

GRAMMAIRE Bretonne

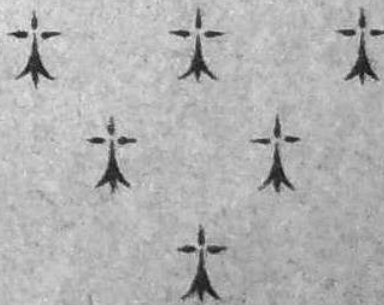
DU DIALECTE DE TRÉGUIER

par

L'ABBÉ L. LE CLERC

Licencié ès lettres

Professeur à l'Institution Notre-Dame de Guingamp



SAINT-BRIEUC

Imprimerie-Librairie-Lithographie RENÉ PRUD'HOMME

1908

DU MÊME AUTEUR :

MA BEAJ JERUZALEM

*in-12 de 400 pages, avec 50 dessins à la plume de Th. BUSNEL,
et un plan de Jérusalem. — 2 fr. 50 ; franco 2 fr. 75.*

EN VENTE : chez René PRUD'HOMME, rue Poulain-Corbion, Saint-Brieuc.

chez Maurice LE DAULT, 76, rue Saint-Germain, à Nanterre (Seine).

chez l'auteur, à l'Institution Notre-Dame, Guingamp.

~~~~~  
EN PRÉPARATION

## EXERCICES

SUR

## LA GRAMMAIRE BRETONNE

*(Versions, Thèmes, Vocabulaire)*

---

# GRAMMAIRE BRETONNE

DU

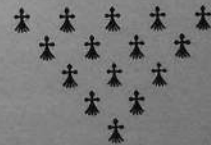
*DIALECTE DE TRÉGUIER*

PAR

L'ABBÉ L. LE CLERC

*Licencié ès lettres*

*Professeur à l'Institution Notre-Dame de Guingamp*



SAINT-BRIEUC

IMPRIMERIE-LIBRAIRIE DE RENÉ PRUD'HOMME

—  
1908

## PRÉFACE

---

L'on a jusqu'ici tenté bien des efforts pour rendre plus facile l'étude des dialectes bretons de Léon, de Cornouaille et de Tréguier. Et il s'en faut que ces efforts aient été stériles. C'est en effet aux Le Gonidec, aux Troude, aux Hingant, aux Ernault et aux Vallée que l'on doit le mouvement de renaissance littéraire qui a commencé il y a un demi-siècle et qui s'est affirmé avec intensité surtout en ces dix dernières années.

Sans compter le grand nombre de Bretons *bretonnants* qui ont tenu à acquérir une connaissance raisonnée de leur langue maternelle, combien de savants et d'amateurs se sont mis courageusement à l'œuvre et sont arrivés à parler et à écrire le breton correctement sinon avec aisance !

Quelques-uns cependant se sont laissé déconcerter par les difficultés réelles qu'ils rencontraient dans leur travail et ont fini par y renoncer. Ne nous hâtons pas trop de les blâmer, nous qui, dès notre tendre enfance, avons appris, sans le moindre effort, à parler la langue dont ils demandaient la connaissance à de laborieuses études. Sachons-leur gré plutôt de leur bonne volonté.

Si même nous faisons un sérieux examen de notre conscience, nous devons avouer que nous sommes jusqu'à un certain point responsables de leur échec. N'avons-nous pas mis entre leurs mains des instruments de travail trop imparfaits ? L'étude du breton offre par elle-même assez de difficultés pour que nous ne la compliquions pas en lui donnant pour objet deux ou même trois dialectes à la fois. Or, c'est ce que nous avons fait. Plusieurs

grammaires — telle, par exemple, celle de Hingant, si judicieuse parfois — juxtaposent presque continuellement les formes du trécorrois et du léonais. Demander à un élève, fût-il des mieux doués, de se mettre à les étudier, c'est lui imposer la plus rebu-tante des tâches.

Il vaudrait bien mieux, semble-t-il, simplifier l'exposé des formes et des règles grammaticales en se bornant à celles qui sont propres à un seul dialecte. Pourquoi n'y aurait-il pas une grammaire du léonais et une grammaire du trécorrois (1)? Le travail de l'élève en serait beaucoup facilité. Il ferait choix de telle ou telle grammaire suivant qu'il entend parler autour de lui tel ou tel dialecte, et trouverait dans ses relations journalières mille occasions d'appliquer les règles qu'il aurait apprises. Qui ne voit que ses progrès seraient ainsi plus rapides?

C'est le désir de venir en aide aux bonnes volontés que tenterait l'étude du breton de Tréguier, qui m'a donné l'idée de faire cette *Grammaire du breton trécorrois*.

Mais le dessein conçu, il restait à aviser au meilleur moyen de le réaliser. Le choix d'une méthode s'imposait : mais aucune des grammaires mentionnées plus haut ne m'en offrait une qui me donnât complète satisfaction. Outre qu'elles présentent ordinairement des formes hybrides, appartenant à différents dialectes, il leur manque à toutes, plus ou moins, d'appuyer les règles sur un nombre suffisant d'exemples.

A vrai dire, l'idéal serait de mettre entre les mains des commençants ce qu'on est convenu aujourd'hui d'appeler une *Méthode*. Au lieu d'apprendre les règles suivant l'ordre logique (nom, article, adjectif, etc.), qui est celui des grammaires proprement dites, ils s'étudieraient dès l'abord à construire une phrase élémentaire, ce qui suppose la connaissance préalable du verbe, et ils se familiariseraient graduellement avec des constructions de plus en plus compliquées.

C'est cet idéal qu'a voulu atteindre M. Vallée en composant ses *Leçons élémentaires de grammaire bretonne*. Malheureusement il

(1) Le cornouaillais est assez apparenté au léonais pour qu'il puisse être englobé dans la même étude que lui.

n'a pas terminé son ouvrage. De plus, voulant en rendre l'étude profitable à la fois pour les Léonais et pour les Trécorrois, il a toujours juxtaposé les formes différentes que revêtent les mots et les constructions dans le parler des uns et des autres.

Fallait-il simplement refaire son travail en le simplifiant et le parfaire? L'idée m'en était d'abord venue.

Si je n'y donnai pas suite, c'est que sur les entrefaites (en 1902) parut la *Grammaire du vannetais* de MM. les abbés Guillevic et Le Goff (1), ouvrage où presque tout me plut : simplicité, clarté, ordre méthodique, orthographe rationnelle, et, ce qui faisait valoir le reste, la plus heureuse des dispositions typographiques. De plus, les auteurs annonçaient qu'un *Livre d'exercices* correspondant à leur *Grammaire* paraîtrait prochainement : je me dis aussitôt que nous allions avoir le *Cours de langue bretonne* que je rêvais.

Et, en effet, l'année suivante, le livre d'*Exercices bretons*, livre contenant des versions et des thèmes parfaitement appropriés, venait remplir mon attente. Comme il arrivait à propos pour moi ! En ce moment, je commençais à donner des leçons de breton à quelques officiers et à quelques civils de Guingamp : je ne mis entre leurs mains, comme instrument de travail, qu'un manuscrit où j'avais adapté le cours de MM. Guillevic et Le Goff au dialecte de Tréguier.

Mais voilà que deux ans après, je m'entendis crier de toutes parts : « A l'impression ! A l'impression ! » Je finis par céder à des sollicitations qui devenaient accablantes et consacrai désormais mes vacances de professeur à la refonte du manuscrit. Le premier résultat de mon travail est cette *Grammaire du breton trécorrois* que j'offre aujourd'hui à mes compatriotes et aux amis de la Bretagne.

S'il plaît à Dieu, elle sera suivie avant peu d'un livre d'*Exercices* : le manuscrit en a été préparé en même temps que celui de la grammaire, de sorte qu'il ne reste plus qu'à le mettre au point et à le compléter par un lexique.

(1) A Vannes, chez Lafolye, libraire éditeur, 2 fr. 55 franco.

En attendant, ce seront les Bretons *bretonnants* qui pourront tirer le meilleur parti de cette *Grammaire*. Ils y apprendront en particulier les règles d'une orthographe rationnelle. S'ils s'y conforment, ils ne laisseront rien au caprice et à l'arbitraire : il ne leur arrivera plus d'être en désaccord entre eux et, ce qui est plus grave, en désaccord avec eux-mêmes. Car il y a des auteurs qui écrivent le même mot tantôt d'une façon et tantôt d'une autre. De telles bizarreries ne se peuvent tolérer, d'autant qu'elles déconcertent ceux qui cherchent dans l'étude des textes un moyen de s'instruire.

A ce propos on ne saurait trop recommander la lecture de *Kroaz ar Vretoned*, dont l'orthographe est identique à celle dont les principes sont exposés dans cette *Grammaire*. Tout au plus pourra-t-on relever entre elles une divergence sur un point peu important : la façon d'écrire l'*i* consonne et l'*l* mouillé. Tandis que *Kroaz ar Vretoned* les écrit *y* et *lh*, la *Grammaire*, pour se conformer à l'orthographe universellement adoptée dans le dialecte de Vannes, donne la préférence à l'écriture *i* et *ll* : encore a-t-elle soin d'indiquer *y* et *lh* comme des formes à tolérer.

Comme auxiliaires tout désignés de cette *Grammaire*, il faut encore signaler tous les ouvrages trécorrois qui ont été publiés sous le patronage de *Kroaz ar Vretoned*, et en particulier le livre enchanteur de *Pipi Gonto* (1). Je n'oserais faire mention de *Ma beaj Jeruzalem* (2) si M. A. Le Braz, le distingué professeur de la Faculté des Lettres de Rennes, ne l'avait présenté aux lecteurs des *Annales de Bretagne* (3) comme un des ouvrages qui pourraient le plus contribuer à fixer le breton littéraire. Ces deux livres sont orthographiés comme le veut la présente *Grammaire*, sauf quelquefois pour les consonnes finales, qu'aucune règle, avant 1901, n'empêchait de faire fortes ou douces à volonté (v. Gramm., n° 20). Mais ce point a relativement peu d'importance. Si donc, désireux d'écrire dans le dialecte de Tréguier,

(1) *Pipi Gonto*, par *Dîr-na-Dor* (Y. Le Moal), chez Prud'homme, à St-Brieuc.

(2) *Ma beaj Jeruzalem*, par *Kloarek ar Wern* (l'abbé Le Clerc), chez Prud'homme, à St-Brieuc, et chez l'auteur, à Guingamp : 2 fr. 50, franco 3 fr.

(3) Livraison de juillet 1904.

l'on veut se familiariser avec les formes et les règles grammaticales que le présent ouvrage ose donner comme rationnelles, qu'on en cherche de préférence des applications dans les écrits des auteurs qui sont ralliés autour de *Kroaz ar Vretoned*. On en viendra ainsi à écrire avec méthode et, ce qui est si désirable, selon la même méthode. En un mot, l'on fera dans le pays de Tréguier ce qui s'est accompli si heureusement dans celui de Vannes.

Mais ce résultat aura une portée bien plus grande. Puisque l'orthographe proposée aux écrivains trécorrois par cette *grammaire* est absolument identique à celle des écrivains vannetais et que celle de *Kroaz* n'en diffère que par son *y* et son *lh*, il se trouvera, si elle est adoptée, qu'on aura par là même jeté le pont qui doit relier le dialecte de Tréguier à celui de Vannes. Jusqu'ici ce dernier semble avoir été maintenu ou du moins être resté, par rapport aux autres dialectes, dans un isolement complet. Il a pourtant sa richesse et sa beauté propres, et tous les Bretons désireux de connaître à fond les ressources de leur langue doivent se faire un devoir de l'étudier. Aux Trécorrois surtout de se livrer à cette étude, puisque dans tel des cantons où leur dialecte est parlé, comme en Goelo et en Haut-Tréguier, on y mêle des formes exclusivement propres au vannetais (1).

Si, dans leur travail de comparaison, ils rencontrent quelques difficultés, cette *Grammaire du trécorrois* leur en offrira la clef. Je m'y suis attaché en effet à suivre de très près la *Grammaire du vannetais* de MM. Guillevic et Le Goff : même plan, sauf dans le tableau des conjugaisons et dans la syntaxe des propositions, où j'ai cru devoir quelque peu innover ; mêmes règles, souvent reproduites en des termes identiques ; mêmes exemples, même disposition typographique. Bref, il n'y a de changé que ce qui ne semble pas s'accorder avec la manière de s'exprimer en trécorrois. Il reste que l'originalité de ce livre consiste à en avoir bien peu.

Le modeste rôle d'interprète étant à peu près le seul que je me sois assigné, il me suffira que je l'aie rempli fidèlement, et

(1) On y trouve par exemple beaucoup d'infinitifs en *ein* : *diskoein*, montrer ; *gortein*, attendre ; *rein*, donner, au lieu de *diskouel* ou *diskouez*, *gortoz*, *rei* ; on y dit *bout*, être, au lieu de *bean*, etc.

que je ne sois pas désavoué par les deux maîtres distingués à l'école desquels je me suis fait un honneur et un plaisir de me mettre : j'ai fait tout mon possible pour n'être pas trop indigne d'eux. Et pouvais-je d'ailleurs faire moins ? J'avais à leur témoigner ma reconnaissance pour l'aimable empressement avec lequel ils m'ont, au début, non seulement autorisé mais encouragé à entreprendre sur leur *Grammaire* mon travail d'adaptation.

Puisque j'en suis aux remerciements, je ne puis manquer de dire que je dois aussi beaucoup à M. E. Ernault, l'érudit professeur de la Faculté des Lettres de Poitiers, dont je m'honore d'avoir été autrefois l'élève. Sa petite *Grammaire bretonne* m'a fourni plus d'une précieuse observation et en particulier presque tout le paragraphe des *Correspondances dialectales*.

Un autre nom se présente de lui-même en ce moment sous ma plume : celui de mon ancien condisciple et ami, M. Fr. Vallée, qui fonda, il y a une dizaine d'années, *Kroaz ar Vretoned*, la dirigea longtemps avec tant de vaillance et la soutient encore comme s'il en était l'âme. J'ai mis largement à profit ses *Leçons élémentaires de Grammaire bretonne* et lui dois de plus une révision complète de mon manuscrit. Certes il n'a pas dépendu de lui — et il le désirait vivement — que mon travail ne fût parfait.

Je lui suis trop reconnaissant pour n'avoir pas essayé de mon mieux de répondre à son désir.

Mais hélas ! je m'aperçois déjà — et la longue liste de corrections et d'additions que j'ai placée après la table des matières en fait foi — qu'il y a beaucoup d'imperfections à relever dans le texte de cet ouvrage. Combien d'autres les lecteurs ne manqueront pas sans doute d'y remarquer ! Je leur saurais gré de me les signaler : s'il y avait jamais lieu de préparer une deuxième édition, j'aurais bien soin de les faire disparaître.

Et maintenant, va, petite *Grammaire* ; va, et, sous l'égide de saint Yves, le patron du pays trécorrois, apprends aux enfants et aux amis de la Bretagne à parler et à écrire, aussi bien qu'elle le mérite, une langue des plus vénérables et des plus poétiquement belles, qui vit encore — et qui ne veut pas mourir.

L. LE CLERC (*KLOAREK AR WERN*).

# GRAMMAIRE BRETONNE

## PREMIÈRE PARTIE

### ÉTUDE DES MOTS

#### CHAPITRE I

#### ÉCRITURE ET PRONONCIATION

1. — L'orthographe du breton est phonétique, c'est-à-dire que la façon de l'écrire se rapproche le plus possible de la façon de le prononcer.

Dans le dialecte de Tréguier, l'alphabet comprend 24 lettres : **a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n, o, p, r, s, t, u, v, w, y** (1), **z**.

#### § I. — VOYELLES

##### A) VOYELLES PURES.

2. — Il y a en breton sept sons simples ou voyelles, qu'on peut grouper ainsi :

|   |    |    |
|---|----|----|
|   | a  |    |
| e | eu | o  |
| i | u  | ou |

(1) La lettre **y** n'est pas employée par la plupart des écrivains : on la remplace ordinairement par **i**.

**E** est intermédiaire pour le son entre **a** et **i**; **o** entre **a** et **ou**; **eu** entre **e** et **o**; **u** entre **i** et **ou**.

Au point de vue de la quantité, les voyelles sont brèves ou longues :

|                                  |                                          |
|----------------------------------|------------------------------------------|
| brèves : <b>dall</b> , aveugle ; | longues : <b>tal</b> , front ;           |
| — <b>sell</b> , regard ;         | — <b>furât</b> , devenir sage ;          |
| — <b>intanv</b> , veuf ;         | — <b>êl</b> , ange ; <b>mel</b> , miel ; |
| — <b>koll</b> , perte ;          | — <b>dir</b> , acier ;                   |
| — <b>dastum</b> , ramasser ;     | — <b>kôl</b> , chou ;                    |
| — <b>treut</b> , maigre ;        | — <b>dru</b> , gras ;                    |
| — <b>toull</b> , trou ;          | — <b>meud</b> , pouce ;                  |
|                                  | — <b>soul</b> , chaume.                  |

L'usage apprendra la quantité des voyelles : ordinairement elles sont brèves avant deux consonnes.

REMARQUE. — L'accent circonflexe marque ordinairement une contraction : â = aa ; ê = ea ; ô = ao.

3. — a) On distingue trois sortes d'e :

1° L'e fermé : **mare**, époque ; **bed**, monde. L'e est fermé à la fin des mots et ordinairement aussi dans les monosyllabes qui ne sont ni enclitiques (1) (comme l'est **ket**, pas, négatif), ni proclitiques (1) (comme l'est **er**, dans le).

Chez les Trégorrois, l'e fermé final se rencontre plus fréquemment que chez les Léonards. Les mots que ceux-ci terminent en **ez** et en **eiz** prennent souvent chez ceux-là la terminaison **e** : **karante**, amour, au lieu de **karantez** ; **fe**, foi, au lieu de **feiz**.

2° L'e ouvert. Il se rencontre devant deux consonnes : **penn**, tête ; **nerz**, force ; — quelquefois même devant une seule consonne : **devi**, brûler.

3° L'e faible ou demi-muet, comme dans le français *le*. Il se rencontre :

(1) On appelle *enclitiques* ou *proclitiques* les mots qui dans la prononciation se lient avec le mot précédent ou avec le mot suivant.

Dans certaines formes de verbes : **karet**, aimé, aimez, vous aimez ;

Dans les monosyllabes enclitiques, comme **ket**, pas négatif : **n'eus ket**, il n'y a pas ; — et proclitiques : **en**, **er**, **el**, dans *le*, *la*, *les* ; **ne**, *ne*.

Dans la syllabe terminale d'un polysyllabe, quand elle comprend un **e** suivi d'une consonne : **moereb**, tante ; **pôtréd**, garçons ; **haleg**, saule ; **brezel**, guerre ; **gwarem**, lande ; **bosen**, peste ; **amzer**, temps ; **kernez**, famine.

4. — b) On distingue aussi trois sortes d'ô en breton trégorrois :

1° L'ô fermé : **kole**, taureau ; **skod**, bûche à feu ; **mor**, mer ; **koz**, vieux ; **lorc'h**, fierté ; **roc'h**, rocher.

2° L'ô ouvert : **koll**, perte ; **tost**, près ; **eskob**, évêque ;

3° L'ô mi-ouvert : **kôl**, chou ; **tôl**, table ; **pôtr**, garçon. Cet ô mi-ouvert porte l'accent circonflexe, parce qu'il provient de la contraction **a + o**. — On l'écrit quelquefois **au**.

c) **I** est parfois consonne et peut s'écrire alors **y**.

d) La voyelle **ou** est aussi parfois consonne et s'écrit alors ordinairement **w**.

B) VOYELLES NASALES.

5. — Les voyelles nasales sont en trégorrois **an**, **en**, **in**, **on**, **un**. Le français n'a que deux d'entre elles : *an*, *on*, ses nasales *en*, *in* et *un*, ne répondant pas à celles du breton.

6. — 1° **An** peut être *nasal* ou *demi-nasal*, suivant qu'il se prononce comme dans le français *dans*, ou qu'il est suivi de l'articulation **n**.

a) Il est *nasal* : dans la terminaison des pronoms composés de la 3<sup>e</sup> personne du singulier : **anean**, **anan**, de lui ou le ; **evitan**, pour lui ; — dans la terminaison des verbes à la 1<sup>re</sup> personne du singulier de l'indicatif présent : **kargan**,

je charge ; — dans un certain nombre de mots, comme **goanv**, hiver ; **hanv**, été ; **klanv**, malade ; **skanv**, léger ; — **Fransez**, François ; — dans des mots d'origine française : **dans**, danse ; **noblans**, noblesse.

b) **An** est *demi-nasal* (**an + n**), lorsqu'il est suivi de **d** ou de **t** ; **sant**, saint ; **Landreger**, Tréquier ; — dans certains monosyllabes : **koan**, souper ; — **moan**, mince ; **poan**, peine ; **tan**, feu ; **nan**, non. (Si le monosyllabe est bref, on double quelquefois l'n : **lann**, ajonc.)

c) **Am** dans les polysyllabes remplace **an** devant **p** ou **b** ; il est alors *demi-nasal* (**an + m**) : **ambroug**, faire la conduite. — Il est aussi *demi-nasal* et redouble quelquefois l'm dans les monosyllabes : **kamm**, boiteux.

7. — 2° **En** nasal n'a pas d'équivalent en français ; c'est une sorte d'e fermé : **hen**, il (**hen**, le pronom n'est pas nasal) ; **denved**, brebis ; **nenv**, ciel.

8. — 3° **In** est nasal : dans certains mots empruntés au français : **prins**, prince ; — dans certaines formes verbales qu'il termine : **karin**, j'aimerai ; dans la forme **in** que prend après certaines prépositions le pronom de la 1<sup>re</sup> personne du singulier : **d'in**, à moi ; **ouzin**, contre moi ; dans **int**, ils sont.

REMARQUE. — La prononciation populaire mouille ordinairement l'n de la nasale, comme s'il y avait *ign*.

9. — 4° **On** est nasal ou *demi-nasal*.

a) **On** est nasal dans **on**, je suis ; dans la forme **on** que prend, après certaines prépositions ou conjonctions, le pronom de la 1<sup>re</sup> personne du singulier : **davedon**, vers moi ; **eveldon**, comme moi.

b) **On** est *demi-nasal* (**on + n**) devant **d** et **t** : **spont**, épouvante ; — dans certains monosyllabes : **son**, chanson ; **don**, profond.

Si la *demi-nasale* est brève, on redouble l'n : **sonn**, qui se tient droit ; **bonn**, borne.

10. — 5° **Un** est rarement nasal, c'est-à-dire qu'on le prononce presque toujours comme dans le français *une*. Il est nasal dans **puns**, puits.

REMARQUES GÉNÉRALES. — I. Les nasalisations que nous avons indiquées sont d'ordinaire communes au trégorrois et au léonais. Mais le trégorrois en a beaucoup d'autres qui lui sont particulières, pour l'e, pour l'i final de l'infinitif et surtout pour l'a final.

Il dira, par exemple, **en em c'henver**, à mon endroit, plutôt que **en em c'hever** ; **krigin**, mordre, plutôt que **krigi**. Mais il multipliera surtout les nasalisations de l'a qui termine les superlatifs : **ar brasan**, le plus grand, et non *ar brasa* ; l'infinitif : **kargan**, charger, et non *karga* ; la forme verbale **ema**, il est actuellement, qui se dira **eman** ; la particule **-ma**, **-ci**, qui se dira **-man** : **an den-man**, cet homme-ci.

II. Pour indiquer dans l'écriture qu'une voyelle est nasale, on affecte souvent d'une petite barre horizontale l'n qui la suit : **heñ**, il.

### C) DIPHTONGUES.

11. — Les diphtongues sont en breton :

ae : **kaer**, beau.

ai : **saill**, saut. — A la fin des mots, il forme 2 syllabes : **e wellaï**, tu t'amélioreras.

ao : **brao**, joli ; **pao**, patte.

aou : **kraou**, étable ; **daou**, deux (masc.)

ei : **blei**, loup ; **reit**, donnez.

eo : **beo**, vivant ; **eo**, il est.

ia : **iar**, poule.

io : **girio**, mots.

iou : **heuriou** (Léon, grand Goelo), heures.

oa : **koat**, bois ; **goad**, sang (oa s'écrit aussi **wa** après une gutturale initiale.)

oe : **loen**, animal ; **Goelo** ; **poell**, point d'arrêt d'un écheveau.

oua : **kouac'han**, s'affaisser (oua s'écrit parfois **wa**, mais abusivement.)



**oue** : **kouean**, *tomber*; **gouelan**, *pleurer*.

**oui** : **c'houi**, *vous*.

**oue**, **oui**, s'écrivent aussi **we**, **wi**, surtout après une gutturale initiale.

REMARQUE. — I. Certaines diphtongues peuvent être nasales : **oan** dans **koanv** (nasale pure), *enflure*; dans **koan** (demi-nasale), *souper*; — **ouen** dans **goueñved**, *fané*.

II. Les groupes **oua**, **oue**, **oui**, forment quelquefois non pas des diphtongues mais des dissyllabes : **louarn**, *renard*; **rouanez**, *reine*; **Doue**, *Dieu*; **kroui**, *créer*. — Dans ce cas on ne peut les écrire par **w**.

D) VOYELLES CONTRACTES.

12. — Trois voyelles, dans le trécorrois, peuvent être le résultat d'une contraction : ce sont **â**, **ê**, **ô**. On les affecte de l'accent circonflexe :

**â** = { **oa** : **blâ** (**bloa**), *année*.  
**aa**, à l'infinif de quelques verbes : **gwasât**, *empirer*;  
**ê** { ouvert ordint } = **ae** : **mê** (**mae**), *mai* } s'écrit quelque-  
= **ea** : **lêz** (**leaz**), *lait* } fois **æ**, **læz**.  
{ fermé = **eo** : **bê** (**heo**), *vivant*; **ê** (**eo**), *est*.  
**ô** = **ao** : **tôl** (**taol**), *table* (s'écrit quelquefois **au**).

Ces sortes de contractions sont plus fréquentes en Tréguier qu'en Léon.

E) VOYELLES-CONSONNES.

13. — Les voyelles **i** et **ou** sont quelquefois consonnes, c'est-à-dire qu'au lieu de former comme les voyelles un son distinct, elles donnent, comme les consonnes, une articulation spéciale à la voyelle qui les suit ou qui les précède.

On les appelle pour cela *voyelles-consonnes* ou *demi-consonnes*. On les écrit parfois **y** et **w** en trécorrois pour les distinguer de **i** et **ou**, voyelles.

14. — 1° **I** demi-consonne.

a) **I** initial. Quand **i** est la première lettre d'un mot et qu'il est suivi d'une voyelle, il est consonne presque toujours,

ne formant avec elle qu'une seule syllabe : **ia**, *oui*; — **iac'h**, *bien portant*; — **ien**, *froid*; — **iod**, *bouillie*; — **iun**, *jeune*.

L'i initial demi-consonne s'écrit quelquefois par **y** : **ya**, *yac'h*, *yen*, *yod*, *yun*.

15. — b) **I** terminal. Quand **i** terminal est précédé d'une voyelle, il est voyelle lui-même au futur des verbes (2<sup>e</sup> personne du singulier) et quelquefois à l'infinif : **e vrasai**, *tu grandiras*; **e nei**, *tu fileras*; **e roi**, *tu donneras*; **kouei**, *faire la lessive*.

Dans ces cas, l'on pourra marquer, au moyen d'un tréma, que **i** est voyelle et forme une syllabe à part : **e vrasai**, **e nei**, **e roi**, **kouei**.

En dehors de ces cas, **i** terminal forme diphtongue avec la voyelle qui le précède, c'est-à-dire qu'il est consonne : il ne paraît pas nécessaire de l'écrire par **y**. Du reste, cela n'arrive guère que pour le groupe **ei** qui termine assez souvent les mots en Trécorrois. On écrira donc : **e tei**, *il viendra*; **blei**, *loup*; **anei**, *d'elle, la* (compl.)

16. — 2° **Ou** demi-consonne.

a) **Ou** initial ou quasi-initial. Là où l'on voit surtout **ou** se comporter en voyelle-consonne (ou demi-consonne), c'est après une gutturale initiale, devant **e** ou **i**, ou au commencement même du mot, quand, par suite d'une mutation, cette gutturale vient à tomber.

On pourrait sans doute l'écrire par **ou** et régulièrement on devrait l'écrire ainsi quand on le trouve ailleurs qu'en Trécorrois : **gouel**, *fête*. Mais en général, il est préférable, pour bien marquer qu'il fait diphtongue avec la voyelle suivante et surtout pour faciliter l'étude des mutations, de l'écrire par **w** : **gwelet**, *voir*; **me ho kwel**, *je vous vois*; **me a wel**, *je vois*; **c'hwï**, *vous*; **kwean** (2 syllabes), *tomber*. — Mais on écrira **kouei** (3 syllabes), *faire la lessive*.

REMARQUE. — I. Cet **ou** consonne est propre au trécorrois. Dans les autres dialectes il est un **u** consonne qui se prononce et s'écrit tantôt **u** (après une

gutturale initiale), tantôt **v** (quand cette gutturale vient à tomber). En Léon, par exemple on dira et on écrira **guelout**, **me ho kuel**, **me a vel**, **c'hui**.

II. Par analogie le son **o**, qui est voisin du son **ou**, s'écrit aussi par **w** après une gutturale initiale, devant un **a** : **gwad** (pour **goad**) *sang*; **da wad** (pour **da oad**), *ton sang*.

Mais cet emploi est abusif. Il ne se justifie que par la commodité qu'il offre pour l'étude des mutations.

17. — *b) Ou terminal.* A la fin de certains monosyllabes en **iou**, **ou** est demi-consonne : il ne forme pas diphtongue avec l'**i** qui le précède, mais s'articule à la façon d'une consonne par un **ou** très léger dans le Grand-Tréguier, et par un **v** dans le Petit-Tréguier et le Goelo : on pourrait dans l'écriture le rendre par **w**, que l'on prononcerait tantôt à l'anglaise (**ou** léger), tantôt à l'allemande (**v**).

Mais l'usage a prévalu de l'écrire par **ou** dans les monosyllabes isolés, et par **v** dans les monosyllabes qui servent de proclitique au mot suivant ou dans leurs dérivés : **liou** (**liw**), *couleur*; **livet** (**liwet**), *coloré*; **diou** (**diw**), *deux* (fém.); **div** (**diw**) *heur*, *deux heures*; **piou** ? (**piw** ?) *qui* ? **piv** (**piw**) *oc'h* ? *qui êtes-vous* ? **riou** (**riw**), *froid* (subst.); **rivet** (**riwet**), *pénétré par le froid*.

Dans le Goelo et la Haute-Cornouaille on prononce même **li**, **pi** ? **di**, sans faire sentir l'**ou** demi-consonne.

REMARQUE. — Il semble bien que l'**o** qui termine certains mots en **ao**, **eo**, **ro**, soit aussi une sorte d'**ou** demi-consonne : **nao**, *neuf* (9); **reo**, *gelée*; **baro**, *barbe*. — Dans les mots composés il devient **v** ou **w** (Petit ou Grand-Tréguier) : **navet**, *neuvième*; **revet**, *gelé*; **barvek**, *barbu* (ou **nawet**, **rewet**, **barwek**). — En Goelo et en Haute-Cornouaille on dit même **nâ**, **rê**, **bar**.

## § II. — CONSONNES

### A) NATURE ET EMPLOI DES CONSONNES.

18. — Il y a dans le trégorrois 18 consonnes. En voici un tableau où elles sont classées logiquement. — La lettre **c** n'y figure pas isolément; mais elle y est représentée par les groupes **ch** et **c'h**.

|               | GUTTURALES                                 | LABIALES             | DENTALES             | PALEATALES            | LINGUALES  |
|---------------|--------------------------------------------|----------------------|----------------------|-----------------------|------------|
| EXPLOSIVES    | fortes... <b>K</b><br>douces... <b>G</b>   | <b>P</b><br><b>B</b> | <b>T</b><br><b>D</b> |                       |            |
| SPIRANTES.    | fortes... <b>C'H</b><br>douces... <b>H</b> | <b>F</b><br><b>V</b> | <b>S</b><br><b>Z</b> | <b>CH</b><br><b>J</b> |            |
| LIQUIDES..... |                                            | <b>M</b>             | <b>N</b>             |                       | <b>L R</b> |

19. — Sous la réserve des observations qui vont suivre, les consonnes se prononcent en breton comme en français.

1° **C** ne s'emploie que dans le groupe **ch**, qui a toujours le même son que dans le français *chasse* : **chas**, *chiens*, — et dans le groupe **c'h**, qui correspond à un **h** fortement aspiré. Le **c'h** peut se trouver au commencement, dans le corps ou à la fin des mots : **ar c'hoste**, *le côté*; **mac'hagnet**, *estropié*; **sec'h**, *sec*.

2° L'**F** a en général une articulation qui se rapproche plus qu'en français de celle du **v**. Cela se constate surtout en Petit-Tréguier, en Goelo et en Haute-Cornouaille : **Fransez**, *François*, y devient presque **Vransez**.

3° Le **G** conserve le son guttural devant **e** et **i** : **gir**, *mot*; **gevel**, *jumeau* (prononcer comme dans le français *gui*, *gué*).

4° L'**H** est aspiré ou muet.

a) Quand il est aspiré, il se prononce comme l'**h** aspiré du français : **had**, *semence*; **da hini**, *le tien*. Mais l'**h** initial devient muet sous l'influence de certaines particules proclitiques : **an had**, *la semence*; **e hini**, *le sien*.

b) L'**h** initial est toujours muet (1) dans les particules suivantes :

(1) Il n'en a pas toujours été ainsi. — D'ailleurs la présence d'un **h** initial qui ne se fait plus sentir dans la prononciation se révèle encore par l'influence

*Adjectifs possessifs* : **he, hi, son, sa, ses** (à elle) ; — **hon**, *notre, nos* ; — **ho**, *votre, vos*.

*Pronoms personnels* : **heñ, il** ; **hen, le** ; **hon, nous** (complément) ; **ho, vous** (complément).

*Conjonctions* : **ha, hag, et**.

L'**h** médial peut aussi être muet : **bihan, petit**.

5° Le **J** rend le son du **g** français devant **e, i** : **religion, religion**. — Le **j** est d'un emploi très fréquent dans le trégorrois qui souvent remplace les groupes **zia, zie, ziou**, du Léonais, par les groupes **ja, je, jo** : **mitijen (zien) servantes**.

6° Le **K** se prononce comme en français. Il est aussi d'un emploi fréquent, parce qu'il remplace le **c** guttural et le **q** : **kalon, cœur** ; **kegin, cuisine**.

7° L'**L** mouillé s'écrit **ilh** (d'après E. Ernault : *ilh*) : **saillet (sailhet), sautez**.

8° L'**N** mouillé s'écrit **gn** : **kignet, écorché**.

9° L'**S** est toujours dur, même entre 2 voyelles : **kasoni, haine** (prononcer comme **ss**).

En Tréguier, **on** a une forte tendance à adoucir l'**s** initial devant une voyelle, et à le prononcer comme un **z** ; **zant** au lieu de **sant, saint**.

10° Le **Z** représente le son doux de l'**s** français : **kizel, ciseau**.

#### B) EMPLOI DES FINALES DOUCES ET FORTES.

20. — On a pu voir, dans le tableau des consonnes, que les explosives et les spirantes de tout ordre sont fortes (**k, p, t, s, ch**) ou douces (**g, b, d, z, j**). Il serait à désirer qu'il s'en fasse un emploi de tout point rationnel : mais les règles qui le fixeraient seraient trop compliquées.

Voici toutefois quelques points où il semble que l'accord puisse se faire à ce sujet entre les écrivains.

renforcante qu'il exerce sur la consonne finale du mot précédent : ainsi l'on dira **peb-unan, chacun**, mais **pep-hini, chacun**.

1° Les *substantifs* se terminent par la lettre qui apparaît devant les suffixes (1) de flexion (**o, i, ed**,... terminaisons du pluriel), ou de dérivation (**ad, ik**,... pour les substantifs ; **ek, us**,... pour les adjectifs ; **a, an**,... pour les infinitifs). Cette lettre se trouve être assez souvent une *douce*, les suffixes commençant par une voyelle : **beg, bec**, car on dit **bego** ; **pesk, poisson**, car on dit **pesked** ; **lard, graisse**, car on dit **lardan, engraisser** (verbe actif) ; **ar vad, le bien**, car on dit **mado** ; **dornad, poignée**, car on dit **dornado**.

2° Les adjectifs demandent plutôt une finale *forte*, parce que les suffixes qui les suivent le plus souvent, à savoir **oc'h** (comparatif), **an** (superlatif), **at** (exclamatif), **aat** (suffixe verbal), doivent toujours être précédés d'une *forte* : **lart, gras**, car on dit **lartoc'h, plus gras** ; **ar lartan, le plus gras** ; **lartat ! combien gras ! lartaat, engraisser** (verbe neutre) ; — **glas, vert**.

Cependant si l'adjectif se lie dans la prononciation avec un mot suivant qui commence par une voyelle, sa finale forte s'adoucit : **lard eo, il est gras**. — De même, en composition, la finale forte de l'adjectif s'adoucit devant les suffixes autres que les quatre mentionnés plus haut : **glazur, verdure**.

3° Les infinitifs qui n'ont pas de suffixe verbal se terminent par la lettre qui apparaît devant les suffixes de flexion (**in, et**,...): **ambroug, conduire**, car on dit **ambrouget, conduit** ; **komz, parler**, car on dit **komzin, je parlerai**.

4° Pour les autres espèces de mots on *est convenu* de préférer dans l'écriture une finale forte à une finale douce, sauf à adoucir la forte si le mot suivant commençant par une voyelle ou un **h** muet fait corps dans la prononciation avec le premier : **unek, onze**, mais **uneg heur, onze heures** ; **pep, chaque**, mais **peb unan, chacun**.

(1) Une lettre ou un groupe de lettres qui s'ajoute au radical d'un mot s'appelle *suffixe*, s'il est placé *après*, *préfixe*, s'il est placé *avant*.

C) ACCENT TONIQUE ET REDOUBLEMENT DES LIQUIDES.

21. — L'accent tonique, qui dans le trécorrois se trouve sur l'avant-dernière syllabe, détermine quelquefois le redoublement des liquides.

En général, toute syllabe qui renferme une voyelle brève suivie d'une liquide, et qui porte l'accent tonique, demande que cette liquide soit redoublée.

Pour les monosyllabes, aucune difficulté ne se présente dans l'application de cette règle, puisque tous sont accentués : **dall**, **sell**, **koll**, **toull** (v. n° 2). — La même orthographe se gardera pour ces mots devant les suffixes monosyllabiques, l'accent tonique se trouvant sur l'avant-dernière syllabe : **dallan**, *aveugler* ; **sello**, *regards* ; **kollet**, *perdu*.

Mais quand des noms polysyllabiques sont terminés par une syllabe renfermant un *e* bref et une liquide, celle-ci se redouble devant les suffixes : **c'hwitel**, *siffler* ; **c'hwitello**, *siffler* ; **c'hwitellat**, *siffler* ; — **gourc'hemen**, *commandement* ; **gourc'hemenni**, *commander*.

D) CONSONNES EUPHONIQUES.

22. — En trécorrois on emploie quelquefois **n** et **d** comme lettres euphoniques : **warnon** au lieu de **waron**, *sur moi* ; **daou war nugen** au lieu de **daou war ugent**, *vingt-deux* ; **ma noad**, au lieu de **ma oad**, *mon âge* ; **etrede** au lieu de **etre-e**, *entre eux*.

§ III. — SIGNES ORTHOGRAPHIQUES

23. — Les signes orthographiques employés en breton sont : l'*apostrophe*, l'*accent circonflexe*, le *tréma*, le *trait d'union*, le *trait nasal*.

1° L'*apostrophe* indique l'élision. — Parfois on retranche, comme en français, la voyelle finale d'une particule : **n'int ket**, *ils ne sont pas* (**n'** pour **ne**). — D'autres fois la particule,

si c'est une simple voyelle, comme c'est le cas des particules verbales **a**, **e**, disparaît complètement : **me 'gred** (**me a gred**), *je crois* ; **neuze 'kredes** (**e kredes**), *alors, tu crois*.

Quand une particule est composée d'une voyelle et d'une consonne, la voyelle peut disparaître après un mot finissant par une voyelle : **An ôtro 'n** (**an**) **Eskop**, *Monseigneur l'Evêque* ; **red é 'n** (**en**) **em ober**, *il faut vivre en concorde* ; **dare 'c'h** (**ac'h**) **int**, *ils sont mûrs*.

Quelquefois enfin, l'apostrophe indique une abréviation plutôt qu'une élision : **kar 'nean** (**anean**), *aime-le* ; **den 'medon** (**nemedon**), *personne, si ce n'est moi*.

2° L'*accent circonflexe* s'emploie pour marquer les contractions : **ôtro** (**aotro**), *monsieur* ; **gwellât** (**gwellaat**), *s'améliorer, améliorer* ; **lêz** (**leaz**), *lait* ; **bê** (**beo**), *vivant*.

On peut ne pas employer les autres accents.

3° Le *tréma* sert à faire entendre que la voyelle qu'il affecte ne forme pas diphthongue avec la voyelle précédente et doit être prononcée séparément : **me 'gred e pareï**, *je crois que tu guériras* ; **eün**, *droit* (adj.) ; **leür**, *libre* (Goelo, Haute-Cornouaille).

4° Le *trait d'union* réunit les parties d'un mot composé ou d'une locution : **krak-ôtro**, *faux monsieur* ; **evidon-me**, *pour moi*.

5° Le *trait nasal* affecte l'**n** seulement et indique que la voyelle précédente est nasalisée **an neñv**, *le ciel* ; **ganiñ**, *avec moi*.

§ IV. — CORRESPONDANCES DIALECTALES

24. — Il nous est arrivé, dans les paragraphes précédents, de signaler certaines particularités qui distinguent le parler trécorrois du parler léonais : ce sont les mêmes, à peu de chose près, qui le distinguent du parler de la Basse-Cor-

nouaille. Il diffère beaucoup moins du dialecte haut-cornouaillais.

Voici, résumées en un tableau, les principales de ces particularités :

Léon. **ae, ea** = tréc. **ê, æ, e** { **flaer, flear** = flêr, *puanteur* ;  
**laez, leaz** = læz, lêz, lez, *lait*.

Léon. **ao** = tréc. **ô (au)** : **kaol** = kôl, *choux*.

Léon. **e** = tréc. **i** : **ger** = gir, *mot*.

Léon. **ea** = tréc. **e** : **beac'h** = bec'h, *fardeau*.

Léon. **ou** = corn. **ou, aou** = tréc. **o** { **brezouneg** = brezo-  
**neg**, *breton (langue)* ;  
**goulou** = goulou  
= golo, *lumière*.

Léon. **oun** = tréc. **on** : **lounka** = lonkan, *avalier*.

Léon. **u** après **k, g, c'h** = tréc. **w (ou)** : **guenn** = gwenn, *blanc*.

Léon. **v (u mi-consonne) initial** = tréc. **w (ou mi-consonne, o)** : **re venn** = re wenn, *trop blanc*.

Léon. et corn. **f initial** = tréc. plutôt **v** : **fur** = vur, *sage*.

Léon. **s initial devant voyelle** = tréc. **z** : **seac'h** = zec'h, *sec*.

Léon. **z** = tréc. disparu souvent : **karantez** = karante, *amour* ; **d'ezi** = d'ei, *à elle*.

Le Trégorrois use volontiers de contractions et d'abréviations : **gouzoug** = goug, *cou* ; **lavaret** = laret, *dit* ; **vezo** = vo, *sera*, etc.

Il laisse fréquemment tomber une lettre finale : **paotr** = pôtr, *garçon* ; **dero** = derv, der, *chêne*.

Il perd quelquefois l'articulation **v** : **daou vloaz** = daou 'lâ, *deux ans*.

Il nasalise fréquemment l'**a** final (n° 10, rem.)

## CHAPITRE II

### DES MUTATIONS

#### § I. — LE POURQUOI DES MUTATIONS

25. — En breton, certaines consonnes initiales éprouvent des changements sous l'influence des voyelles ou des consonnes qui terminent ou du moins terminaient autrefois le mot précédent : ces changements s'appellent *mutations*.

Cette variabilité s'explique par ce fait que quelques mots dans la prononciation font corps avec le mot suivant : ils sont très courts et, n'ayant qu'une signification d'importance secondaire, ne portent jamais l'accent tonique. Comme ils s'appuient sur le mot suivant, on les appelle *proclitiques*, comme qui dirait *appuis antérieurs* : tels sont les articles, les adjectifs possessifs, les pronoms personnels compléments directs, les particules verbales, certaines prépositions et certaines conjonctions.

Au contraire, tel mot qui suit un substantif, par exemple tout substantif qui en détermine un autre ou tout adjectif qui qualifie un substantif, se lie étroitement avec le mot précédent et fait fonction d'*enclitique* ou d'*appui postérieur*, bien qu'il ait une existence propre et porte un accent tonique : sa consonne initiale est alors sujette au changement.

Dans ce cas, en effet, comme dans le premier, la consonne qui commence le second mot se trouve dans les mêmes conditions que si elle était au milieu d'un mot et doit éprouver des changements identiques à ceux que subissent les consonnes intérieures d'un mot sous l'influence des voyelles ou des consonnes qui les précèdent immédiatement.

Exemple : **kentel** est la forme fondamentale du mot breton qui signifie *leçon*. Si on le fait précéder de l'article **ar** il

deviendra **gentel** : **ar gentel**. Ces deux mots n'en forment qu'un dans la prononciation, de sorte que le **g** n'est initial qu'en apparence. Quant à l'adoucissement de **k** en **g**, il vient de ce que l'article **ar** représente une forme ancienne qui était terminée par une voyelle. La lettre forte **k** se trouvant ainsi entre deux voyelles, s'est régulièrement affaiblie en **g**, et l'affaiblissement a persisté malgré la disparition postérieure de la voyelle qui terminait l'article (1).

§ II. — LE COMMENT DES MUTATIONS

26. — Les consonnes muables qui commencent un mot écrit sous sa forme fondamentale (2) sont les explosives **K**, **P**, **T** et **G**, **B**, **D**, et la liquide labiale **M**, qui est assimilée à la labiale explosive **B**.

Ces initiales subissent une ou deux altérations : elles peuvent s'affaiblir, se renforcer ou s'aspirer, comme l'indique le tableau suivant :

|                  |            |          |          |            |          |          |          |
|------------------|------------|----------|----------|------------|----------|----------|----------|
| FONDAIMENTALES.  | <b>K</b>   | <b>P</b> | <b>T</b> | <b>G</b>   | <b>B</b> | <b>D</b> | <b>M</b> |
| AFFAIBLIES ..... | <b>G</b>   | <b>B</b> | <b>D</b> | <b>C'H</b> | <b>V</b> | <b>Z</b> | <b>V</b> |
| RENFORCÉES.....  |            |          |          | <b>K</b>   | <b>P</b> | <b>T</b> |          |
| ASPIRÉES.....    | <b>C'H</b> | <b>F</b> | <b>Z</b> |            |          |          |          |

REMARQUES. — I. Le **C'H** provenant de **G** est doux relativement au **C'H** provenant de **K**. On pourrait dans l'écriture le représenter par **H**, et écrire par exemple : **e har** (de **gar**), **sa jambe** (à lui), tandis qu'on écrirait : **ma c'har** (de **kar**), **ma charrette**, pour marquer une forte aspiration. Mais l'usage a prévalu en Tréguier de représenter l'aspiration faible comme la forte par **C'H**.

(1) De même le *c* latin de *ciconia* est devenu *g* dans le français *cigogne*. — De même encore la forme *Trecor* correspond à la forme bretonne *Treger*.

(2) Un moyen mécanique pour connaître la consonne initiale fondamentale d'un nom consiste à le faire précéder du mot **pesort** ? *quel* ? qui ne provoque aucune mutation.

Devant **W** l'aspirée faible **C'H** ne se fait pas sentir et n'est même pas représentée dans l'écriture par **H**. Ex. : **da wad** (de **gwad**), *ton sang*, au lieu de **da c'hwad**, **da hwad**.

II. En trécorrois l'adoucissement de **D** en **Z** n'a pas toujours lieu ; en revanche, on y donne volontiers à **F** initial la prononciation plus douce de **V** et à **S** initial suivi d'une voyelle, la prononciation plus douce de **Z**. — On pourrait même faire figurer dans le tableau des initiales muables **s** et **f** comme lettres fondamentales, **z** et **v** comme lettres affaiblies et aspirées.

§ III. — DES DIFFÉRENTES ESPÈCES DE MUTATIONS

27. — Il peut y avoir mutation :

a) Par *spiration*, les fortes se changeant en spirantes :

$$\frac{\mathbf{K}}{\mathbf{C'H}} \quad \frac{\mathbf{P}}{\mathbf{F}} \quad \frac{\mathbf{T}}{\mathbf{Z}}$$

b) Par *affaiblissement*, les fortes se changeant en douces et les douces en spirantes faibles :

$$\frac{\mathbf{K}}{\mathbf{G}} \quad \frac{\mathbf{P}}{\mathbf{B}} \quad \frac{\mathbf{T}}{\mathbf{D}} \quad \frac{\mathbf{G}}{\mathbf{C'H}} \quad \frac{\mathbf{GW}}{\mathbf{W}} \quad \frac{\mathbf{B}}{\mathbf{V}} \quad \frac{\mathbf{D}}{\mathbf{Z}} \quad \frac{\mathbf{M}}{\mathbf{V}}$$

c) Par *renforcement*, les douces se changeant en fortes :

$$\frac{\mathbf{G}}{\mathbf{K}} \quad \frac{\mathbf{B}}{\mathbf{P}} \quad \frac{\mathbf{D}}{\mathbf{T}}$$

1° MUTATIONS PAR SPIRATION (1).

$$\frac{\mathbf{K}}{\mathbf{C'H}} \quad \frac{\mathbf{P}}{\mathbf{F}} \quad \frac{\mathbf{T}}{\mathbf{Z}}$$

(1) En général les particules qui provoquent l'aspiration de l'initiale forte suivante étaient anciennement terminées par la spirante forte *s*. Ex. **hes** ? *son* (à elle). En plaçant ce mot comme enclitique devant **penn**, *tête*, on a dû avoir successivement **hes-penn** ? **hep-penn** ? **he-fenn** *sa tête* (à elle).

D'ailleurs cette spirante forte se fait encore aujourd'hui sentir en Tréguier sous la forme *c'h*, quand les particules **ma** et **he** sont placées devant une voyelle : **mac'h iliz**, *mon église* ; **hec'h evn**, *son oiseau*.

En Goelo on dit même **hec'h** devant *n*, *l* et *r* : **hec'h lien**, *sa toile* (à elle) ; on y évite ainsi la confusion avec *e lien*, *sa toile* (à lui).

28. — 1<sup>re</sup> Règle. Il y a mutation par spiration pour les trois explosives fortes après les adjectifs possessifs et les pronoms personnels compléments directs — de la 1<sup>re</sup> personne du singulier et du pluriel ; — de la 3<sup>e</sup> personne du singulier, quand l'adjectif possessif ou le pronom personnel rappelle un nom féminin, — et de la 3<sup>e</sup> personne du pluriel.

**Ma**, mon, ma, mes ; **am**, mon, me ; **em** ou **en em**, dans mon.

**He**, son (à elle), la (pron.)

**O**, leur, les (pron.)

**Penn**, tête : **he fenn**, sa tête (à elle). — **Kalon**, cœur : **ma c'halon**, mon cœur ; **en em c'halon**, dans mon cœur ; **hon c'halon**, notre cœur ; **he c'halon**, son cœur (à elle) ; **o c'halon**, leur cœur. — **Prenan**, acheter : **heñ am frenas**, il m'acheta ; **hi o frenas**, elle les acheta ; **heñ hon frenas**, il nous acheta.

REMARQUE. — Après **hon**, le **P** et le **T** restent parfois intacts : **hon tad**, notre père.

29. — 2<sup>e</sup> Règle. Dans certains cas on fait seulement la mutation  $\frac{K}{C'H}$ , le **P** et le **T** restant intacts : c'est après les articles **ar**, **le**, **la**, et **eur**, **un**, au singulier des noms masculins et après **ar**, **les**, au pluriel des noms masculins et féminins désignant des choses et des animaux :

**Kalve** : **ar c'halve**, le charpentier ; — **kog** : **ar c'hog**, le coq ; **ar c'higi**, les coqs ; — **kroaz** : **ar c'hroajo**, les croix.

REMARQUE. — Le trécorrois, dans les deux cas qui précèdent, fait de l's initial un z : **sac'h** : **ma zac'h**, mon sac ; **eur zac'h**, un sac. — Il fait cependant exception pour **he** : **he sac'h**, son sac (à elle).

2<sup>o</sup> MUTATIONS PAR AFFAIBLISSEMENT (1).

$\frac{K}{G}$   $\frac{P}{B}$   $\frac{T}{D}$   $\frac{G}{C'H}$   $\frac{GW^{(2)}}{W}$   $\frac{B}{V}$   $\frac{D}{Z}$   $\frac{M}{V}$  (3)

30. — 1<sup>re</sup> Règle. Après les articles simples **ar**, **an**, **le**, **la**, **les** ; **eur**, **eun**, **un**, et les articles composés **er**, **en**, **dans le**, **la**, **les**, on affaiblit les initiales muables (sauf le **d**) au singulier des noms féminins et au pluriel des noms masculins de personnes (4) : **Mamm** : **ar vamm**, la mère ; **pôtr** : **ar bôtred**, les garçons ; **merc'h** : **ar verc'h**, la fille ; **gween** : **eur ween**, un arbre ; **toen** : **an doen**, le toit ; **toer** : **an doerien**, les couvreurs ; **kereer** : **ar gereerien**, les cordonniers ; **kambr** : **er gambr**, dans la chambre ; **tôl** : **en dôl**, dans la table.

REMARQUES. — 1. Restent invariables par exception : le singulier féminin **plac'h** : **eur plac'h**, une jeune fille ; — les pluriels masculins : **ar mêrio**, les maires ; **an testo**, les témoins ; **an tado**, les pères ; **ar priejo**, les époux ;

(1) Les particules qui provoquent l'affaiblissement des explosives et de la liquide *m* se terminent toutes par une voyelle ou une liquide. D'un autre côté la consonne initiale du mot suivant précède une voyelle ou une liquide. Cette consonne se trouvant ainsi placée entre deux voyelles ou liquides doit s'affaiblir : **da benn** (**da-penn**), ta tête ; **en oll vroio** (**oll-broio**), dans tous les pays.

(2) Comme on le voit, le **g** initial tombe devant le **w** qui rend les sons **ou** et **o**, suivis d'une autre voyelle (**e**, **i**, **a**). Il tombe de même, si on les écrit par **ou**, **o** : **eur ween** (de **gween**, un arbre ; **ne wien** (de **gwien**) **ket**, je ne savais pas ; **eur waz**, **eur oaz** (de **gwaz**, **goaz**), un ruisseau ; **me a ouel** (de **gouel**), je pleure. — On constatera en d'autres cas la chute du **g** initial.

(3) A cette liste on pourrait ajouter deux mutations par affaiblissement très usitées en Tréguier :  $\frac{S}{Z}$ , quand **S** est suivi d'une voyelle, et  $\frac{F}{V}$  : **eur zantez** (de **santez**), une sainte ; **da vri** (de **fri**), ton nez.

(4) Si l'article ne provoque l'affaiblissement que dans certains cas, bien qu'il se termine aujourd'hui par une liquide (**r**, **n**), c'est que probablement il n'y avait autrefois que ces cas où il se terminait par une voyelle. Dans les autres cas, il devait se terminer par une consonne qui ne provoquait pas l'affaiblissement de l'initiale muable qui le suivait.

— **an Turked**, les Turcs; — **ar mibien** (de mab), les fils; **ar breudeur**, les frères.

II. On dit quelquefois par abus : **ar vein**, les pierres, pour **ar mein**; et **ar vad**, le bien, pour **ar mad**.

III. L'adjectif suit les mêmes règles que le nom : **teneran** : **an deneran**, la plus tendre; — **kaer** : **eur gaer a iliz**, une belle église (une belle d'église).

L'adjectif numéral ordinal subit l'affaiblissement même au masculin singulier : **triet** : **an driet de**, le troisième jour; **pevaret** : **ar bevaret**, le quatrième.

IV. Après les articles **an**, **eun**, le **d** n'est jamais affaibli. Ordinairement il se conserve par un effet de l'affinité des dentales (n. d) : **diren** : **an diren**, la lame d'acier; — quelquefois il tombe ou s'assimile à l'n précédent : **dor** : **an or** ou mieux **an nor**, la porte.

V. Bien que **tra**, chose, soit du masculin, il se comporte après l'article comme s'il était féminin : **eun dra**, une chose.

**31.** — 2<sup>e</sup> Règle. L'affaiblissement a lieu après l'adjectif possessif **da**, ton, ta, tes, de la deuxième personne du singulier, et après celui de la troisième personne du singulier **e**, son, sa, ses, rappelant un nom masculin singulier. **Tok** : **da dok**, ton chapeau; **e dok**, son chapeau (à lui); **bizied** : **da vizied**, les doigts.

**32.** — 3<sup>e</sup> Règle. L'affaiblissement des initiales muables a lieu après les mots ou préfixes suivants :

**a** préposition, de : — **poan** : **eun den a boan**, un homme de peine.

**a** pronom relatif et particule verbale : — **karout** : **ni a gar Doue** : nous aimons Dieu. — La mutation persiste lors même que la particule est élidée : **ni 'gar Doue**.

**da**, à : — **Pêr** : **me a ro da Bêr**, je donne à Pierre.

**dre**, par : — **Gwengamp** : **dre Wengamp**, par Guingamp.

**war**, sur : — **marc'h** : **war varc'h**, à cheval (sur cheval).

— En composition **war** se présente sous la forme **ar**, donnant par exemple les mots **Arvor** (**ar**, sur; **mor**, mer), région maritime; **Argoad** (**ar**, sur; **koat**, bois), région boisée.

**diwar**, de dessus : — **kein** : **diwar gein ar marc'h**, de dessus le dos du cheval.

**en eur**, 'n eur, en (signe du participe présent) : — **kerzet** : 'n eur gerzet, en marchant.

**na**, ne, ne : — **komz** : **ne gomzan ket**, je ne parle pas.

**re**, trop : — **bras** : **re vras**, trop grand.

**seul**, sal, d'autant : — **mui** : **seul vui**, d'autant plus.

**pe**, ou : — **Pôl** : **Pêr pe Bôl**, Pierre ou Paul.

**pa**, **pe**, quand : — **kanan** : **pa ganfet**, quand vous chanterez.

**ra**, **da**, que (marquant le souhait) : — **bean** : **ra vo meulet Doue** ! que Dieu soit loué !

**pe ? quel ?** — **kouls** : **pegouls ?** à quel moment ?

**an hini**, celle qui est (devant un adjectif), la : — **an hini vras**, la grande.

**ar re**, ceux ou celles qui sont (devant un adjectif), les : — **ar re vras**, les grands.

**re**, ceux ou celles qui sont (devant un nom complément) : — **Benac'h** : **re Venac'h**, ceux ou celles qui sont de Belle-Isle-en-Terre.

**unan**, une (substitut d'un nom devant un adjectif) : — **unan vras**, une grande.

**daou** (masc.), deux : — **pôtr** : **daou bôtr**, deux garçons.

**diou** (féminin), deux : **plac'h** : **diou blac'h**, deux filles.

**en em**, 'n em (signe du verbe réfléchi à toutes les personnes) : — **gwelet** : **ni en em wel**, nous nous voyons.

**hanter**, à demi : — **poaz** : **hanter-boaz**, à demi cuit.

**oll**, tout : — **mado** : **ma oll vado**, tous mes biens.

**am**, préfixe marquant la négation : — **kristen** : **amgristen**, non chrétien.

**dam**, **dem**, préfixes marquant l'approximation : — **tost** : **damdost**, presque auprès.



**di**, préfixe marquant 1° la privation : — **gaou**, *dommage* ; **dic'haou**, *dédommagement* ; 2° la continuation : — **kas**, *porter* : **digas**, *apporter*.  
**gour**, préfixe marquant 1° l'augmentation : — **tado**, *pères* ; **gourdado**, *aïeux* ; 2° la diminution : — **treust**, *poutre* ; **gourdreust**, *poutrelle*.  
**peur**, préfixe marquant l'achèvement : — **grêt**, *fait* : **peur-c'hrêt**, *complètement fait*.  
**gwall**, particule marquant le superlatif absolu : — **klanv** : **gwall glanv**, *très malade*.  
**neve**, *nouvellement* : — **neve c'hrêt**, *nouvellement fait*.

REMARQUE. — **Had**, préfixe marquant la répétition, provoque l'affaiblissement devant **meren**, *repas de midi* : **hadveren**, *gôûter*.

33. — 4<sup>e</sup> Règle. (Déterminatif ou qualificatif après un nom).

Après un nom, l'on affaiblit l'initiale du mot qui le qualifie ou le détermine (adjectif ou nom) dans les cas où l'on affaiblit l'initiale d'un nom après l'article, c'est-à-dire quand le nom qualifié ou déterminé est n'importe quel féminin singulier ou un masculin pluriel de personne.

**Mamm** (f.), *mère* ; **mat**, *bon* : **eur vamm vat**, *une bonne mère*. — **Bugale** (m.), *enfants* ; **bihan**, *petit* : **ar vugale vihan**, *les petits enfants*. — **Tôl** (f.), *table* ; **brao**, *joli* : **eun dôl vrac**, *une jolie table* (1).

REMARQUES. — I. Lorsque l'adjectif ou le nom commence par l'une des lettres **k**, **p**, **t**, son initiale ne s'affaiblit que si le nom précédent se termine par une voyelle ou par une des liquides **l**, **m**, **n**, **r**.

**Merc'h** (f.), *filles* ; **klanv**, *malade* : **ar verc'h klanv**, *la fille malade*. — **Itron** (f.), *dame* : **an itron glanv**, *la dame malade*. — **Botez** (f.), *sabot* ; **koat**, *bois* : **eur votez koat**, *un sabot de bois*. — **Poan** (f.), *peine* ; **penn**, *tête* : **poan benn**, *mal de tête*.

II. Quand le substantif qualifié se termine par **d**, l'adjectif n'éprouve le plus souvent que la mutation  $\frac{B}{V}$  ( $\frac{M}{V}$ ).

**Medesined** (m.), *médecins* ; **gwiek**, *savants* : **ar vedesined gwiek**, *les médecins savants* ; **ar vedesined vad**, *les bons médecins*.

(1) Quand l'adjectif **gwir**, *vrai*, est placé devant le nom, il provoque l'affaiblissement : **bro** (f.), *pays* ; **gwir vro**, *vrai pays*.

III. Dans les mots composés de deux noms, le second terme ne s'affaiblit régulièrement que s'il est déterminé par le premier. **Bran**, *corbeau* ; **mor**, *mer* : **morvran**, *corbeau de mer* (1).

IV. L'adjectif ou le nom commun s'affaiblit souvent après un prénom masculin avec lequel il forme une désignation habituelle : **Pipi** (m.), *Pierre* ; **koz**, *vieux* : **Pipi goz**, *le vieux Pierre*.

Mais on dira **Fanch koz**, *le vieux François* (v. Remarque, I)

V. Il y a des affaiblissements spéciaux à certaines locutions, comme : **bete vremen** (de **breman**), *jusqu'à maintenant* ; **dindan boan**, *sous peine* ; **e ti biou ?** *chez qui ?* ; **ober vad**, *faire du bien* ; **dindan dreid**, *sous les pieds* ; **c'hoari gaer**, *beau jeu, chose insignifiante*.

VI. Tous les adjectifs numériques, sauf **eur**, *un* ; **tri**, *trois* ; **pevar**, *quatre* ; **pemp**, *cinq* ; **nao**, *neuf* ; et l'adjectif **pet ?** *combien ?* affaiblissent l'initiale du mot **blâ**, *année* : **daou vlâ**, *deux ans*. (On élide souvent le **v** dans la prononciation : **daou 'là**).

3<sup>e</sup> MUTATIONS PAR RENFORCEMENT (2)

|               |               |               |
|---------------|---------------|---------------|
| $\frac{G}{K}$ | $\frac{B}{P}$ | $\frac{D}{T}$ |
|---------------|---------------|---------------|

34. — Le renforcement des douces **G**, **B**, **D**, a lieu dans les verbes : après les pronoms personnels compléments directs de la 2<sup>e</sup> personne du singulier (**az**, *te*), et du pluriel (**ho**, *vous*) ; — dans les noms, après les adjectifs possessifs composés de la 2<sup>e</sup> personne du singulier (**d'az**, *à ton*, *ta*, *tes* ; **ez** ou **en ez**, *dans ton*, etc.), et après l'adjectif possessif de la 2<sup>e</sup> personne du pluriel (**ho**, *votre*, *vos*).

**az**, *te* ; **d'az**, *à ton* ; **ez** ou **en ez**, *dans ton*.  
**ho**, *vous* ; **ho**, *votre*.

**Geno** : **ho keno**, *votre bouche* ; **ez** ou **en ez keno**, *dans*

(1) On dit pourtant **sul Fask** (de **Pask**), *dimanche de Pâques* ; **laer vor** (de **mor**), *pirate* (littéralement *voleur de mer*).

(2) D'une façon générale il n'y a à provoquer le renforcement de l'initiale faible du mot suivant que les particules terminées par une spirante dentale (**s**, **z**) : telles **az**, **ez**. — Quant à la particule **ho**, elle devait être originellement terminée par **s** (**hos ?**). Aujourd'hui encore elle devient **hoc'h** devant une voyelle : **hoc'h iliz**, *votre église* ; **me hoc'h ador**, *je vous adore*. Il en est de même en certaines régions (Goelo, par ex.) devant une liquide : **hoc'h mamm**, *votre mère* ; **hoc'h loër**, *votre bas* ; **hoc'h nez**, *votre nid*.

ta bouche ; — **distagan** : **me az tistago**, je te détacherai ;  
— **gwelet** : **me ho kwel**, je vous vois.

*REMARQUE.* — Le renforcement a lieu souvent, du moins dans la prononciation, quand deux consonnes se rencontrent, l'une forte à la fin d'un mot, l'autre douce au commencement d'un mot suivant qui se rattache étroitement par le sens au premier.

**Bras**, grand ; **hent**, chemin : **an hent pras**, le grand chemin ; — **gwennek**, sou ; **pemp**, cinq : **pemp kwennek**, cinq sous.

4° MUTATIONS MIXTES (1).

|                 |                |                   |               |
|-----------------|----------------|-------------------|---------------|
| $\frac{G}{C'H}$ | $\frac{GW}{W}$ | $\frac{B (M)}{V}$ | $\frac{D}{T}$ |
|-----------------|----------------|-------------------|---------------|

35. — Il y a mutation mixte après **o**, en train de (signe du participe présent d'actualité) ; après **e**, que (et particule verbale) ; après **ma**, que, où, si.

En ce cas **G**, **B**, **M** s'affaiblissent  $\frac{G}{C'H}$   $\frac{GW}{W}$   $\frac{B}{V}$   $\frac{M}{V}$

**D** se renforce  $\frac{D}{T}$   
**K**, **P**, **T** restent intacts.

**Dibri**, manger ; **eman**, il est actuellement : **eman o tibri**, il est en train de manger ; — **dornan**, battre : **arc'hoaz e tornin**, demain je baltrai ; — **gwelet**, voir : **evit ma welo**, pour qu'il voie.

§ III. — RÉCAPITULATION SUR LES MUTATIONS

36. — PREMIER RÉSUMÉ (d'après la nature des mutations).

A) MUTATIONS PAR SPIRATION :  $\frac{K}{C'H}$   $\frac{P}{F}$   $\frac{T}{Z}$

1° Il y a mutation générale après les adjectifs possessifs et les pronoms personnels compléments directs de la 1<sup>re</sup> per-

(1) Les particules qui provoquent les mutations mixtes étaient à l'origine terminées par une spirante (s ou z). Cette spirante se trouve aujourd'hui représentée par c'h qui s'ajoute à ces particules devant une voyelle : oc'h evan, buvant ; ec'h an, je vais ; evel mac'h on, comme je suis.

sonne du singulier et du pluriel (**ma**, **am**, **em** — **en em**, **'n em** — **hon**) ; — de la 3<sup>e</sup> personne du singulier (**he**, **hi**), si le mot rappelé est un féminin ; — de la 3<sup>e</sup> personne du pluriel (**o**).

2° Dans certains cas on fait seulement la mutation  $\frac{K}{C'H}$  : après l'article **ar**, **eur**, au singulier des noms masculins, — au pluriel des noms masculins ou féminins désignant des choses ou des animaux.

B) MUTATIONS PAR AFFAIBLISSEMENT :

|               |               |               |                 |                |               |               |               |
|---------------|---------------|---------------|-----------------|----------------|---------------|---------------|---------------|
| $\frac{K}{G}$ | $\frac{P}{B}$ | $\frac{T}{D}$ | $\frac{G}{C'H}$ | $\frac{GW}{W}$ | $\frac{B}{V}$ | $\frac{D}{Z}$ | $\frac{M}{V}$ |
|---------------|---------------|---------------|-----------------|----------------|---------------|---------------|---------------|

1° Après les articles (sauf pour **D**) au singulier des noms féminins et au pluriel des noms masculins de personnes.

2° Après l'adjectif possessif et le pronom personnel complément de la 2<sup>e</sup> personne du singulier (**da**) et de la 3<sup>e</sup> personne du singulier appelant un nom masculin (**e**).

3° Après un grand nombre de mots ou préfixes (v. n° 32).

4° Après un nom suivi d'un qualificatif ou d'un déterminatif, dans les mêmes cas qu'après l'article.

C) MUTATIONS PAR RENFORCEMENT :  $\frac{G}{K}$   $\frac{B}{P}$   $\frac{D}{T}$

1° Dans les verbes après le pronom personnel complément direct de la 2<sup>e</sup> personne du singulier (**az**) et du pluriel (**ho**).

2° Dans les noms ou adjectifs, après les adjectifs possessifs de la 2<sup>e</sup> personne du singulier (**d'az**, **ez**) et après l'adjectif possessif de la 2<sup>e</sup> personne du pluriel (**ho**).

D) MUTATIONS MIXTES :  $\frac{G}{C'H}$   $\frac{GW}{W}$   $\frac{B}{V}$   $\frac{M}{V}$  |  $\frac{T}{D}$

1° Après **o**, signe du participe présent ;

2° Après **e**, particule verbale ;

3° Après **ma**, que, si.

37. — SECOND RÉSUMÉ (d'après la nature des mots qui provoquent les mutations).

A) APRÈS L'ARTICLE :

Devant les noms féminins singuliers et les noms de personnes masculins pluriels. } affaiblissement :  $\frac{K P T}{G B D} \frac{G}{C'H} \frac{GW}{W} \frac{B M}{V V}$   
 (sauf pour D)

Devant les noms masculins singuliers, devant les noms de personnes féminins pluriels, et devant les noms pluriels de choses et d'animaux. } aspiration :  $\frac{K}{C'H}$

B) APRÈS LES ADJECTIFS POSSESSIFS ET LES PRONOMS PERSONNELS SIMPLES COMPLÉMENTS DIRECTS :

ma, em, d'am, mon, dans ton, à mon ; am, me..... } aspiration générale :  $\frac{K P T}{C'H F Z}$   
 hon, notre, nos, nous..... }  
 he, son (à elle), la..... }  
 o, leur, les..... }

da, ton, te ..... } affaiblissement }  $\frac{K P T}{G B D} \frac{G}{C'H} \frac{GW}{W} \frac{B D M}{V Z V}$   
 e, son (à lui), le... } général. }

ez, d'az, dans ton, à ton ; az, te. } renforcement général :  $\frac{G B D}{K P T}$   
 ho, votre, vos, vous..... }

C) APRÈS LES PARTICULES ET PRÉFIXES :

a, da, dre, war, diwar, en eur, pa, pe, ra, na, re, en em, hanter, oll, ar re, an hini (fém.), daou, diou, dam, di, gour, peur, gwall, neve... } affaiblissement général :  $\frac{K P T}{G B D} \frac{G}{C'H}$

D) APRÈS DES NOMS FÉMININS OU DES NOMS DE PERSONNES MASCULINS PLURIELS, QUAND ILS SONT SUIVIS D'ADJECTIFS QUALIFICATIFS OU DE NOMS COMPLÉMENTS DÉTERMINATIFS..... }  $\frac{GW}{W} \frac{B D M}{V Z Y}$

E) APRÈS LES PARTICULES :

o (signe du participe présent). } mutations }  $\frac{G}{C'H} \frac{GW}{W} \frac{B M}{V V} \frac{D}{T}$   
 e (particule verbale)..... } mixtes :  
 ma (conjonction)..... }

REMARQUE. — Ces règles comportent de nombreuses exceptions, notamment la règle D).

CHAPITRE III

L'ARTICLE

38. — 1° L'article défini (le, la, les) est an devant les voyelles, l'h muet, et les dentales d, t, n ; ar devant les autres consonnes, y compris i consonne (y) ; quelquefois al devant l.

An amzer, le temps ; an hent, le chemin ; an tad, le père ; ar c'har, la charrette ; ar iar (ou yar), la poule ; al levr, le livre.

REMARQUES. — I. Quand un nom commence par un i (ou y) suivi d'une voyelle, il demande ordinairement à être précédé de ar et non de an (v. n. 14), cet i étant presque toujours une demi-consonne : ar iar (yar).

II. L'article défini an, ar, al, se combine avec la préposition e, dans, et devient en, er, el, dans le, la, les : en tan, dans le feu ; er mor, dans la mer ; el levr, dans le livre.

39. — 2° L'article indéfini (un) est eun, eur, eul, variant suivant les mêmes principes que l'article défini : eun tad, un père ; — eur c'har, une charrette ; eur iar (ou yar), une poule ; — eul levr, un livre.

40. — 3° L'article partitif français (du, de la, des, de) ne se traduit pas ordinairement en breton : bara, du pain ; bleud, de la farine ; pesked, des poissons ; gwin mad, de bon vin.

REMARQUE. — Il faut excepter le cas où le nom est accompagné d'un déterminatif. Dans ce cas on traduit du, de la, des, par eus, de, suivi de l'article : Me am eus debret eus ar bara hoc'h eus kavet, j'ai mangé du pain que vous avez trouvé.

CHAPITRE IV

LE SUBSTANTIF

§ I. — GENRE

1° Genre dans les noms de personnes et d'animaux.

Il y a en breton deux genres : le masculin et le féminin.

41. — A) Les suffixes **ez** et **en** sont les marques les plus fréquentes du féminin.

- |                                              |                                                   |
|----------------------------------------------|---------------------------------------------------|
| a) <b>Sant</b> , <i>saint</i> ;              | <b>santez</b> , <i>sainte</i> .                   |
| <b>Niz</b> , <i>neveu</i> ;                  | <b>nizez</b> , <i>nièce</i> .                     |
| <b>Blei</b> , <i>loup</i> ;                  | <b>bleiez</b> , <i>louve</i> .                    |
| <b>Kaner</b> , <i>chanteur</i> ;             | <b>kanerez</b> , <i>chanteuse</i> .               |
| <b>Marc'hadour</b> , <i>marchand</i> ;       | <b>marc'hadourez</b> , <i>marchande</i> .         |
| b) <b>Ar Pourhied</b> , <i>Le Pourhiet</i> ; | <b>Ar Bourhieden</b> , <i>la fille Pourhiet</i> . |
| <b>Robig</b> , <i>Robic</i> ;                | <b>eur Robigen</b> , <i>une fille Robic</i> ;     |
| <b>Krennard</b> , <i>jeune adolescent</i> ;  | <b>krennarden</b> , <i>jeune adolescente</i> ;    |
| <b>Du</b> , <i>noir</i> ;                    | <b>an duen</b> , <i>la noire</i> ;                |

42. — B) Il y a quelquefois des noms différents pour les deux genres :

- |                                                         |                                                        |
|---------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------|
| <b>Breur</b> , <i>frère</i> ;                           | <b>c'hoar</b> , <i>sœur</i> .                          |
| <b>Tad</b> , <i>père</i> ;                              | <b>mamm</b> , <i>mère</i> .                            |
| <b>Iontr</b> , <i>oncle</i> ;                           | <b>moereb</b> , <i>tante</i> .                         |
| <b>Tonton</b> , <i>id.</i> ( <i>forme enfantine</i> ) ; | <b>tintin</b> , <i>id.</i> ( <i>forme enfantine</i> ). |
| <b>Mab</b> , <i>fil</i> ;                               | <b>merc'h</b> , <i>fille</i> .                         |
| <b>Pôtr</b> , <i>garçon</i> ;                           | <b>plac'h</b> , <i>fille</i> .                         |

- Mevel**, *serviteur* ;
- Otro**, *monsieur* ;
- Roue**, *roi* ;
- Paeron**, *parrain* ;

- matez**, *servante*.
- itron**, *madame*.
- rouanez**, *reine*.
- maeron**, **maeronez**, *mar-raine*.

- Marc'h**, *cheval* ;
- Kole**, **taro**, *taureau* ;
- Ejon**, *bœuf* ;
- Maout**, *bélier* ;
- Bouc'h**, *bouc* ;
- Ouc'h**, *verrat* ;
- Kog**, *coq* ;

- kazek**, *jument*.
- annouar**, *génisse*.
- buoc'h**, *vache*.
- danvadez**, *brebis*.
- gavr**, *chèvre*.
- gwiz**, *truie*.
- iar**, *poule*.

43. — C) Il y a aussi beaucoup de noms d'animaux qui n'ont qu'une forme pour les deux sexes.

MASCULIN : **Eur sparfel**, *un épervier* ; **eur preñv**, *un ver*.

FÉMININ : **Eur vran**, *un corbeau* ; **eur verienen**, *une fourmi*.

Pour les animaux le sexe s'exprime parfois à l'aide de préfixes : **tad**, *père* ; **tarv** (**tar**), *taureau*, pour le masculin ; **mamm**, *mère*, pour le féminin : **eun tarmoualc'h**, *un merle mâle* ; **eur vamm voualc'h**, *une femelle de merle* ; **eun targaz**, *un chat mâle*.

2° Genre dans les noms de choses.

Le genre des noms de choses peut être déterminé par le sens ou par la forme.

44. — 1° a) Sont MASCULINS les noms de métaux : **houarn**, *fer* ; **kouevr**, *cuivre* ; — les noms des divisions de l'année : **miz**, *mois* ; **hanv**, *été* ; **koareiz**, *carême* ; — les noms de montagnes : **ar C'halvar**, *le Calvaire*.

b) Sont FÉMININS les noms de villes : **Paris**, *Paris* ; **An Oriant**, *Lorient* ; et la plupart des noms de pays : **Breiz**, *Bretagne*.

45. — 2° Le genre d'un nom peut se reconnaître au suffixe de dérivation : mais sur ce point il y a de nombreuses divergences consacrées par l'usage.

a) Indiquent le genre MASCULIN les suffixes suivants :

aj : **evaj**, boisson ; — **adur** : **breinadur**, pourriture. — Il y a des exceptions : **belegiaj**, prêtrise ; **plijadur**, plaisir.

b) Indiquent un mot FÉMININ les suffixes suivants :

el : dans les noms d'instruments, d'ustensiles de ménage : **kontel**, couteau ; **skudel**, écuelle ; **mantel**, manteau ; **kawidel**, cage.

idel, igel, ikel : **troïdel**, détour, ruse ; **fornigel**, trou de lâtre ; **dorikel**, guichet.

en : suffixe de l'objet individualisé : **pizen**, pois ; **merien**, fourmi ;

aden : action, résultat de l'action : **touaden**, juron ; **gwe-laden**, visite ; **kavaden**, trouvaille ; **gouziaden**, litière ; **lac'haden**, meurtre.

adek : action collective : **lac'hadek**, tuerie.

der, ter : marques de noms abstraits : **tomder**, chaleur ; **douster**, douceur ;

egez, elez, adurez, idigez : marques de noms abstraits : **gwiegez**, science ; **madelez**, bonté ; **diskadurez**, instruction ; **silvidigez**, salut.

erez : marque de féminin dans des noms d'agents : **kigerez** (féminin de **kiger**), bouchère.

eg : réunion d'objets semblables : **kannabeg**, chenevière.

e (1) : **bue**, vie ; **gwirione**, vérité ; **true**, pitié.

ante (2) : **karante**, affection ; **paourante**, pauvreté.

oni, ni : **kasoni**, haine ; **kozni**, vieillesse.

REMARQUES. — I. Les noms dérivés en **ad**, exprimant le contenu, et en **vez**, marquant la durée ; les diminutifs en **ig**, gardent le genre du primitif.

(1) En Léon **ez**. — (2) En Léon **antez**.

MASC. : **dorn**, main ; **dornad**, poignée ; **dornig**, petite main ; **de**, jour ; **devez**, journée.

FÉM. : **bag**, bateau ; **bagad**, batelée ; **bagig**, batilet ; **noz**, nuit ; **nozvez**, nuitée.

II. Le mot **tra**, chose, est féminin seulement pour les articles et l'adjectif : **eun dra vat**, une bonne chose.

Il prend les noms de nombre masculins et est rappelé par des pronoms masculins. (Comparez en français les deux genres de « quelque chose ») : **daou dra**, deux choses.

III. Il importe de fixer le genre des noms suivants : **giz**, coutume ; **karreg**, rocher ; **kened**, beauté, sont du féminin ; — **kurun**, tonnerre, est du masculin.

## § II. — NOMBRE

### 1° FORMATION DU PLURIEL

46. — En breton la plupart des pluriels se forment comme dans les autres langues en ajoutant au nom singulier des terminaisons spéciales : telles les terminaisons **o**, **ed**, **ien**, **ier**, en trécorrois. On pourrait les appeler pluriels *terminaux*.

Mais certains pluriels bretons sont formés sans l'addition de terminaisons par le changement d'une ou de plusieurs voyelles à l'intérieur même du nom : ce sont des pluriels qu'on appelle *internes*.

C'est par l'étude de ceux-ci que nous commençons.

### 2° PLURIELS INTERNES

Les pluriels internes comprennent des noms de personnes et des noms de choses.

#### I. Mots d'une syllabe.

47. — 1° **a**, **o**, **ou** deviennent **e** :

**Dant**, dent : pl. **dent** ; **gavr** (ou **gaor**), chèvre : pl. **gevr** (ou **geor**) ; **iar**, poule : pl. **ier** ; **sant**, saint : pl. **sent** ; **korn**, corne : pl. **kern** (+ **kernio**) ; **houarn**, fer : pl. **hern** (+ **hernio**) ; **louarn**, renard : pl. **lern**.

2° ea, oa deviennent ei :

**Drean** (ou **dren**), *piquant* : pl. **drein** ; **mean** (ou **men**, **min**), *pièce* : pl. **mein** ; **oan**, *agneau* : pl. **ein** (+ **oaned**) ; **troad**, *piéd* : pl. **treid**.

## II. Mots de plusieurs syllabes.

48. — 1° Une seule des voyelles internes, soit a, soit o, est altérée, et devient e.

a) Altération de a :

**Askel**, *aile* : pl. **eskel** (+ **iskilli**) ; **azen**, *âne* : pl. **ezen** (+ **azened**) ; **kabel**, *capuchon* : pl. **kebel** (+ **kabello**) ; **kabestr**, *licou* : pl. **kebestr** ; **karreg**, *écueil* : pl. **kerreg** ; **kastel**, *château* : pl. **kestel** (+ **kastello**) ; **kazeg**, *jument* : pl. **kezeg**, *chevaux* en général ; **gwastel**, *gâteau* : pl. **gwastel** (+ **gwastello**) ; **planken**, *planche* : pl. **plenken** ; **rastel**, *râteau* : pl. **restel** (+ **rastello**) ; **skabel**, *escabeau* : pl. **skebel** (+ **skabello**).

b) Altération de o :

**Korden**, *corde* : pl. **kerden** ; **roc'hel**, *rocher* : pl. **rec'hel** (+ **roc'hello**).

49. — 2° Les voyelles a et o sont altérées à la fois et deviennent e :

**Abostol**, *apôtre* : pl. **ebestel** ; **aerouant**, *dragon* : pl. **erevent** ; **aler**, *charrue* : pl. **eler** (+ **alerio**) ; **askorn**, *os* : pl. **eskern** ; **bastard**, *bâtard* : pl. **besterd** (+ **bastarded**) ; **danvad**, *mouton* en général : pl. **deñved** ; **manac'h**, *moine* : pl. **menec'h** ; **ozac'h**, *mari* : pl. **ezec'h**.

### 3° PLURIELS TERMINAUX

Dans plusieurs noms l'indication du pluriel au moyen d'une terminaison spéciale n'exclut pas une modification

d'une voyelle du radical, c'est-à-dire ce qui est la caractéristique des pluriels internes.

## I. Pluriels en I

50. — Ils comprennent des noms de personnes et des noms de choses, mais surtout des noms d'animaux. — Dans la plupart d'entre eux les voyelles intérieures sont modifiées.

a) VOYELLES INTÉRIEURES NON MODIFIÉES.

51. — **Blei**, **bleidi**, *loups* ; **gwa**, **gwaï**, *oies* ; **gwerzid**, **gwerzidi**, *fuseaux* ; **gwiz**, **gwizi**, *truies* ; **meill**, **meilli**, *mulets*.

b) VOYELLES INTÉRIEURES MODIFIÉES.

52. — 1° Voyelle a : **bran**, **brini**, *corbeaux* ; **bouc'hal**, **bouc'hili**, *haches* ; **karv**, **kirvi**, *cerfs* ; **karr**, **kirri**, *charrettes* ; **drask**, **driski**, *grives* ; **klujar**, **klujiri**, *perdrix* ; **garz**, **girzi**, *jars* ; **gast**, **gisti**, *femmes débauchées* ; **houad**, **houidi**, *canards* ; **levran**, **levrini**, *lévriers* ; **marr**, **mirri**, *marres* ; **moualc'h**, **mouilc'hi**, *merles*.

2° Voyelle e : **kenderv**, **kindirvi**, *cousins* ; **kolven**, **kolvini**, *moineaux* ; **dred**, **dridi**, *étourneaux* ; **erv**, **irvi**, *sillons* ; **lestr**, **listri**, *vaisseaux* ; **mestr**, **mistri**, *maîtres* ; **polez**, **polizi**, *poulettes* ; **kompér**, **kompiri**, *compères*.

3° Voyelle o : **kloc'h**, **klec'hi**, *cloches* ; **kog**, **kigi**, *coqs* ; **krog**, **krigi**, *croc*.

4° Deux voyelles e : **brezel**, **brizili**, *maquereaux* ; **enez**, **inizi**, *îles* ; **ezel**, **izili**, *membres* ; **legestr**, **ligistri**, *homards*.

## II. Pluriels en O, IO <sup>(1)</sup>

53. — Les pluriels en o, io, très fréquents en Tréguier,

(1) Léon, Basse-Cornouaille, Grand-Goelo : **ou**, **iou** ; Haute-Cornouaille, Petit-Goelo : **aou**, **iaou**.

s'emploient presque exclusivement pour des noms de choses : on les trouve surtout dans les noms abstraits.

#### A) PLURIELS EN O

Tantôt la terminaison **o** s'ajoute simplement au nom singulier ; tantôt l'on redouble et tantôt l'on modifie la dernière lettre de ce nom avant d'ajouter la terminaison.

##### 54. — 1<sup>o</sup> Par simple addition de **o**.

a) Après les voyelles finales **a, e, i** : **bara, barao, pains** ; **tra, traou** (Trég. : **treo**), *choses* ; **gwele, gweleo, lits** ; **fri, frio, nez**.

*Exceptions.* Quand les voyelles **a** et **e**, ne sont devenues finales que par suite de la chute d'un **z** qui persiste en Léon, ces lettres demandent à être suivies de **io** : **blâ (bloaz), blâio, années** ; **skoâ (skoaz), skoâio, épaules** (et par analogie **loa, loaio, cuillers**) ; **be (bez), beio, tombes** ; **de (deiz), deio, jours**.

b) Après les explosives finales **k, p, t, g, b, d** : **tok, toko, chapeaux** ; **lamp, lampo, sauts** ; **c'houist, c'houisto, fléaux** ; **bag, bago, barques** ; **krib, kribo, peignes** ; **pod, podo, pots**.

*Exceptions.* Les deux explosives dentales, à savoir **d** et **t**, se changent parfois en **j** et **ch** avant la terminaison **o** (v. n<sup>o</sup> 56).

c) Après les spirantes finales **s, v, f** précédé d'une consonne, **j, ch** : **gras, graso, grâces** ; **neñv, neñvo, cieux** ; **skilf, skilfo, griffes** ; **sonj, sonjo, pensées** ; **rebech, rebecho, reproches**.

d) Après les liquides finales **m, mm, nn, ll, rr, r** précédé d'une consonne : **skoulm, skoulmo, nœuds** ; **tamm, tammo, morceaux** ; **penn, penno, têtes** ; **toull, toullo, trous** ; **fuzuill, fuzuillo, fusils** ; **gopr, gopro, salaires** ; **barr, barro, branches**.

##### 55. — 2<sup>o</sup> Avec redoublement des liquides finales **l** et **n** (pluriels en **ello, enno**).

Dans le Tréguier en général, et particulièrement dans le Bas-Tréguier, où l'accent tonique tombe et se fait sentir fortement sur la pénultième, on double **l** et **n** final après **e** demimuet, dans les cas suivants :

a) Dans les dérivés en **el** : **troidel, troïdello, détours** ; **fornigel, fornigello, trou de l'âtre** ; **c'hoariel, c'hoariello, jouets** ; **roc'hel, roc'hello, rochers**.

b) Dans les noms et particulièrement dans les dérivés en **en** : **toen, toenno, toits** ; **kavaden, kavadenno, trouvaillies** ; **ieoten, ieottenno, herbes** ; **oferen, oferенno, messés**.

*Exception.* On dit **anken, ankenio, angoïsses**.

##### 56. — 3<sup>o</sup> Avec modification des dentales finales **z, d, t** (pluriels en **jo, cho**).

a) Quand la dentale **z** termine un nom singulier, elle se change en la dentale **j** avant l'**o** du pluriel : **gwaz, gwajo** (1), *ruisseaux* ; **pouez, pouejo, poids** ; **miz, mijo, mois** ; **roz, rojo, collines** (2).

b) La finale **d**, précédée des voyelles **a, e, o**, se change aussi parfois en **j** : **prad, prajo, prés** ; **pred, prejo, repas** ; **rod, rojo, roues**.

c) La finale **t**, précédée de **n** se change toujours en la dentale **ch** : **hent, hencho, chemins** ; **pont, poncho, ponts**.

Il en est de même quelquefois quand **t** est précédé de **s** ; cette dernière lettre tombe alors : **boest, boecho, boîtes**.

Les mêmes changements se produisent même quand les groupes finaux **nt, st**, sont suivis d'un **r** qui ne se prononce

(1) Dans le sens de *veine*, le mot **gwaz** fait au pluriel **gwazio**.

(2) Le **z** ne se change pas en **j** en Léon-Cornouaille : il y est suivi de **iou** : **miziou**.

guère : **mont(r)**, **moncho**, *montres* ; **prenest(r)**, **prenecho**, *fenêtres*.

Enfin il arrive que **cho** marque le pluriel des noms terminés par **ss** : **klass**, **klacho**, *classes* ; **press**, **precho**, *armoires*.

B) PLURIELS EN IO

57. — On emploie **io**, par simple addition, pour marquer le pluriel :

1° Après les *voyelles* finales **o** et **u** : **hano**, **hanoio**, *noms* ; **tro**, **troio**, *tours* ; **ru**, **ruio**, *rues* (par exception on dit **u**, **uo**, *œufs*).

2° Après les *spirantes* finales **c'h** et **f** précédé d'une voyelle : **bec'h**, **bec'hio**, *charges* ; **boulc'h**, **boulc'hio**, *entamures* ; **kef**, **kefio**, *trons* ; **kraf**, **krafio**, *points de couture*.

3° Après les liquides finales **l**, **n** (sauf s'il est précédé de *e* demi-muet), **r** précédé d'une voyelle : **stal**, **stali**, *boutiques* ; **brezel**, **brezelio**, *guerres* ; **sul**, **sulio**, *dimanches* ; **ofern** (1), **ofernio**, *messes* ; **kêr**, **kêrio**, *villes* ; **stur**, **sturio**, *gouvernails* ; **bar**, **bario**, *crises* ; **bern**, **bernio**, *tas*.

REMARQUES. — I. Les liquides **l** et **n** sont mouillées devant **io**, et se prononcent comme s'il y avait *ill*, **gn** : **suillo**, **bergno**.

II. Le Bas-Tréguier a une forte tendance à traiter la terminaison **el** des noms ordinaux comme celle des noms dérivés, c'est-à-dire à la faire suivre de **o** avec redoublement de **l** : **kontel**, **kontello** (au lieu de **kontelio**), *couteaux*.

58. — *Exceptions générales*. — a) Au lieu de **io** on emploie **o** quand la syllabe finale du nom singulier renferme déjà un **i**. Ainsi l'on dira : **kein**, **keino**, *dos* ; **ivin**, **ivino**, *ongles* ; **lein**, **leino**, *déjeuners*.

b) Les syllabes finales qui renferment un **a** semblent aussi appeler **o** surtout dans les mots de plus d'une syllabe : **aval**, **avalo**, *pommes* ; **hual**, **hualo**, *entraves* ; **douar**, **douaro**,

(1) On dit aussi **oferen** avec le pluriel **oferenno** (v. n° 55).

*terres* ; **bannac'h**, **bannac'ho**, *gouttes* ; **stalaf**, **stalafo**, *battants d'armoire*.

c) Les mots du breton qui ont une certaine affinité avec ceux du français, soient qu'ils soient empruntés à celui-ci, soit que, comme lui, ils dérivent du latin, prennent généralement **o** au pluriel, même après **f**, **l**, **r** : **koef**, **koefo**, *coiffes* ; **baniel**, **banielo**, *bannières* ; **boul**, **boulo**, *boules* ; **kahier**, **kahiero**, *cahiers* ; **davancher**, **davanchero**, *devantiers* ; **mouchouer**, **mouchouero**, *mouchoirs* ; **paner**, **panero**, *paniers* ; **ober**, **obero**, *œuvres*.

REMARQUES GÉNÉRALES. — I. L'emploi de **o** et de **io** est parfois l'objet d'une grande indécision, surtout pour les noms terminés en **l** et en **r** : il dépend de l'usage du canton où l'on parle.

II. — Les règles qui fixent l'emploi de **o** et **io** servent aussi généralement à déterminer l'emploi des suffixes **ad** et **iad** marquant le contenu pour les choses et le domicile pour les personnes : **skudel**, **skudello**, *écuelles* ; **skudellad**, *écuellée* ; — **pel**, **pelio**, *jattes* ; **pelriad**, *jattée* ; — **Kernev**, *Cornouaille* ; **kernevad**, *cornouaillais* ; — **Treger**, *Tréguier* ; **tregeriad**, *trécorrois*.

C) PLURIELS EN O ET IO AVEC CHUTE DE SUFFIXE.

59. — Parfois le suffixe d'un nom singulier tombe au pluriel devant **o**, **io** : **botez**, **boto**, *chaussures* ; **bragez**, **brago**, *culottes* ; **benvek**, **benvio**, *outils*.

D) PLURIELS EN O ET IO DÉSIGNANT DES NOMS D'ÊTRES ANIMÉS.

60. — Quelques noms d'êtres animés font leur pluriel en **o**, **io** : **kole**, **koleo** (**koleed**), *taureaux* ; **diaoul**, **diaoulo**, *diabes* ; **doue**, **doueo**, *dieux* ; **loue**, **loueo**, *veaux* ; **mamm**, **mammo**, *mères* ; **maout**, **maouto**, *béliers* ; **mêr**, **mêrio**, *maires* ; **mestr**, **mestro** ou **mecho**, *maîtres* ; **pab**, **pabo**, *papes* ; **pried**, **priejo**, *époux* ; **tad**, **tado**, *pères* ; **test**, **testo**, *témoins*.



### III. Pluriels en ED, IEN, IER

61. — A) Pluriel en **ed** : il est spécial aux noms d'êtres animés, hommes et animaux : **Merc'h, merc'hed, filles** ; **Breton, Bretoned, Bretons** ; **person, personed, recteurs** ; **nizez, nizezed, nièces** ; **loen, loened, animaux** ; **koulm, koulmed, pigeons** ; **touseg, touseged, crapauds** ; **pesk, pesked, poissons**.

REMARQUES. — I. Par exception prennent **ed** au pluriel des noms de choses, comme des noms d'arbres en **en** : **derven, dervened, chênes** ; — des noms de monnaies : **diner, dinered, deniers** ; — des noms de machines en **ez** : **dornerez, dornerezed, batteuses** (les machines sont en réalité des noms d'agents féminins).

II. Quelques noms en **en** perdent ce suffixe au pluriel avant de prendre **ed** : **karpen, karped, carpes** ; **dluzen, dluzed, truites** ; **gwazien, gwazied** (+ **gwazio, + gwazienno**), **veines** ; **mouden, mouded, mottes** ; **sardin, sardined, sardines**.

D'autres noms, au contraire, tous féminins, prennent le suffixe **en** ou le suffixe **ez** avant de prendre **ed** au pluriel : **buoc'h, buoc'henned, vaches** ; **kazeg, kezegenned, juments** ; — **komêr, komérezed, commères** ; **iar, iarezed** (+ **ier**, plus usité), **poules** ; **c'hoar, c'hoarezed, sœurs** ; **itron, itronezed, dames** ; **anoar, anoarezed, génisses**.

III. **Femelen, femelle**, fait au pluriel **femelezed** ; **biz, doigt, bizied** ; **Gall, Français, Galloed**.

62. — B) Pluriel en **ien** : il est spécial aux noms de personnes. Il s'emploie :

1° Pour les noms d'agent en **er, our** : **kemener, kemenerien, tailleurs** ; **pec'her, pec'herien, pêcheurs** ; **mesaer, mesaerien, bergers** ; **marc'hadour, marc'hadourien, marchands** ; **devejer, devejerien, journaliers** ; **paour, pevien** (ou **peorien**), **pauvres**.

2° Pour les noms en **eg** appliqués à des personnes : **amezeg, amezeien, voisins** ; **marc'heg, marc'heien, chevaliers** ; **genoeg, genoeien, badauds**. — Il faut y ajouter le nom de chose **gweneg, gwenneien, sous**,

3° Pour quelques noms en **ez** et en **iz**, avec le changement de **zi** en **j** : **kalvez, kilvijen (zien), charpentiers** ; **matez, mitijen (zien), servantes** ; **lakez, likijen (zien), laquais** ; **Fransez, Fransijen (zien), Français** ; — **bourc'hiz, bourc'hijen (zien), bourgeois** (l'**e** de **ez** se change en **i**).

4° Pour beaucoup d'adjectifs pris substantivement : **intanv, intanvien, veufs** ; **sod, sodien, sot**.

5° Pour un certain nombre de noms d'hommes et d'animaux à terminaisons diverses : **diskibl, diskibien, disciples** ; **eskob, eskibien, évêques** ; **mab, mibien, fils** ; **mevel, mevelien, valets** ; **kristen, kristenien, chrétiens** ; **ebeul, ebeulien, poulains** ; **marmouz, marmoujen (zien), singes**.

REMARQUE. — On peut rapprocher des pluriels en **ien** (anciennement **ion**, comme aujourd'hui en Vannes), un certain nombre de pluriels en **on** : **laer, laeron, voleurs** ; — **gad, gedon, lièvres** ; **Sôz, Sôzon, Anglais**.

63. — C) Pluriels en **ier** et en **eier** : ils sont spéciaux aux noms de choses.

1° Les pluriels en **eier** font souvent double emploi avec des formes en **o, io**, si ce n'est qu'ils ont un sens plus général.

Tantôt la terminaison **eier** se substitue simplement à **o, io** : **dour, dourio, doureier, eaux** ; **park, parko, parkeier, champs** ; **kelo** (anc. pluriel, auj. singulier), **keleier, nouvelles** ; **bizo** (anc. pluriel, auj. singulier), **bizeier, bagues** ; **botez, boto, boteier, sabots** ; **loêr, al lêro, la paire de bas** ; **lêreier, des bas** ; **prad, prajo, prajeier, prés**.

Tantôt le nom, avant de prendre **eier** au pluriel, perd la terminaison du singulier : **e**, dans **kleve (klezé), glaive**, pl. **kleveier (klezeier)** ; — **eg**, dans des noms désignant des choses : **lanneg, terrain planté d'ajonc**, pl. **lanneier** ; **redadeg, course**, pl. **redadeier**.

2° La terminaison plurielle **ier** est accompagnée de changements de voyelles internes (**a** se change en **i** ou **e** ; **o** en **e** ; **aou** en **eü** ; **e** en **i**).

a) **Baz, bijer** ou **bejer**, *bâtons*; **kaz, kijer** ou **kejer**, *chats*; **garz, girjer**, *haies, talus*; **falc'h, filc'hier** ou **felc'hier**, *faux*; **falz, feljer** ou **filjer**, *faucilles*. — La terminaison **jer** remplace **zier** (v. n° 56).

b) **Kloc'h, kleier** (1), *cloches*; **forc'h, ferc'hier**, *fourches*; **roc'h, rec'hier**, *rochers*; **porz, pirjer** (+ **porjo**), *cours*.

c) **Kraou, kreüier** (*krevier*), *étables*; **gaou, geüier** (*gevier*), *mensonges*.

d) **Gwalen, gwalinier** (+ **gwalenno**), *gaules, bagues*; **kozen, kozinier** (+ **kozenno**), *friches*; **pazen, pazinier** (+ **pazenno**), *marches d'escalier*.

REMARQUE. — On peut rapprocher des pluriels en **ier** les pluriels en **er**, peu usités en dehors du Haut-Tréguier et de la Haute-Cornouaille : **prenestr, prenecher** (+ **prenecho**), *fenêtres*; **ti, tier**, *maisons* (Bas-Tréguier : **tie**); **breur, breuder** (+ **breudeur**), *frères*.

IV. Pluriels en **E** (2), en **IZ** et **IDI**. — Pluriels spéciaux.

64. — A) PLURIELS EN **E** : **êl, êle**, *anges*; **ôtro, ôtrone**, *messieurs*; **bugel, bugale**, *enfants*; **grweg, grwage**, *femmes mariées*; **roue, rouane, rois**; **ti, tie**, *maisons*.

B) PLURIELS EN **IZ** et **IDI**.

1° Le pluriel en **iz** marque un collectif représentant une collectivité de personnes, dont chaque individu est désigné par un nom en **ad, iad** : **Kernevad, Kerneviz**, *Cornouaillais*; **Tregeriad, Tregeriz**, *Trécorrois*.

**Parousian, paroissien**, a aussi pour pluriel **parousianiz**.

2° Le pluriel en **idi** répond à un singulier en **iad** représentant une qualité : **tremenriad, tremenidi**, *passants*; **diaveziad, diavezidi**, *étrangers*.

C) PLURIELS SPÉCIAUX (ne rentrant dans aucune des catégories précédentes) : **kar, kerent, parents**; **buoc'h, saoud**

(1) On dit aussi **klec'hi, kloc'ho** (?)

(2) En Léon **ez**.

(pluriel général), *vaches* (pluriel déterminé : **buoc'hed, buoc'hened**); **kloareg, kloer** (plur. général), *clercs* (plur. déterminé : **kloareged**); **ki, chas**, *chiens*; **den, tud**, *hommes*; **goas, goersed, maris, hommes forts**; — **marc'h, cheval**; pluriel général : **kezeg**; pluriel déterminé : **marc'ho; jo, cheval** (Haute-Corn.); pluriel déterminé : **ronsed**; — **porc'hel, cochon**; pluriel général : **moc'h**; pluriel déterminé : **porc'helled**.

V. Pluriels collectifs et individualisés : singulatifs.

65. — Les noms bretons qui désignent des espèces comme **an ed, le blé**, ou des objets existant en groupes comme **ar stered, les étoiles**, sont des *pluriels collectifs* ou *généraux*.

A ces pluriels en correspondent d'autres appelés *individualisés* et désignant les mêmes objets, mais considérés en tant qu'unités distinctes et déterminées : cette forme du pluriel est en **enno (edenno, steredenno)** et est formée régulièrement d'une forme intermédiaire en **en (eden, stereden)**, qui désigne l'unité elle-même : d'où le nom de suffixe *singulatif* donné à cette terminaison **en**.

Pluriels collectifs : **ed, du blé**; **stered, des étoiles**.

Singulatifs : **eden, un grain de blé**; **stereden, une étoile**;

Pluriels individualisés : **edenno, des grains de blé**; **steredenno, des étoiles** déterminées.

REMARQUES. — I. Pour les arbres à fruits quelquefois le singulatif en **en** et le pluriel individualisé en **enno** désignent à la fois le fruit et l'arbre qui le porte : **kistin** = *une châtaigne, un châtaignier*;

**kistin** { *des châtaignes* } déterminés (1).  
          { *des châtaigniers* }

Pour éviter la confusion on emploie une circonlocution :

**eur ween gistin, un châtaignier**;

**gwe kistin, des châtaigniers** en général;

**gweenno kistin, des châtaigniers** déterminés.

(1) On emploie aussi le pluriel en **ed** pour les arbres : **derven, dervenned, chênes** (v. n° 51, rem. I).

On dit de même : **gwe fô, gwe derv**, *hêtres, chênes* (indét.)  
**fôenno, dervenno**, *hêtres, chênes* (déterm.)

II. Le pluriel **enno** peut s'employer dans certains autres cas avec des noms qui n'ont pas de singulier en **en** : il sert alors à rendre le français *quelques, certains* : **girienco** (de **gir**, *mot*), *quelques mots* ; **hinienco** (de **hini**, *celui*), *quelques-uns*.

III. En plus du singulatif en **en**, on emploie pour les animaux deux autres singulatifs : **loen**, *bête*, et **penn**, *tête* : **Moc'h**, *porcs*, **eur penn-moc'h**, *un porc* ; **kezeg**, *chevaux*, **eul loen-kezeg**, *un individu de la race chevaline*.

#### VI. Pluriels doubles. — Duels.

66. — A) PLURIELS DOUBLES. — On trouve en breton plusieurs pluriels doubles : **tudo** (de **tud**, pl. de **den**), *des hommes* ; **bugaleo** (de **bugale**, pl. de **bugel**), *des enfants*. (Ces formes sont familières.)

B) DUELS. — 1° Il y a en breton une sorte de duel employé uniquement en parlant des parties doubles du corps et formé au moyen du nombre **daou** (masc.), **diou** (**div**, **di**) (fém.), *deux*. **Brec'h**, *divrec'h*, *bras* ; **skoa**, *diskoa*, *épaules* ; **lagad**, *daoulagad*, *yeux* ; **skouarn**, *diskouarn*, *oreilles* ; **dorn**, *daouarn*, *mains* ; **glin**, *daoulin*, *genoux* ; **gar**, *diouhar*, *jambes*.

REMARQUE. — Quand ces noms se rapportent à des êtres inanimés, on emploie un pluriel en **o**, **io** : **brec'hio**, *bras* (par ex. d'une civière) ; **skouarnio**, *oreilles* (par ex. d'une marmite).

Ce même pluriel s'emploie quelquefois au lieu du duel en parlant d'êtres animés : **skoalo**, *épaules* (par ex. d'un mouton).

2° On peut encore regarder comme une sorte de duel la forme de pluriel en **o** employée pour désigner la *paire*, et distincte d'une forme en **eier**, qui désigne alors une pluralité plus générale : **loêr**, *bas* ; **lêro**, **eur re lêro**, *une paire de bas* ; **lêreier**, *plusieurs paires de bas* ; — **botez**, *chaussure* ; **boto**, **eur re voto**, *une paire de chaussures* ; **boteier**, *plusieurs paires de chaussures*.

#### VII. Pluriels des diminutifs en **IG** et des noms composés.

67. — 1° PLURIEL DES DIMINUTIFS EN **IG** (1). — Pour marquer le pluriel des diminutifs en **ig** dans les noms, on emploie la forme **igo** qui se joint le plus souvent au pluriel du nom, mais assez fréquemment aussi au singulier.

**Pôtredigo** (de **pôtred**, *garçons*), *petits garçons* ; **meinigo** (de **mein**, *pierres*), *petites pierres*. — Mais on dira **tiigo**, *petites maisons* ; **bugaligo**, *petits enfants* ; **oanigo**, *petits agneaux*. Ces formes viennent des singuliers **ti**, **bugel**, **oan**.

2° PLURIEL DES NOMS COMPOSÉS. — Le pluriel des noms composés se forme en breton de deux façons : tantôt c'est le premier nom, tantôt c'est le second qui prend la marque du pluriel : **bar-avel**, **bario-avel**, *coups de vent* ; **poull-tro**, **poull-tro**, *tourbillons* ; **pot-houarn**, **pot-houarnio**, *marmites*.

Pour former ces pluriels il faut compter avec les usages dialectaux.

#### CHAPITRE V

#### L'ADJECTIF

68. — L'adjectif en breton ne varie pas suivant le genre et le nombre. Quelques adjectifs subissent seulement dans leur lettre initiale certaines mutations que nous avons étudiées ailleurs.

(1) Le diminutif en **ig** s'emploie aussi sous la forme **ik** avec l'adverbe et même avec quelques adjectifs et noms de nombre.

§ I. — ADJECTIFS QUALIFICATIFS

A) Comparatif et superlatif.

69. — 1° Le comparatif se forme en breton au moyen du suffixe **oc'h** et le superlatif relatif au moyen du suffixe **an** (Léon **a**), non seulement dans les adjectifs, mais aussi dans les participes employés adjectivement et dans les adverbes.

**Bras**, grand; **brasoc'h**, plus grand; **ar brasan**, le plus grand; — **karet**, aimé; **karetoc'h**, plus aimé; **ar c'haretan**, le plus aimé; — **buhon**, vite; **buhonoc'h**, plus vite; **ar buhonan**, le plus vite.

REMARQUE. — Si l'adjectif se termine par un **z** (1) cette lettre se renforce en **s** devant **oc'h**, **an** : **noaz**, **noasoc'h**, plus nu; **koz**, **ar c'hosan**, le plus vieux (v. n° 20, 2°).

2° Il y a quelques comparatifs et superlatifs irréguliers : **mat**, bon; **gwell**, **gwelloc'h**, **matoc'h**, meilleur; **ar gwellan**, **ar matan**, le meilleur; — **fall**, **gwall**, mauvais; **gwaz**, **gwasoc'h**, pire, plus mauvais; **ar gwasan**, **ar fallan**, le pire, le plus mauvais; — **meur** (**a**), beaucoup (de); **mui**, **muic'h**, plus; **ar muian**, le plus.

REMARQUE. — **Kentan**, premier; **nesan**, prochain; **divezan**, dernier, sont aussi pour la forme des superlatifs. (Racines : **kent**, avant; **nes**, proche; **divez**, fin).

3° **Muic'h**, plus; **nebeutoc'h**, moins; **ar muian**, le plus; **an nebeutan**, le moins, ne modifient pas ordinairement des adjectifs ou des adverbes : le breton préfère employer alors des circonlocutions :

*Il est moins fort (il n'est pas si fort)*, **n'eo ket ken kreñv**.  
*C'est le moins fort (il est le plus faible)*, **heñ eo ar goanan**.

4° Le superlatif absolu marqué en français par *très*, *bien*, *fort*, *extrêmement*, est rendu en breton au moyen des mots **bras**, **meurbet**, **mat**, **gwall**, **kaer** : *bien malade*, **klanv bras**, **gwall glanv**.

(1) À ce **z** correspond un **h** en vannetais : **nuah**, **nu<sup>h</sup>**; **koh**, **vieu<sup>h</sup>**.

On peut aussi répéter le positif : **tomm tomm**, très chaud. Beaucoup d'adjectifs peuvent être suivis d'un terme spécial destiné à renforcer leur signification : **gwenn sign** (*cygne*), très blanc; **meo dall** (*aveugle*), ivre-mort; — **du pod** (*pot*, *marmite*), très noir; **glas dour** (*eau*), très vert; — **melen koar** (*cire*), très jaune; — **noaz pill** (*guenille*), tout nu; **tomm skôt** (*brûlure*), chaud à brûler.

B) Diminutif et exclamatif.

70. — 1° Les adjectifs forment des diminutifs au moyen du suffixe **ik**. Ce suffixe s'ajoute même aux comparatifs et aux superlatifs, aux adjectifs numéraux et à certains adverbes : **brazik**, un peu grand; **brazikoc'h**, un peu plus grand; **ar brazikan**, le plus grand, mais de peu seulement; — **unanik**, seulet; — **o daouik**, tous les deux; **bremaik**, tout à l'heure.

2° Dans une partie du Tréguier, le suffixe **at** après un adjectif fait de celui-ci un mot exclamatif : **dcusat mouez** ! *quelle douce voix* !

REMARQUE. — Le suffixe **at**, comme les suffixes **oc'h** et **an**, demande que la consonne finale du radical soit une forte : **bras** : **brasat** ! *combien grand* ! **koz** : **kosat** ! *combien vieux* !

§ II. — ADJECTIFS NUMÉRAUX

A) Tableau général.

71. NOMBRES CARDINAUX.

NOMBRES ORDINAUX.

- 1. unan, eun (eur).
- 2. daou, m., diou (diw), f.
- 3. tri, m., taer, f.
- 4. pevar, m., peder, f.
- 5. pemp.

- 1<sup>er</sup> kentan (1).
- 2<sup>e</sup> eil (daouvet, m., diwet, f.)
- 3<sup>e</sup> trivet, m., taervet, f.
- 4<sup>e</sup> pevaret, m., pedervet, f.
- 5<sup>e</sup> pemvet, pempet.

(1) Dans les composés, 1<sup>er</sup> se dit **unanvet**; 2<sup>e</sup> se dit **eilvet**.

|                             |                               |
|-----------------------------|-------------------------------|
| 6. c'hwec'h.                | 6° c'hwec'hvet, c'hwec'het.   |
| 7. seiz.                    | 7° seizvet.                   |
| 8. eiz.                     | 8° eizvet.                    |
| 9. nao (naw).               | 9° naoet.                     |
| 10. dek.                    | 10° deket.                    |
| 11. unek.                   | 11° unekvet.                  |
| 12. daouzek.                | 12° daouzekvet.               |
| 13. trizek.                 | 13° trizekvet.                |
| 14. pevarzek, parzek.       | 14° pevarzekvet, parzekvet.   |
| 15. pemzek.                 | 15° pemzekvet.                |
| 16. c'hwezek.               | 16° c'hwezekvet.              |
| 17. seitek.                 | 17° seitekvet.                |
| 18. triwec'h, triwac'h.     | 18° triwac'hvet.              |
| 19. naontek.                | 19° naontekvet.               |
| 20. ugent.                  | 20° ugentvet.                 |
| 21. unan war nulent.        | 21° unanvet war nulent.       |
| 22. daou, diou war nulent.  | 22° eil war nulent.           |
| 30. tregont.                | 30° tregontvet.               |
| 51. unan ha tregont.        | 51° unanvet ha tregont.       |
| 52. daou, diou ha tregont.  | 52° eil ha tregont.           |
| 40. daou-ugent.             | 40° daou-ugentvet.            |
| 50. hanter-kant.            | 50° hanter-kantvet.           |
| 60. tri-ugent.              | 60° tri-ugentvet.             |
| 70. dek ha tri-ugent.       | 70° deket ha tri-ugent.       |
| 71. unek ha tri-ugent.      | 71° unekvet ha tri-ugent.     |
| 72. daouzek ha tri-ugent.   | 72° daouzekvet ha tri-ugent.  |
| 80. pevar-ugent.            | 80° pevar-ugentvet.           |
| 90. dek ha pevar-ugent.     | 90° deket ha pevar-ugent.     |
| 100. kant.                  | 100° kantvet.                 |
| 101. unan ha kant.          | 101° unanvet ha kant.         |
| 110. dek ha kant.           | 110° deket ha kant.           |
| 120. c'hwec'h-ugent.        | 120° c'hwec'h-ugentvet.       |
| 130. dek ha c'hwec'h-ugent. | 130° deket ha c'hwec'h-ugent. |
| 140. seiz-ugent.            | 140° seiz-ugentvet.           |
| 150. dek ha seiz ugent.     | 150° deket ha seiz-ugent.     |
| 160. eiz-ugent.             | 160° eiz-ugentvet.            |
| 180. nao-ugent.             | 180° nao-ugentvet.            |
| 200. daou c'hant.           | 200° daou-c'hantvet.          |
| 300. tri c'hant.            | 300° tri-c'hantvet.           |
| 400. pevar c'hant.          | 400° pevar-c'hantvet.         |
| 500. pemp kant.             | 500° pemp-kantvet.            |
| 600. c'hwec'h kant.         | 600° c'hwec'h-kantvet.        |
| 900. nao c'hant.            | 900° nao-c'hantvet.           |
| 1000. mil.                  | 1000° milvet.                 |
| 1100. unek kant.            | 1100° unek kantvet.           |

B) Nombres cardinaux.

72. — 1° Les mots *un, une* se rendent ordinairement par *unan* ; ils se rendent par *eun (eur, eul)*, s'ils sont joints immédiatement à un nom :

*Un des chevaux* : **unan eus ar c'hezeg.**

*Il a un fils et trois filles* : **heñ an deus eur mab ha taer verc'h.**

2° Les nombres *deux, trois, quatre* se rendent chacun par deux formes différentes, l'une pour le masculin et l'autre pour le féminin.

**Daou m., diou (diw) f.** ; — **tri m., taer f.** ; — **pevar m., peder f.**

3° De 10 à 20 on emploie des mots formés en ajoutant **dek** aux neuf premiers nombres. **Triwac'h** fait exception (littéralement *trois six*).

4° De 20 à 30, le plus petit nombre se met le premier et est suivi de la préposition **war, sur**, avec un **n** euphonique : **25, pemp war nulent.**

5° De 30 à 120, le plus petit nombre se met le premier et est suivi de la conjonction **ha, et** : **75, pemzek ha tri-ugent.**

6° De 120 à 200 on emploie les nombres **c'hwec'h-ugent, seiz-ugent...**, précédés des dix-neuf premiers nombres avec **ha** : **135, pemzek ha c'hwec'h-ugent.** — Souvent aussi on se contente d'imiter la forme française en mettant le nombre le plus grand le premier et en y juxtaposant le reste sans conjonction : **135, kant pemp ha tregont.**

7° Au-dessus de 200 on imite toujours la forme française précédemment indiquée. **245, daou c'hant pemp ha daou-ugent.**

C) Nombres ordinaux.

73. — 1° Les noms de nombres ordinaux se forment en ajoutant **vet** ou **et** aux noms de nombre cardinaux. Il faut excepter **kentan**, premier ; **eil**, second.

Dans les noms de nombre composés, **vet** ou **et** s'ajoute seulement au premier terme, si celui-ci s'additionne, au second s'il y a multiplication :

115°, **pemzekvet** (zeget) **ha kant** ;  
235°, **daou c'hantvet pemp ha tregont**.

2° Les mots qui traduisent troisième, quatrième ont deux formes, l'une pour le masculin, l'autre pour le féminin.

**An drivet**, m., **an daervet**, f. ; — **ar bevaret**, m., **ar bedervet**, f.

D) Nombres multiplicatifs, fractionnaires, distributifs, approximatifs, copulatifs.

74. — 1° Les adjectifs multiplicatifs se rendent par le nom cardinal ou par une périphrase :

Une triple chaîne, **taer chaden**.  
Le quintuple, **pemp gwej kement-all** (cinq fois autant).

2° A part les mots **an hanter**, la moitié ; **an drederen**, le tiers ; **ar c'hart**, le quart, les fractions s'expriment par le nombre ordinal, sauf quand celui-ci devrait être multiplié.

Le cinquième, **ar bempet** ; — les deux cinquièmes : **diou loden diwar bemp** (deux parties sur cinq).

3° L'idée d'un nombre plusieurs fois répété se rend de différentes façons : deux à deux, **daou ha daou** ; tous les deux ans, **pep eil blâ** (avec le nombre ordinal) ; tous les trois ans, **pep tri blâ** (avec le nombre cardinal).

4° Quand on emploie les dizaines et les centaines pour

exprimer un nombre *approximatif*, on les fait suivre de **bennak**, quelque : une vingtaine, **eun ugent bennak** ; une cinquantaine, **eun hanter-kant bennak**.

5° Les nombres copulatifs français en aine ont des correspondants bretons en en : une douzaine, **eun dousen** ; une dizaine, **eun degen** ; une réunion de cinq unités, **eur bempen**.

§ III. — ADJECTIFS POSSESSIFS

§ IV. — ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS

§ V. — ADJECTIFS INTERROGATIFS

§ VI. — ADJECTIFS INDÉFINIS

Ces quatre catégories d'adjectifs seront étudiées plus loin en même temps que les pronoms correspondants.

CHAPITRE VI

LE PRONOM

§ I. — PRONOMS PERSONNELS

75. — On peut en breton diviser les pronoms personnels en trois séries.

|                      | 1 <sup>re</sup> SÉRIE | 2 <sup>e</sup> SÉRIE | 3 <sup>e</sup> SÉRIE |                  |
|----------------------|-----------------------|----------------------|----------------------|------------------|
| je, moi              | me                    | ma, am               | on                   | in               |
| tu, toi              | te                    | da, az               | out                  | it               |
| il, lui, le          | heñ                   | e, hen, han          | an, ean              | an, ean          |
| elle, la             | hi                    | he (hec'h), hi       | i, ei                | i, ei            |
| nous                 | ni                    | hon                  | omp                  | imp              |
| vous                 | c'hwi                 | ho (hoc'h)           | oc'h                 | oc'h, ac'h, ec'h |
| ils, elles, eux, les | i, int                | o                    | ê                    | ê                |

A) Pronoms de la 1<sup>re</sup> série.

76. — 1<sup>o</sup> Les pronoms de la 1<sup>re</sup> série, ou pronoms *absolus*, s'emploient principalement comme sujets du verbe.

**Me a lavar, je dis.**

2<sup>o</sup> On emploie encore les pronoms absolus :

a) Après **setu, voici, voilà.**

**Setu me tapet, me voici attrapé.**

b) Après une conjonction, et quand le verbe est sous-entendu.

*Il a trouvé Pierre et moi* : **heñ an neus kavet Pêr ha me.**  
*Qui cherchez-vous ? Toi* : **Piou a glasket ? Te.**

c) Par emphase, après un autre pronom, un verbe, un adjectif possessif : **d'in-me, à moi** ; **pa lavaran me, quand je dis** ; **ma lêro me, mes bas.**

REMARQUE. — Dans cet emploi emphatique on remplace parfois *c'hwï* par *hu* : **Piou a glasket hu ?**

B) Pronoms de la 2<sup>e</sup> série.

77. — 1<sup>o</sup> Les pronoms de la 2<sup>e</sup> série s'emploient comme *compléments directs*. Ils se placent avant le verbe, sur lequel ils s'appuient comme pour former une seule expression. De là vient qu'on peut les appeler pronoms *préfixes* et qu'ils déterminent des mutations, les mêmes que les adjectifs possessifs ; d'ailleurs ils sont identiques à ceux-ci :

*Dieu m'aime, Doue am c'har* ; *Dieu vous aime, Doue ho kar.*

2<sup>o</sup> Ces mots s'emploient encore dans la conjugaison du verbe **am eus, j'ai**, où ils représentent le sujet du verbe français *avoir*.

*J'ai de l'argent, me am eus arc'hant.*  
*Parce qu'ils ont de l'argent, dre m'o deus arc'hant.*  
*J'ai peur, aon am eus.*

C) Pronoms de la 3<sup>e</sup> série.

78. — Les pronoms personnels de la 3<sup>e</sup> série se placent après les prépositions et même après certaines conjonctions : ils ne forment avec elles qu'un seul mot : d'où le nom de pronoms *suffixes* qu'on leur donne quelquefois.

Ils se présentent sous deux formes : une forme en **o** : **on, moi** ; une forme en **i** : **iñ, moi**.

1<sup>o</sup> Sont suivies de la forme en **i** les prépositions **da, à** ; **ouz, contre**, et son composé **diouz, de** ; **gant, avec**, et son composé **digant, de**.

|        | 1 <sup>re</sup> pers. s. | 2 <sup>e</sup> pers. s. | 3 <sup>e</sup> pers. s. |      | 1 <sup>re</sup> pers. pl. | 2 <sup>e</sup> pers. pl. | 3 <sup>e</sup> pers. pl. |
|--------|--------------------------|-------------------------|-------------------------|------|---------------------------|--------------------------|--------------------------|
|        |                          |                         | MASC.                   | FÉM. |                           |                          |                          |
| da :   | d'in                     | d'it                    | d'an                    | d'ei | d'imp                     | d'ac'h                   | d'ê                      |
|        |                          |                         | d'ean                   |      |                           |                          |                          |
| ouz :  | ouzin                    | ouzit                   | outan                   | outi | ouzip                     | ouzac'h                  | oute                     |
| gant : | ganin                    | ganit                   | gant                    | gant | ganimp                    | ganac'h                  | gante                    |

2<sup>o</sup> Sont suivies de la forme en **o** :

a) Les prépositions **a, de** ; **daved, vers** ; **dindan, sous** ; **dre, par** ; **en, dans** ; **etre, entre** ; **evit, pour, que** (après comparatif) ; **hep, sans** ; **nemet, excepté** ; **panevet, sans** ; **rak** et surtout son composé **dirak, devant** ; **war, sur**, et son composé **diwar, de dessus**.

|          | 1 <sup>re</sup> pers. s. | 2 <sup>e</sup> pers. s. | 3 <sup>e</sup> pers. s. |            |
|----------|--------------------------|-------------------------|-------------------------|------------|
|          |                          |                         | MASC.                   | FÉM.       |
| a :      | } anon                   | anout                   | anan, 'nan              | anei, 'nei |
|          |                          |                         | ac'hanon                | ac'hanout  |
| dindan : | dindanon                 | dindanout               | dindanan                | dindani    |

|          |                           |                          |                          |
|----------|---------------------------|--------------------------|--------------------------|
|          | 1 <sup>re</sup> pers. pl. | 2 <sup>e</sup> pers. pl. | 3 <sup>e</sup> pers. pl. |
| a :      | { anomp                   | anoc'h                   | anê, 'nê                 |
|          | { ac'hanomp               | ac'hanoc'h               |                          |
| dindan : | dindanomp                 | dindanoc'h               | dindane                  |

La construction est aussi régulière et aussi simple avec les autres prépositions qu'avec **dindan**, sauf qu'on intercale un **n** euphonique entre **war** et le pronom, un **d** euphonique entre **etre** et le pronom.

Comme on le voit, c'est la construction avec la préposition **a** qui est la plus compliquée. Elle ne suppose pas seulement un **n** euphonique dans la forme **anon** : mais elle suppose de plus comme un redoublement de la préposition sous la forme **ac'h** dans **ac'hanon** (1).

*REMARQUE.* — Dans le dialecte de Tréguier, les formes composées de **a**, bien qu'elles signifient *de moi, de toi*, etc., sont employées par abus comme compléments directs et se placent après le verbe : *Il me tue* : **heñ a lac'h anon**, au lieu de **heñ am lac'h**.

b) Les conjonctions **evel**, *comme* ; **evit**, *que* (après un comparatif).

Entre **evel** et le pronom on intercale un **d** ou un **t** euphonique : **eveldon**, **eveldout**, **eveltan**, **evelti**, **eveldomp**, **eveldoc'h**, **evelte**.

3<sup>e</sup> Un certain nombre de prépositions ou de locutions prépositives, au lieu de se combiner directement avec le pronom suffixe se l'adjoignent par l'intermédiaire de la préposition **da** et sont suivies des formes **d'in**, **d'it**, etc.

Telles sont **enep**, *contre* ; **adreñ**, *derrière* ; **arôk**, *devant, avant* ; **a-dreuz**, *à travers* ; **tost**, *près* ; **dreist**, *par-dessus* ; — **a-us**, *au-dessus* ; **etrezek**, **trezek**, *vers* ; **enep d'in**, *contre moi* ; **dreist d'imp**, *par-dessus nous*.

(1) Cette explication n'a que la valeur d'une hypothèse.

## § II. — ADJECTIFS ET PRONOMS POSSESSIFS

### A) Adjectifs possessifs.

|     |                   |                               |
|-----|-------------------|-------------------------------|
| 79. | <b>ma, am,</b>    | <i>mon, ma, mes.</i>          |
|     | <b>da, az,</b>    | <i>ton, ta, tes.</i>          |
|     | <b>e,</b>         | <i>son, sa, ses (à lui).</i>  |
|     | <b>he, hec'h,</b> | <i>son, sa, ses (à elle).</i> |
|     | <b>hon (1),</b>   | <i>notre, nos.</i>            |
|     | <b>ho, hoc'h,</b> | <i>votre, vos.</i>            |
|     | <b>o,</b>         | <i>leur, leurs.</i>           |

*REMARQUES.* — I. Les formes **am**, **az** s'emploient seulement après la préposition **da**, à : **d'am c'halon**, *à mon cœur* ; **d'az kalon**, *à ton cœur*.

II. La préposition **e** (ou **en**), *en, dans*, placée devant un adjectif possessif des deux premières personnes du singulier, se construit aussi ordinairement en trécorrois avec les formes **am**, **az**, mais **en** se combinant avec elles de manière à donner les formes **em** (ou **en em**, **'n em**), **ez** (ou **en ez**, **'n ez**) qui signifient l'une *dans mon*, etc. ; l'autre *dans ton*, etc. : **em c'halon**, *dans mon cœur* ; **ez kalon**, *dans ton cœur*.

III. En Tréguier, devant les voyelles et devant les liquides (*l, m, n, r*), on emploie souvent les formes **hec'h**, **hoc'h** : **hec'h iliz**, *son église (à elle)* ; **hoc'h nez**, *votre nid*.

IV. A la troisième personne **e** renvoie à un nom masculin, **he**, à un nom féminin : **e gontel**, *son couteau (à lui)* ; **he c'hontel**, *son couteau (à elle)*.

### B) Pronoms possessifs.

#### 80.

|                          |                            |                      |                                |
|--------------------------|----------------------------|----------------------|--------------------------------|
| <b>ma hini, am hini,</b> | <i>le mien, la mienne,</i> | <b>ma re,</b>        | <i>les miens, les miennes.</i> |
| <b>da hini, az hini,</b> | <i>le tien, etc.</i>       | <b>da re, az re,</b> | <i>les tiens, etc.</i>         |
| <b>e hini,</b>           | <i>le sien (à lui),</i>    | <b>e re,</b>         | <i>les siens (à lui).</i>      |
| <b>he, hec'h hini,</b>   | <i>le sien (à elle),</i>   | <b>he, hec'h re,</b> | <i>les siens (à elle).</i>     |
| <b>hon hini,</b>         | <i>le nôtre,</i>           | <b>hon re,</b>       | <i>les nôtres.</i>             |
| <b>ho, hoc'h hini,</b>   | <i>le vôtre,</i>           | <b>ho, hoc'h re,</b> | <i>les vôtres.</i>             |
| <b>o hini,</b>           | <i>le leur,</i>            | <b>o re,</b>         | <i>les leurs.</i>              |

(1) En Léon, **hor**.



REMARQUES. — I. Les formes **am, az hini; am, az re** ne s'emploient qu'après **da, à** : **d'am hini, au mien; d'az re, aux tiens** — et après **e, dans**, sous les formes **ez, em** : **em hini, dans le mien** (v. n° 79, rem.)

II. Pour indiquer la possession avec plus de force, on fait suivre soit le nom, soit les mots **hini** et **re** du pronom personnel correspondant de la première série (v. n° 76) : **ma zi-me, ma maison (à moi); da hini-te, le tien, la tienne (à toi)**.

§ III. — ADJECTIFS ET PRONOMS DÉMONSTRATIFS

A) Adjectifs démonstratifs.

81. — 1° Les adjectifs démonstratifs *ce, cet, ces*, se rendent en breton par l'article défini **ar, al, an**, et par l'une des particules **-man, -ze, -hont**, placées après le substantif. **-man** indique un objet présent; **-ze**, un objet voisin; **-hont** un objet éloigné : **an den-man, cet homme-ci; an den-ze, cet homme-là; an den-hont, cet homme-là (là-bas)**.

REMARQUE. — La particule **ze** devient **se** quand le nom qui la précède se termine par une lettre autre qu'une voyelle ou une liquide : **an tōk-se, ce chapeau-là**. — On dit par exception **evelse, comme cela**.

2° Mème.

a) Mème sans article, après un nom ou un pronom, se rend par l'adjectif possessif correspondant suivi de **unan** : **le roi lui-même, ar roue e-unan; moi-même, me ma-unan; drean e-unan, par lui-même**.

b) Mème précédé de l'article se rend par **hevelep** : **le même homme, an hevelep den**. — Le langage populaire emploie **memes** : **ar memes den**.

3° Tel.

a) L'adjectif *un tel* se rend par **eun hevelep, eur sort**, qui se placent avant le nom : **un tel père, eun hevelep tad, eur sort tad**. — Au pluriel on dira **hevelep tado, eur sort ou sort tado, de tels pères**.

Au singulier et au pluriel on peut traduire *un tel, de tels*,

par un équivalent qui se met après le nom : **eun tad, tado evelse, un père, des pères comme cela; eun tad evel hennez, un père comme celui-là; eun tad, tado a sort-se, un père, des pères de cette sorte**.

b) *Tel* attribut se rend par **hennez, honnez, ar re-ze...**, **celui-là, celle-là, ceux-là...** (v. n° suivant), ou par **setu aze, voilà** : **telle est l'efficacité du baptême, honnez eo nerz ar vadeiant, ou setu aze nerz...**

c) *Telle chose, tel homme, telle maison* se traduisent par **an dra-man-dra, an den-man-den, an ti-man-ti**.

B) Pronoms démonstratifs.

82. — 1° PRONOMS PRIS ABSOLUMENT.

a) *Celui, celle, ceux, celles, ce* suivis de *ci, là*.

|                      |                     |                       |            |
|----------------------|---------------------|-----------------------|------------|
| heman, celui ci,     | hennez, celui-là,   | henhont, celui-là,    | } au loin. |
| homan, celle-ci,     | honnez, celle-là,   | honhont, celle-là,    |            |
| ar re-man } ceux-ci, | ar re-ze } ceux là, | ar re-hont } ceux-là, |            |
| } celles-ci,         | } celles-là,        | } celles-là,          |            |
| an dra-man } ceci,   | an dra-ze } cela.   | an dra-hont, cela,    |            |
| kement-man }         | kement-se }         | ze                    |            |

REMARQUES. — I. **Kement-man, an dra-man, kement-se, an dra-ze** ne sont pas synonymes. **Kement-man, kement-se** s'emploient dans un sens abstrait et général; **an dra-man, an dra-ze**, quand on parle d'un objet déterminé.

De même on doit distinguer entre **ze** et **kement-se** : **ze** signifie *cela*; **kement-se**, *tout cela*.

II. Dans le langage populaire on dit parfois **ar re-mao, ar re-zeo, ar renez** (pour **ar re-ze**), **ar renont** (pour **ar re-hont**).

b) *Le même* se dit **an hevelep (ar memes) hini; les mêmes, an hevelep (ar memes) re**.

c) *Un tel* se rend en breton par **hen-ha-hen** : **un tel a fait cela, hen-ha-hen an neus grêt ze**.

2° PRONOMS JOINTS A UN DÉTERMINATIF (NOM OU PROPOSITION).

|                                         |                              |
|-----------------------------------------|------------------------------|
| <b>hini</b> , <i>celui, celle (de),</i> | } avant un nom.              |
| <b>re</b> , <i>ceux, celles (de),</i>   |                              |
| <b>an hini (a)</b> ,                    | } avant<br>une proposition.  |
| <b>ar re (a)</b> ,                      |                              |
| <b>ar pez, 'pez (a)</b> ,               |                              |
| <b>kement tra (a)</b>                   |                              |
| <b>kement (a)</b>                       | } <i>tout ce (qui, que),</i> |

**Hini ma zad**, *celui, celle de mon père* ; **an hini a garan**, *celui, celle que j'aime* ; **kement a rin**, *tout ce que je ferai*.

REMARQUE. — *Tel*, suivi de *qui*, équivaut à *celui (qui)*.

§ IV. — ADJECTIFS ET PRONOMS INTERROGATIFS

A) Adjectifs interrogatifs.

83. **pe ? pesort ? petore ? (1) quel ?**  
**pet ? combien ?** (avec noms qui se comptent).

**Ar betvet (petvet) ? A quel ordre numérique ?**

REMARQUE. — Le mot **pebez ! quel !** est un adjectif exclamatif.

B) Pronoms interrogatifs.

**piou (piw) ? qui ?**  
**pehini ? lequel ? quel ? — pere ? lesquels ? quels ? (2).**  
**petra ? quoi ? quelle chose ? qu'est-ce qui ? qu'est-ce que ?**

(1) **Pesort** et **petore** signifient à proprement parler *quelle sorte de ?* Mais dans le Haut-Tréguier et le Goelo on les emploie couramment dans le sens de *quel ?*

(2) En français *quel ? quels ?* sont adjectifs interrogatifs.

§ V. — PRONOMS RELATIFS

84. **a, hag a, qui, que.**  
**pehini, pere, lequel, lesquels** (par abus).

§ VI. — ADJECTIFS ET PRONOMS INDÉFINIS

A) Adjectifs indéfinis.

85. — **bennak**, *quelque, quelques.* **oll (1)**, *tout.*  
**ebet, nep**, *aucun.* **a-bez**, *tout entier.*  
**all**, *autre.* **kement**, *tout... qui.*  
**pep**, *chaque.*

B) Pronoms indéfinis.

**unan bennak**, *quelqu'un ; eur re bennak, hinienzo, quelques-uns.*  
**den ebet**, *personne ; hini ebet, aucun ; netra, mann, mann ebet, rien.*  
**unan**, *l'un ; egile (m.), eben (f.), l'autre ; eun all, un autre.*  
**eur re, darn**, *les uns ; ar re all, les autres ; darn all, d'autres.*  
**an eil hag egile**, *l'un et l'autre ; an eil hag eben, l'une et l'autre.*  
**an eil egile**, *l'un l'autre, les uns les autres ; an eil eben, l'une l'autre.*  
**peb unan, pep hini**, *chacun.*  
**an oll**, *tout le monde ; kwitibunan, tous sans exception.*  
**an nep, piou bennak, kement hini**, *quiconque.*

(1) Quelques auteurs écrivent **holl**, adjectif, et **oll**, adverbe.

CHAPITRE VII

LE VERBE

§ I. — MODES

86. — Les modes du verbe sont les mêmes en breton qu'en français. Dans le dialecte de Vannes les formes du subjonctif sont identiques à celles du futur et du conditionnel. Mais l'identité n'est pas complète dans le dialecte de Tréguier. Voilà pourquoi nous faisons figurer le subjonctif dans les paradigmes de la conjugaison.

§ II. — CONJUGAISONS

87. — Il y a en breton deux sortes de conjugaisons : la conjugaison *personnelle* où la forme du verbe varie suivant le nombre et la personne du sujet : **e karan**, j'aime ; **e karez**, tu aimes ; **e kar**, il, elle aime, etc. ; — et la conjugaison *impersonnelle*, où le verbe n'a qu'une forme à chaque temps, quels que soient le nombre et la personne du sujet : la forme de la 3<sup>e</sup> personne du singulier de la conjugaison personnelle, excepté pour le présent de **bean**, être : **me a gar**, j'aime ; **te a gar**, tu aimes ; **heñ, hi a gar**, il, elle aime, etc.

La conjugaison *impersonnelle* s'emploie, d'une façon générale, quand l'indication de la personne et du nombre serait superflue, c'est-à-dire quand ils ont été suffisamment indiqués par le sujet précédant le verbe, du moins dans les propositions affirmatives.

La conjugaison *personnelle*, en général, s'emploie dans le cas contraire, c'est-à-dire, en particulier : après la négation

et les conjonctions de subordination, après le complément direct, l'attribut et l'adverbe, après le complément indirect et les propositions subordonnées : **ne laran ket**, je ne dis pas ; **pa laran**, quand je dis (prés.) ; **Doue a garan**, Dieu que j'aime ou j'aime Dieu ; **klanv e vefet**, vous serez malade ; **aman e choman**, je reste ici ; **d'ac'h e laris**, je vous dis (passé) ; **mar kanet, e vefet meulet**, si vous chantez, vous serez loué.

§ III. — PARTICULES VERBALES

88. — On voit par les exemples que nous venons de donner que le verbe est précédé généralement des particules **a** ou **e**.

La particule **a**, qui a déjà été présentée comme pronom relatif (n° 84), sert à lier au verbe suivant le sujet ou le complément direct de ce verbe, ou un complément anticipé (1) ; on l'appelle *particule relative* : **Doue a gar**, Dieu aime ; **Doue a garan**, j'aime Dieu ; **Doue a veulan e vadelez**, je loue la bonté de Dieu.

Par opposition, la particule **e** est appelée *absolue*, bien qu'elle paraisse, du moins en certains cas, jouer le rôle de conjonction : *je crois qu'il viendra*, **me a gred e tei**. On l'emploie dans le cas où l'on ne pourrait pas employer **a** faisant fonction de relatif, c'est-à-dire lorsque le verbe n'est pas précédé de son sujet ou de son complément direct ou d'un complément anticipé.

REMARQUES. — Les particules **a** et **e** deviennent **ac'h**, **ec'h** devant une voyelle : **iod ac'h ôzan**, je prépare de la bouillie ; **ec'h an**, je vais.

(1) On appelle *complément anticipé* un complément de nom ou d'adjectif, ou un complément indirect ou circonstanciel de verbe que l'on place par anticipation en tête de la proposition : on le rappelle après le verbe par un pronom personnel précédé de la préposition convenable ou par un adjectif possessif : *le chapeau de Pierre est noir*, **Pêr ac'h ê du e dôk** ; *Jean est bon pour Paul*, **Pôl ac'h ê mat Ian evitan** ; *je plais à mon père*, **ma zad a blijan d'ean**.

Les propositions énonciatives indépendantes ou construites comme telles (n° 233 b), n° 244 1<sup>o</sup>) se prêtent seules à la construction du *complément anticipé*.

§ IV. — VERBES AUXILIAIRES

I. — **Bea** <sup>(1)</sup>, **ÊTRE**

A) Conjugaison personnelle.

89. 1<sup>o</sup> FORMES ORDINAIRES

INDICATIF

| PRÉSENT          |                            | PASSÉ INDÉFINI        |                           |
|------------------|----------------------------|-----------------------|---------------------------|
| <b>on</b>        | <i>je suis,</i>            | <b>on bet</b>         | } <i>j'ai été.</i>        |
| <b>out</b>       | <i>tu es,</i>              | ou <b>bet on</b>      |                           |
| <b>ê (eo)</b>    | <i>il, elle est,</i>       | etc.                  |                           |
| <b>omp</b>       | <i>nous sommes,</i>        | PLUS-QUE-PARFAIT      |                           |
| <b>oc'h</b>      | <i>vous êtes,</i>          | <b>oan bet</b>        | } <i>j'avais été.</i>     |
| <b>int</b>       | <i>ils, elles sont.</i>    | ou <b>bet e oan</b>   |                           |
|                  |                            | etc.                  |                           |
| IMPARFAIT        |                            | FUTUR PRÉSENT         |                           |
| <b>oan</b>       | <i>j'étais,</i>            | <b>bin</b> (3)        | <i>je serai,</i>          |
| <b>oas</b>       | <i>tu étais,</i>           | <b>bi</b>             | <i>tu seras,</i>          |
| <b>oa</b>        | <i>il était,</i>           | <b>bo</b> (4)         | <i>il, elle sera,</i>     |
| <b>oamp</b>      | <i>nous étions,</i>        | <b>befomp</b>         | <i>nous serons,</i>       |
| <b>oac'h</b>     | <i>vous étiez,</i>         | <b>befet</b>          | <i>vous serez,</i>        |
| <b>oant</b>      | <i>ils, elles étaient.</i> | <b>befont (boint)</b> | <i>ils, elles seront.</i> |
| PASSÉ DÉFINI (2) |                            | FUTUR PASSÉ           |                           |
| <b>oen</b>       | <i>je fus,</i>             | <b>bin bet</b>        | } <i>j'aurai été.</i>     |
| <b>oes</b>       | <i>tu fus,</i>             | ou <b>bet e vin</b>   |                           |
| <b>oe</b>        | <i>il, elle fut,</i>       | etc.                  |                           |
| <b>oemp</b>      | <i>nous fûmes,</i>         |                       |                           |
| <b>oec'h</b>     | <i>vous fûtes,</i>         |                       |                           |
| <b>oent</b>      | <i>ils, elles furent.</i>  |                       |                           |

(1) En Léon **beza**.

(2) Le passé défini est remplacé ordinairement par le plus-que-parfait.

(3) En Léon : **bezin, bezi, bezo, bezimp, bezot** ou **biot, bezint**.

(4) En Goelo : **bou**.

CONDITIONNEL

| PRÉSENT        |                        | PASSÉ (IRRÉEL)   |                      |
|----------------|------------------------|------------------|----------------------|
| POTENTIEL (1)  | (IRRÉEL) (1)           |                  |                      |
| <b>befen</b>   | <b>bijen</b>           | <b>bijen bet</b> | <i>j'aurais été.</i> |
| <b>befes</b>   | <b>bijes</b>           | etc.             | etc.                 |
| <b>befe</b>    | <b>bije</b>            |                  |                      |
| <b>befemp</b>  | <b>bijemp</b>          |                  |                      |
| <b>befec'h</b> | <b>bijec'h</b>         |                  |                      |
| <b>befent</b>  | <b>bijent</b>          |                  |                      |
|                | <i>je serais, etc.</i> |                  |                      |

IMPÉRATIF

|                 |                                 |
|-----------------|---------------------------------|
| <b>bez (be)</b> | <i>sois,</i>                    |
| <b>beet</b>     | <i>qu'il, qu'elle soit,</i>     |
| <b>beomp</b>    | <i>soyons,</i>                  |
| <b>beet</b>     | <i>soyez,</i>                   |
| <b>beent</b>    | <i>qu'ils, qu'elles soient.</i> |

(1) Le mot *potentiel*, appliqué à la conjugaison des verbes, est un mode marquant qu'une action *pourrait* se faire sous certaine condition exprimée ou sous-entendue.

Si la condition est sous-entendue le *potentiel* équivaut à un futur adouci : **je mangerais volontiers** (s.-ent. : *si l'on m'en priait, si je le voulais, etc.*) équivaut à peu près à **je mangerai volontiers** (s.-ent. : *si l'on m'en prie, si je le veux, etc.*)

Si la condition est exprimée, le *potentiel* marque que l'objet de la supposition est envisagé comme simplement *possible*, sans se demander s'il est, oui ou non, conforme à la réalité : **il viendrait, si on l'en priait** (s'il arrivait qu'on l'en priât).

Veut-on au contraire donner à entendre que la supposition ne se réalise pas ? Alors on emploiera non plus le mode *potentiel*, mais le mode *irréel* : **il viendrait, s'il en avait le temps** (si contrairement à la réalité, il en avait le temps).

Comme on le voit, en français, on emploie la même forme, celle du *conditionnel*, pour le *potentiel* et l'*irréel*. — Il en est de même dans le latin qui, lui, emploie le *subjonctif*. — Le grec et le breton trégorrois ont, au contraire, des formes spéciales pour chacun des deux modes.

L'usage, en breton, n'est pas toujours conforme à la distinction de principe que nous venons d'établir.

SUBJONCTIF

| PRÉSENT                  |                       | PASSÉ                      |                           |
|--------------------------|-----------------------|----------------------------|---------------------------|
| (COMPLÉTIF) (1)          | (NON COMPLÉTIF) (1)   | (COMPLÉTIF)                | (NON COMPLÉTIF)           |
| <b>ben, befen</b>        | <b>bin</b>            | <b>ben, befen bet</b>      | <b>bin bet</b>            |
| <b>bes, befes</b>        | <b>bi</b>             | etc.                       | etc.                      |
| <b>be, befe</b>          | <b>bo</b>             | <i>que j'aie été, etc.</i> |                           |
| <b>bemp, befemp</b>      | <b>befomp</b>         | PLUS-QUE-PARFAIT           |                           |
| <b>bec'h, befec'h</b>    | <b>befet</b>          | <b>bijen bet</b>           | <i>que j'eusse été,</i>   |
| <b>bent, befent</b>      | <b>befont</b>         | <b>bijes bet</b>           | <i>que tu eusses été,</i> |
| <i>que je sois, etc.</i> |                       | etc.                       | etc.                      |
| IMPARFAIT                |                       |                            |                           |
| <b>bijen</b>             | <i>que je fusse,</i>  |                            |                           |
| <b>bijes</b>             | <i>que tu fusses,</i> |                            |                           |
| etc.                     | etc.                  |                            |                           |
| (v. condit.)             |                       |                            |                           |

INFINITIF

| PRÉSENT     |              | PASSÉ                             |
|-------------|--------------|-----------------------------------|
| <b>bean</b> | <i>être.</i> | <b>bean bet</b> <i>avoir été.</i> |

PARTICIPE

| PRÉSENT       |               | PASSÉ                               |
|---------------|---------------|-------------------------------------|
| <b>o vean</b> | <i>étant.</i> | <b>o vean bet</b> <i>ayant été.</i> |

REMARQUE. — Aux temps composés de l'indicatif et du conditionnel, on peut, en un cas qui sera spécifié ultérieurement (*Syntaxe des propositions indépendantes affirmatives*), placer le participe passé avant l'auxiliaire. On a ainsi **bet e oan** au lieu de **oan bet**; **bet e vijen** au lieu de **bijen bet**.

(1) Par subjonctif *complétif* il faut entendre un verbe au subjonctif appartenant à une proposition subordonnée *complétive*: *je veux qu'il vienne*. Si le verbe au subjonctif est dans une proposition subordonnée *non complétive* ou *circonstancielle*, on se trouve alors en présence de ce que nous appelons subjonctif *non complétif*: *insistez auprès de lui pour qu'il vienne* (circonstance de *but*).

Dans le premier cas le breton emploie le *potentiel*, dans le second le *futur*.

2° FORMES D'HABITUDE.

90. — En Tréguier, elles sont usitées seulement au présent et à l'imparfait de l'indicatif. — Elles sont identiques aux deux formes de subjonctif **ben** (présent) et **bijen** (imparfait).

| PRÉSENT      |                                  | IMPARFAIT                                     |
|--------------|----------------------------------|-----------------------------------------------|
| <b>ben</b>   | <i>je suis (habituellement),</i> | <b>bijen</b> <i>f'étais (habituellement),</i> |
| <b>bes</b>   | <i>tu es,</i>                    | <b>bijes</b> <i>tu étais,</i>                 |
| <b>be</b>    | <i>il, elle est,</i>             | <b>bije</b> <i>il, elle était,</i>            |
| <b>bemp</b>  | <i>nous sommes,</i>              | <b>bijemp</b> <i>nous étions,</i>             |
| <b>bec'h</b> | <i>vous êtes,</i>                | <b>bijec'h</b> <i>vous étiez,</i>             |
| <b>bent</b>  | <i>ils, elles sont.</i>          | <b>bijent</b> <i>ils, elles étaient.</i>      |

3° FORMES D'ACTUALITÉ.

91. — En Tréguier, elles sont usitées seulement à la troisième personne du singulier et du pluriel de l'indicatif présent (1) : **eman**, *il, elle est (actuellement)*; **emaint** (**emeint**), *ils, elles sont (actuellement)*.

Les autres personnes du présent d'actualité sont empruntées aux formes ordinaires de **bean** : **on**, **out**, **omp**, **oc'h**.

4° FORMES INDÉFINIES.

92. — Le breton a une forme spéciale de conjugaison personnelle à l'indicatif, au conditionnel et au subjonctif, pour le cas où un verbe n'a pas de sujet déterminé : cette forme répond à la forme française *on aime*.

(1) Ce temps se conjugue complètement en Léon : **emaoun**, **emaout**, **ema**, **emaomp**, **emaoc'h**, **emaint**. — On y trouve même d'autres temps, comme l'imparfait **edoun**, **edoz**, **edo**, **edomp**, **edoc'h**, **edont**; — le passé défini **emaoun bet**; — le plus-que-parfait **edoun bet**.

|              |                                                                                                                                                   |
|--------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| INDICATIF    | PRÉSENT (ordinaire) : <b>oar</b> (1) } <i>on est.</i><br>— (d'habitude) : <b>ber</b> }                                                            |
|              |                                                                                                                                                   |
|              | PASSÉ INDÉFINI : <b>ber bet</b> , <i>on a été.</i>                                                                                                |
|              | PLUS-QUE-PARFAIT : <b>oad bet</b> , <i>on avait été.</i>                                                                                          |
|              | FUTUR PRÉSENT : <b>befer</b> , <i>on sera.</i>                                                                                                    |
|              | FUTUR PASSÉ : <b>befer bet</b> , <i>on aura été.</i>                                                                                              |
| CONDITIONNEL | PRÉSENT : <b>befed</b> , <b>bijed</b> , <i>on serait.</i>                                                                                         |
|              | PASSÉ : <b>bijed bet</b> , <i>on aurait été.</i>                                                                                                  |
| SUBJONCTIF   | PRÉSENT : <b>bed</b> , <b>befed</b> , — <b>befer</b> , <i>qu'on soit.</i>                                                                         |
|              | IMPARGFAIT : <b>bijed</b> , <i>qu'on fût.</i>                                                                                                     |
|              | PASSÉ : <b>bed</b> , <b>befed bet</b> , — <b>befer bet</b> , <i>qu'on ait été.</i><br>PLUS QUE-PARFAIT : <b>bijed bet</b> , <i>qu'on eût été.</i> |

5° FORMES EMPHATIQUES.

93. — Dans les temps simples toutes les formes ordinaires et même les formes d'habitude peuvent être précédées de l'infinitif **bean** toutes les fois que, pour attirer l'attention sur le verbe plutôt que sur le sujet ou l'attribut, on veut le mettre en tête de la proposition : on a ainsi une sorte de conjugaison qu'on appelle *emphatique*.

**Bean e vin fur**, *je serai sage* (mot à mot : être je serai sage).

6° EMPLOI DES FORMES A INITIALES **B** OU **G**

94. — Comme le futur, le conditionnel et le subjonctif de **bean**, au personnel, sont ordinairement précédés de mots demandant, comme la particule absolue **e**, la négation **ne**, **na**, ou la conjonction **pa**, *quand*, la mutation par affaiblissement, les formes **vin**, **ven**, **vefen**, **vijen** se présentent presque toujours dans l'usage au lieu de **bin**, **ben**, **befen**, **bijen**.

(1) En Léon : **emeur**.

Cependant le **b** initial reparait en Tréguier dans certaines formes de réponses faites en répétant le verbe de la demande. **Ne vo ket brao an amzer?** — **Bo**. *Le temps ne sera-t-il pas beau?* — **Si** (il sera).

Par analogie avec les formes précédentes qui ont un **b** et avec certaines formes de **ober**, *faire*, qui ont un **g** comme initiale, les formes de **bean**, qui commencent par une voyelle, prennent en Tréguier un **b** ou un **g** dans les types de réponses qui viennent d'être indiqués et après **mar**, *si* (conditionnel).

**Ne oan ket gleb?** — **Boas**. *Je n'étais pas mouillé?* **Si** (tu étais). **N'out ket fur?** — **Gon**. *Tu n'es pas sage?* **Si** (je suis). **Mar boan**, *si j'étais*; — **mar gon**, *si je suis*.

B) Conjugaison impersonnelle.

1° FORMES ORDINAIRES.

95. — Au présent de l'indicatif la forme **zo** remplace ordinairement **eo**.

INDICATIF

|                                             |                                                |                                               |
|---------------------------------------------|------------------------------------------------|-----------------------------------------------|
| PRÉSENT                                     |                                                | <b>ni a oa</b> <i>nous étions,</i>            |
| <b>me a zo</b> (1) <i>je suis,</i>          | <b>c'hwi a oa</b> <i>vous étiez,</i>           |                                               |
| <b>te a zo</b> <i>tu es,</i>                | <b>i (int) a oa</b> <i>ils, elles étaient.</i> |                                               |
| <b>heñ, hi a zo</b> <i>il, elle est,</i>    |                                                |                                               |
| <b>ni a zo</b> <i>nous sommes,</i>          |                                                | PASSÉ DÉFINI (2)                              |
| <b>c'hwi a zo</b> <i>vous êtes,</i>         |                                                | <b>me a oe</b> <i>je fus,</i>                 |
| <b>i (int) a zo</b> <i>ils, elles sont.</i> |                                                | <b>te a oe</b> <i>tu fus,</i>                 |
|                                             |                                                | <b>heñ, hi a oe</b> <i>il, elle fut,</i>      |
| IMPARGFAIT                                  |                                                | <b>ni a oe</b> <i>nous fîmes,</i>             |
| <b>me a oa</b> <i>j'étais,</i>              |                                                | <b>c'hwi a oe</b> <i>vous fîtes,</i>          |
| <b>te a oa</b> <i>tu étais,</i>             |                                                | <b>i (int) a oe</b> <i>ils, elles furent.</i> |
| <b>heñ, hi a oa</b> <i>il, elle était,</i>  |                                                |                                               |

(1) En Goelo on dit **a zou**.

(2) Ce temps est ordinairement remplacé par le plus-que-parfait.

INDICATIF (suite).

|                    |                     |                      |                      |
|--------------------|---------------------|----------------------|----------------------|
| PASSÉ INDÉFINI     |                     | FUTUR PRÉSENT        |                      |
| <b>me a zo bet</b> | <i>j'ai été.</i>    | <b>me a vo</b>       | <i>je serai.</i>     |
| etc.               |                     | etc.                 |                      |
| PLUS-QUE-PARFAIT   |                     | FUTUR PASSÉ          |                      |
| <b>me a oa bet</b> | <i>j'avais été.</i> | <b>me a vo bet</b>   | <i>j'aurai été.</i>  |
| etc.               |                     | etc.                 |                      |
| CONDITIONNEL       |                     |                      |                      |
| PRÉSENT            |                     | PASSÉ                |                      |
| (POTENTIEL)        | (IRRÉEL)            | (IRRÉEL)             |                      |
| <b>me a vefe</b>   | <b>me a vije</b>    | <b>me a vije bet</b> | <i>j'aurais été.</i> |
|                    | <i>je serais.</i>   |                      |                      |

REMARQUES. — I. **Zo** signifie souvent *il y a*.

II. A la troisième personne (singulier et pluriel) on emploie aussi **eus**, qui a le sens de *il y a*. En Tréguier il ne s'emploie guère qu'avec une négation, ou, sous la forme **geus**, dans les réponses, pour signifier *si* (oui).

III. Comme la particule verbale **a** se supprime souvent dans la conversation, il arrive que **zo** se renforce en **so** chaque fois que le mot précédent ne finit point par une voyelle ou par une liquide : **eur miz so**, *il y a un mois* ; **tud so**, *il y a des gens*. — On dit même **tri de**, **tri bla so**, *il y a trois jours, trois mois*, les mots **de** et **bla** supposant les formes **dez** et **blaz** (en Léon, **deiz**, **bloaz**). La forme **so** rappelle mieux que **zo** les formes latines du verbe *être*.

IV. A la conjugaison impersonnelle il n'y a pas de forme spéciale pour l'impératif, l'infinitif et le participe, ni même pour le subjonctif qui suppose toujours une proposition subordonnée et ne souffre pas que le sujet soit placé avant le verbe.

2° FORMES D'HABITUDE.

INDICATIF

PRÉSENT : **me a ve**, *je suis* (habituellement) ; **te a ve**, etc.  
 IMPARFAIT : **me a vije**, *j'étais* (habituellement) ; **te a vije**, etc.

(Il n'y a pas de formes d'actualité à l'impersonnel).

II. — VERBE AUXILIAIRE **Am eus** <sup>(1)</sup>, *J'AI*

96. — Le verbe auxiliaire *avoir* n'est pas représenté en breton par une forme spéciale. Pour en rendre l'idée on se sert des formes impersonnelles du verbe **bean** (pour le présent c'est **eus** et non **eo**).

On les fait précéder des pronoms personnels régimes (**am**, **az**, **an** + **he**, **hon**, **ho**, **o**) et on arrive ainsi à marquer la possession à toutes les personnes. **Eul levr am eus**, *j'ai un livre*, signifie analytiquement *un livre est à moi*.

Cependant les formes de **bean** subissent dans la conjugaison de **am eus** de nombreuses modifications. Il est assurément utile de savoir ce qui les amène, mais on a cru préférable de renvoyer cette explication à la fin du volume : elle y fera l'objet d'un appendice spécial.

Pour conjuguer **am eus** on emploie les mêmes formes au personnel et à l'impersonnel. Les formes que l'on va donner s'emploient dans tous les cas où les autres verbes s'emploient personnellement. Dans les cas où les autres verbes seraient à la conjugaison impersonnelle, elles sont précédées du sujet (nom ou pronom personnel).

1° FORMES ORDINAIRES.

INDICATIF

|                    |                |                            |                        |
|--------------------|----------------|----------------------------|------------------------|
| PRÉSENT            |                | <b>hon deus</b>            | <i>nous avons,</i>     |
| <b>am eus</b>      | <i>j'ai,</i>   | <b>ho peus (hoc'h eus)</b> | <i>vous avez,</i>      |
| <b>a teus</b>      | <i>tu as,</i>  | <b>o deus</b>              | <i>ils, elles ont.</i> |
| <b>an neus</b> (2) | <i>il a,</i>   |                            |                        |
| <b>he deus</b>     | <i>elle a,</i> |                            |                        |

(1) Le verbe breton qui correspond à *avoir* n'a à l'infinitif, dans le dialecte de Tréguier, qu'une forme empruntée : **kavout**, **kaout**, **kât**, qui signifie littéralement *trouver* : voilà pourquoi on le désigne ici par la première personne de l'indicatif présent.

(2) On dit aussi **an deus**. Comparer les formes **an dor**, **an nor** (v. n° 30, rem. IV).

INDICATIF (suite).

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                              |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>IMPARFAIT</p> <p><b>am oa</b> <i>j'avais,</i><br/> <b>a toa (tevoa)</b> <i>tu avais,</i><br/> <b>an noa (1) (nevoa)</b> <i>il avait,</i><br/> <b>he doa (devoa)</b> <i>elle avait,</i><br/> <b>hon doa (devoa)</b> <i>nous avions,</i><br/> <b>ho poa</b> <i>vous aviez,</i><br/> <b>o doa (devoa)</b> <i>ils, elles avaient.</i></p> <p>PASSÉ DÉFINI (2)</p> <p><b>am oe</b> <i>j'eus.</i><br/>         (etc., comme <b>am oa</b>).</p> <p>PASSÉ INDÉFINI</p> <p><b>am eus bet</b> <i>j'ai eu.</i><br/>         etc.</p> | <p>PLUS-QUE-PARFAIT</p> <p><b>am oa bet</b> <i>j'avais eu.</i><br/>         etc.</p> <p>FUTUR PRÉSENT</p> <p><b>am mo (3)</b> <i>j'aurai,</i><br/> <b>a to (tevo)</b> <i>tu auras,</i><br/> <b>an no (nevo)</b> <i>il aura,</i><br/> <b>he do (devo)</b> <i>elle aura,</i><br/> <b>hon do (devo)</b> <i>nous aurons,</i><br/> <b>ho po</b> <i>vous aurez,</i><br/> <b>o do (devo)</b> <i>ils, elles auront.</i></p> <p>FUTUR PASSÉ</p> <p><b>am mo bet</b> <i>j'aurai eu.</i><br/>         etc.</p> |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

CONDITIONNEL

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                              |                                                                                              |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>PRÉSENT</p> <p>(POTENTIEL) (IRRÉEL)</p> <p><b>am mefe</b> <b>am mije</b><br/> <b>a tefe</b> <b>a tije</b><br/> <b>an nefe</b> <b>an nije</b><br/> <b>he defe</b> <b>he dije</b><br/> <b>hon defe</b> <b>hon dije</b><br/> <b>ho pefe</b> <b>ho pije</b><br/> <b>o defe</b> <b>o dije</b></p> <p><i>j'aurais, etc.</i></p> | <p>PASSÉ</p> <p>(IRRÉEL)</p> <p><b>am mije bet</b> <i>j'aurais eu.</i><br/>         etc.</p> |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------|

IMPÉRATIF

|                        |                                |
|------------------------|--------------------------------|
| <b>bez (az pez)</b>    | <i>aie,</i>                    |
| <b>beet</b>            | <i>qu'il, qu'elle ait,</i>     |
| <b>beomp</b>           | <i>ayons,</i>                  |
| <b>beet (ho pezet)</b> | <i>ayez,</i>                   |
| <b>beent</b>           | <i>qu'ils, qu'elles aient.</i> |

(1) On dit aussi **an doa (devoa)**.  
 (2) Le passé défini est remplacé ordinairement par le plus-que-parfait.  
 (3) En Léon : **am bezo, az pezo, an ou he devezo, hqr bezo, ho pezo, o devezo**; en Goelo : **am mou, a tou (tevo)**, etc.

SUBJONCTIF

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               |                                                                                                                                                                                                                                                      |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>PRÉSENT</p> <p>(COMPLÉTIF) (NON COMPLÉTIF)</p> <p><b>am me, mefe</b> <b>am mo</b><br/> <b>a te, tefe</b> <b>a to, tefo</b><br/> <b>an ne, nefe</b> <b>an no, nefo</b><br/> <b>he de, defe</b> <b>he do, defo</b><br/> <b>hon de, defe</b> <b>hon do, defo</b><br/> <b>ho pe, pefe</b> <b>ho po</b><br/> <b>o de, defe</b> <b>o do, defo</b></p> <p><i>que j'aie, etc.</i></p> <p>IMPARFAIT</p> <p><b>am mije</b> <i>que j'eusse.</i><br/>         etc.</p> | <p>PASSÉ</p> <p>(COMPLÉTIF) (NON COMPLÉTIF)</p> <p><b>am me, mefe bet</b> <b>am mo bet</b><br/>         etc. etc.<br/> <i>que j'aie eu, etc.</i></p> <p>PLUS-QUE-PARFAIT</p> <p><b>am mije bet</b> <i>que j'eusse eu.</i><br/>         etc. etc.</p> |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

INFINITIF

|                                                               |                                                      |
|---------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------|
| <p>PRÉSENT</p> <p><b>kavout, kaout, kât</b> <i>avoir.</i></p> | <p>PASSÉ</p> <p><b>bean bet</b> <i>avoir eu.</i></p> |
|---------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------|

PARTICIPE

|                                                         |                                                                 |
|---------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------|
| <p>PRÉSENT</p> <p><b>o kaout, kât</b> <i>ayant.</i></p> | <p>PASSÉ</p> <p><b>bet, o vean bet</b> <i>eu, ayant eu.</i></p> |
|---------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------|

2° FORMES D'HABITUDE.

INDICATIF

|                                                                                                                                                                                                                                                 |                                                                                                              |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>PRÉSENT</p> <p><b>am me</b> <i>j'ai (habituellement).</i><br/> <b>a te (tefe)</b> <i>tu as (habituellem.)</i><br/> <b>an ne (nefe)</b> etc.<br/> <b>he de (defe)</b><br/> <b>hon de (defe)</b><br/> <b>ho pe</b><br/> <b>o de (defe)</b></p> | <p>IMPARFAIT</p> <p><b>am mije</b> <i>j'avais (habituellement).</i><br/>         etc. (v. Condit. prés.)</p> |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------|



3° FORME INDÉFINIE.

Elle n'existe pas. Elle est remplacée par les formes qui traduisent *il y a*, équivalent de *on a* (v. plus loin la syntaxe de **bean** : emploi de **eus** et de **zo**).

4° FORMES EMPHATIQUES.

Toutes les formes des temps simples de **am eus**, comme celles du verbe **bean**, peuvent être précédées de l'infinitif **bean**, chaque fois que l'attention doit être attirée sur le verbe et non sur le pronom : **bean am oa** (m. à m. *être à moi était*), *j'avais*, au lieu de **me am oa**.

REMARQUES SUR LES FORMES RÉGULIÈRES DE **am eus**. — I. Les pronoms régimes **am a**, **an**, pourraient avantageusement s'écrire **em**, **e**, **en**, dans les constructions où la particule *e* s'emploie au lieu de la particule *a*.

**Me 'gred en neus c'hoaz e dad** (1) : *je crois qu'il a encore son père.*

II. On écrit souvent **an eus** pour **an neus**; — **an oa**, **an evoa**, pour **an noa**, **an nevoa**; — **am o** pour **am mo**.

Par contre on écrit parfois **am meus**, **am moa**, **am moe**.

III. A la 2<sup>e</sup> personne du singulier, le **z** qui termine le pronom régime **az** et qui disparaît presque toujours, se fait quelquefois sentir :

**Bean 'z to bara?** — *tu auras du pain?*

REMARQUES SUR LES FORMES IRRÉGULIÈRES DE **am eus**. — I. Au lieu de **a teus**, **a toa**, **a to**, on dit aussi **a peus**, **a poa**, **a po**. Mais comme on pourrait confondre ces formes de la 2<sup>e</sup> personne du singulier avec les formes '**peus** (**ho peus**), '**poa** (**ho poa**), '**po** (**ho po**), de la 2<sup>e</sup> personne du pluriel, on les fait ordinairement précéder du **'z** qui termine le pronom régime **az** : **bean 'z po bara?** *tu auras du pain?* tandis que l'on dira : **bean 'po bara?** *vous aurez du pain?*

II. Parfois, dans le parler populaire de Tréguier, on trouve des formes propres à la conjugaison personnelle, comme **am eump**, *nous avons*; **o deint**, *ils ont*; **o doaint**, *ils avaient*; **kollet am eump**, *nous avons perdu*. — Mais ces formes doivent être soigneusement évitées dans la langue littéraire.

(1) On emploie **en** (**e + an**) dans cette phrase, parce que, après **me 'gred**, la proposition subordonnée commence régulièrement par **e**.

III. Le verbe **am eus** se construit souvent, mais abusivement, avec le pronom masculin **an** de la 3<sup>e</sup> personne du singulier, au féminin singulier (à la place de **he**) et au pluriel (à la place de **o**) : 1<sup>o</sup> quand le sujet est un mot autre que le pronom personnel et qu'il est placé après le verbe; 2<sup>o</sup> quand le sujet précède le verbe sans négation : *voici ce qu'a dit votre mère*, **setu petra an neus laret hoc'h mamm** (à la place de **he deus**); *ceux-ci ont vu*, *ceux-là n'ont pas vu*, **ar re-man an neus gwelet**, **ar re-ze n'o deus ket**.

III. — VERBE AUXILIAIRE **Ober**, **FAIRE**

A) Au personnel.

97.

1° FORMES ORDINAIRES.

INDICATIF

| PRÉSENT           |                         | PASSÉ INDÉFINI        |                      |
|-------------------|-------------------------|-----------------------|----------------------|
| <b>ran</b>        | <i>je fais,</i>         | <b>am eus grêt</b>    | <i>j'ai fait.</i>    |
| <b>rez</b>        | <i>tu fais,</i>         |                       | etc.                 |
| <b>ra</b>         | <i>il, elle fait,</i>   |                       |                      |
| <b>reomp</b>      | <i>nous faisons,</i>    |                       |                      |
| <b>ret</b>        | <i>vous faites,</i>     |                       |                      |
| <b>reont</b>      | <i>ils, elles font.</i> | <b>am oa grêt</b>     | <i>j'avais fait.</i> |
|                   |                         |                       | etc.                 |
| IMPARFAIT         |                         | PLUS-QUE-PARFAIT      |                      |
| <b>rên</b>        | <i>je faisais.</i>      |                       |                      |
| <b>rês</b>        | etc.                    |                       |                      |
| <b>rê</b>         |                         |                       |                      |
| <b>remp</b>       |                         |                       |                      |
| <b>rec'h</b>      |                         |                       |                      |
| <b>rent</b>       |                         |                       |                      |
| PASSÉ DÉFINI      |                         | FUTUR PRÉSENT (1)     |                      |
| <b>ris</b>        | <i>je fis.</i>          | <b>rin</b>            | <i>je ferai.</i>     |
| <b>rejout</b>     | etc.                    | <b>ri</b>             | etc.                 |
| <b>reas (rês)</b> |                         | <b>rei</b>            |                      |
| <b>rejomp</b>     |                         | <b>refomp (reimp)</b> |                      |
| <b>rejoc'h</b>    |                         | <b>refet</b>          |                      |
| <b>rejont</b>     |                         | <b>refont (reint)</b> |                      |
|                   |                         | FUTUR PASSÉ           |                      |
|                   |                         | <b>am mo grêt</b>     | <i>j'aurai fait.</i> |
|                   |                         |                       | etc.                 |

(1) En Léon : **rinn**, **ri**, **raio**, **raimp**, **reot**, **raint**.

CONDITIONNEL

| PRÉSENT        |                | PASSÉ               |                       |
|----------------|----------------|---------------------|-----------------------|
| (POTENTIEL)    | (IRRÉEL)       | (IRRÉEL)            | (IRRÉEL)              |
| <b>rafen</b>   | <b>rajen</b>   | <b>am mije grêt</b> | <i>j'aurais fait.</i> |
| <b>rafes</b>   | <b>rajes</b>   | etc.                | etc.                  |
| <b>rafe</b>    | <b>raje</b>    |                     |                       |
| <b>rafemp</b>  | <b>rajemp</b>  |                     |                       |
| <b>rafec'h</b> | <b>rajec'h</b> |                     |                       |
| <b>rafent</b>  | <b>rajent</b>  |                     |                       |

*je ferais, etc.*

IMPÉRATIF

|               |                                  |
|---------------|----------------------------------|
| <b>gra</b>    | <i>fais,</i>                     |
| <b>greet</b>  | <i>qu'il, qu'elle fasse,</i>     |
| <b>greomp</b> | <i>faisons,</i>                  |
| <b>gret</b>   | <i>faites,</i>                   |
| <b>greent</b> | <i>qu'ils, qu'elles fassent.</i> |

SUBJONCTIF

| PRÉSENT                   |                      | PASSÉ                       |                          |
|---------------------------|----------------------|-----------------------------|--------------------------|
| (COMPLÉTIF)               | (NON COMPLÉTIF)      | (COMPLÉTIF)                 | (NON COMPLÉTIF)          |
| <b>rafen</b>              | <b>rin</b>           | <b>am me, mefe grêt</b>     | <b>am mo grêt</b>        |
| <b>rafes</b>              | <b>ri</b>            | etc.                        | etc.                     |
| etc.                      | etc.                 | <i>que j'aie fait, etc.</i> |                          |
| (v. condit.)              | (v. fut.)            |                             |                          |
| <i>que je fasse, etc.</i> |                      |                             |                          |
| IMPARFAIT                 |                      | PLUS-QUE-PARFAIT            |                          |
| <b>rajen</b>              | <i>que je fisse,</i> | <b>am mije grêt</b>         | <i>que j'eusse fait.</i> |
| etc.                      | etc.                 | etc.                        | etc.                     |

INFINITIF

| PRÉSENT       | PASSÉ              |
|---------------|--------------------|
| <b>ober</b>   | <b>bean grêt</b>   |
| <i>faire.</i> | <i>avoir fait.</i> |

PARTICIPE

| PRÉSENT          | PASSÉ                               |
|------------------|-------------------------------------|
| <b>oc'h ober</b> | <b>grêt</b> (1) ( <b>groet</b> )    |
| <i>faisant.</i>  | <i>fait,</i>                        |
|                  | <b>o vean grêt</b> ( <b>groet</b> ) |
|                  | <i>ayant fait.</i>                  |

2° FORMES INDÉFINIES (2).

|              |                                                     |
|--------------|-----------------------------------------------------|
| INDICATIF    | PRÉSENT : <b>rer</b> , <i>on fait.</i>              |
|              | IMPARFAIT : <b>rêd</b> , <i>on faisait.</i>         |
|              | PASSÉ DÉFINI : <b>rejud</b> , <i>on fit.</i>        |
|              | FUTUR : <b>refer</b> , <i>on fera.</i>              |
| CONDITIONNEL | PRÉSENT : <b>rafed, rajed</b> , <i>on ferait.</i>   |
| SUBJONCTIF   | PRÉSENT : <b>rafed, refer</b> , <i>qu'on fasse.</i> |
|              | IMPARFAIT : <b>rajed</b> , <i>qu'on fit.</i>        |

B) A l'impersonnel.

INDICATIF

| PRÉSENT        | PASSÉ INDÉFINI        |
|----------------|-----------------------|
| <b>me a ra</b> | <b>me am eus grêt</b> |
| <b>te a ra</b> | <i>j'ai fait.</i>     |
| etc.           |                       |
|                | PLUS-QUE-PARFAIT      |
|                | <b>me am oa grêt</b>  |
|                | <i>j'avais fait.</i>  |
|                | FUTUR PRÉSENT         |
| <b>me a rê</b> | <b>me a rei</b>       |
| <b>te a rê</b> | <i>je ferai,</i>      |
| etc.           | <b>te a rei</b>       |
|                | <i>tu feras.</i>      |
|                | etc.                  |
|                | FUTUR PASSÉ           |
|                | <b>me am mo grêt</b>  |
|                | <i>j'aurai fait.</i>  |
|                | etc.                  |

(1) En Léon : **graet, great.**

(2) Ces formes sont en réalité des formes passives, restes d'une conjugaison qui en gallois s'est conservée intégralement : elles ont un sens actif et se construisent avec un complément direct.

CONDITIONNEL

|                        |                  |                                               |
|------------------------|------------------|-----------------------------------------------|
| PRÉSENT<br>(POTENTIEL) | (IRRÉEL)         | PASSÉ<br>(IRRÉEL)                             |
| <b>me a rafe</b>       | <b>me a raje</b> | <b>me am mi je grêt</b> <i>j'aurais fait.</i> |
| <i>je ferais.</i>      |                  |                                               |

REMARQUE. — Comme on le voit par les formes de l'impératif (*gra...*) et du participe passé (*grêt*), le radical du verbe **ober** (1) commence par un **g**. Ce **g** disparaît aux autres temps de la conjugaison (2).

Mais il reparait : 1° après **mar**, *si*, conditionnel : **mar gran**, *si je fais* ; 2° après **hen**, *cela* : **n'hen grin ket**, *je ne le ferai pas* ; 3° dans les réponses faites par le verbe de la demande : **Ne rez ket da labour?** — **Gran**. *Tu ne fais paston travail?* — *Si (je le fais).*

C) Emploi de **ober** comme auxiliaire.

Tous les verbes actifs et neutres peuvent se conjuguer à l'aide de **ober** (**ober** lui-même ne fait pas exception à la règle) : **karout a ran**, *j'aime* (m. à m. *aimer je fais*) ; **ober a ris**, *je fis* (m. à m. *faire je fis*).

En ce cas on commence la phrase par l'infinitif du verbe à

(1) L'infinitif a lui-même un **g** en vannetais : **gobér**.

(2) Le **g** disparaît sous l'influence des particules verbales (**a**, **e**) qui en provoquent l'affaiblissement (**c'h**) ou de certains autres mots qui en provoquent soit l'affaiblissement comme **ne**, **na**, **ne**, **pa**, **quand**, **en eur**, **en**, soit le renforcement (**c'h**) comme **ma**, **que** ; **o**, particule du participe présent.

Il conviendrait donc d'écrire **me a c'hra**, *je fais*, et **ne c'hrin ket**, *je ne ferai pas* (avec aspiration faible) ; **evit ma c'hrei**, *pour qu'il fasse*, et **o c'hober**, *faisant* (avec aspiration forte).

Du moins faudrait-il marquer cette double aspiration par un **h**, comme on le fait en vannetais : **me hra**, **ne hrein ket**, **eit ma hrei**, **e hobér**.

Mais, comme l'aspiration ne se fait guère sentir dans la prononciation devant **r**, on ne la marque pas dans l'écriture : on écrit donc **me a ra**, **ne rin ket**, **evit ma rei** (v. n° 26, rem.) — On n'écrit même pas **o c'hober** mais **oc'h ober**, tellement on s'est habitué à regarder **o** comme une voyelle initiale.

Ce que nous disons ici du **g** initial à propos de (**g**)**ober**, **gra**, etc., s'applique en partie au **g** initial de **gouzout**, **gouveout**, *savoir* : ainsi l'on dira **n'ouzonn ket**, **n'ouvean ket**, *je ne sais pas*.

conjuguer que l'on fait suivre de la particule relative **a** et des formes de **ober** au personnel.

Si l'infinitif a un complément, on place celui-ci après lui ou après l'auxiliaire dans les temps simples, et toujours après lui dans les temps composés.

**Skrivan a ran d'am breur** ou **skrivan d'am breur a ran** : *j'écris à mon frère* ; **skrivan d'am breur am eus grêt**, *j'ai écrit à mon frère*.

REMARQUES. — I. Aux temps composés la particule **a** se combine avec les pronoms personnels régimes **am**, **a**, **an**, etc.

II. Cette construction n'ayant pas d'autre raison d'être que d'attirer l'attention sur le verbe plutôt que sur le sujet en le mettant en tête de la proposition, n'est pas aussi employée aux temps secondaires qu'aux temps simples : dans ceux-là, en effet, le participe peut quelquefois se transposer et se mettre en tête de la phrase : **skrivet am eus**, *j'ai écrit* (v. syntaxe des propositions indépendantes affirmatives).

III. Quand deux propositions subordonnées se suivent et que l'on se sert de **ober** pour le premier verbe, on peut mettre le second à l'infinitif en sous-entendant l'auxiliaire : *Il prend ses sabots et se met à courir*, **kemer a ra e voto**, **ha 'n em lakat da redék**.

§ V. — VERBES TRANSITIFS

**Karout**, **AIMER**

A) Conjugaison personnelle.

98.

1° FORMES ORDINAIRES.

INDICATIF

|               |                           |                               |
|---------------|---------------------------|-------------------------------|
| PRÉSENT       |                           | IMPARFAIT                     |
| <b>karan</b>  | <i>j'aime,</i>            | <b>karen</b> <i>j'aimais,</i> |
| <b>karez</b>  | <i>tu aimes,</i>          | <b>kares</b> <i>etc.</i>      |
| <b>kar</b>    | <i>il, elle aime,</i>     | <b>kare</b>                   |
| <b>karomp</b> | <i>nous aimons,</i>       | <b>karemp</b>                 |
| <b>karet</b>  | <i>vous aimez,</i>        | <b>karec'h</b>                |
| <b>karont</b> | <i>ils, elles aiment.</i> | <b>karent</b>                 |

INDICATIF (suite)

|                     |                       |                          |                      |
|---------------------|-----------------------|--------------------------|----------------------|
| PASSÉ DÉFINI        |                       | FUTUR SIMPLE             |                      |
| <b>karis</b>        | <i>j'aimai,</i>       | <b>karin</b>             | <i>j'aimerai,</i>    |
| <b>karjout</b>      | <i>etc.</i>           | <b>kari</b>              | <i>etc.</i>          |
| <b>karas</b>        |                       | <b>karo</b>              |                      |
| <b>karjomp</b>      |                       | <b>karfomp</b> (1)       |                      |
| <b>karjoc'h</b>     |                       | <b>karfet</b>            |                      |
| <b>karjont</b>      |                       | <b>karfont</b> (karoint) |                      |
| PASSÉ INDÉFINI      |                       | FUTUR PASSÉ              |                      |
| <b>am eus karet</b> | <i>j'ai aimé,</i>     | <b>am mo karet</b>       | <i>j'aurai aimé,</i> |
| <b>a teus karet</b> | <i>tu as aimé,</i>    |                          | <i>etc.</i>          |
| <i>etc.</i>         | <i>etc.</i>           |                          |                      |
| PLUS-QUE-PARFAIT    |                       |                          |                      |
| <b>am oa karet</b>  | <i>j'avais aimé,</i>  |                          |                      |
| <b>a toa karet</b>  | <i>tu avais aimé,</i> |                          |                      |
| <i>etc.</i>         | <i>etc.</i>           |                          |                      |

CONDITIONNEL

|                 |                         |                      |                       |
|-----------------|-------------------------|----------------------|-----------------------|
| PRÉSENT         |                         | PASSÉ                |                       |
| (POTENTIEL)     | (IRRÉEL)                | (IRRÉEL)             |                       |
| <b>karfen</b>   | <b>karjen</b>           | <b>am mije karet</b> | <i>j'aurais aimé.</i> |
| <b>karfes</b>   | <b>karjes</b>           | <i>etc.</i>          | <i>etc.</i>           |
| <b>karfe</b>    | <b>karje</b>            |                      |                       |
| <b>karfemp</b>  | <b>karjemp</b>          |                      |                       |
| <b>karfec'h</b> | <b>karjec'h</b>         |                      |                       |
| <b>karfent</b>  | <b>karjent</b>          |                      |                       |
|                 | <i>j'aimerais, etc.</i> |                      |                       |

IMPÉRATIF

|               |                                 |
|---------------|---------------------------------|
| <b>kar</b>    | <i>aime,</i>                    |
| <b>karet</b>  | <i>qu'il, qu'elle aime,</i>     |
| <b>karomp</b> | <i>aimons,</i>                  |
| <b>karet</b>  | <i> aimez,</i>                  |
| <b>karent</b> | <i>qu'ils, qu'elles aiment.</i> |

(1) En Léon et Corn. : **karimp**, **keroc'h**, **karint**.

SUBJONCTIF

|               |                         |                          |                             |
|---------------|-------------------------|--------------------------|-----------------------------|
| PRÉSENT       |                         | PASSÉ                    |                             |
| (COMPLÉTIF)   | (NON COMPLÉTIF)         | (COMPLÉTIF)              | (NON COMPLÉTIF)             |
| <b>karfen</b> | <b>karin</b>            | <b>am me, mefe karet</b> | <i>etc.</i>                 |
| <i>etc.</i>   | <i>etc.</i>             |                          |                             |
| (v. condit.)  | (v. futur)              | <b>am mo karet</b>       | <i>etc.</i>                 |
|               | <i>que j'aime, etc.</i> |                          | <i>que j'aie aimé, etc.</i> |
| IMPARFAIT     |                         | PLUS-QUE-PARFAIT         |                             |
| <b>karjen</b> | <i>que j'aimasse.</i>   | <b>am mije karet</b>     | <i>que j'eusse aimé.</i>    |
| <i>etc.</i>   | <i>etc.</i>             |                          |                             |

INFINITIF

|               |               |                   |                                           |
|---------------|---------------|-------------------|-------------------------------------------|
| PRÉSENT       |               | PASSÉ             |                                           |
| <b>karout</b> | <i>aimer.</i> | <b>bean karet</b> | <i>avoir aimé (mot à mot, être aimé).</i> |

PARTICIPE

|                 |                   |                     |                    |
|-----------------|-------------------|---------------------|--------------------|
| PRÉSENT         |                   | PASSÉ               |                    |
| <b>o karout</b> | <i>en aimant.</i> | <b>karet</b>        | <i>aimé,</i>       |
|                 |                   | <b>o vean karet</b> | <i>ayant aimé.</i> |

2° FORMES INDÉFINIES:

|                |                                                               |
|----------------|---------------------------------------------------------------|
| INDICATIF      | PRÉSENT : <b>karer</b> , <i>on aime.</i>                      |
|                | IMPARFAIT : <b>kared</b> , <i>on aimait.</i>                  |
|                | PASSÉ DÉFINI : <b>karjod</b> , <i>on aima.</i>                |
|                | FUTUR : <b>karfer</b> (1), <i>on aimera.</i>                  |
| CONDITIONNEL : | PRÉSENT : <b>karfed</b> , <b>karjed</b> , <i>on aimerait.</i> |
| SUBJONCTIF     | PRÉSENT : <b>karfed</b> , <b>karfer</b> , <i>qu'on aime.</i>  |
|                | IMPARFAIT : <b>karjed</b> , <i>qu'on aimât.</i>               |

(1) En Léon : **kareur**, *on aime* ; **karor**, *on aimera.*

B) Conjugaison impersonnelle

INDICATIF

|                                                                                                                                                                                                        |                                                                                                                                                                                                                                                                                     |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>PRÉSENT</p> <p><b>me a gar</b> <i>j'aime.</i><br/>etc.</p> <p>IMPARFAIT</p> <p><b>me a gare</b> <i>j'aimais.</i><br/>etc.</p> <p>PASSÉ DÉFINI</p> <p><b>me a garas</b> <i>j'aimai.</i><br/>etc.</p> | <p>PASSÉ INDÉFINI</p> <p><b>me am eus karet</b> <i>j'ai aimé.</i></p> <p>PLUS-QUE-PARFAIT</p> <p><b>me am oa karet</b> <i>j'avais aimé.</i></p> <p>FUTUR PRÉSENT</p> <p><b>me a garo</b> <i>j'aimerai.</i></p> <p>FUTUR PASSÉ</p> <p><b>me am mo karet</b> <i>j'aurai aimé.</i></p> |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

CONDITIONNEL

|                                                                            |                                                                                                         |
|----------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>PRÉSENT<br/>(POTENTIEL)</p> <p><b>me a garfe</b> <i>j'aimerais.</i></p> | <p>PASSÉ<br/>(IRRÉEL)</p> <p><b>me a garje</b></p> <p><b>me am mije karet</b> <i>j'aurais aimé.</i></p> |
|----------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------|

§ VI. — VERBES PASSIFS

**Bean karet, ÊTRE AIMÉ**

A) Conjugaison personnelle.

99. 1° FORMES ORDINAIRES

INDICATIF

|                                                                                                                                                                          |                                                                                                                                                                                                                   |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>PRÉSENT</p> <p><b>on karet</b> <i>je suis aimé.</i><br/><b>out karet</b> etc.<br/><b>eo karet</b><br/><b>omp karet</b><br/><b>oc'h karet</b><br/><b>int karet</b></p> | <p>IMPARFAIT</p> <p><b>oan karet</b> <i>j'étais aimé.</i></p> <p>PASSÉ INDÉFINI</p> <p><b>on bet karet</b> <i>j'ai été aimé.</i></p> <p>PLUS-QUE-PARFAIT</p> <p><b>oan bet karet</b> <i>j'avais été aimé.</i></p> |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

INDICATIF (suite).

|                                                                   |                                                                         |
|-------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------|
| <p>FUTUR SIMPLE</p> <p><b>bin karet</b> <i>je serai aimé.</i></p> | <p>FUTUR PASSÉ</p> <p><b>bin bet karet</b> <i>j'aurai été aimé.</i></p> |
|-------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------|

CONDITIONNEL

|                                                                                 |                                                                                   |
|---------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------|
| <p>PRÉSENT<br/>(POTENTIEL)</p> <p><b>befen karet</b> <i>je serais aimé.</i></p> | <p>PASSÉ<br/>(IRRÉEL)</p> <p><b>bijen bet karet</b> <i>j'aurais été aimé.</i></p> |
|---------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------|

IMPÉRATIF

**bez karet** *sois aimé.*

SUBJONCTIF

|                                                                                                                                                                                                         |                                                                                                                                                                                                                               |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>PRÉSENT<br/>(COMPLÉTIF)</p> <p><b>ben, befen karet</b><br/>(NON COMPLÉTIF)</p> <p><b>bin karet</b> <i>que je sois aimé.</i></p> <p>IMPARFAIT</p> <p><b>bijen karet</b> <i>que je fusse aimé.</i></p> | <p>PASSÉ<br/>(COMPLÉTIF)</p> <p><b>ben, befen bet karet</b><br/>(NON COMPLÉTIF)</p> <p><b>bin bet karet</b> <i>que j'aie été aimé.</i></p> <p>PLUS-QUE-PARFAIT</p> <p><b>bijen bet karet</b> <i>que j'eusse été aimé.</i></p> |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

INFINITIF

|                                                           |                                                                  |
|-----------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------|
| <p>PRÉSENT</p> <p><b>bean karet</b> <i>être aimé.</i></p> | <p>PASSÉ</p> <p><b>bean bet karet</b> <i>avoir été aimé.</i></p> |
|-----------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------|

PARTICIPE

|                                                                  |                                                                                                  |
|------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>PRÉSENT</p> <p><b>o vean karet (1)</b> <i>étant aimé.</i></p> | <p>PASSÉ</p> <p><b>karet</b> <i>aimé.</i><br/><b>o vean bet karet</b> <i>ayant été aimé.</i></p> |
|------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------|

(1) Cette forme signifie aussi, et plus souvent, *ayant aimé*. Pour traduire *étant aimé* on dira plutôt *o vean ma.*, *étant (donné) que ...*, avec un verbe passif à un mode personnel : *o vean ma oa karet*, *étant aimé (étant donné qu'il était aimé)*.

2° FORMES D'HABITUDE.

INDICATIF { PRÉSENT : **ben, bes, be, bemp, bec'h, bent karet,**  
*je suis aimé (habituellement).*  
 IMPARFAIT : **bijen, bijes... karet,** *j'étais aimé (habituellem).*

3° FORMES INDÉFINIES.

INDICATIF { PRÉSENT : **oar karet,** *on est aimé.*  
 IMPARFAIT : **oad karet,** *on était aimé.*  
 PASSÉ INDÉFINI : **ber bet karet,** *on a été aimé.*  
 PLUS-QUE-PARFAIT : **oad bet karet,** *on avait été aimé.*  
 FUTUR : **befer karet,** *on sera aimé.*  
 FUTUR PASSÉ : **befer bet karet,** *on aura été aimé.*

CONDITIONNEL { PRÉSENT : **befed, bijed karet,** *on serait aimé.*  
 PASSÉ : **bijed bet karet,** *on aurait été aimé.*

SUBJONCTIF { PRÉSENT : **bed, befed — befer karet,** *qu'on soit aimé.*  
 IMPARFAIT : **bijed karet,** *qu'on fût aimé.*  
 PASSÉ : **bed, befed — befer bet karet,** *qu'on ait été aimé.*  
 PLUS-QUE-PARFAIT : **bijed bet karet,** *qu'on eût été aimé.*

B) Conjugaison impersonnelle.

1° FORMES ORDINAIRES.

INDICATIF { PRÉSENT : **me, te, heñ, hi, ni, c'hwi, int a zo karet,** *je suis aimé, etc.*  
 IMPARFAIT : **me a oa karet,** *j'étais aimé.*  
 PASSÉ INDÉFINI : **me a zo bet karet,** *j'ai été aimé.*  
 PLUS-QUE-PARFAIT : **me a oa bet karet,** *j'avais été aimé.*  
 FUTUR : **me a vo karet,** *je serai aimé.*  
 FUTUR PASSÉ : **me a vo bet karet,** *j'aurai été aimé.*

CONDITIONNEL { PRÉSENT : **me a vefe, vije karet,** *je serais aimé.*  
 PASSÉ : **me a vije bet karet,** *j'aurais été aimé.*

2° FORMES D'HABITUDE

INDICATIF { PRÉSENT : **me a ve karet,** *je suis aimé (habituellement), etc.*  
 IMPARFAIT : **me a vije karet,** *j'étais aimé (habituellem.), etc.*

REMARQUE. — L'ordre dans lequel ont été donnés les différents éléments des formes de la conjugaison *personnelle*, est l'ordre logique, mais elles ne le gardent guère que dans les propositions subordonnées : **te 'gred ec'h on karet, ec'h omp bet karet, e ver karet,** *tu crois que je suis aimé, que nous avons été aimés, que l'on est aimé.*

L'inversion est nécessaire dans les propositions principales, et alors on met en tête, s'il y a deux participes, tantôt celui de l'auxiliaire, tantôt celui du verbe.

**karet ec'h omp bet** } *nous avons été aimés.*  
**bet ec'h omp karet** }

§ VII. — VERBES NEUTRES OU INTRANSITIFS

100. — Aux temps composés, la plupart des verbes neutres se conjuguent avec l'auxiliaire **am eus, j'ai**. Un certain nombre de verbes français ne se construisent qu'avec l'auxiliaire *être* : les verbes qui leur correspondent en breton prennent l'auxiliaire **bean, être**, ou l'auxiliaire **am eus, j'ai**, suivant qu'ils expriment un état ou une action :

|                         |                    |                        |
|-------------------------|--------------------|------------------------|
| <i>Il est mort,</i>     | <b>maro é,</b>     | <b>an neus marvet.</b> |
| <i>Ils sont restés,</i> | <b>chomet int,</b> | <b>o deus chomet.</b>  |
| <i>Je suis tombé,</i>   | <b>koueet on,</b>  | <b>koueet am eus.</b>  |

REMARQUE. — On ajoute parfois **bet** à l'un ou l'autre auxiliaire : **chomet int bet** (m. à m., *ils ont été restés*).

§ VIII. — INFINITIF ET PARTICIPE

A) Infinitif.

101. — L'infinitif peut se terminer en **i**, en **al**, en **el**, en **en**, en **out**, en **et**, en **at**, en **an**, en **a**.

Pour avoir le vrai radical d'un verbe, il faut le demander au participe passé, dont on retranche la terminaison **et**. On le trouve aussi non modifié et non suivi de terminaison à la 2<sup>e</sup> personne du singulier de l'impératif, excepté pour **deus**, **viens**, et **kê**, **va**.

**Skei**, frapper; part. passé : **skoet**, frappé; impératif : **skei**, frappe.

Quelquefois l'infinitif se présente sans terminaison : **koll**, perdre.

I. PRINCIPAUX INFINITIFS AVEC RADICAL MODIFIÉ.

a) Infinitifs en **i** avec radical modifié.

102. — La terminaison en **i** de certains infinitifs détermine :

1<sup>o</sup> Le changement en **i** de l'**e** de la dernière syllabe du radical : **birvi**, bouillir; **dibri**, manger; **kridi**, croire; **kriski**, croître; **midi**, moissonner; **pidi**, prier.

Participe passé : **bervet**, debret, **kredet**, kresket, **medet**, pedet.

2<sup>o</sup> Le changement en **e** de l'**o** de la dernière syllabe du radical : **digeri**, ouvrir; **golei** (ou **golo**), couvrir; **kregi**, mordre; **leski**, brûler; **regi**, déchirer; **rei**, donner; **skei**, frapper; **tei**, couvrir d'un toit; **terri**, rompre, briser; **trei**, tourner.

Participe passé : **digoret**, **goloet**, **kroget**, **losket**, **roget**, **roet**, **skoet**, **toet**, **torret**, **troet**.

REMARQUE. — En Tréguier on a une forte tendance à nasaliser l'i final des infinitifs. — On écrit même **c'hoarzin**, rive.

b) Infinitifs en **en** avec radical modifié (1).

Dans un certain nombre d'infinitifs en **en**, il suffit de retrancher l'**n** final pour trouver le radical; cet **n** semble ici remplacer un **i** : **antren**, entrer; **ôtren**, autoriser; **eren**, lier; **aven**, préparer (du blé).

Participe passé : **antreet**, **ôtreet**, **ereet**, **aveet**.

c) Infinitifs en **el** avec radical modifié.

L'**e** de la finale **el** provoque parfois le changement de l'**a** du radical en **e** : **dalc'hel**, tenir; **gelvel**, appeler; **mervel**, mourir; **leuskel**, lâcher; **teulel** (teurel, teul), jeter; **genel**, enfanter; **henvel**, nommer; **herzel** (harz), empêcher, résister; **menel**, rester; **sevel**, élever, s'élever; **tevel**, se taire.

Participe passé : **dalc'het**, **galvet**, **marvet**, **lausket** (lôsket), **taulet** (tôlet), **ganet**, **hanvet**, **harzet**, **manet**, **savet**, **tavet**.

REMARQUE. — Il y a en breton un infinitif en **ek** : **redék**, courir; un infinitif en **es** : **laeres**, voler (dérober); un infinitif en **it** : **gonit**, gagner. — Ils font au participe **redet**, **laeret**, **goneet**.

II. PRINCIPAUX INFINITIFS EMPLOYÉS SANS TERMINAISON.

103.

|                  |              |                 |            |
|------------------|--------------|-----------------|------------|
| <b>ambroug</b> , | conduire.    | <b>dastum</b> , | ramasser.  |
| <b>asten</b> ,   | allonger.    | <b>difenn</b> , | défendre.  |
| <b>bale</b> ,    | se promener. | <b>diskar</b> , | abattre.   |
| <b>barn</b> ,    | juger.*      | <b>digas</b> ,  | apporter.  |
| <b>c'hoari</b> , | jouer.       | <b>disken</b> , | descendre. |

(1) **Goulen**, demander, fait au participe **goulennet**, et **goulet**. — Encore convient-il d'ajouter que **goulet** est aussi le participe du verbe **gouli** ? (pour **iouli** ?) vouloir.

|                      |                          |                |                           |
|----------------------|--------------------------|----------------|---------------------------|
| <b>diskouez</b> (1), | <i>montrer.</i>          | <b>kelen,</b>  | <i>instruire.</i>         |
| <b>dispenn,</b>      | <i>défaire.</i>          | <b>kemen,</b>  | <i>mander.</i>            |
| <b>dispign,</b>      | <i>dépenser.</i>         | <b>kemer,</b>  | <i>prendre.</i>           |
| <b>diwall,</b>       | <i>prendre garde.</i>    | <b>kempen,</b> | <i>arranger.</i>          |
| <b>embann,</b>       | <i>publier.</i>          | <b>klask,</b>  | <i>chercher.</i>          |
| <b>en em glemm,</b>  | <i>se plaindre.</i>      | <b>koll,</b>   | <i>perdre.</i>            |
| <b>espern,</b>       | <i>épargner.</i>         | <b>komz,</b>   | <i>parler.</i>            |
| <b>golo,</b>         | <i>couvrir.</i>          | <b>lenn,</b>   | <i>lire.</i>              |
| <b>goro,</b>         | <i>traire.</i>           | <b>nac'h,</b>  | <i>nier.</i>              |
| <b>gortoz,</b>       | <i>attendre.</i>         | <b>rebech,</b> | <i>reprocher.</i>         |
| <b>goulen,</b>       | <i>demander.</i>         | <b>ren,</b>    | <i>gouverner.</i>         |
| <b>gouren,</b>       | <i>lutter.</i>           | <b>selaou,</b> | <i>écouter.</i>           |
| <b>gourdrouz,</b>    | <i>gronder, menacer.</i> | <b>tamall,</b> | <i>reprocher, blâmer.</i> |
| <b>kas,</b>          | <i>envoyer.</i>          | <b>tremen,</b> | <i>passer.</i>            |

B) Participes.

104. — 1° PARTICIPE PRÉSENT. — Il se forme en breton par périphrases.

Il se présente sous deux formes, suivant que l'infinitif qui sert à le former est précédé de **o** ou de **en eur**. Mais ces deux formes ont des significations différentes. **O kerzet** veut dire *marchant, en train de marcher*, et s'emploie uniquement pour marquer l'actualité. **En eur gerzet** veut dire *en marchant*, et marque plutôt la simultanéité : on fait l'action de marcher en même temps qu'une autre : **eman o kerzet, il est en train de marcher** ; **lenn a ra en eur gerzet, il lit en marchant**.

2° PARTICIPE PASSÉ. — Il se forme en ajoutant **et** au radical du verbe. **Karet**, aimé, vient de **kar**, radical de **karout**, aimer.

REMARQUES. — I. Souvent il existe en breton, à côté du participe passé de sens passif, un adjectif qui n'est que le radical lui-même et qui est destiné spécialement à marquer un état résultant d'une action complètement passée.

(1) En Léon ; en Vannetais, **diskoein**.

*Son pied est déferré : e droad a zo dishouarn.*  
*Son pied a été déferré : e droad a zo bet dishouarnet.*  
*Le veau est détaché : ar loue a zo distag.*  
*Le veau a été détaché : ar loue a zo bet distaget.*  
*Je suis épuisé : divi on.*  
*Ma journée de pain est épuisée : divi ou diviet e ma forniad vara.*

II. On dit **arru on** plutôt que **arrued am eus, je suis arrivé** ; — **achu on**, et **achued am eus, j'ai achevé**.  
 La seconde forme marque l'action, la première, le résultat de l'action.

§ IX. — VERBES RÉFLÉCHIS

105. — Les verbes réfléchis peuvent : 1° garder la signification qu'ils ont sous la forme transitive ; 2° avoir un sens intransitif ; 3° avoir un sens passif.

1° Verbes réfléchis à signification transitive.

L'action est exercée par le sujet sur un complément, ou sur le sujet lui-même, ou sur un autre que le sujet, qui à son tour l'exerce sur le sujet (action réciproque).

A) ACTION EXERCÉE SUR LE SUJET LUI-MÊME.

a) Si le pronom réfléchi français est complément direct, le breton emploie à toutes les personnes la particule **en em** ('n em), qui, aux temps simples, se place immédiatement avant le verbe, et aux temps composés (1) immédiatement avant le participe du verbe.

*Nous nous voyons, ni en em wel, ou en em welet a reomp.*

*Il s'est tué, heñ an neus en em lac'het, ou en em lac'het an neus.*

b) Si le pronom réfléchi est complément indirect, il se rend

(1) L'auxiliaire à employer est celui des verbes actifs (**am eus**).



en breton par le pronom personnel, suivi de l'adjectif possessif correspondant et du mot **unan**.

*Il se nuit (se fait tort) :* **heñ a ra gaou outan e unan,**  
ou **gaou a ra outan e unan,**  
ou **ober a ra gaou outan e unan.**

*Vous vous êtes nu :* **c'hwi ho peus grêt gaou ouzoc'h hoc'h unan.**

*REMARQUES.* — I. Si le verbe réfléchi français est suivi d'un complément direct, on le traduit en breton par un verbe actif équivalent : *il s'arroge le droit, kemer a ra ar gwir (an droad ?) ; il s'est acquis une grande fortune, goneet an deus mado bras.*

II. *Se plaire* se rend par **en em blijout**, bien que *se* soit complément indirect.

B) ACTION RÉCIPROQUE.

a) Si le pronom réfléchi français est complément direct, on emploie encore **en em**. — On peut y ajouter **an eil egile** (*l'un l'autre*) ou bien **etre** (1) *entre*, suivi du pronom correspondant : *ils s'aiment l'un l'autre, i en em gar, ou i en em gar an eil egile ; ils s'aiment les uns les autres, i en em gar etrede ; vous vous battez les uns les autres, c'hwi en em bil etredoc'h.*

b) Si le pronom réfléchi français est complément indirect, on emploie seulement **an eil... egile**, séparés par la préposition convenable, pour traduire *l'un l'autre* ; **etre**, suivi du pronom correspondant, pour traduire l'idée exprimée par *les uns les autres* : *nous nous nuisons l'un à l'autre, ni a ra gaou an eil ouz egile ; nous nous nuisons les uns aux autres, ni a ra gaou d'imp etredomp.*

2° Verbes réfléchis à signification intransitive.

a) A quelques-uns de ces verbes français correspondent des formes analogues en breton.

(1) En Léon on dit plutôt **kenetre**.

*Se tromper, en em dromplan* (mieux **fazian**) ;  
*Se retirer, en em dennan ;  
*Se trouver, en em gavout ;  
*Se garder, en em virout.***

b) La plupart de ces verbes à signification intransitive se rendent en breton par des verbes neutres, des verbes actifs, ou des locutions équivalentes.

*S'écrier, krial ; se rouiller, melgan (ou merglan) ;*  
*S'enquérir, goulen ; se taire, tevel ;*  
*Se tromper, fazian ; se lever, sevel ;*  
*S'apercevoir, dont da welet, teurel ple ;*  
*S'attendre, bean en gortoz.*

3° Verbes réfléchis à signification passive.

Les verbes réfléchis français qui ont le sens passif se rendent par le passif.

*La joie ne peut se dissimuler, al levez n'hall ket bean kuzet.*

§ X. — VERBES IRRÉGULIERS

1° **Monet** ou **Mont, ALLER.** — **Donet** ou **Dont, VENIR**

106. **Monet, Mont, Aller.**

A) Conjugaison personnelle.

a) FORMES ORDINAIRES.

Le radical du verbe qui fait **mont** à l'infinitif est **a**. Mais il est modifié ou même supprimé dans certaines formes de la conjugaison. En général il est traité comme le radical **gra** de l'auxiliaire **ober**. — L'impératif est irrégulier.

INDICATIF

PRÉSENT : **an, ez, a, eomp, et, eont** (1), *je vais, tu vas, etc.*  
 IMPARFAIT : **ên, ês, ê, emp, êc'h, ent, f'allais, tu allais, etc.**  
 PASSÉ DÉFINI : **is, ejout, eas (ês), ejomp, ejoc'h, ejont, f'allai, tu allas, etc.**  
 PASSÉ INDÉFINI : **on êt, out êt, etc.**, *je suis allé, etc.*  
 PLUS-QUE-PARFAIT : **oan êt, oas êt, etc.**, *j'étais allé, etc.*  
 FUTUR SIMPLE : **in, i, ei, efomp, efet, efont (eint), j'irai, etc.**  
 FUTUR PASSÉ : **bin êt, bi êt, etc.**, *je serai allé, etc.*

CONDITIONNEL

PRÉSENT : **afen, afes, afe, afemp, afec'h, afent** ou **ajen...**, *j'irais, etc.*  
 PASSÉ : **bijen êt, bijes êt, etc.**, *je serais allé, etc.*

IMPÉRATIF

**kê, kes** (2) (avec négation : **n'a ket, n'es ket**), *va, eet, qu'il, qu'elle aille,*  
**eomp, deomp (demp), allons,**  
**et, ket, allez,**  
**eent, qu'ils, qu'elles aillent.**

SUBJONCTIF

PRÉSENT : **afen, afes...**, **in, i...**, *que j'aïlle.*  
 IMPARFAIT : **ajen, ajes...**, *que j'allasse.*  
 PASSÉ : **ben, befен êt, bin êt, que je sois allé.**  
 PLUS-QUE-PARFAIT : **bijen êt, que je fusse allé.**

INFINITIF

PRÉSENT : **monet (mont), aller.** — PASSÉ : **bean êt, être allé.**

PARTICIPE

PRÉSENT : **o vont, allant.** — PASSÉ : **êt, allé ; o vean êt, étant allé.**

(1) En Goelo on trouve **amp, ant**, à côté de **eomp, eont**.  
 (2) On dit aussi dans le même sens **kerz**, impératif de **kerzet**, *marcher*.

b) FORMES INDÉFINIES.

INDICATIF { PRÉSENT : **er, on va.**  
 IMPARFAIT : **êd, on allait.**  
 PASSÉ DÉFINI : **ejod, on alla.**  
 PASSÉ INDÉFINI : **ber êt, on est allé.**  
 PLUS-QUE-PARFAIT : **oad êt, on était allé.**  
 FUTUR : **efer, on ira.**  
 FUTUR PASSÉ : **befer êt, on sera allé.**

CONDITIONNEL { PRÉSENT : **afed, ajed, on irait.**  
 PASSÉ : **bijed êt, on serait allé.**

SUBJONCTIF { PRÉSENT : **afed, afer, qu'on aille.**  
 IMPARFAIT : **ajed, qu'on allât.**  
 PASSÉ : **bed, befed êt, qu'on soit allé.**  
 PLUS-QUE-PARFAIT : **bijed êt, qu'on fût allé.**

B) Conjugaison impersonnelle.

INDICATIF { PRÉSENT : **me ac'h a** (1), *je vais, etc.*  
 IMPARFAIT : **me ac'h ê, j'allais, etc.**  
 PASSÉ DÉFINI : **me ac'h ês (eas), j'allai, etc.**  
 PASSÉ INDÉFINI : **me a zo êt, je suis allé, etc.**  
 PLUS-QUE-PARFAIT : **me a oa êt, j'étais allé, etc.**  
 FUTUR SIMPLE : **me ac'h ei** (2), *j'irai, etc.*  
 FUTUR PASSÉ : **me a vo êt, je serai allé, etc.**

CONDITIONNEL { PRÉSENT : **me ac'h afe, aje, j'irais, etc.**  
 PASSÉ : **me a vije êt, je serais allé, etc.**

REMARQUE. — I. Par analogie avec les formes du verbe **ober** qui prennent le radical **gra**, les formes des modes personnels du verbe **mont** qui commencent par **a** ou **e** prennent un **g** avant cette lettre en deux cas :

1° Pour répondre à une question, ou pour démentir une affirmation en se servant de la forme verbale employée par l'interlocuteur : en ce cas le français emploie *si* affirmatif.

**N'ez ket da vale ? — Gan.** *Tu ne vas te promener ? — Si (je vais).*

1) En Léon : **me a ia.**  
 2) En Léon : **me a ielo.**

2° Après **mar si** (conditionnel).

**Mar gez da vale** : *si tu vas te promener.*

II. Aux temps composés le verbe **mont** peut être suppléé par **bean**, comme en français : **bet on en Paris**, *j'ai été à Paris.*

III. Comme en français aussi, les formes du présent de l'indicatif de **mont** s'emploient souvent avec le sens du futur : **arc'hoaz ec'h an da Wen-gamp**, *demain je vais à Guingamp.*

IV. Au lieu de **da vont** l'on dit souvent **dont** : **Pêr ac'h a dont** (**da vont**), *Pierre va aller.*

107. Donet, Dont, Venir.

A) Conjugaison personnelle.

a) FORMES ORDINAIRES.

|              |                                                                                                         |
|--------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| INDICATIF    | PRÉSENT : <b>deuan, deuez, deu, deuomp, deuet, deuont</b> , <i>je viens</i> , etc.                      |
|              | IMPARFAIT : <b>deuen</b> , <i>je venais</i> .                                                           |
|              | PASSÉ DÉFINI : <b>deuis</b> , <i>je vins</i> .                                                          |
|              | PASSÉ INDÉFINI : <b>on deut</b> , <i>je suis venu</i> .                                                 |
|              | PLUS-QUE-PARFAIT : <b>oan deut</b> , <i>j'étais venu</i> .                                              |
|              | FUTUR : <b>deuin, deui, deuo (deuio), deufomp, deufet, deufont (deuint)</b> , <i>je viendrai</i> , etc. |
|              | FUTUR PASSÉ : <b>bin deut</b> , <i>je serai venu</i> .                                                  |
| CONDITIONNEL | PRÉSENT : <b>deufen, deujen</b> , <i>je viendrais</i> .                                                 |
|              | PASSÉ : <b>bijen deut</b> , <i>je serais venu</i> .                                                     |
| IMPÉRATIF    | <b>deus, deuet, deuomp, deuet, deuent</b> , <i>viens</i> , etc.                                         |
| SUBJONCTIF   | PRÉSENT : <b>deufen, deuin</b> , <i>que je vienne</i> .                                                 |
|              | IMPARFAIT : <b>deujen</b> , <i>que je vinsse</i> .                                                      |
|              | PASSÉ : <b>ben, befen deut, bin deut</b> , <i>que je sois venu</i> .                                    |
|              | PLUS-QUE-PARFAIT : <b>bijen deut</b> , <i>que je fusse venu</i> .                                       |
| INFINITIF    | PRÉSENT : <b>dont (donet)</b> , <i>venir</i> ; PASSÉ : <b>bean deut</b> , <i>être venu</i> .            |
| PARTICIPE    | PRÉSENT : <b>o tont</b> , <i>venant</i> .                                                               |
|              | PASSÉ : <b>deut (deuet)</b> , <i>venu</i> ; <b>o vean deut</b> , <i>étant venu</i> .                    |

b) FORMES INDÉFINIES.

Conjugaison régulière sur le radical **deu**.

B) Conjugaison impersonnelle.

Conjugaison régulière (au futur on dit **me a deuo** ou **a deuo**).

REMARQUE. — Dans le Petit-Tréguier et le Goelo on conjugue le verbe **dont** en prenant les formes de **mont** que l'on fait précéder d'un **d**.

A) Conjugaison personnelle.

a) FORMES ORDINAIRES.

|              |                                                                                       |
|--------------|---------------------------------------------------------------------------------------|
| INDICATIF    | PRÉSENT : <b>dan, dez, da, deomp (damp), det, deont (dant)</b> .                      |
|              | IMPARFAIT : <b>dên, dês, dê, demp, dc'h, dent</b> .                                   |
|              | PASSÉ DÉFINI : <b>dis, dejout, dês, dejomp, dejoc'h, dejont</b> .                     |
|              | PASSÉ INDÉFINI : <b>on deit</b> .                                                     |
|              | PLUS-QUE-PARFAIT : <b>oan deit</b> .                                                  |
|              | FUTUR : <b>din, di, dei, defomp, defet, defont (deint)</b> .                          |
|              | FUTUR PASSÉ : <b>bin deit</b> .                                                       |
| CONDITIONNEL | PRÉSENT : <b>dafen, dajen</b> ; PASSÉ : <b>bijen deit</b> .                           |
| SUBJONCTIF   | PRÉSENT : <b>dafen, din</b> .                                                         |
|              | IMPARFAIT : <b>dajes</b> .                                                            |
|              | PASSÉ : <b>ben, befen deit, bin deit</b> .                                            |
|              | PLUS-QUE-PARFAIT : <b>bijen deit</b> .                                                |
| INFINITIF    | PRÉSENT : <b>dont</b> ; PASSÉ : <b>bean deit</b> .                                    |
| PARTICIPE    | PRÉSENT : <b>o tont, 'n eur dont</b> ; PASSÉ : <b>deit (pour deet), o vean deit</b> . |

b) FORMES INDÉFINIES.

|              |                                                                                                                                                |
|--------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| INDICATIF    | PRÉSENT : <b>der</b> ; IMPARFAIT : <b>dê</b> ; PASSÉ DÉFINI : <b>dejod</b> ; FUTUR : <b>defer</b> .                                            |
| CONDITIONNEL | PRÉSENT : <b>dafed, dajed</b> ; PASSÉ : <b>bijed deit</b> .                                                                                    |
| SUBJONCTIF   | PRÉSENT : <b>dafed, defer</b> ; IMPARFAIT : <b>dajed</b> ; PASSÉ : <b>bed, befed deit, befer deit</b> ; PLUS-QUE-PARFAIT : <b>bijed deit</b> . |

Les temps composés sont réguliers : **ber deit**, *on est venu*, etc.

B) Conjugaison impersonnelle.

**Me a da**; **me a dê**; **me a dês**; **me a dei**; **me a dafé, dajé**, etc.

2° Gouzout (gout), SAVOIR

ET LES VERBES DE MÊME FAMILLE

A) Conjugaisons défectives.

108. — 1° Gouzout (gout). Le verbe gouzout, savoir, n'est guère employé en Tréguier avec son radical gouz (1) qu'à l'indicatif présent de la conjugaison personnelle, sous la forme ordinaire et sous la forme indéfinie. Encore manque-t-il de ce radical à la 3° personne du singulier, où il fait goar. C'est grâce à cette dernière forme qu'il peut se conjuguer impersonnellement au présent de l'indicatif.

a) CONJUGAISON PERSONNELLE.

|                   |                       |                  |
|-------------------|-----------------------|------------------|
|                   | FORME ORDINAIRE.      | FORME INDÉFINIE. |
| INDICATIF PRÉSENT | gouzonn, je sais,     | gouzer, on sait. |
|                   | gouzout, tu sais,     |                  |
|                   | goar (gwar), il sait, |                  |
|                   | gouzomp, nous savons, |                  |
|                   | gouzoc'h, vous savez, |                  |
|                   | gouzont, ils savent.  |                  |

b) CONJUGAISON IMPERSONNELLE.

INDICATIF PRÉSENT : me a oar, je sais ; te a oar, tu sais, etc.

REMARQUE. — L'infinitif gout chez les Trégorrois est une abréviation de gouzout, de même qu'ils font gonn, je sais, de gouzonn.

On rattache à ces formes le conditionnel présent sous sa forme ordinaire goufen, goufes, etc., je saurais, et sous sa forme indéfinie goufet, on saurait. Ces dernières formes, comme les formes françaises correspondantes, signifient plutôt je pourrais, je puisse, on pourrait, etc. N'oufen ket gwelet kaeroc'h tra, je ne saurais voir plus belle chose ; kaeran tra a c'houfed gwelet, la plus belle chose que l'on puisse voir.

109. — 2° Sur le radical gwi (2) se conjugue l'imparfait

(1) Le radical gouz suppose lui-même gouez ou gwez.

(2) Ce radical correspond au radical léonais gwez (gouez), dont le z tombe régulièrement en Tréguier : de là gwe, radical qui se présente ici sous la forme gwi.

personnel gwien, gwies..., je savais, tu savais..., auquel correspond l'imparfait impersonnel me, te... a wie, et la forme indéfinie d'imparfait : gwiet, on savait.

REMARQUE. — Dans quelques cantons du Tréguier et du Goelo on trouve d'autres formes verbales qui ont pour radical gwi. Telles sont, pour le personnel : PASSÉ DÉFINI : gwijout, gwias, gwijomp, gwijoc'h, gwijont, tu sus, il sut...

FUTUR SIMPLE : gwio, gwifomp, gwifet, gwifont, il saura, nous saurons...

CONDITIONNEL PRÉSENT : gwifen, gwijen, etc., je saurais...

SUBJONCTIF { PRÉSENT : gwifen..., que je sache..., gwio..., qu'il sache...  
IMPARFAIT : gwijen..., que je susse...

Ces formes sont celles où la terminaison ne commence pas par i.

A l'impersonnel on pourra de même avoir : me a wias, a wio, a wije, et sous la forme indéfinie : gwijot, gwifer, gwifed, gwijed, on sut, on saura, on saurait, qu'on sache, qu'on sut.

Pour avoir une conjugaison moins incomplète de ce verbe, il faudrait la bâtir sur le radical gwe de certains autres cantons du Tréguier ou sur le radical gwez du Léon : on aurait alors des formes comme gwezis, je sus ; gwezin, gwezi, je saurai, tu sauras ; un impératif : gwez, gwezet, gwezomp (gweomp), gwezit (gweet), gwezent ; un participe passé : gwezet (gweet), su.

B) Conjugaisons complètes.

110. — 1° Sur le radical gouve (1) se construit une conjugaison complète dont l'infinitif est gouveout ou gouvvet.

2° Le radical goar, qui n'est autre que la 3° personne du singulier, fournit une autre conjugaison complète dont l'infinitif est goarout (?)

Mais celle-ci, qui n'est guère connue qu'en Goelo et en Haute-Cornouaille, ne doit pas s'employer dans la langue littéraire.

Gouveout et goarout (?) se conjuguent régulièrement sur karout.

REMARQUES. — I. Le g initial des verbes bretons qui signifient savoir ne subsiste guère que dans les cas où il faut traduire le pronom le, signifiant cela,

(1) Ce radical est le même que gouze, comme kleve, glatve, est une autre forme de kleze. — Quant à gouze, il vient par métathèse de gouez (gwez).

le *si* affirmatif et le *si* conditionnel (1) : **me hen goar, je le sais ; n'ouzout ket da gentel ? — Gouzonn, tu ne sais pas ta leçon ? — Si (je le sais).** — **Mar gouveez piou eo, lavar ze d'in, si tu sais qui il est, dis-le moi ; Ne wies ket ze ? — Gwien, tu ne savais pas cela ? Si (je le savais).**

Pareille constatation a été faite pour les verbes **bean, être** (v. n° 94), **ober, faire** (v. n° 97, rem.), **mont, aller** (v. n° 105, rem. I).

II. Outre la conjugaison ordinaire avec l'auxiliaire **ober** (**gouzout, gout, gouvét a ran**), on trouve l'infinitif **gout** conjugué emphatiquement avec d'autres formes du même verbe : **gout a c'houzonn** (ou **gout ouzonn**), *je sais* (m. à m., *je sais savoir*).

111. 3° IRRÉGULARITÉS DIVERSES DANS LES VERBES.

I. — L'expression **eme** ne s'emploie qu'intercalée dans une proposition au style direct et suivie d'un sujet, comme en français : *dis-je, dis-tu, dit Pierre*.

Le sujet peut être un substantif ou un pronom.

a) Un substantif sujet peut être au singulier ou au pluriel : **eme Pêr, dit Pierre ; eme Tregeriz, disent les Trécorrois**.

Quelquefois, mais rarement, on affaiblit l'initiale muable du nom suivant : **eme Bêr**.

b) Avec des pronoms personnels sujets, **eme** donne les formes suivantes : **emeon, dis-je ; emeout, dis-tu ; emean, dit-il, emei, dit-elle ; emeomp, disons-nous ; emeoc'h, dites-vous ; emê, disent-ils, dit-on**.

On emploie encore les formes suivantes en certains cantons : **emon** ou **emon-me, dis-je ; emet-hu** ou **'met-hu, dites-vous ; eminti** ou **'minti, disent-ils, dit-on**.

II. — **Gallout, pouvoir**, perd son **g** initial après la négation **ne, na**. Cela s'explique par ce fait que **g** s'affaiblit après ces mots. Mais au lieu de représenter l'articulation affaiblie par **c'h**, on la représente par un **h** qui ne se prononce pas : **n'hallan ket, je ne peux pas** (v. n° 30, rem. II). — Le **g** ne

(1) Les causes qui expliquent la disparition du **g** initial de **gouzout** et de **gouvét** ont été exposées à propos de **ober** (v. n° 97, rem. et note).

Quant aux formes verbales commençant par **gwi, gwe, gwa** (**goa**), elles perdent leur **g** initial pour les raisons exposées au n° 26, rem. I.

reparaît que dans les trois cas déjà signalés pour **ober** et pour **gouzout** (v. n° 97, rem. et n° 110, rem.)

III. — **Goulen** (**gouli ? iouli ?** (1)), employé dans le sens de *vouloir*, se conjugue toujours négativement. Conséquemment il perd son **g** initial dans la conjugaison (voir paragr. précédent). On peut l'écrire avec un **h** qui ne se prononce pas, comme on le fait pour **gallout** après une négation : **n'houlen ket, je ne voulais pas**.

Le **g** reparaît seulement dans la réponse quand on y emploie la forme verbale de la demande : **N'houlez ket dibri ? — Goulan. Tu ne veux pas manger ? — Si (je le veux)**.

Le verbe **goulen, vouloir**, a pour participe passé **goulet**. Il peut donc s'employer aux temps composés comme aux temps simples. Mais il est inusité au participe passé et à l'impératif.

IV. — Verbes à plusieurs radicaux.

Le verbe **gallout, pouvoir**, se conjugue sur les deux radicaux **gall** et **gell** ; — **lakaat, mettre**, sur les deux radicaux **laka** et **lak** ; — **anaout, connaître**, sur les radicaux **anav** (**ana**) et **anave** ; — **dalvout, valoir**, sur les radicaux **dalv** et **dalve**.

Ces radicaux d'ailleurs paraissent aussi à l'infinitif : **gel-lout** et **gallout** ; — **lakaat** et **lakat** ; — **anaout** et **anaveout** ; — **dalvout** et **dalveout**.

V. — Altérations du radical.

Quelquefois la voyelle du radical s'altère sous l'influence de la voyelle de la terminaison.

On a indiqué plusieurs altérations de ce genre pour l'infinitif (v. n° 102).

Aux autres temps on en trouve moins en Tréguier qu'en Léon. On en trouve cependant, tels le présent et l'imparfait de **laret, dire ; karout, vouloir** (après **mar, si**) : **ia, mar keret, oui, si vous voulez ; evel ma lere, comme il disait**.

(1) Le substantif **ioul** est le mot breton qui rend le mieux les mots français *volonté, désir*.

§ XI. — VERBES UNIPERSONNELS FRANÇAIS

112. — Ces verbes, ainsi nommés en français parce qu'ils ne s'emploient qu'à la 3<sup>e</sup> personne du singulier, sans aucun rapport avec un sujet déterminé (*il semble, il pleut*), sont aussi nommés impersonnels. Mais ils sont bien différents des verbes bretons conjugués à l'impersonnel, où la forme unique a un sujet appartenant à n'importe laquelle des six personnes.

1<sup>o</sup> A proprement parler il n'y a en breton qu'un seul verbe unipersonnel : **fallout** ou **fellout**,  *falloir*.

Il ne s'emploie jamais à la conjugaison personnelle.

Il se construit comme le verbe français  *falloir*, sauf que dans les propositions principales le complément indirect est annoncé par un sujet apparent.

Il a aussi le sens de  *vouloir*.

**Me a fell d'in**,  *il me faut, — je veux.*

**Job a fell d'ean**,  *Joseph veut.*

**Me gred e fell d'ean**,  *je crois qu'il lui faut, — qu'il veut* (1).

2<sup>o</sup> Pour rendre en breton les verbes unipersonnels français on se sert :

A) De certains verbes qui, construits à la 3<sup>e</sup> personne du singulier avec un pronom personnel complément indirect, se comportent comme **fallout** :

**Me a gav d'in**,  *il me semble, je trouve.*

**Me a blij d'in**,  *il me plaît de.*

**Mar plij ganac'h**,  *s'il vous plaît.*

**Me a zonz**  $\left\{ \begin{array}{l} \text{ganin} \\ \text{d'in} \end{array} \right\}$   *il me semble.*

(1) Le verbe **renkout**, *devoir, falloir*, a une conjugaison personnelle : **bale a renkan**,  *je dois, il me faut me promener.*

B) De la forme **eo** (**ê**) du verbe **bean**.

Elle est accompagnée d'un attribut qui, en français, suit les formes impersonnelles correspondantes *c'est, il est*. — Elle traduit aussi quelquefois le français *il fait*.

**Arabad eo...**,  *il est défendu de.*

**Eur pec'hed eo...**,  *c'est un péché de.*

**Red eo...**,  *il est nécessaire de.*

**Eur zouez eo...**,  *c'est chose étonnante que.*

**Awalc'h eo**,  *c'est assez de.*

**Kerse eo ganin...**,  *il me coûte de.*

**Me ê, me ec'h eo, me 'c'h eo**,  *c'est moi.*

**Poent eo**,  *il est temps de.*

**Noz eo**,  *il fait nuit.*

**Tomm eo**,  *il fait chaud.*

**Me 'gred ec'h eo tomm**,  *je crois qu'il fait chaud.*

REMARQUE. — Les formes **zo** et **eus** (avec négat.) servent à traduire le français *il y a*.

A vrai dire, elles ne sont pas impersonnelles pas plus que l'expression française correspondante : elles se rapportent à un sujet déterminé, de même qu'en français le mot qui suit *il y a* est le sujet réel de cette expression qui signifie : *est, sont*.

Les formes **zo** et **eus** entrent aussi dans la construction de l'une des formes qui traduisent le français *il importe* dans les interrogations et les négations : **Fors a zo ? fors a zo d'in ? importe-t-il ? m'importe-t-il ? n'eus kas, n'eus fors, n'eus ket a fors** (1),  *il n'importe pas.*

C) De la forme **ra** du verbe **ober**, conjuguée ordinairement ou emphatiquement : elle correspond au français *fait*.

**Glao a ra** ou **ober a ra glao**,  *il pleut (il fait de la pluie).*

**Kurun a ra** ou **ober a ra kurun**,  *il tonne (il fait du tonnerre).*

**Erc'h a ra** ou **ober a ra erc'h**,  *il neige (il fait de la neige).*

**Pa rei grizill**,  *quand il grêlera (il fera de la grêle).*

(1) En Cornouaille le verbe *importer* se rend encore quelquefois par le verbe ancien **bernout**. **Bernout a ra ? na vern ket d'in** : *Importe-t-il ? Il ne m'importe pas.*

Le vannetais emploie couramment cette forme.

REMARQUE. — Le verbe ober fournit une seconde manière de traduire il importe, accompagné d'un complément indirect : ober fors, faire cas, attacher de l'importance. — Le complément indirect du français devient sujet de ober, qui se conjugue au personnel aussi bien qu'à l'impersonnel : Te 'gred a ran fors eus ze ? Na ran ket 'ta, tu crois... tu crois que cela m'importe, que je fais cas de cela ? Non donc. Me 'ra fors, me ? Est-ce qu'il m'importe, à moi ?

CHAPITRE VIII

L'ADVERBE

113. — Parmi les adverbes et les locutions adverbiales on peut distinguer :

1° Les adverbes proprement dits, seuls ou précédés d'une préposition : neuze, alors ; c'hoaz, encore ; diwar neuze, dès lors ; da virviken, à jamais.

2° Les adjectifs employés seuls ou précédés d'une préposition : mat, bien ; start, fortement ; a dost, de près ; da gentan, d'abord ; dre-oll, partout ; endeün (1), justement (en droit) ; ouzeün, tout droit, en face ; wareün, tout droit.

3° Les substantifs accompagnés de différents mots : a-wejo, quelquefois ; 'neblec'h (e neb), nulle part ; töl ha töl, à chaque instant ; pell amzer, longtemps ; ervat (er = e + ar), bien.

La préposition gant, avec, jointe à un substantif, forme une locution adverbiale qui rend la plupart des adverbes de manière : gant furnez, sagement.

4° Les prépositions seules ou précédées d'une autre préposition : kent, auparavant ; goude, après ; a c'houde, depuis.

Nous classerons ici les adverbes et les locutions adverbiales d'après les circonstances qu'ils expriment.

(1) End est la forme ancienne de en.

§ I. — ADVERBES DE LIEU

1° Adverbes de lieu corrélatifs.

114. — Parmi les adverbes ou locutions adverbiales de lieu, il y en a qui peuvent se prêter à la même classification que les pronoms et se diviser en interrogatifs, indéfinis, démonstratifs et relatifs : ils se correspondent les uns aux autres, d'où le nom de corrélatifs qui leur est donné.

| Interrogatif.                  | Indéfini.                             | Démonstratif. | Relatif.            |
|--------------------------------|---------------------------------------|---------------|---------------------|
| e pe lec'h out ?<br>où es-tu ? | en eul lec'h bennak,<br>quelque part, | aman,<br>ici, | el lec'h ma.<br>où. |

Dans trois de ces classes d'adverbes, les locutions bretonnes qui correspondent aux adverbes français sont composées, comme on le voit, du mot lec'h, lieu, et de prépositions ou autres mots. Ces prépositions sont : e, en, dans, pour marquer que l'on se trouve dans un lieu ; da, à, pour marquer que l'on va vers un lieu ; a, eus a, de, pour marquer que l'on s'éloigne d'un lieu ; dre, par, pour marquer que l'on passe par un lieu.

La préposition e se supprime souvent. Ainsi l'on dit ordinairement pelec'h ? pour e pe lec'h ? On dit même lec'h ma pour el lec'h ma.

a) ADVERBES INTERROGATIFS.

|                   |                           |
|-------------------|---------------------------|
| pelec'h ? où ?    | a, eus a belec'h ? d'où ? |
| da belec'h ? où ? | dre belec'h ? par où ?    |

b) ADVERBES INDÉFINIS.

|                                                      |
|------------------------------------------------------|
| en eur lec'h bennak, en eun tu bennak, quelque part. |
| en nep lec'h (neblec'h), e lec'h ebet, nulle part.   |
| e pep lec'h, dre-oll, partout.                       |
| n'eus fors pelec'h, n'importe où.                    |

Dans ces locutions e, en, qui marquent le repos, peuvent être remplacées, suivant le cas, par da, a ou eus a, dre.

c) ADVERBES DÉMONSTRATIFS.

|                                        |                                             |
|----------------------------------------|---------------------------------------------|
| aman, <i>ici</i> .                     | war ahont, war duhont, <i>vers là-bas</i> . |
| aze, <i>là</i> .                       |                                             |
| ahont, <i>là-bas</i> .                 | alesman, ac'han, <i>d'ici</i> .             |
| duman, <i>ici (chez moi, nous)</i> .   | alese, ac'hane, <i>de là</i> .              |
| duze, <i>là (chez toi, vous)</i> .     | alesont, <i>de là-bas</i> .                 |
| duhont, <i>là-bas</i> .                | dre aman, <i>par ici</i> .                  |
| war aman, war duman, <i>vers ici</i> . | dre aze, <i>par là</i> .                    |
| war aze, war duze, <i>vers là</i> .    | dre ahont, dre duhont, <i>par là-bas</i> .  |

L'adverbe **eno** signifie aussi *là*, mais avec le sens d'endroit qu'on ne voit pas : sans préposition il indique ou n'indique pas mouvement ; avec **eus** il signifie *de là* ; avec **dre** *par là*.

L'adverbe **di** signifie encore *là* : mais il a surtout le sens de *chez lui, chez eux*, répondant à **duman** (1<sup>re</sup> pers.) et à **duze** (2<sup>e</sup> pers.). Il exprime toujours le mouvement vers un lieu : **êt é di**, *il y est allé (il est allé là)*.

d) ADVERBES RELATIFS.

|                                            |                                  |
|--------------------------------------------|----------------------------------|
| el lec'h ma, <i>où</i> .                   | eus al lec'h ma, <i>d'où</i> .   |
| d'al lec'h ma, lec'h ma, <i>où (mouv.)</i> | dre al lec'h ma, <i>par où</i> . |

Au lieu de **ma** on emploie souvent **e** dans les locutions adverbiales relatives de lieu.

L'emploi de ces locutions au commencement d'une proposition donne lieu à une construction toute bretonne qui sera étudiée dans la syntaxe des propositions relatives.

115. 2° Adverbes de lieu ordinaires.

|                                         |                                       |
|-----------------------------------------|---------------------------------------|
| er-mêz, <i>dehors</i> .                 | ebarz, <i>dedans</i> .                |
| e-kroee'h (krec'h) } <i>en haut</i> .   | e-traou, <i>en bas</i> .              |
| warlé                                   |                                       |
| d'an nec'h, <i>en haut (avec mouv.)</i> | dindan, <i>dessous</i> .              |
| war lein } <i>dessus, par-dessus</i> .  | er fons, er goueled, <i>au fond</i> . |
| war c'houre }                           | adre, <i>en arrière, derrière</i> .   |
| war var, <i>à la surface</i> .          | pell, <i>loin</i> .                   |
| arôk, <i>en avant, devant</i> .         |                                       |
| tost, nes, <i>près</i> .                |                                       |
| stok, raz, <i>tout pr's</i> .           |                                       |
| a-gle, <i>à gauche</i> .                | a-zeo, <i>à droite</i> .              |

§ II. — ADVERBES DE TEMPS

116. PRÉSENT, PASSÉ, AVENIR.

- a) pegoulz ? *quand ?*  
 hirie } *aujourd'hui*.  
 hidiv }  
 fete, *ce jour (au futur)*.  
 fenoz, *cette nuit*.  
 breman, *maintenant*.
- b) gwejall, *autrefois*.  
 arlene, warlene, *l'an dernier*.  
 an de all, *l'autre jour*.  
 dec'h, *hier*.  
 dec'h d'ar beure, *hier matin*.  
 dec'h d'an noz, *hier soir*.  
 an de arôk dec'h, *avant-hier*.
- c) arc'hoaz, warc'hoaz, *demain*.  
 an de warlerc'h arc'hoaz, *après-demain*.  
 an de-man 'penn eiz de, *d'aujourd'hui en huit*.  
 da vlâ, ar bla a deu, *l'un prochain*.

SIMULTANÉITÉ, ANTÉRIORITÉ, POSTÉRIORITÉ.

- a) Neuze, *alors*.  
 war eun dro, *en même temps*.
- b) arôk, kent } *auparavant*.  
 diagent }  
 dija, *déjà*.  
 betegen } *jusqu'ici*.  
 betek breman }  
 a benn breman, *pour maintenant*.  
 a benn neuze, *pour lors*.  
 abret, *tôt*.  
 abretoc'h } *plus tôt*.  
 kentoc'h }  
 neve } *nouvellement*.  
 a neve zo }

- c) goude } *après, ensuite*.  
 ac'houdevez }  
 kenkent, *aussitôt*.  
 dioustu, dioustu-dak } *tout de suite*.  
 raktal }  
 bremazon } *tout à l'heure*.  
 bremazouden }  
 bremaik }  
 emberr, *bientôt, tantôt*.  
 aboe, *depuis*.  
 diwar vremen } *désormais*.  
 hiviziken }  
 diwar neuze, *depuis lors*.  
 prestik, *bientôt*.  
 divezat, *tard*.  
 divezatoc'h, *plus tard*.

DURÉE, FRÉQUENCE.

- a) pegeit ? *combien de temps ?*  
 keit, keit-se, *si longtemps*.  
 keit ha keit, *également longtemps*.  
 pell, pell amzer, *longtemps*.  
 bepret, bopret } *toujours*.  
 dalc'hmad }  
 atao (Léon) }  
 dre gontinu, *continuellement*.  
 c'hoaz, *encore*.  
 biskoaz, *jamais (passé)*.  
 birviken, biken, *jamais (futur)*.  
 gwej ebet, morse (Léon), *jamais*.
- b) alies, lies, lies a wej, *souvent*.  
 meur a wej } *souvent*.  
 lies a wej }  
 peurvuian, peurliesan, *le plus souvent*.  
 awejo, *parfois*.  
 eur wej bennak, *quelquefois*.  
 tro ha tro } *de temps en temps*.  
 gwej ha gwej }



gwej pe wej } une fois ou l'autre.  
tro pe dro }  
d'an ordinal, d'ordinaire.  
dibôt (1), rarement.  
tôl ha tôl, à chaque instant.

adarre, encore, de nouveau.  
de ha de, de jour en jour.  
bemde, tous les jours.  
bemnoz, toutes les nuits.

§ III. — ADVERBES DE CAUSE, DE MANIÈRE, D'ORDRE,  
DE QUANTITÉ, D'ÉNONCIATION

117. A) CAUSE.

perak, pourquoi.

B) MANIÈRE.

penôs ? comment ?  
en eun doare bennak } de quelque  
en eur feson (?) bennak } manière.  
ahendall, autrement.  
kouls, kenkouls ha, aussi bien que  
evel, comme.  
evelen }  
er c'hiz-man (2) } de cette  
e staman (Goelo) } manière-ci.  
evelse, er c'hiz-se (2) } de cette  
estase, estahont (Goel.) } manière-là  
mat, ervat, bien.  
fall, mal.  
gwell, gwelloc'h, mieux.  
gwaz, gwasoc'h, pis.  
gwaz a ze, tant pis.  
gwell a ze, tant mieux.  
a volante vat }  
a galon vat } volontiers.

dre gaer pe dre heg, bon gré  
mal gré.  
kentoc'h, plutôt.  
dreist oll }  
dreist pep tra } surtout.  
a-zevri, a-ratoz }  
espres, espres kaer (2) } à dessein  
e gaou, à tort.  
e gwir, à raison  
a dreuz hag a hed, à tort et à  
travers.

C) ORDRE.

war eun dro, ensemble.  
a-gevret, de compagnie.  
a bep eil }  
a bep eil tro } alternativement,  
tour à tour.  
mesk ha mesk (3), péle-mêle.  
nebeud ha nebeud }  
a nebeudigo } peu à peu.  
tamm ha tamm }  
a dammigo }  
da gentan, premièrement.  
d'an eil, deuxièmement.  
d'an divezan, enfin, enfin.

(1) En Tréguier on tourne ordinairement la phrase française où se trouve rarement de façon qu'on ait à traduire il est rare : ral ê (populaire).

(2) L'on dit plutôt en Tréguier er giz-man, er giz-se, comme si le mot fondamental était kiz et non giz (du fr. guise).

(3) On dit aussi en Goelo : mesk mail.

D) QUANTITÉ.

pet }  
pegement } combien.  
pegen }  
nag a }  
pegeit, combien (longueur, durée).  
kement, autant, tant.  
ken, aussi, si.  
keit, autant, tant (longueur, durée).  
bras, kaer }  
meurbet, gwall } beaucoup, très,  
fort.  
kalz a }  
meur a } beaucoup de.  
lies a }  
e-leiz, a vern, en grande quantité.  
nebeud, peu.  
eun nebeud, eun nebeudig } un  
eun tamm, eun tammig } peu.  
nebeutoc'h, moins.  
an nebeutan, le moins.  
d'an nebeutan } au moins.  
da vihanan }  
ken nebeud (après nég.), non plus.  
nemeur (après nég.), pas beaucoup.  
evit nebeud a dra } pour un rien,  
war bouez nebeud } un peu plus.  
a dra }  
mui, muioc'h, plus.  
ar muian, le plus.  
mui ouz mui, de plus en plus.  
seul vui... seul vui, plus... plus.  
seul vui... seul nebeutoc'h,  
plus... moins.  
re, trop.  
awalc'h, trawalc'h, assez.  
kazi, presque.  
wardro } environ, à peu près.  
tost da }  
hanter, à demi.  
oll, a-bez, entièrement.  
krenn, a-grenn, tout à fait.  
ouspenn }  
en tuhont da ze } en outre.

E) ÉNONCIATION.

a) INTERROGATION.

ha ? }  
daoust ha ? } est-ce que ?  
daoust hag-eñ ? }  
c'hwistim hag-eñ ? }

b) AFFIRMATION.

ia, oui.  
iê (ironique), oui da !  
geo, geus, si, si fait.  
ma ! soit !  
en gwirione, en vérité.  
sur, ce tainement.  
da laret ê, c'est-à-dire.  
koulz laret }  
evel pa larfen } pour ainsi dire.  
hep mar, sans aucun doute.  
hep mank, sans manque, sans faute.  
endeün, effectivement.  
zoken, même.  
navise ? (1) et après ? (qu'importe ?)

c) NÉGATION.

nann, non.  
ne, na... ket, ne... pas.  
ne, na... kamed (G. Trég.), ne... pas.  
ne, na... a-grenn, pas du tout.  
e nep doare }  
e nep feson (?) } aucunement.  
e feson (?) ebet }  
tamm ebet }  
ne, na... nemet, ne... que.

d) DOUTE, PROBABILITÉ.

marteze, peut-être.  
marvad, emichans }  
'm eus aon } probable-  
onn walc'h } ment.  
'met chans a ve }  
evit doare, herve, apparemment.

(1) Ce mot est une corruption de na vit se ? et pour cela ? — ou plutôt de ha vit se ? et pour cela ?

REMARQUE. — On place après l'adjectif les adverbes de manière **bras**, **meurbet**, *très* ; **awalc'h**, *assez* : **bras awalc'h**, *assez grand*.

L'adverbe **gwall**, *très* se place avant l'adjectif : **gwall vras**.

On place entre l'auxiliaire et le participe la particule négative **ket**, à la manière des mots français *pas*, *point* : **n'am eus ket gwelet**, *je n'ai pas vu*.

Mais à la différence du mot français *rien*, le mot **netra** ne s'intercale pas. **N'am eus gwelet netra**, *je n'ai rien vu*.

## CHAPITRE IX

### LA PRÉPOSITION

118. — Nous distinguons les prépositions proprement dites (simples ou composées) et les locutions prépositives.

#### § I. — PRÉPOSITIONS PROPREMENT DITES

##### 1° Prépositions simples.

**a**, *de*.  
**anez (ze)**, *sans (cela)* (1), *à moins de*.  
**bete, betek**, *jusqu'à*.  
**da**, *à*.  
**dre**, *par*.  
**dreist**, *par-dessus*.  
**dindan**, *sous*.  
**e**, *en, dans, en*.  
**etre, entre**, *entre*.  
**eus, eus a**, *de*.

**evit**, *pour*.  
**gant**, *avec*.  
**goude**, *après*.  
**hep**, *sans*.  
**penevit**, *sans (à moins de)*.  
**herve**, *selon*.  
**kent**, *avant de (avec l'infinitif)*.  
**nemet, 'met**, *excepté, hormis*.  
**ouz**, *contre*.  
**rak** (2), *devant, en face de*.

(1) Souvent **anez** s'emploie comme adverbe dans le sens de *sans cela*.

(2) **Rak** est surtout employé avec **ze** : **rakse**, *à cause (en face) de cela*.

#### 2° Prépositions composées.

Le préfixe **di** devant les prépositions **gant**, **eus**, **ouz**, **rak**, **war**, donne les prépositions suivantes :

**digant**, *de (d'avec)*.  
**dimeus, dimeus a**, *de*.  
**diouz**, *de (de contre), d'après*.

**dirak**, *en présence de*.  
**diwar**, *de dessus*.

REMARQUE. — **Deus, deus a** est une forme très usitée de **eus, eus a**.

#### § II. — LOCUTIONS PRÉPOSITIVES

119. — 1° Locutions terminées par une préposition.

**a balamour da**, *à cause de*.  
**a dal da**, *en face de*.  
**a dreñ, a dreg da**, *derrière*.  
**a dreuz da**, *à travers*.  
**a du gant**, *du côté de (au moral plutôt)*.  
**a enep da, enep da**, *contre*.  
**a rôk da**, *avant*.  
**a us da**, *au-dessus de*.  
**daoust da**, *malgré*.  
**e biou da**, *à côté de*.  
**en abek da** } *à cause de*.  
**en askont da** }  
**en despét da**, *malgré*.

**en dro da**, *autour de*.  
**en tu all da**, *au-delà de*.  
**en tu-man da**, *en deçà de*.  
**en tu-hont da**, *au-delà de, outre*.  
**er mēz eus a**, *en dehors de, hors de*.  
**eus a dre**, *d'entre (provenance)*.  
**gant aon da**, *de peur de*.  
**hed da hed gant**, *tout le long de*.  
**hepout da**, *à l'insu de*.  
**ouz eün da**, *en face de*.  
**pell diouz**, *loin de*.  
**stok da, raz da**, *tout contre*.  
**tost da, nes da**, *près de*.  
**war benn hent da**, *(aller) au-devant de*.

##### 2° Locutions non terminées par une préposition.

**aboe**, *depuis (temps)*.  
**adalek**, *depuis (lieu)*.  
**a benn**, *au bout de, dans*.  
**a hed**, *le long de*.  
**a rôk, e rôk**, *avant*.

**da gê**, *vers (surtout être dangereux)*.  
**da vet** (1), *vers (personne)*.  
**da vit**, *vers (objet qu'on va quêrir)*.  
**diwarbenn**, *au sujet de*.  
**ebarz**, *dans, à l'intérieur de*.

(1) **Da vet** ou **davet** semble être mis pour **da vete** (*à jusqu'à*).

diabarz, à l'intérieur de.  
 e-keit (se), pendant (cela, ce temps).  
 e kerz, pendant.  
 e kichen, auprès de.  
 e giz (1), à la manière.  
 e kreiz, au milieu de.  
 e harz, auprès de.  
 e lec'h, au lieu de.  
 e mesk, au milieu de, parmi.  
 e pad, durant, pendant.  
 e skeud (se), à l'occasion de (cela).  
 e skoa, en comparaison de.

eus a gê, d'auprès de (surtout être dangereux).  
 e tal, en face de.  
 e ti, chez.  
 e touez, parmi.  
 e trezek, vers.  
 ouspenn, en outre de, outre.  
 setu aman, voici.  
 setu aze, voilà.  
 setu ahont, voilà (loin).  
 war lein, au-dessus de.  
 war lerc'h, après.

REMARQUES. — I. Les particules a, e, qui entrent dans ces locutions sont ordinairement supprimées dans la conversation. Dans l'écriture, quand elles ne sont pas supprimées, elles sont représentées par une apostrophe : *hed* ou *'hed ar mor*, le long de la mer.

On écrit ordinairement en un seul mot des locutions comme *aboe*, *adalek*, *ouspenn*, etc.

II. Quand certaines locutions prépositives de la 2<sup>e</sup> catégorie devraient avoir pour régime un pronom personnel, on les construit avec l'adjectif possessif de la personne correspondante que l'on enclave entre la préposition et le nom.

|            |              |                    |
|------------|--------------|--------------------|
| da gê      | d'am c'hê    | auprès de moi.     |
| e kever    | en ho kever  | à votre égard.     |
| e mesk     | en hon mesk  | au milieu de nous. |
| e rôk      | en az 'rôk   | avant toi.         |
| war dro    | war e dro    | autour de lui.     |
| war lerc'h | war o lerc'h | après eux.         |

Les prépositions *goude* et parfois *bete* se construisent en Tréguier d'une façon analogue : *en em goude*, après moi ; *en ho pete*, jusqu'à vous.

(1) *E kiz* est plus usité en Tréguier (V. n° 115, III, note).

CHAPITRE X

LA CONJONCTION

120. § I. — CONJONCTIONS ET LOCUTIONS CONJONCTIVES DE COORDINATION

a) COPULATIVES (1).

ha (hag devant les voy.), et.  
 na (nag devant les voy.), ni.  
 ive, ie (après un mot), aussi.  
 c'hoaz, encore.  
 ahendall, d'ailleurs.  
 memes (?)  
 zoken { (après un mot) } même.  
 endeün {  
 evit gwir, à la vérité.  
 ken merak se, à plus forte raison.

c) ADVERSATIVES.

avad  
 vise (2) } (après un mot) } mais.  
 mes (?) met }  
 hogen (Léon) }  
 koulskoude }  
 memes tra } cependant,  
 'velkent (3) } tout de même.  
 evelato (Léon) }  
 er c'hontrel } au contraire.  
 en enep }

d) CAUSALE.

rak, car.

e) CONCLUSIVES.

rakse, dreze, c'est pourquoi.  
 eta, 'ta (après un mot), donc.

b) DISJONCTIVES.

pe, ou.  
 petramant {  
 pe ahendall } ou bien, autrement.

121. § II. — CONJONCTIONS ET LOCUTIONS CONJONCTIVES DE SUBORDINATION

1<sup>o</sup> Dans une proposition subordonnée complétive.

e, particule verbale, *que*, après les verbes qui signifient *dire*, *croire*, etc. : *neuze e lavaras e oamp deut*, alors il dit que nous étions venus.

(1) On appelle conjonctions *copulatives* celles qui marquent l'union ; le mot *disjonctives* marque l'alternative ; le mot *adversatives* l'opposition ; le mot *conclusives* la conséquence.

(2) Ce mot est une corruption de *ha vit se*, et pour cela.

(3) A ce mot on ajoute quelquefois *ha goude*, et après.

**ma**, *que*, après les verbes qui signifient *vouloir, il faut*, etc. :  
**neuze e c'houlennas ma teujen**, *alors il demanda que je vinsse.*

**ha, hageñ, mar (?)**, *si* interrogatif entre deux verbes : **lavar d'in ha te a dei**, *dis-moi si tu viendras.*

REMARQUES. — I. Devant une voyelle **e** devient **ec'h** et **ma** devient **mac'h** : **me gred ec'h an**, *je crois que je vais* ; **neuze e c'houlennas mac'h ajen**, *alors il demanda que j'allasse.*

II. La particule **e** se supprime souvent et devant une négation toujours : **me gred ne gano ket**, *je crois qu'il ne chantera pas.*

2° Dans une proposition subordonnée circonstancielle.

a) CONJONCTIONS CAUSALES

**dre ma, abalamour ma** } *par ce que.*  
**en davani ma**  
**en abek ma**  
**pa, pe, puisque.**  
**perak, pourquoit.**

b) CONJONCTIONS FINALES

**evit ma, ma**, *pour que.*  
**evit ne**, *pour que ne... pas.*  
**gant aon ne** } *de peur que... ne.*  
**bete gout ne**

c) CONJONCTIONS CONSÉCUTIVES

**en hevelep doare ma** : *de telle sorte que.*  
**hep ma**, *sans que.*  
**ken...** } **ken e** } *tellement que.*  
**kement...** }  
**ken ..** } **ma** }  
**kement...** }

d) CONJONCTIONS CONCESSIVES

**daoust ma**  
**daoust da... da** (inf.) } *quoique.*  
**evit... da** (inf.) }  
**petra bennak ma** }

**daoust pe... pe...**, *soit que, soit que.*  
**ha pa, pe ; hag e**, *quand même.*

e) CONJONCTIONS CONDITIONNELLES

**mar, ma, si.**  
**gant ma**  
**met ma** } *pourvu que.*  
**betek ma**  
**met ha** } *avec l'infin. et à moins que.*  
**met** } **auxil. ober**

f) CONJONCTIONS TEMPORELLES

**pa (pan, pac'h)** } *lorsque.*  
**pe (pen, pec'h)** }  
**epad ma**, *pendant que.*  
**a-greiz ma**, *au moment où.*  
**aboe ma**, *depuis que.*  
**kenkent ha ma** } *aussitôt que.*  
**dioustu ma** }  
**elec'h ma**, *au lieu que.*  
**aròk ma** } *avant que.*  
**kent ma** }  
**goude ma**, *après que, quoique.*  
**ken ma**, *jusqu'à ce que.*  
**keit ma**, *aussi longtemps que.*  
**a-vec'h, a-boan... ma**, *à peine... que.*

g) CONJONCTIONS COMPARATIVES

**evel, que** (comparatif d'égalité).  
**evit** } *que (compar. de supér.)*  
**eget (Léon)** }  
**evel ma**, *comme.*  
**diouz ma, herve ma**, *selon que.*  
**evel pa, pe**, *comme si.*

**ken** } *...ha ma, autant que.*  
**kement** }  
**seul vui ma... seul vui ma,**  
*plus... plus.*  
**seul vui... ma**, *d'autant plus que.*

h) CONJONCTION RELATIVE

**ma, que.**

REMARQUE. — En Tréguier l'on remplace très souvent **ma** par **e**.

CHAPITRE XI

L'INTERJECTION

122. — Les principales interjections en breton sont :

**ai ! aou ! aïe !**  
**allo ! allons !**  
**ah ! ha ! ouf ! ha !**  
**ac'ha ! à la bonne heure !**  
**ac'hanta, c'hanta ! Eh bien donc !**  
**allas ! siouaz ! hélas !**  
**éc'h ! foei ! fi !**  
**mat ! ma ! bien ! bon !**  
**diwall ! diwallet ! gare !**  
**peuc'h ! chut ! mik !** { *paix !*  
*silence !*

**feta ! tiens ! (surprise).**  
**arsa ! eh bien ! allons !**  
**harao ! haro !**  
**dao d'ei ! hardi, là !**  
**nebon ! dame !**  
**hola ! holà !**  
**he du-hont ! hé là-bas !**  
**hop ! hop !**  
**bah ! bah !**  
**des'ta ! det'ta ! allons donc !**  
**harz al laer ! au voleur !**  
**d'an tan ! au feu !**  
**fors ma bue ! au secours ! à l'assassin !**



## DEUXIÈME PARTIE

# SYNTAXE

La syntaxe se subdivisera en trois parties : on y traitera successivement 1° des *mots*, 2° des *propositions indépendantes*, 3° des *propositions subordonnées*.

## LIVRE I

### SYNTAXE DES MOTS

**123.** — La syntaxe des mots a pour objet d'établir les conditions suivant lesquelles les mots se doivent joindre entre eux.

Ces conditions se rapportent surtout à l'accord et au complément.

## CHAPITRE I

### SYNTAXE DE L'ARTICLE

**124.** — L'article s'emploie, comme en français, devant les substantifs et les mots employés substantivement : *l'homme*, **an den** ; *eur zod*, *un sot* ; *le marcher*, **ar c'herzed**.

#### § I. — ARTICLE DÉFINI

1° EMPLOI. — En général l'article déterminé **ar**, **an**, **al**, s'emploie dans les mêmes cas que l'article français *le*, *la*, *les*.

Mais, contrairement à l'usage français, il se met :

a) Avant les mots **ôtro**, *monsieur* ; **itron**, *madame* ; **dimezel**, *mademoiselle*.

*Monsieur le Recteur*, **an ôtro Person** ; *monsieur Jean*, **an ôtro Ian** ; *an itron Rannou*, *madame Rannou*.

On répète même l'article devant le nom commun qui marque la qualification, si celui-ci commence par une voyelle. **An ôtro 'n Eskob**, *Monseigneur l'Evêque*.

Au vocatif on n'emploie aucun article : *au revoir*, *Monsieur le Recteur*, **kenavo**, **ôtro Person**.

b) Dans certaines locutions : **disul ar beure**, *dimanche matin* ; **souben ar c'hig**, *soupe de viande* ; **c'houez ar rost**, *odeur de brûlé* ; **chom war ar bale**, *rester sur pieds* (m. à m. : *sur la promenade*).

2° OMISSION. — L'article s'omet en breton comme en français :

a) Devant un nom indéterminé : *sans peine*, **hep poan**.

b) Dans les énumérations : *blé, foin, paille, tout est brûlé*, **ed, foenn, plouz, oll int devet**.

c) Dans les proverbes : **kamm ki pe gar**, *boite chien quand il veut*.

De plus, il y a certains cas d'omission propres à la langue bretonne. L'article s'omet en particulier :

a) Devant les qualificatifs qui suivent les noms propres : *La petite Anna*, **Anna vihan** ; *Napoléon le jeune*, **Napoleon iaouank**.

b) Devant les noms de pays, quand ces noms sont d'origine bretonne : *La Basse-Bretagne*, **Breiz-Izel** ; *la France*, **Bro-C'hall** ; *l'Angleterre*, **Bro-Zôz**.

c) Devant les noms d'habitants en **iz** : *Les Trécorrois*, **Tregeriz** ; *les gens de Lanrodec*, **Lanrodegiz**.

d) Devant le mot **kêr** signifiant *ville* : *Nous sommes en ville, ec'h omp en kêr.*

Si **kêr** a le sens de « *chez soi* », il prend l'article : *tu vas à la maison (chez toi), ec'h ez d'ar gêr.*

e) Dans certaines locutions : *travailler la terre, labourat douar* ; *le souper est prêt, prest ê koan* ; *faire l'école, ober skol* ; *jouer aux boules, c'hoari boulo.*

f) Devant le superlatif et devant le nom suivi d'un nom régime, dans certains cas que nous verrons plus loin.

*REMARQUE.* — Ce qu'on a dit de l'article simple s'applique à l'article composé **er** (**en ar**) ; **en** (**en an**) : *Devine qui va en ville et laisse son trou à la maison ? — La clef ; divun ac'h a en kêr hag a lez e doull er gêr ? — An alc'houe.*

§ II. — ARTICLE INDÉFINI

125. — Au singulier l'article indéfini **eun, eur, eul** s'emploie comme en français. Au pluriel il s'omet : *un chapeau, eun tók ; des chapeaux, tóko.*

§ III. — ARTICLE PARTITIF

126. — L'article partitif marqué en français par *du, de la, des, de*, ne s'exprime pas en breton : *du pain, bara* ; *de l'eau, dour* ; *des grains de blé, edenno* ; *de bon vin, gwin mat.*

*REMARQUE.* — Cependant, devant un adjectif qualificatif, il se rend par **hini** au singulier, et par **re** au pluriel, ces deux pronoms suppléant un nom : *bara ha hini mat, du pain et du bon.*

CHAPITRE II

SYNTAXE DU SUBSTANTIF

§ I. — MOTS PRIS SUBSTANTIVEMENT

127. 1° Adjectifs et participes.

a) Il n'y a qu'un petit nombre d'adjectifs ou participes qui puissent s'employer substantivement en breton pour désigner des personnes, et ils ne s'emploient guère ainsi qu'au singulier : *un sot, eur sod* ; *le muet, ar mud* ; *le mort, ar maro.*

On fait précéder ordinairement l'adjectif d'un nom ou d'un pronom : *den, tud, plac'h, merc'hed, unan, an hini, ar re.*

*Un malade, eun den klanv (eur c'hlanvour) ; les morts : ar re varo ; très souvent les pauvres, an dud paour ou ar beorien (bevien).*

b) En français l'adjectif est pris substantivement pour désigner des choses sous une forme abstraite : le breton les désigne ordinairement ou par un nom abstrait ou par le mot **treo, chose**, suivi de l'adjectif : *le vrai, ar wirione* ; *le sublime, an treo uhel.*

c) Le breton a une locution spéciale, inconnue en français, où l'adjectif paraît employé substantivement, précédé qu'il est de l'article : *eur c'haer a di, une belle maison* (m. à m. : *une belle de maison*).

2° Infinitifs.

a) Quelques infinitifs, qui presque tous se rapportent aux fonctions du corps, peuvent être pris substantivement : *le*

manger, **an dibri** ; le boire, **an evan** ; une démarche légère, **eur c'herzed skanv** ; la vue, **ar gweled** ; l'ouïe, **ar c'hleved** ; l'arrachement du lin, **an tennan lin** ; un peu de nettoyage, **eun tamm nettât**.

b) La tournure bretonne **en eur**, que l'on met devant l'infinitif pour rendre le participe présent précédé de **en** et qui renferme l'article infini, semble marquer que l'infinitif en ce cas est pris substantivement : *en se promenant*, **en eur vale** (m. à m. : dans le se promener).

§ II. — COMPLÉMENT DU SUBSTANTIF

Le substantif peut avoir pour complément un autre substantif ou un infinitif.

1° Substantif complément.

Il peut marquer soit la qualité, la quantité ou l'espèce ; soit l'appartenance ou d'autres rapports analogues, soit l'origine ou la partie.

A) QUALITÉ, QUANTITÉ, ESPÈCE  
SANS PRÉPOSITION OU AVEC **a**

128. — a) On construit sans préposition les compléments indéterminés qui marquent la matière, la quantité, la provenance, la destination d'une chose, l'objet d'une action.

*Une cuiller d'argent*, **eur loa arc'hant** ; *un morceau de pain*, **eun tamm bara** ; *une bande de loups*, **eur vanden vleidid** ; *une poignée de châtaignes*, **eun dornad kistin** ; *un cheval de guerre*, **eur marc'h brezel** ; *un moulin à vent*, **eur vilin avel** ; *un habit de soldat*, **eur zê zoudard** ; *un buveur de cidre*, **eun ever jistr** ; *un marchand de chevaux*, **eur marc'hadour kezeg**.

b) On construit avec la préposition **a** les compléments qui expriment :

1° La qualité proprement dite, ou ce qui se montre dans un objet : *un homme de cœur*, **eun den a galon** ; *la chaire de vérité*, **ar gador a wirione** ; *cette vallée de larmes*, **an draouien-man a zaero**.

REMARQUE. — Les expressions où entrent l'article français se traduisent quelquefois par des tournures spéciales au breton : *un enfant aux yeux bleus*, **eur bugel, daoulagad glas d'ean**.

2° La profession : *un homme d'Eglise*, **eun den a Iliz** ; *les marins*, **an dud a vor**.

3° Une évaluation : *une maison de douze cents francs*, **eun ti a bevar c'hant skoed** ; *une gaule de six pieds*, **eur walen a c'hwec'h troatad** ; *un homme de rien*, **eun den a netra (a vann)**.

REMARQUE. — Dans quelques cas on supprime la préposition : *un enfant de trois ans*, **eur bugel tri bla**.

4° La quantité, quand le collectif est accompagné d'un adjectif ou pris dans un sens figuré : *une bande considérable de loups*, **eur vanden vras a vleidid** ; *une bonne poignée de châtaignes*, **eun dornad mat a gistin** ; *un flot de larmes*, **eur mor a zaero**.

REMARQUE. — Les mots **netra**, **mann**, **rien** ; **eun dra bennak**, *quelque chose* sont aussi séparés par **a** de l'adjectif qui les suit : *quelque chose de nouveau*, **eun dra bennag a neve**.

5° Une apposition, dans le cas où le nom qui la forme est un terme général précédé en français de la préposition *de* : *le titre de roi*, **an hano a roue**.

REMARQUE. — L'apposition précède le mot principal dans des expressions comme celle-ci : **eun diaoul a zen**, *un diable d'homme (un homme qui est un diable)*.

On pourra rapprocher de cette expression les suivantes : **eur c'haer a zen**, *un bel homme* ; **pemp mat a gezeg**, *cinq bons chevaux*, où l'adjectif semble jouer, comme nous l'avons vu plus haut (n° 157, c), le rôle de substantif.

B) APPARTENANCE ET RAPPORTS ANALOGUES.

(SANS PRÉPOSITION OU AVEC **da, eus**).

129. — Le complément dont il va être ici question est un mot déterminé : soit un nom propre, soit un nom précédé en français de l'article défini, de l'article indéfini ou d'un adjectif possessif, soit un pronom possessif.

Il indique tantôt l'appartenance ou la dépendance, tantôt une apposition particulière.

Deux cas peuvent se présenter :

a) Le premier terme est précédé en français de l'article défini. — Alors le complément se construit sans préposition et le premier terme est sans article.

*Le chapeau de mon père, tók ma zad ; les habits du tien, dillad da hini ; les cornes des vaches, kernio ar zaoud ; le roi du pays, roue ar vro ; les biens de la terre, mado an douar ; le dimanche de Pâques, sul Fask ; le mercredi des Cendres, merc'her al Ludu ; la ville de Guingamp, kêr Wengamp ; la montagne de Bré, mene Bre.*

REMARQUE. — Quand le complément est un nom de chose, on construit quelquefois comme en français en traduisant *de* par **eus** : *le roi du pays, ar roue eus ar vro ; à l'heure de notre mort, en heur eus (deus, dimeus) hon maro.*

b) Le premier terme n'est pas précédé en français de l'article défini. — En ce cas on place entre son complément et lui une préposition qui sera **da** pour les êtres animés, **eus** pour les noms de choses.

*Un fils du roi, eur mab d'ar roue ; un pied de la table, eun troad eus an dôl.*

C) ORIGINE, PARTIE.

(AVEC LA PRÉPOSITION **eus**).

130. — On construit avec **eus** le complément déterminé qui marque :

1° L'origine : *un homme du pays, eun den eus ar vro ; cet horloger de Pontivy, an horlojer-hont eus a Bondi.*

2° La partie : *la plus grande partie des hommes, al loden vrasan eus an dud ; la moitié d'un pain, an hanter eus eun dorz vara.*

REMARQUE. — I. On emploie exclusivement **eus** devant l'article.

II. On construit de la même manière le complément des pronoms qui marquent la partie et celui des superlatifs : *quelques-uns, aucun des Bretons, hinienzo, hini 'bet eus ar Vretoned ; le plus beau des pays, ar gaeran eus ar broio.*

D) RAPPORTS MARQUÉS PAR DIFFÉRENTES PRÉPOSITIONS.

131. — 1° Beaucoup de substantifs qui peuvent former une locution verbale avec le verbe **kaout**, avoir, se construisent avec la même préposition que la locution verbale : *ar vez eus ar pec'hejo, la honte des péchés ; ar c'haz ouz ar binvideien, la haine des riches ; an istim, an dispriz evit mado an douar, l'estime, le mépris des biens de la terre ; ar garante evit, e-keñver an nesan, l'amour du prochain ; ar c'hoant d'an aour, le désir de l'or ; ar c'heu, ar glac'har d'ar pec'hejo, le regret des péchés ; an aon rag an tan, la peur du feu ; an drue ouz ar bevien, la pitié pour les pauvres.*

2° D'une manière générale, deux substantifs s'unissent en breton, au moyen de propositions, aussi facilement qu'en français : *eur zoudard gant eur c'hleze, un soldat avec une épée ; eur pec'hed enep da Zoue, un péché contre Dieu ; an dud diwar ar mêz, les gens de la campagne.*

2° Infinitif complément.

132. — Quand le nom a pour complément un infinitif, il en est ordinairement séparé par la préposition **da** : *le temps de lire, an amzer da lenn ; une machine à battre, eur mekanik da zornan.* On dit aussi : *eur mekanik dornan.*



CHAPITRE II

SYNTAXE DE L'ADJECTIF

§ I. — ADJECTIFS QUALIFICATIFS

1° Accord de l'adjectif.

133. — L'adjectif en breton est invariable à la terminaison : il ne s'accorde en effet ni en genre ni en nombre avec le nom auquel il se rapporte : *un bon père, eun tad mat ; de bons pères, tado mat ; une bonne mère, eur vamm vat ; de bonnes mères, mammo mat.*

REMARQUE. — Si la terminaison des adjectifs ne varie pas, il n'en est pas de même de leur consonne initiale en certains cas : celle-ci s'affaiblit, en vertu d'une règle de mutation après un nom féminin singulier ; elle s'affaiblit même, par exception, après un nom masculin singulier, quand l'adjectif est *mat*, *bon* ; *kaer*, *beau* : *eur vamm vat ; labour* (m.) *vat*, *de bon travail ; c'hoari* (m.) *gaer*, *beau jeu.*

2° Place de l'adjectif.

134. — 1° L'adjectif qualificatif se place ordinairement après le verbe : *une grande ville, eur gêr vras ; un vieux cheval, eur marc'h koz ; un jeune homme, eur pôtr iaouank ; Notre Saint Père le Pape, Hon Tad Santel ar Pab.*

2° Cependant on met avant le nom les adjectifs suivants, dont quelques-uns prennent à cette place une signification spéciale : *briz*, *tacheté*, au sens de *demi, mauvais* ; *koz*, *vieux*, au sens de *mauvais* ; *krak*, *demi, mauvais* ; *gwall*, *mauvais* ; *gwell*, *meilleur*, au sens de *bon, remarquable*, et même en

Tréguier au sens de *mauvais*, à cause de sa ressemblance avec *gwall* ; *fals*, *faux* ; *hanter*, *demi* ; *hevelep* ; *tel* ; *pikol*, *très grand.*

*Briz vrezonek*, *mauvais breton* ; *eur c'hoz varc'h*, *un mauvais cheval* ; *eur c'hrak ôtro*, *un faquin* ; *gwall deodo*, *de mauvaises langues* ; *eur gwell bôtr*, *un garçon dégourdi, un méchant garçon* ; *eur fals doue*, *un faux dieu* ; *eur pikol* (1) *den*, *un homme très grand.*

3° D'autres adjectifs, bien que suivant habituellement le substantif, peuvent le précéder et former avec lui des sortes de mots composés. *Berr*, *court* : *en berr gomzo*, *en peu de mots* ; *gwir* : *eur gwir gristen*, *un vrai chrétien* ; *neve* : *an neve amzer*, *le printemps* (m. à m. : *le temps nouveau*) ; *paour kêz* : *ar paour kêz den*, *le pauvre cher homme.*

On dit aussi : *an oll dreo*, *toutes les choses* ; *da bell bro*, *vers un pays lointain* ; *treuz ieot*, *chiendent* (m. à m. : *herbe qui est de travers*).

REMARQUE. — Quand le nom qualifié par certains adjectifs comme *kaer*, *beau* ; *brao*, *joli*, est précédé de l'article indéfini ou d'un adjectif numéral, on peut le faire précéder de l'adjectif, sauf à l'en séparer par la préposition *a*.

Ainsi, au lieu de dire *eun ti kaer*, *une belle maison*, on peut dire *eur c'haer a di* ; et au lieu de *pemp buoc'h gaer*, *pemp kaer a zaout*.

3° Complément de l'adjectif.

135. — Le complément de l'adjectif s'y joint le plus souvent par l'une des prépositions suivantes :

a) *A*, *eus*, *eus a* s'emploient après les adjectifs qui marquent :

L'origine : *ginidik*, *originaire.*

L'abondance ou la privation : *leun*, *plein* ; *goulo*, *vide* ; *dibourve*, *dépourvu.*

(1) *Pikol* a un pluriel en Tréguier : *pikolo mein*, *de très grandes pierres.*

Le plaisir ou la peine, le mérite ou le démerite, le désir, la certitude, etc. : **laouen**, content ; **dign** (?), digne ; **c'hoantus**, désireux ; **sur**, certain.

b) **Da** s'emploie avec les adjectifs qui marquent l'idée de propension, d'amitié, d'inimitié, d'avantage, de facilité, etc. : **techet**, enclin (plutôt en mauvaise part) ; **kar**, parent ; **ingal**, égal ; **tost**, proche ; **enebour**, ennemi ; **mat**, bon ; **êzet**, facile ; **diês**, difficile ; **barek**, gouest, capable.

Si l'on veut indiquer pour qui la qualité existe, on emploie **da** ou **evit**, pour : **diês d'in** ou **evidon**, difficile pour moi.

c) **E**, **en**, s'emploient avec **krog**, accroché.

d) **Ouz** s'emploie avec les adjectifs qui expriment les idées suivantes : proximité : **stag**, attaché ; ressemblance : **hanval**, semblable ; hostilité : **kounnaret**, irrité ; sentiment : **truezus**, compatissant ; **kri**, cruel ; **fêûs**, dédaigneux.

Pour marquer le rapport d'éloignement on se sert de **diouz** : **dishanval**, non semblable ; **pell**, éloigné.

e) **Evit**, **e-keñver**, traduisent le français *pour*, à l'égard de.

f) **Gant** s'emploie avec les adjectifs **skwiz**, lassé ; **klanv**, malade ; **nec'het**, inquiet.

#### 4° Comparatif.

136. — a) Le comparatif se place après le nom.

*Une plus grande maison* : **eun ti brasoc'h**.

Cependant le comparatif sans article peut précéder le nom : **biskoaz n'am eus gwelet brasoc'h tud**, je n'ai jamais vu des hommes plus grands.

b) Le complément du comparatif se construit avec **evit** (en Léon : **eget**) :

*Paul est plus sage que son frère*, **Pól a zo furoc'h evit e vreur**.

c) Certaines expressions comparatives du français se rendent ainsi en breton :

*A qui mieux mieux*, **heligentan, helibini**.

*De mieux en mieux*, **gwell ouz gwell, gwell war well, gwelloc'h gwell**.

*De mal en pis*, **gwaz ouz gwaz, gwasoc'h gwaz**.

*De plus en plus*, **mui ouz mui, muioc'h mui**.

*De plus en plus chaud*, **tomm ouz tomm, tommoc'h-tomm**.

#### 5° Superlatif.

137. — a) Le superlatif relatif peut se mettre avant ou après le nom comme en français : *le plus fort homme*, **ar c'hreñvan den** ; *l'homme le plus fort*, **an den kreñvan**. (On dit moins bien en répétant l'article : **an den ar c'hreñvan**).

b) On sous-entend l'article assez souvent quand le superlatif commence la phrase : **gwasan a zo**, ce qu'il y a de pis ; **kreñvan den am eus gwelet**, le plus fort homme que j'aie vu.

c) Le complément du superlatif se construit avec **eus**, excepté quand le complément est un pronom personnel pluriel : en ce cas on emploie **a**, qui se combine avec le pronom. **Ac'hanomp, ac'hanoc'h, aneze (anê)** (1). *Le meilleur des hommes*, **ar gwellan eus an dud** ; *le meilleur de vous*, **ar gwellan ac'hanoc'h**.

d) Après un superlatif, la proposition est introduite par **ma** qui correspond au *que* français : *le mieux que je pourrai*, **ar gwellan ma c'hallin**.

e) A l'expression française *une maison des plus belles* cor-

(1) Les formes **diouzimp, diwimp**, de nous ; **diouzoc'h, de vous** ; **dioute, dionte**, d'eux, ne s'emploient comme compléments du superlatif que dans le langage populaire.

respond l'expression bretonne **eun ti eus ar c'haeran**, ou **eus ar re gaeran**.

f) Le superlatif relatif précédé de l'adjectif possessif fournit une construction qu'admet le français pour le mieux, mais qui est usitée en breton pour toute sorte de superlatifs : **Grêt am eus ze eus ma gwellan**, j'ai fait cela de mon mieux ; **an tan gwall a oa en e wasan**; l'incendie était dans toute sa force (m. à m. : dans son pire).

6° Adjectifs numériques.

138. — a) Après un nombre cardinal, le substantif garde la forme du singulier, ou bien il se met au pluriel avec **a** : cent hommes, **kant den**, **kant a dud**.

b) Avec les noms de nombre composés, le substantif se place avant les particules **war** et **ha**, si ces particules doivent être exprimées : trois cent cinquante hommes, **tri c'hant hanter kant den** ou **tri c'hant den ha hanter-kant**; vingt-cinq lieues, **pemp leo war nugen**; neuf cent soixante-neuf ans, **nao c'hant nao blâ ha tri-ugent**.

c) L'emploi du nombre cardinal en breton pour marquer le rang, est à peu près le même qu'en français : Louis XIV, **Louiz pevarzek**; François I<sup>er</sup>, **Fransez kentan**; le dix du mois, **an dek eus ar miz** ou **an deket eus ar miz**; l'an dix-neuf cent, **ar blâ naontek kant**; deux heures, **diou heur** ou **div heur**.

CHAPITRE III

SYNTAXE DU PRONOM

§ I. — PRONOMS PERSONNELS

139. — 1° Le pronom personnel *simple* qui sert de complément direct (**ma** ou **am**, **da** ou **az**, **e** ou **hen**, **he** ou **hi**, **ho** ou **hoc'h**, **o**) se place avant le verbe quand celui-ci est à un temps simple : **me ho ped**, je vous prie ; — avant le participe, quand le verbe est à un temps composé : **heñ an neus ma fedet** ou **am fedet an neus**, il m'a prié.

REMARQUES. — I. **Am** et **az** s'emploient surtout aux temps simples : **me az ped**, je te prie. — Cependant l'on dit à l'impératif : **ma zikouret**, secourez-moi.

**Ma** et **da** s'emploient surtout aux temps composés, et avec l'infinitif qui n'est pas précédé de **da**, à. **Me am eus da bedet**, je l'ai prié; **evit da welet**, pour te voir.

II. Au lieu de **e** on emploie souvent **hen** : **me hen gwel**, au lieu de **me e wel**, je le vois. — L'emploi de cette forme est de rigueur pour traduire le signifiant *cela* : **me hen goar**, je le sais.

III. A l'impératif, le pronom régime de la 3<sup>e</sup> personne se place après le verbe et l'on emploie **han** au lieu de **e** ou de **hen**, **ê** au lieu de **o**, et toujours **hi** pour le féminin singulier : **kemeret-han**, prenez-le; **kemeret-hi**, prenez-la; **kemeret-ê**, prenez-les.

Les mêmes substitutions se font dans les formes interrogatives où se trouve la négation composée : **ne... ket**, et dans la réponse correspondante. Mais en ce cas le pronom régime **han**, **hi**, **ê** se place immédiatement avant **ket** : **N'ho peus han ket gwelet**? Ne l'avez-vous pas vu? — **N'am eus han ket gwelet**, je ne l'ai pas vu.

2° Le pronom personnel féminin de la 3<sup>e</sup> personne du singulier entre dans certaines expressions avec le sens de *cela*, *cette chose*, ou même comme explétif.

**Bec'h a vo ganti**, il y aura de la peine ; **e oar ganti** (1), on y travaille ; **deomp d'ei**, allons-y ; **arru ê noz anei**, la nuit est arrivée.

§ II. — ADJECTIFS ET PRONOMS POSSESSIFS

140. — 1° Les adjectifs possessifs ne se remplacent pas comme en français par l'article défini : *J'ai mal à la jambe*, **droug am eus d'am gar**, ou **em gar** ; *Pierre fait le fou*, **Pêr a ra e zod**.

2° Les adjectifs *mien, tien, sien*, joints à un nom, se rendent en breton par le pronom personnel avec **da** : *un mien cousin*, **eur c'hinderv d'in**.

3° En français les adjectifs *son, sa, ses*, comme le pronom *soi*, peuvent renvoyer à une personne indéterminée (*on*). En breton on évite ordinairement cette tournure.

Sans négation : *Il faut aimer son prochain*, **red ê karout an nesan**, ou **pep hini a dle karout e nesan**, ou encore **dleout 'ra an nen karout e nesan**.

Avec négation : *on ne doit pas haïr son prochain*, **na dleer ket kazan an nesan** ou **na dle den kəzan an nesan**, ou encore **na dle ket an nen kazan e nesan**.

4° L'adjectif possessif forme avec le nombre cardinal des expressions remarquables : **me ma unan**, *moi-même* ; **ma, da, e unan** ou **unan penn**, *tout seul* ; **o daou**, *eux deux* ; **hon zri**, *nous trois* : **dont a refont o unan d'ar gêr**, *ils viendront à la maison tout seuls* ; **dont a refont o daou**, *ils viendront tous deux*.

REMARQUE. — Dans ces sortes de locutions, l'emploi des diminutifs est fréquent : **ma unanik**, *seulet* ; **o daouik**, *tous deux*.

(1) On dit aussi **e ver ganti**, forme moins régulière.

§ III. — ADJECTIFS ET PRONOMS DÉMONSTRATIFS

1° Celui.

141. — *Celui, celle, ceux, celles* ne peuvent pas être suivis d'un adjectif. Il n'en est pas de même de **an hini** et de **ar re**.

**Pehini? an hini bras, pe an hini bihan?** *Lequel? le grand ou le petit?* (m. à m. : *celui grand ou celui petit.*)

2° Ce.

142. — a) Les expressions françaises *c'est, ce sont*, quand elles sont suivies d'une proposition commençant par un pronom conjonctif ou par la conjonction *que*, se traduisent toujours par **eo** (ê), une des formes impersonnelles de **bean**.

*Ce sont les cloches de Saint-Péver que j'entends*, **kleier Sant-Pever eo a glevan** ; *c'est vous qui parlez ici*, **c'hwi eo a gomz aman** ; *c'est à vous que je parle*, **d'ac'h eo e komzan** ; *c'est ici que je demeure*, **aman eo e choman** (1).

b) Si les expressions françaises *c'est, ce sont, c'était, ce sera*, etc., ne sont pas suivies d'une proposition commençant par un pronom relatif ou par la conjonction *que*, elles se rendent aussi toujours par **eo**.

Cependant si le verbe *être* marque l'habitude, le passé ou

(1) L'emploi de **eo** même quand il est précédé d'un nom ou d'un pronom pluriel s'explique par ce fait que ce nom ou pronom est un sujet apparent : en réalité il n'est qu'un attribut, le sujet réel étant **an hini** ou **ar re** sous-entendu après **eo**. Ainsi dans le premier exemple **eo a glevan** est mis pour **eo ar re a glevan** ; dans le second **eo a gomz** est mis pour **eo an hini a gomz**.

Or l'on doit toujours mettre le verbe à l'impersonnel quand la proposition commence par l'attribut, et que le sujet n'est pas un pronom personnel (voir dans la *Syntaxe du Verbe* l'emploi de la conjugaison impersonnelle).

le futur, on traduit l'expression comme si elle était suivie de la proposition relative. Ainsi *c'était lui*, se traduira comme s'il y avait *c'est lui qui était* ; *c'est moi*, **me eo** ; *c'est toujours moi*, **me eo a ve bepred** ; *c'étaient les enfants*, **ar vugale ê a oa** ; *ce sera vous*, **c'hwi ê a vo**.

**REMARQUE.** — Dans le cas précédent, sauf quand l'expression française est au présent, on a sous-entendu le pronom **an hini** ou **ar re** : **c'hwi ê (an hini) a vo** (v. a), note). Mais **an hini** s'exprime toujours, quand on veut marquer fortement une opposition, même quand l'expression est suivie d'un pluriel (qui semblerait devoir appeler **ar re**), d'un adverbe ou d'une locution adverbiale (cet emploi est tout à fait emphatique) : *c'est moi et non pas toi*, **me ê an hini ê**, **ha n'ê ket te** ; *c'était moi et non pas toi*, **me ê an hini a oa**, **ha n'ê ket te** ; *ce n'était pas toi, c'était moi*, **n'ê ket te an hini a oa**, **me ê** ; *ce n'est pas là qu'il demeurait, c'était ici*, **n'ê ket aze ê an hini e chome**, **aman ê**.

Si on veut appuyer sur le second membre de la phrase, c'est lui qui reçoit **an hini** : **N'ê ket aze e chome**, **aman ê an hini ê**.

Dans ces sortes de locutions on supprime quelquefois **ê** devant **an hini** : **N'ê ket aze an hini e chome**, **aman ê**.

Comme on le voit, elles servent fort bien à rendre le *mais* français. *Ce ne sera pas toi, mais moi* ; **n'ê ket te ê an hini a vo**, **me ê**.

c) Quand les expressions *c'est*, *ce sont*, suivies ou non d'une proposition commençant par un pronom relatif ou par la conjonction *que*, se trouvent dans une proposition qui demande la conjugaison personnelle (v. n° 158), **eo** vient en tête de la proposition subordonnée.

*Puisque c'est vous qui venez*, **pan eo c'hwi a deu**.

*Je crois que c'est lui qui parle*, **me 'gred ec'h eo heñ a gomz**.

*Je vous dis que c'est nous*, **me lar d'ac'h ec'h ê ni ec'h ê**.

d) Quand *ce* tient la place des pronoms *il*, *elle*, *eux*, *elles*, il se rend comme ces pronoms.

*Ce sont mes enfants*, **i eo ma bugale** ou **ma bugale int**.

*C'étaient les miens*, **i a oa ma re** ou **ma re e oant**.

*Ce sont de braves gens*, **i a zo tud vat** ou **tud vat ec'h int**.

Quand *ce* suivi du verbe *être* est accompagné de *ici* ou de

*là*, il équivaut à *celui-ci*, *celui-là*, et se traduit de même : *c'est ici mon fils*, **heman eo ma map** ; *c'est là la vie de l'homme sur la terre*, **honvez eo bue an den war an douar**.

3° Même.

143. — Après *le même*, la proposition qui commence en français par *que*, commence en breton par **ha ma** ou **hag e** : *la loi de Dieu est la même aujourd'hui qu'elle était autrefois*, **lezen Doue a zo hirie an hevelep (memes) hini ha ma ou hag e oa gwejall**.

Si *le même que* signifie *semblable à*, il se rend par **hanval ouz** : *il est le même que son père*, **hanval eo ouz e dad** (1).

4° Tel.

144. — *Tel que*, marquant la comparaison, se rend par **evel ma** ou **evel e**, *comme*, ou par **ar pezh a**, *ce que* : *il est aujourd'hui tel qu'il était autrefois*, **bean eo hirie evel ma oa ou ar pezh e oa gwejall**.

*Tel... tel* se rend par **hevelep** répété, ou par **hanval ouz**, ou par **diouz**, sans verbe ni article : *tel père, tel fils*, **hevelep tad, hevelep mab**, ou **hanval eo ar mab ouz an tad**, ou **mab diouz tad** (1).

§ IV. — ADJECTIFS ET PRONOMS INTERROGATIFS

Ce qui va être dit dans ce paragraphe s'applique aussi bien à l'interrogation indirecte qu'à l'interrogation directe.

(1) On dit dans le même sens **mab e dad eo**, *il est le fils de son père*, ou **patrom e dad eo**, *il est le portrait de son père*.

1° Quel ?

145. — 1° *Quel*, se rapportant à la nature ou à la qualité, se traduit en breton par **pe**, **pesort**, **petore** : *quel âge avez-vous ?* **pe oad** ou **pesort oad hoc'h eus** ? *Dites-moi à quel moment vous viendrez*, **laret d'in pe da goulz** (1) ou **pegoulz e teufet**.

2° *Quel* marquant l'ordre, le rang, se rend par **petvet** (**pedet**) ? et en parlant de l'heure et de l'âge par **pet** ? *Quel jour du mois ?* **ar betvet** ou **ar bedet de eus ar miz** ? *quelle heure est-il ?* **ped heur ê** ? *quel âge avez-vous ?* **pet vlâ oc'h** ? (m. à m. *combien d'ans êtes-vous ?*) (2).

REMARQUE. — *Quel* exclamatif devant un nom se rend par **pebez**. *Quel homme !* **Pebez den** ! — Devant un adjectif, avec le sens de *combien*, il se rend au moyen du suffixe **an**, suffixe du superlatif, ou du suffixe spécial **at**. *Quelle belle église !* **kaeran** ou **kaerat iliz** !

2° Qui ? Lequel ? Quoi ?

146. — a) En parlant des personnes en général, le pronom interrogatif est **piou** ? qui s'emploie au pluriel comme au singulier (en français : *qui ? quel ? quels ?*) : *qui cherchez-vous ?* **piou a glasket** ? *Quels sont vos parents ?* **piou ê ho kerent** ?

b) En parlant de choses en général on emploie toujours **petra** ? quelle que soit la forme du pronom français (*que ? qu'est-ce que ? quoi ?*) : *que cherchez-vous ?* **petra a glasket** ? *de quoi (3) parle-t-on ?* **a betra e komzer** ?

(1) Dans certaines expressions on intercale la préposition entre **pe** et le nom suivant.

(2) Cette façon de traduire *quel âge avez-vous ?* est meilleure que celle qui est indiquée au 1°.

(3) Si l'expression *de quoi* n'a rien d'interrogatif, elle se rend par **peadra** : *de quoi faire une lettre*, **peadra d'ober eul lizer**. — **Peadra** est même quelquefois devenu un substantif : **kollet am eus ma feadra**, *j'ai perdu mon bien (ma fortune)*.

c) Quand on parle de personnes ou de choses déterminées (*lequel ?* et aussi *quel ? quels ?*) on emploie en breton **pehini** pour le singulier, **pere** pour le pluriel : *lequel prendrez-vous ?* **pehini a gemerfet** ? *quelles sont vos maisons ?* **pere ê ho tier** ?

§ V. — PRONOMS RELATIFS

1° RELATIFS DÉFINIS.

147. — a) Le pronom relatif sujet *qui* se traduit en breton par **a**, employé comme particule verbale, ou bien par **hag a**, si l'on veut mettre plus en relief le relatif **a**.

**A** s'emploie ordinairement quand l'antécédent est déterminé ; **hag a**, de préférence, quand il est indéterminé et quand la proposition relative est explicative : *l'homme qui aime Dieu est joyeux*, **an den a gar Doue a zo laouen** ; *un homme qui aime Dieu est joyeux*, **eun den hag a gar Doue a zo laouen** ; *Jean, qui était pourtant un rusé, a été pris* ; **Yan, hag a oa koulskoude eur pôtr fin, a zo bet tapet**.

REMARQUE. — Le pronom **a** disparaît dans une proposition négative (1), devant les pronoms simples compléments et la particule **en em** des verbes réfléchis : *ceux qui ne voyaient pas*, **ar re na welent ket** ; *ceux qui vous voient*, **ar re ho kwel** ; *ceux qui se voient*, **ar re en em wel**. (On écrit aussi très bien **a 'n em** en élidant l'*e* de **en**).

b) Le pronom relatif complément direct *que* se traduit comme *qui* par **a**, **hag a** : *l'homme que je cherche*, **an den a glaskan** ; *un grand voleur, que je cherchais, a été trouvé*, **eur laer bras, hag a glasken, a zo bet kavet**.

c) Quand dans la proposition relative le sujet du verbe est

(1) Il serait plus vrai de dire que **a** se combine avec la négation **ne** pour donner la forme négative **na** (v. *Syntaxe des adverbes d'énunciation*).

de la troisième personne, il peut y avoir amphibologie, le relatif breton pouvant répondre à *qui* ou à *que*.

En ce cas le mieux est de tourner par le passif : *Pierre, que cherchait son frère, a été trouvé, Pêr, a oa klasket gant e vreur, a zo bet kavet.* (Si l'on disait *Pêr, a glaske e vreur*, on ne saurait si cela signifie *Pierre qui cherchait* ou *Pierre que cherchait*).

On peut encore, avec l'actif, marquer que le relatif signifie *que*, en rappelant l'antécédent après le verbe par un pronom personnel composé qui sert de complément pseudo-direct : *Pierre, que cherchait son frère, a été trouvé, Pêr, a glaske e vreur anean, a zo bet kavet.*

d) Si le pronom relatif est complément indirect d'un verbe ou complément d'un nom, on n'exprime pas avant le relatif, comme en français, la préposition qui lie le verbe ou le nom à leur régime : on la met après le verbe en la faisant suivre d'un pronom personnel qui rappelle l'antécédent. — S'il s'agit d'un rapport de possession, on l'exprime par un adjectif possessif : *l'homme de qui ou dont je parle est grand, an den a gomzan anean a zo bras; l'homme à qui je parle, an den a gomzan outan* (1); *une porte dont la clef est perdue, eun nor hag ac'h ê kollet an alc'houe anei; un homme dont le chapeau était perdu, eun den hag a oa kollet e dôk.*

Si l'antécédent est un nom de personne, on peut le rappeler à la fois par un pronom personnel et par un adjectif possessif. Ainsi l'on peut dire et l'on dit même ordinairement : *eun den hag a oa kollet e dok gantan* (m. à m. *un homme et il était perdu son chapeau avec lui*).

REMARQUE. — On peut, quand l'appartenance est marquée par un pronom personnel, sous-entendre le relatif et le verbe *bean* dans la proposition relative : *Eun nor, kollet an alc'houe anei; eun den kollet e dôk gantan, ou kollet gantan e dôk.*

(1) *Anean* équivaut à *a an*; *outan* à *ouz an*.

e) On emploie aussi parfois comme relatifs les mots interrogatifs *pehini, pere*, surtout dans une proposition relative. Mais cet emploi est un abus : *Notre Père qui êtes aux cieux, Hon Tad* (1) *pehini a zo en neñv; Jean et Pierre, que j'ai vus, Ian ha Pêr, pere am eus gwelet.*

Pour traduire le relatif complément indirect, on fait précéder *pehini, pere*, des prépositions convenables : *a, da*, etc. *L'homme auquel j'ai donné de l'argent, an den da behini am eus roet arc'hant.*

f) Au lieu de *a* on emploie souvent *ma*, quand on a à traduire *dans lequel* : *le trou dans lequel il a été planté, an toull mac'h eo bet plantet ennan; la chose à laquelle je pense, an dra ma sonjan ennan* (en breton l'on dit *sonjal en*, et non *sonjal da*).

## 2° RELATIFS INDÉFINIS.

148. — 1° *Quiconque, tous ceux qui*, se traduisent par *piou bennak, kement den, kement hini, n'eus fors piou* : *quiconque passait par là, je le saluais, piou bennak a dremene dre eno, e saluden anean.*

REMARQUE. — Si l'on a à traduire *aucun, personne... qui ou que*, le relatif indéfini sera *a gement* : *personne ne passait par là que je ne le saluasse, na dremene den dre eno a gement na zaludjen.*

2° *Quoi que, quel que, qui que, quelque... que* se rendent par *n'eus fors petra, n'eus fors piou* : *quoiqu'il fasse, n'eus fors petra a rei.*

En Cornouailles et en Vannes on dit *ne vern* au lieu de *n'eus fors*.

(1) En Tréguier on dit plutôt *hon Zad*.

§ VI. — ADJECTIFS ET PRONOMS INDÉFINIS

1° Aucun, nul, personne, rien.

149. — a) *Aucun, nul*, employés comme adjectifs, se rendent par **ebet** placé après le nom, ou par **nep** placé entre une préposition et le nom : *aucun homme*, **den ebet** ; *en aucun lieu*, **en neb** (1) **lêc'h**.

b) Quand *aucun* est pronom il se rend par **hini**, **hini ebet** : *je n'ai vu aucun d'eux*, **n'am eus gwelet hini** ou **hini ebet anê**.

c) Les pronoms *personne, rien*, se rendent : *personne* par **den**, **den ebet**, **nikun** ; *rien* par **tra**, **netra**, **netra ebet**, **mann**, **mann ebet**.

*Je ne dis rien*, **ne laran tra** ou **netra**.

2° Autre.

150. — a) *Autre* se rend par **all** qui se place après le nom : *l'autre homme*, **an den all** ; *un autre*, **eun all**.

REMARQUE. — *Aucun autre* se dit **all ebet** : *aucun autre livre*, **levr all ebet**.

b) *Autre que* ne peut se traduire littéralement : *il est autre que son frère*, **n'ê ket evel e vreur** (*il n'est pas comme son frère*), ou **dishanval eo diouz e vreur** (*il est différent de son frère*) ; *un pays autre que la Bretagne*, **eur vro ha n'ê ket Breiz ec'h ê** (m. à m. *un pays et ce n'est pas la Bretagne que c'est*).

c) Quand on veut marquer l'opposition, on rend *l'autre*

(1) La forte *p* s'adoucit en *b* devant la liquide *l* qui commence le mot suivant.

par **egile**, **egile all** (m.), **eben**, **eben all** (f.), ou bien par **an hini all** ; *les autres* par **ar re all** : *donnez-moi l'autre*, **roet d'in egile (eben)**.

d) Dans une énumération *l'un... l'autre* se rend par **unan... egile** ; *l'une... l'autre* par **unan... eben** ; *les uns... les autres* par **eur re... ar re all** ; **lod... lod** ; **darn... darn**.

*L'un dit non, l'autre dit oui*, **unan a lâr ia**, **egile a lâr nann** ; *les uns se taisent, les autres parlent*, **lod a dav**, **lod a gomz**.

e) *L'un et l'autre, les uns et les autres* se rendent par l'expression **an eil hag egile** ; *l'une et l'autre, les unes et les autres*, par **an eil hag eben** : *venez les uns et les autres*, **deuet an eil hag egile**.

f) *L'un l'autre, les uns les autres*, marquant la réciprocité, se rendent ordinairement par **an eil egile** (**an eil eben** pour le fém.) : *ils s'aiment l'un l'autre*, **en em garout a reont an eil egile**.

On dit quelquefois **etrede**, *entre eux, entre elles* : *elles s'aiment l'une l'autre*, **en em garout a reont etrede**.

REMARQUE. — Le mot **all** sert à former de nombreux celticismes : **ken mat hag all**, *aussi bon que tout autre* ; **en tu all da**, *supérieur à* ; **kement all**, *autant, l'équivalent* ; **kenkoulz all**, **keit all**, **ken ker all**, *aussi bon, aussi long, aussi cher* ; **hag all**, *et le reste, et cœtera* ; **gwej ha gwej all**, *de temps en temps*.

3° Chaque, chacun.

151. — L'adjectif *chaque* se rend par **pep**, **pop** (**bep**, **bob**), et le pronom *chacun* par **pep hini**.

*Chaque homme*, **pep den** ; *chaque jour*, **pep de** (**bemde**) ; *chaque nuit*, **pep noz** (**bemnoz**) ; *chacun de nous*, **pep hini ac'hanomp**.

REMARQUES. — I. En français *chacun* est suivi tantôt de *notre, votre, leur*, tantôt de *son, sa, ses*. Cette dernière façon de s'exprimer est seule usitée en



breton : nous avons pris chacun notre chapeau, **ni hon deus kemeret pep hini e dok.**

II. Chacun se rend aussi, mais rarement, par **peb unan** : le beau temps plaît à chacun, **an amzer vrao a blij da heb unan.**

III. Chacun un, suivi d'un substantif, se rend par **peb a** ; non suivi d'un substantif, il se rend par **pep a hini, pep a unan** : ils ont eu chacun un sou, **peb a wenneg o deus bet** ; ils ont eu chacun un, **peb a hini o deus bet.**

IV. **Pep**, précédé de l'article défini et suivi d'un superlatif, forme un celticisme qui rend bien le français *ce qu'il y a de* suivi d'un comparatif : *ce qu'il y a de meilleur*, **ar pep gwellan** (1).

V. Chacun à son tour se rend par **peb eil, a heb eil, peb eil tro, pep hini d'e dro** : frapper chacun à son tour sur l'enclume, **skei pep hini d'e dro war an anne.**

4° On.

152. — Le pronom français *on* se rend en breton de trois façons différentes :

a) On peut employer la conjugaison indéfinie, c'est-à-dire à sujet indéfini : *quand on aime Dieu on est heureux*, **pa garer Doue, e ver evurus.**

b) On peut tourner par le passif, surtout aux temps composés : *on aime Dieu dans le ciel*, **karet é Doue en neñv** ; *on a apporté des lettres*, **digaset e zo bet lizero.**

REMARQUE. — *On a, on avait*, etc., équivalent à *il y a, il y avait*, et se traduisent de même par **eus** ou **a zo** (v. nos 162, 163).

c) Enfin *on* peut se rendre par un terme particulier : **an den (an nen)**, l'homme ; **an dud**, les gens ; **peb unan**, chacun ; **ni, c'hwi, int**, nous, vous, ils ; **an nep**, quiconque ; **an hini**, celui qui : *on rit quelquefois*, **a-wejo e c'hoarz an nen** ; *quand on n'a rien, on ne peut rien donner*, **an nep n'an deus netra, n'hall rei netra.**

(1) Cette tournure rappelle le latinisme *optimum quodque*.

5° Quelque.

153. — L'adjectif *quelque*, même au pluriel, se rend par **bennak** (quelquefois **bennaket**), qui se place toujours après le nom : mais ce nom reste toujours au singulier, et est précédé de l'article **eur, eun** : *je vous écrirai quelques mots*, **me 'skrivo d'ac'h eur gir bennak** ; *quelque cinq cents hommes*, **eur pemp kant den bennak.**

b) On traduit aussi *quelque* par **eun** suivi de **nebeud** (avec singulier ou pluriel) ou d'un mot exprimant la quantité et formé le plus souvent à l'aide du suffixe *ad*, comme **toullad, tôkad** : *quelques mots*, **eun nebeud girio** ; *quelque science*, **eun nebeud gwiziegez** ; *quelques arbres*, **eun toullad gwe.**

Il y a même des mots à terminaison spéciale qui signifient *quelques* : **girienco, quelques mots** ; **edenno, quelques grains de blé** (voir n° 65).

c) *Quelqu'un* se rend par **unan bennak** ; *quelques-uns* par **eur re bennak, hinienco.**

6° Certain, tel, plusieurs.

154. — a) *Certain* au singulier est adjectif et se rend par l'article indéfini : **certain homme, eun den.**

Au pluriel *certain*, qu'il soit adjectif ou pronom, se rend à l'aide du verbe **a zo**, équivalent de *il y a* : *certaines villes*, **kêrio a zo** ; *en certains livres*, **en levrio a zo** ; *certain disent*, **tud 'zo hag a lâr**, ou **bean 'zo tud hag a lâr.**

b) *Tel* indéfini est toujours pronom.

*Tel* suivi d'un relatif a le sens de *certain*, de *celui*, et se traduit de même : *tel est aujourd'hui bien portant qui sera*

*malade demain, tud 'zo a zo iac'h hirie hag a vo klanv arc'hoaz.*

*Tel ou tel se dit an den-ma-den ; telle ou telle chose, an dra-ma-tra.*

7° Tout.

A) Tout ADJECTIF.

155. — a) *Tous, toutes*, adjectif, se rend par **oll**, que l'on construit avec l'adjectif possessif et avec l'article de cette manière : *tous ses enfants, e oll vugale ; tous les hommes, an oll dud ou an dud oll.*

**Oll** peut aussi se mettre après un verbe au personnel : *Ils viendront tous demain, arc'hoaz e teufont oll.*

b) *Tout*, signifiant *chaque*, se traduit par **pep** : *tous les ans, bep blâ ; tout homme a son défaut, pep den an neus e si ; de toute façon, e pep giz.*

c) *Tout*, signifiant *tout entier*, se rend par **oll** ou **a-bez**, qui se placent après le substantif : *toute la maison fut brûlée, an ti oll ou an ti a-bez a oe devet.*

REMARQUE. — Comme le français *tout*, **oll** peut être adverbe : *tout contrit, glac'haret oll.*

d) *Tout* suivi d'un substantif singulier et d'un relatif, se traduit par **kement** : *tout arbre qui ne porte pas de bons fruits...., kement gween na doug ket freuz mat....*

B) Tout PRONOM.

156. — a) *Tous, toutes*, pronom, se traduit par **oll** que l'on place après ou avant le verbe, suivant que la proposition est ou n'est pas subordonnée : *ils viennent tous, oll e teuont ; je crois qu'ils viennent tous, me 'gred e teuont oll.*

b) *Tous* signifiant *tout le monde* se traduit par **an oll** : *tous disent cela, an oll a lavar ze.*

c) *Tout* signifiant *toute chose* se rend par **pep tra** : *celui-là sait tout, hennez a oar pep tra.*

d) *Tout ce qui, tout ce que*, se rendent par **kement** : *tout ce qui brille n'est pas or, kement a lugern n'ê ket aour.*

e) *Tous ceux qui* se traduit par **kement hini, kement den**, qui est plutôt du pluriel : *je salue tous ceux que je rencontre, me a zalud kement hini a gavan.*

On peut aussi tourner par *quiconque* et traduire en conséquence (v. n° 85, B).

CHAPITRE IV

SYNTAXE DU VERBE

§ I. — ACCORD DU VERBE AVEC LE SUJET

157. — En breton, avant de se demander s'il faut faire accorder le verbe avec le sujet, il faut savoir si on doit le mettre au *personnel* ou à l'*impersonnel*.

Quand le verbe est au *personnel*, il y a accord : le verbe change de terminaison suivant la personne : **hirie e kanin, e kano, aujourd'hui je chanterai, il chantera.**

Quand le verbe est à l'*impersonnel*, il est invariable : il garde toujours la terminaison de la 3<sup>e</sup> personne du singulier : **me a gano, heñ a gano hirie, je chanterai, il chantera aujourd'hui.**

L'on peut même ajouter que, dans les constructions qui réclament l'emploi du *personnel*, le verbe reste à la 3<sup>e</sup> personne du singulier quand il est suivi d'un sujet au pluriel (nom ou pronom autre que le pronom personnel) : **hirie e kano ma breudeur, arc'hoaz e kano da re, aujourd'hui chanteront mes frères, demain chanteront les tiens.**

§ II. — EMPLOI DES CONJUGAISONS PERSONNELLE ET IMPERSONNELLE

Pour se déterminer dans le choix entre les deux conjugaisons il importe de considérer si en français le sujet du verbe est un pronom personnel ou ne l'est pas.

1<sup>o</sup> Conjugaison personnelle.

**158.** — Quand le sujet du verbe est, en français, un pronom personnel (1), on emploie en breton la conjugaison personnelle dans les cas suivants :

- a) A l'impératif : **karet ho mamm, aimez (2) votre mère.**
- b) Après une négation : **ne lâran ket, je ne dis pas.**

*REMARQUE.* — Dans une proposition négative indépendante on emploie la conjugaison personnelle, même quand le sujet n'est pas un pronom personnel. En ce cas le sujet est une apposition anticipée au pronom personnel sous-entendu, qui est le vrai sujet : **an dud-man na labouront ket, ces gens-ci ne travaillent pas** (c'est comme si l'on disait : *ces gens-ci, ils ne travaillent pas*).

- c) Après un attribut, adjectif ou participe passé : **klanv e vefet, vous serez malade.**

(1) Parfois, au personnel, le pronom personnel est exprimé après le verbe, mais il est alors explétif : **pa deufont i, quand ils viendront (eux).**

(2) Au mode impératif, le pronom personnel sujet est sous-entendu à la 1<sup>o</sup> et à la 2<sup>o</sup> personne ; (*vous,*)  *aimez votre mère,*

*REMARQUE.* — A l'impératif l'attribut ne se met jamais avant le verbe : **bezet truezus, soyez miséricordieux.**

- d) Après un complément direct, nom, pronom ou infinitif : **Doe a garan, j'aime Dieu ; piou a garet-hu ? qui aimez-vous ? kredi a ran, je crois.**

- e) Après une conjonction de subordination : **me 'gred e teuin, je crois que je viendrai ; evit ma teui, pour que tu viennes.**

- f) Le plus souvent après un adverbe, un complément indirect, une proposition subordonnée : **alies e ouelan, souvent je pleure ; da Zoue e kanan meulodi, je chante les louanges de Dieu ; mar deuet, e vefet lac'het, si vous venez, vous serez tué.**

*REMARQUE.* — On peut employer la conjugaison personnelle après la proposition subordonnée et dire : **mar deuet, me ho lac'ho, au lieu de mar deuet, ho lac'hin, si vous venez, je vous tuera.** Parfois même, mais rarement, et jamais dans les interrogations, on l'emploie après l'adverbe et le complément indirect : **arc'hoaz me ho kwelo, demain je vous verrai.**

- g) Quelquefois, après certaines conjonctions de coordination : **koulskoude, cependant ; kentoc'h, plutôt ; rakse, c'est pourquoi ; pe, petramant, ou bien ; hag, et ; selaouet hag e klevfet, écoutez et vous entendrez.** — On peut dire aussi : **ha c'hwi a glevo.**

Les conjonctions **rak, car ; mes, hogen, mais,** ne peuvent pas être suivies immédiatement d'un verbe au personnel : **rak ni a varvo ou rak mervel a refomp, car nous mourrons.**

- h) Au commencement de la phrase, après **e,** à certains temps de **bean** et **mont** : **ec'h on en em gwele, je suis au lit ; ec'h ên duze, j'allais chez vous** (v. n<sup>o</sup> 160 d).

2<sup>o</sup> Conjugaison impersonnelle.

**159.** — a) On emploie en breton la conjugaison impersonnelle dans les huit cas énumérés sous le numéro précé-

dent, si le sujet du verbe est en français un autre mot qu'un pronom personnel : le sujet se place en breton après le verbe. *Viennent tous les diables de l'enfer, deuet oll diaoulo an ifern ; mes frères n'iront pas, n'ei ket ma breudeur* (on peut dire aussi *ma breudeur n'efont ket*, v. n° 158, b) ; *quand les étoiles brillent, pa splann ar stered.*

b) On emploie encore la conjugaison impersonnelle en dehors des huit cas énumérés sous le numéro précédent : le sujet précède alors le verbe. *Nous verrons demain, ni a welo arc'hoaz ; mes frères disent, ma breudeur a lavar.*

§ III. — PARTICULES VERBALES

1° Emploi des particules.

160. — a) Après un sujet, un complément direct ou un complément anticipé, on emploie **a**, qui fait alors fonction de relatif : **Doue a gar**, Dieu aime ; **Doue a garan**, j'aime Dieu (Dieu que j'aime) ; **Doue a veulan e vadelez**, je loue la bonté de Dieu (Dieu dont je loue la bonté).

b) Quand la phrase commence par l'attribut, par un adverbe, par un complément autre que le complément direct, ou par une proposition subordonnée, elle continue par la particule **e** : j'étais malade, **klanv e oan** ; demain vous vous délasserez, **arc'hoaz e tiskwizfet** ; je voue mon fils à la Vierge, d'ar **Werc'hez e westlan ma mab** ; quand je suis fatigué, je dors, **pa ven skwiz, e kouskan.**

REMARQUE. — On supprime quelquefois la particule **e** au présent de l'indicatif de **bean** (v. n° 161 d).

c) Après les verbes *dire, croire, etc.*, la particule **e** s'emploie à peu près comme en français la conjonction *que* : *je crois qu'il viendra, me 'gred e tei.*

d) La particule **e** s'emploie absolument au commencement

de la phrase avant le verbe **bean** signifiant *se trouver dans un lieu, dans un état*, et avant le verbe **monet**.

Mais cet emploi est limité, pour le premier, au présent, à l'imparfait et au futur de l'indicatif ; — pour le second, au présent et à l'imparfait. **Ec'h an duze**, je vais chez vous ; **e vin en em gwele**, je serai au lit.

2° Omission des particules.

161. — a) L'impératif n'est précédé d'aucune particule. **Deomp, venons ; karet, aimez.**

b) La négation et les conjonctions de subordination se construisent avec le verbe sans particule.

**Ne laran ket**, je ne dis pas ; **pa lâran**, quand je dis.

c) Devant les pronoms compléments qui précèdent le verbe, et ordinairement devant le signe de l'action réfléchie **en em**, la particule disparaît.

**Pêr ho kwelo**, Pierre vous verra ; **ar c'hi en em dago**, le chien s'étranglera.

d) La particule **e** peut se supprimer entre l'attribut et l'indicatif présent de **bean** : **klanv on** ou **ec'h on**, je suis malade.

§ IV. — EMPLOI DE FORMES SPÉCIALES AU VERBE **Bean**

1° Emploi de **zo**.

162. — a) La forme **zo** remplace **eo** à la conjugaison impersonnelle de l'indicatif présent, toutes les fois que le sujet est exprimé avant le verbe.

**Me a zo iac'h**, je suis bien portant ; **ma zud a zo iac'h**, mes parents sont bien portants ; **ha c'hwi zo iac'h?** est-ce que vous êtes en bonne santé ?

b) Elle sert à traduire *il y a*.

*Il y a des marchands en ville, marc'hadourien a zo en kër, ou en kër e zo marc'hadourien, ou bean 'zo marc'hadourien en kër (1).*

c) On emploie encore **zo** quand le sujet, placé après le verbe, présente un sens indéfini qui est marqué en français par l'article indéfini, l'article partitif, un nombre cardinal, ou les mots *quelque, quelqu'un, plusieurs, beaucoup*.

*Des lettres ont été apportées, digaset e zo bet lizero (1).*

### 2° Emploi de **eus**.

**163.** — La forme **eus** ne s'emploie qu'à la 3<sup>e</sup> personne, mais indifféremment au singulier et au pluriel. Elle a le sens de *il y a*. Elle est d'un emploi très fréquent en Léon, et à bon droit. Mais en Tréguier elle n'est guère usitée que dans deux cas :

a) Elle sert à traduire : *il n'y a pas, il n'y a, il n'est*.

*Il n'y a pas d'argent dans la bourse, n'eus ket arc'hant er ialc'h ; il n'y a personne là, n'eus den aze.*

b) Elle sert à traduire *si* affirmatif dans la réponse à une question où se trouve **eus** : elle est alors précédée quelquefois de *g* (**geus**) mais abusivement : **n'eus ket arc'hant er ialc'h ? — Eus ou geus ; il n'y a pas d'argent dans la bourse ? Si, ou n'y a-t-il pas d'argent dans la bourse ? Si (2).**

### 3° Emploi de **eo**.

**164.** — L'emploi de **eo** suppose la connaissance des cas où l'on emploie la forme personnelle et la forme impersonnelle de la conjugaison.

(1) Dans les cas où l'on dit **e zo** en Tréguier, le Léon emploie **ez eus**, qui est plus correct.

(2) En Léon on emploie la forme **deus**, après **mar, si**, conditionnel : **mar deus tud, s'il y a du monde**.

a) Dans les huit cas où s'impose la conjugaison personnelle (v. n° 158), on emploie **eo**, forme de cette conjugaison, si en français le sujet du verbe *être* est un pronom personnel. **Klanv eo, il est malade ; me 'gred ec'h eo klanv, je crois qu'il est malade.**

b) Même dans les huit cas précités, si le sujet est un autre mot qu'un pronom personnel, on emploie **eo** comme forme impersonnelle : c'est dire que **eo** s'emploie même avec un sujet au pluriel et qu'il précède toujours le sujet (v. n° 159, a) : **klanv eo ma zad, mon père est malade ; klanv eo ma breudeur, mes frères sont malades ; me gred ec'h eo klanv ma breudeur, je crois que mes frères sont malades ; digaset eo bet al lizero, les lettres ont été apportées.**

c) **Eo** sert de plus à traduire les expressions impersonnelles *c'est, il est, il fait* ; **gwir eo ; il est temps, poent eo ; il fait nuit, noz eo** (v. n° 142).

d) **Eo** est employé en Tréguier de préférence à **zo** pour former le celticisme remarquable où l'on met en tête de la proposition, par anticipation, le complément du sujet ou du verbe, sauf à le rappeler ensuite par un adjectif possessif ou par un pronom personnel : **me eo klanv ma biz, mon doigt est malade ; ar re-ze eo dornet d'ê, ceux-là ont battu** (m. à m. : *ceux-là il leur est battu*).

### 4° Emploi de **eman, emaint**.

**165.** — a) *Quand ?* — **Eman, emaint** s'emploient :

1° Devant **o** et l'infinitif, dont la réunion équivaut au participe présent du français : **eman o skrivan, il écrit (en ce moment)** (m. à m. : *il est écrivant*).

2° Après les adverbes de lieu et de temps et après les conjonctions **pa (p'), ma (m') : pelec'h emaint ? où sont-**

ils ? **elec'h m'eman**, où il est ; **evel m'eman, eman**, comme il est, il est.

3° Avec **war** pour former les celticisms suivants : **eman ar zouben war virvi**, la soupe est sur le point de bouillir ; **eman warnan dont**, il a l'intention de venir (1).

4° Avec le mot **kas** (2) pour signifier *essayer* : **eman kas dont**, il essaie de venir.

b) *Comment ?* — Il faut se demander si le sujet est en français un pronom personnel ou un autre mot.

Dans le premier cas, s'il y a lieu d'employer la conjugaison personnelle (v. n° 158), on se sert tantôt de **eman**, tantôt de **emaint** (v. exemples cités plus haut).

Dans le second cas, même si l'on était en présence d'une des constructions qui demandent la conjugaison personnelle, on emploierait toujours la forme impersonnelle **eman**, et le sujet se mettrait après le verbe (v. n° 159) : **eman Ian, eman ma zud o labourat**, Jean est, mes parents sont en train de travailler.

§ V. — MODES ET TEMPS

1° INDICATIF

166. — A) On emploie comme en français :

a) Le présent de l'indicatif pour le passé défini, dans un récit : *il se lève et prend son couteau*, **sevel a ra ha kemer e gontel**.

b) L'imparfait pour le conditionnel présent : *si je n'avais pas été là, il tombait*, **mar na vijen ket bet eno, e kouee**.

(1) En Léon, les formes d'actualité peuvent se construire avec un adjectif comme attribut : **me 'gred ema klanv**, je crois qu'il est malade, tandis qu'on dirait en Tréguier, **me 'gred ec'h eo klanv**.

(2) Le mot **kas** semble être ici une abréviation de **o klask**, *cherchant*.

c) Le futur pour l'impératif : *un seul Dieu tu adoreras*, **eun Doue hepken 'adori**.

d) Le présent de l'indicatif pour le futur après **mar**, *si : s'il vient demain, vous le verrez*, **mar deu arc'hoaz, e welfet anean**.

B) Il faut signaler quelques différences :

a) La forme **oen** du passé défini de **bean** étant peu usitée dans la langue populaire, on la remplace ordinairement par la forme **oan** de l'imparfait et par suite on remplace le passé antérieur par le plus-que-parfait : *quand j'eus entendu*, **p'am oa klevet**.

b) L'expression **arru oac'h ?** *vous êtes arrivés ?* présente un exemple de l'emploi de l'imparfait au lieu du présent.

c) Le verbe qui, en français, est au présent de l'indicatif après *si*, se traduit en breton, après **mar**, par le présent du subjonctif complétif, si le verbe est **bean** ou **am eus**, et que la supposition se rapporte à l'avenir : *s'il est malade demain, vous ne le verrez pas*, **mar be (1) klanv arc'hoaz, ne welfet ket anean** ; *nous irons à Paris, si nous avons de l'argent*, **ni ac'h ei da Bariz mar hon de arc'hant**.

De même, si le verbe qui, après *si*, est au passé indéfini en français marque une supposition qui se rapporte à l'avenir, le breton emploie le passé du subjonctif complétif pour tous les verbes, ces verbes se trouvant alors conjugués avec **bean** ou **am eus** : *si l'enfant a été malade dans l'après-midi, ne comptez pas sur lui pour demain*, **mar be bet klanv ar bugel 'vit 'n inderv, ne gontet ket warnan 'benn arc'hoaz** ; *l'enfant ira vous voir demain soir, s'il a bien travaillé dans la matinée*, **ar bugel ac'h ei d'ho kwelet arc'hoaz d'inderv, mar nefe labouret mat epad ar beurevez**.

(1) En ces cas, pour **bean**, on emploie la forme **ben** de préférence à **befen**.

2° CONDITIONNEL

167. — La différence qu'il y a entre le français et le breton trécorrois pour l'emploi du conditionnel porte sur les points suivants :

a) Quand en français une proposition principale qui est au conditionnel présent ou passé a sous sa dépendance une proposition conditionnelle, le verbe de celle-ci est à l'imparfait ou au plus-que-parfait de l'indicatif : en breton, ce verbe se met aussi au conditionnel, et prend la forme en **fen** ou la forme en **jen**, suivant que celui de la proposition principale prend l'une ou l'autre : *il me battrait, si je lui disais cela*, **am dornan a rafe mar larfen ze d'ean**; *il m'aurait battu si je lui avais dit cela*, **am dornet an nije, mar mije laret ze d'ean**.

b) En français, la même forme de conditionnel présent s'emploie au *potentiel* et à l'*irréel* (1) : le breton trécorrois a deux formes : la forme en **fen** pour le potentiel et la forme en **jen** pour l'*irréel* : *j'aimerais aller me promener*, **me garfe mont da vale**; *si je voyais un pauvre, je lui donnerais l'aumône*, **mar gwelfen eur paour, e rofen d'ean an aluzen**; *si j'avais de l'argent, je donnerais l'aumône*, **mar mije arc'hant, e rojen d'ean an aluzen**.

c) Le breton emploie la forme **jen**, même au *potentiel*, chaque fois que le conditionnel présent français se trouve dans une proposition subordonnée à une proposition principale dont le verbe est au passé : *je croyais que mon ami aimerait aller se promener*, **me grede e karje ma mignon mont da vale**; *il m'a dit que, s'il trouvait un pauvre, il donnerait l'aumône*, **laret an neus d'in e roje an aluzen, mar gavje eur paour**.

(1) Pour la distinction entre le *potentiel* et l'*irréel*, v. p. 61, note. — Cette distinction n'est pas toujours observée dans l'usage.

d) Au conditionnel passé il n'y a aucune distinction à faire, ce temps étant toujours à l'*irréel* : on y suppose toujours que la condition ne s'est pas réalisée. On dira donc : **mar mije gwelet eur paour, em mije roet d'ean aluzen**, *si j'avais trouvé un pauvre je lui aurais donné l'aumône (mais je n'en ai pas trouvé)*.

REMARQUE. — Quelquefois, mais rarement, le conditionnel passé français ou, après *si*, le plus-que-parfait français, se rendent en breton par le conditionnel présent : **ne ganje ket**, *il n'aurait pas chanté (il ne voulait pas chanter)*; **mar karje**, *s'il avait voulu*.

3° SUBJONCTIF

168. — En général le breton emploie le subjonctif dans les mêmes cas que le français : les exceptions se feront constater dans la syntaxe des propositions indépendantes ou dépendantes.

Mais, comme au présent et au passé ce mode comporte en breton deux formes, la forme en **fen**, qui n'est autre que celle du conditionnel potentiel, — et la forme en **in** qui est empruntée au futur, il importe dès maintenant de bien établir quand et comment il faut employer l'une ou l'autre.

a) La première (**fen**) s'emploie dans le cas où le subjonctif français appartient à une proposition complétive : *je ne crois pas que tu dises la vérité*, **ne gredan ket e larfes ar wirione**; *j'ai peur que tu ne dises pas la vérité*, **aon am eus ne larfes ket ar wirione**; *je ne crois pas que tu sois menteur*, **ne gredan ket e ves ou e vefes gaouiat**; *je ne crois pas que j'aie gagné*, **ne gredan ket em me ou em mefe goneet**.

REMARQUE. — I. Comme on le voit, les verbes auxiliaires **bean** et **am eus** ont, au subjonctif complétif, outre la forme en **fen**, une autre forme (**ben**, **am me**) qui s'emploie concurremment avec la première.

II. Il y a un cas où l'on emploie le subjonctif complétif, alors que la proposition où il se trouve n'est pas complétive : c'est, après **mar**, *si*, dans une

proposition conditionnelle dont le verbe est **bean** ou **am eus**, si la proposition principale est au futur et si la supposition se rapporte à l'avenir (v. n° 166, B, c).

Ce cas est donc assez restreint pour ne constituer qu'une exception; il n'est pas une raison suffisante pour qu'on repousse la distinction établie, au présent et au passé, entre le subjonctif complétif et le subjonctif non complétif.

III. C'est la particule verbale **e** qui s'emploie devant le subjonctif complétif. Mais elle disparaît toujours devant la négation (v. n° 161). Quand le verbe qui la suit est le subjonctif de **am eus** (**am me**, **mefe**), la particule **e** disparaît ou se fond avec le pronom personnel qui la suit (**e + am = em**) (v. n° 97, 4° rem. D).

**169.** — *b*) La deuxième forme du subjonctif présent ou passé, celle en **in**, que nous appelons *non complétive*, s'emploie après la conjonction **ma** quand le verbe d'une proposition subordonnée non complétive a un sens futur par rapport à la proposition principale : *avant que je prenne, avant que j'aie pris de l'eau bénite, arôk ma kemerin, arôk am mo kemeret dour binniget.*

REMARQUES. — I. Comme on le voit, la particule **ma** disparaît devant le pronom personnel de l'auxiliaire **am eus** (**am mo** pour **ma am mo**) (cf. n° 168, a, rem. III).

II. On emploie encore le subjonctif non complétif dans les souhaits après **ra** et **da** : *que Dieu soit loué ! ra vo meulet Doue ! que Dieu lui pardonne ! Doue d'hen pardono !*

#### 4° INFINITIF

##### A) Infinitif sans préposition.

**170.** — 1° L'infinitif en relation avec un autre verbe s'emploie sans préposition.

*a*) Comme sujet de verbes impersonnels et de locutions impersonnelles : *s'il me plaît d'aller, j'irai, mar plij d'in monet, ec'h in ; il serait bon d'obéir, mat e vefe senti ; c'est un péché de mentir, eur pec'hed ê laret gevier.*

*b*) Comme complément unique de certains verbes : **an-kouât**, oublier ; **gouzout**, savoir ; **kredi**, oser ; **hastan**, se

*hâter de ; diskî, apprendre à ; deraoui (komans?), commencer à ; karout, vouloir (après mar, si) : j'ai appris à signer, disket am eus sinan ; si vous voulez obéir, mar keret senti.*

*c*) Comme complément de certains verbes qui reçoivent en outre un complément indirect : **gour'hemenni**, commander de ; **laret**, dire de ; **ober**, faire, suivi d'un infinitif : *je le ferai marcher, me a rei d'eau kerzet.*

2° L'infinitif s'emploie sans préposition d'une façon indépendante dans certaines formules d'interrogation et dans les exclamations : **petra ober ? que faire ? penôs mont di ? comment y aller ? me, plegan da henez ! moi, me soumettre à celui-là !**

##### B) Infinitif avec préposition.

###### 1° — DA.

**171.** — La préposition qui s'emploie le plus souvent devant l'infinitif est **da**. On la trouve :

*a*) Après un verbe,

— soit un verbe intransitif, comme **derc'hel**, continuer à ; **paouez**, cesser de ; **monet**, aller ; **diwall**, prendre garde : *prends garde de tomber, diwall da gouean.*

— soit un verbe transitif, comme **pedi**, prier de ; **dougen**, engager à ; **lakat**, employer à ; **lezel**, laisser : *faites-le (employez-le à) lire, laket anean da lenn.*

— soit spécialement après un verbe qui exprime le but, la destination, le mouvement, ou qui signifie donner, prendre, avoir : *je suis venu jouer, deut on da c'hoari ; donnez-lui un livre à lire, roet d'eau eul levr da lenn ; je n'ai pas d'argent pour acheter du pain, n'am eus ket arc'hant da brenan bara.* — On dit aussi **gortoz anean da zont**, attends qu'il vienne.



L'intention se marque plus expressément par **evit**, pour, avec l'infinitif.

b) Après un nom : (v. n° 132).

c) Après un adjectif : *difficile à faire*, **diès d'ober**; *digne d'être loué*, **dign (?) da vean meulet**.

d) Après un nom ou un pronom, dans certaines tournures dont il y a des équivalents en français, et dans d'autres que le français ne connaît pas : **d'ean d'en em denn**, à lui de se tirer (d'affaire); **hag Erwan da gemer e gontel**, et Yves de prendre son couteau; pour qu'il marche plus facilement, **d'ean da gerzet êzetoc'h** (da est mis pour **evit ma**, pour que : v. n° 237).

e) Après la préposition **evit** suivie d'un pronom personnel : **evidon da vean klanv**, bien que je sois malade. — Cette construction est un celticisme.

On peut en rapprocher celle qui emploie **daoust da** pour signifier aussi *bien que*. Mais **daoust da** peut être suivi d'un nom et de pronoms autres que le pronom personnel : **daoust d'in, daoust d'am zad da vean klanv**, bien que je sois, bien que mon père soit malade (v. n° 239, 1°).

2° AUTRES PRÉPOSITIONS.

172. — L'infinitif peut se construire avec des prépositions autres que **da** : **evit bean karet**, pour être aimé; **kent, arók monet**, avant d'aller; **hep labourat**, sans travailler; **anez labourat**, à moins de travailler; **goude bean c'hoarzet**, après avoir ri (on dit quelquefois dans le même sens **goude c'hoarzin**); **gant mont duze**, à condition d'aller chez vous; **kentoc'h evit (eget) plegan**, plutôt que de céder.

Avec ces prépositions le verbe a, comme en français, le même sens que s'il était employé à un mode personnel avec

la conjonction **ma** : **evit ma vefet karet**, pour que vous soyez aimé.

La préposition **ouz** s'emploie devant l'infinitif avec le sens de l'à français : **ouz hon gwelet**, à nous voir. — Cette construction a à peu près la valeur de celle qui met la particule **o** devant l'infinitif et que l'on va étudier au paragraphe suivant.

C) Infinitif avec les particules **en eur, o**.

173. — 1° La particule composée **en eur, 'n eur**, suivie de l'infinitif, sert à rendre le participe présent français précédé de *en* et signifiant le moyen, la simultanéité : *il lit en marchant*, **lenn a ra 'n eur gerzet**; *en lisant avec attention l'on s'instruit*, **'n eur lenn gant aket e tisker**.

REMARQUES. — I. Si l'infinitif est celui d'un verbe réfléchi, on emploie **ouz** au lieu de **en em** : *il marche en se plaignant*, **kerzet a ra ouz en em glemm**.

II. Le participe présent français précédé de *en* peut indiquer l'idée de progression : il se rend alors par **war** avec l'infinitif : *il va en se fortifiant*, **mont a ra war greñvât**.

174. — 2° La particule **o** suivie de l'infinitif s'emploie :

a) Pour rendre l'infinitif qui suit les verbes *voir, regarder, entendre, sentir*, et qui a le sens d'un participe présent : *je l'ai vu pleurer*, **me 'm eus gwelet anean o ouelan**.

REMARQUES. — I. Si ces verbes n'ont pas de complément direct, l'infinitif breton est sans la particule **o** : *j'ai vu bâtir cette maison*, **gwelet am eus sevel an ti-ze**.

II. La conjonction **setu, voilà**, qui est une abréviation de **sellet-hu**, se construit aussi avec **o** et l'infinitif : *voilà mon père qui vient*, **setu ma zad o tont**.

b) Après les formes de **bean** qui marquent l'actualité : **o** forme avec elles une locution équivalant à *être en train de, être occupé à* : *je lis*, **ec'h on o lenn**; *ils lisent*, **emaint o lenn**.

REMARQUE. — La même construction s'adapte aux verbes dont le sens s'approche de *être occupé à* : *il perd son temps à jouer*, **koll a ra e amzer o c'hoari**.

c) Après le verbe **bean** signifiant *aller* : *j'ai été voir*, **me a zo bet o welet**.

d) Après les locutions signifiant *avoir du plaisir, de la peine, de la honte, être lassé, avoir tort* : *j'ai honte de voir tout cela*, **mez am eus o welet kement-se** ; *je suis lassé de les entendre*, **skwiz on o klevet anê** ; *poan 'zo o kerzet*, *il y a de la peine à marcher*.

e) Dans l'infinitif de narration : *et lui de s'en aller*, **hag heñ o vont kwit**.

REMARQUE. — Si l'infinitif qui devrait être précédé de **o** a pour complément direct un pronom personnel simple, comme celui-ci se met toujours avant le verbe, on remplace **o** par **ouz** : *je suis lassé de les entendre*, **skwiz on ouz o c'hlevet**.

## § VI. — COMPLÉMENTS DU VERBE

### A) Complément direct.

175. — Le complément direct ne se rencontre qu'avec le verbe transitif ; il n'en est séparé par aucune préposition : *j'aime Dieu*, **me a gar Doue**.

Parfois le complément direct se met avant le verbe, qui alors se conjugue au personnel : *j'aime Dieu*, **Doue a garan**.

Dans ce cas l'on veut surtout appeler l'attention sur le complément direct. C'est comme si l'on disait : *c'est Dieu que j'aime*.

### B) Complément indirect.

176. — Le complément indirect peut accompagner tous les verbes de forme active : transitifs, intransitifs, réfléchis et impersonnels, ainsi que les verbes de forme passive.

Dans tous les cas il est séparé du verbe par une préposition (1). Cette préposition est le plus souvent à l'actif : *à, da* ; *de, a, eus* ; *pour, evit* ; *contre, ouz* ; — au passif : *par, gant* (m. à m. *avec*).

## 1° COMPLÉMENT INDIRECT DES VERBES ACTIFS.

### A, EUS.

177. — La préposition **a** s'emploie :

a) Après les verbes exprimant l'idée d'*abondance*, sauf le cas où le complément est déterminé, auquel cas on se sert de **gant**, *avec* : *remplir un tonneau de vin*, **kargan eun donel a win** ; *...du vin que j'ai acheté*, **...gant ar gwinn am eus prenet** ; *couvert de paille*, **goloet a blouz**.

b) Après les verbes qui signifient *disette, privation, décharge* : *il manque de vêtements*, **mankout a ra a zillad** ; *délivrez-nous de tout mal*, **hon dilivret** (2) **a bep droug**.

c) Après les verbes **en em serviji**, *se servir de* ; **komz**, *parler de* : *il ne faut pas parler de cela*, **arabad eo komz a ze**.

d) Après plusieurs locutions verbales, comme **kaout sonj**, *se souvenir de* ; **kaout ezom**, *avoir besoin* ; **ober goap**, *se moquer*, quand le complément est un pronom personnel : *ne te moque pas de moi*, **ne rez ket goap ac'hanon**.

e) Devant un complément partitif, si la phrase est négative : *vous ne trouverez pas de plaisir*, **ne gavfet ket a blijadur**.

178. — La préposition **eus** s'emploie :

a) Dans les cas précédents, si le complément est déterminé : *il manque de ce qu'il devrait avoir*, **mankout a ra eus ar**

(1) Il arrive pourtant que la préposition est sous-entendue, par exemple dans le breton **c'hoari boulo**, *jouer aux boules* ; dans le français *aller son chemin*, **mont gant e hent**.

(2) Mieux **dieubit** (Léon).

pez a dleje kaout ; *il est absous de son péché, absolvet eo eus e bec'het ; parlez-moi de ma mère, komzet d'in eus ma mamm.*

b) Devant un complément partitif déterminé, que la phrase soit affirmative ou négative : *donnez-moi de ce pain, roet d'in eus ar bara-ze.*

c) Après les verbes **kemer**, *prendre* ; **tennan**, *tirer de, puiser à* ; **evan**, *boire à*, si le régime désigne un nom de chose : *prendre de l'eau à une rivière, kemer dour eus eur ster.*

### DA

179. — Généralement **da** répond au français *à*.

Plus spécialement :

1° On construit avec **da** le complément indirect des verbes transitifs et de certaines locutions verbales composées d'un verbe et d'un complément direct :

a) **Rei**, *donner* ; **diskouez**, *montrer* ; **laret**, *dire* ; **skri-**  
**van**, *écrire* ; **kas**, *porter*.

b) **Teurel ple**, *faire attention* ; **trei kein** *tourner le dos* ;  
**kaout c'hoant**, *désirer*.

REMARQUE. — On dit **kaout keu eus eur pec'hed**, *regretter un péché* ;  
et **kaout keu da**, *regretter une personne ou une chose perdue*.

2° On construit de la même manière le complément des verbes intransitifs ou pris intransitivement.

a) **Tennan da**, *tirer à* ; **plegan**, *se soumettre* ; **plijout**,  
*plaire*.

b) **Bean**, *signifiant appartenir* : *cette maison est à moi, an*  
*ti-ze a zo d'in.*

REMARQUE. — A la locution française *c'est à toi d'aller*, correspond **d'it eo**  
**mont** ou **da vont**.

c) Plusieurs verbes dont les équivalents français ne sont pas suivis de *à* : **gouelan**, *pleurer sur* ou *pleurer* ; **huanadi**,  
*soupirer après* ; **pokat**, *baiser* ; **tostaat**, *s'approcher* ; **tos-**  
**taet d'an tan**, *approchez-vous du feu*.

d) Les verbes impersonnels **me a fell d'in**, *je veux* ; **me**  
**a gav d'in**, *je trouve (pense)* ; **me a blij d'in**, *il me plaît* ;  
**gwellaat a ra d'in**, *je vais mieux* ; **brao ê d'it**, *il fait bon*  
*(pour toi)*.

REMARQUE. — Quelques verbes peuvent prendre une double construction :  
**respont d'ean** ou **hen respont**, *lui répondre* ; **pardonet d'in**, *pardonnez-*  
*moi* ; **Doze d'ho pardono**, *que Dieu vous pardonne*.

3° Pour exprimer la destination, on emploie **da** ou **evit** :  
*broyer de l'ajonc pour les chevaux, pilat lann d'ar* ou **evit**  
**ar c'hezeg**.

REMARQUE. — Le but proprement dit s'exprime par **evit** : *travailler pour*  
*la gloire de Dieu, labourat evit gloar an Otro Doue*.

### OUZ

180. — La préposition **ouze** répond aux mots français  
*contre* et *à*.

1° Elle est d'un emploi obligatoire :

a) Après les verbes qui marquent un rapprochement :  
**stagan**, *attacher* ; **juntan**, *joindre* ; **lakat e pign**, *suspen-*  
*dre* ; **erean** ou **eren**, *lier* ; **tachan**, *clouer* ; **distrei**, *revenir*  
*(dans le sens de se convertir)* ; **en em began**, *se coller, s'ac-*  
*crocher* : *il s'est accroché à un arbre, en em beget an neus*  
**ouze eur ween**.

b) Après les verbes et locutions verbales qui expriment  
des relations hostiles ou amicales : **senti**, *obéir* ; **sellet**,  
*regarder* ; **stourm**, *résister* ; **en em reudi**, *se raidir* ; **enebi**,  
*lutter* ; **herzel**, *empêcher* ; **mirout**, *empêcher, priver* ; **kuzan**,  
*cacher* ; **klenkan**, *ramasser* ; **serri**, *fermer* ; **kaout rukun**,  
**heug**, *avoir de la répugnance* ; **en em dremen**, *être en bons*  
*termes* : *il m'a fermé la porte, serret an neus an nor*  
**ouzin**.

REMARQUES. — I. On traite quelquefois abusivement **sellet** et **herzel**, comme des verbes actifs : **sell ac'hanon**, regarde-moi ; **harz anean da vont kwit**, empêche-le de s'en aller.

II. Après **stourm**, en **em reudi**, le complément se construit souvent avec **enep** : *il m'a résisté*, **stourmet an neus enep d'in** ou **en em enep**.

2° **Ouz** est d'un emploi facultatif :

a) Concurrément avec **da** après **tostaat**, *approcher*, **s'approcher**.

Il en est de même pour **c'hoarzin**, *rire* ; **difenn**, *faire défense* ; **komz**, *parler* ; **ober gaou**, *faire tort* ; **noazout**, *nuire*. Mais alors l'emploi de **da** est abusif : il répond à celui de **à** en français : *il m'est défendu de fumer*, **difennet é ouzin** ou **d'in butunat**.

b) Concurrément avec **gant** après **komz**, *parler* ; **gouren**, *lutter* ; **en em gannan**, *se battre* ; **en em ober**, *se faire avec (s'habituer)* ; **en em gustumi**, *s'habituer* ; **skei**, *frapper* ; **boutan**, *pousser* ; **stlepel**, *jeter* ; **strinkan**, *jaillir* : *il lui jeta de l'eau à la figure*, **stlepel a reas dour ouz e zremm**, ou **gant e zremm**.

REMARQUES. — I. Quand le verbe **skei** n'a qu'un seul complément, il en est séparé par **gant** ou **war** : *frappe-le*, **sko gantan** ou **warnan**.

II. Quand *parler* est suivi d'un second complément précédé de *de*, le nom de la personne à qui l'on parle est ordinairement précédé en breton de **da** : *parle-lui de son père*, **komz d'ean eus e dad**.

c) Concurrément avec **e-keñver** après les verbes qui expriment un sentiment naissant ou croissant, comme **hardiât**, *s'enhardir* ; **sederât**, *devenir gai* ; **tristât**, *devenir triste* ; **kriât**, *devenir cruel*, etc. : **sederât a ra ouzin** ou **en em c'heñver**, *il me témoigne plus de joie (il devient plus joyeux avec moi ou à mon endroit)*.

### DIOUZ

181. — La préposition **diouz** s'emploie en deux cas :

1° Après les verbes qui marquent *éloignement*, *séparation* : *éloignez-le du mur*, **pellaet anean diouz ar voger**.

2° Après les verbes qui signifient *juger*, *reconnaître d'après quelque chose* ; **herve** s'emploie dans le même cas : *d'après ce qu'il dit, on voit que la vérité est de son côté*, **diouz ar pezh a lavar, e weler eman ar wirione gantan**. — On dit aussi avec **ma**, en supprimant **ar pezh** : **diouz ma lavar**.

### GANT

Outre le cas précédemment signalé où il s'emploie concurrément avec **ouz**, **gant** s'emploie :

1° Après les verbes qui signifient *arriver*, quand ils sont suivis d'un nom de personne ou du nom d'une chose où l'on n'entre pas : *voyez ce qui m'est arrivé*, **sellet petra a zo digoueeet ganin** ; *il était arrivé au chêne*, **arru e oa gant an derven**.

2° Dans les celticisms de ce type : **da ê ganin**, *je trouve du plaisir* ; **droug ê ganin**, *je trouve du déplaisir* ; **gwell ê ganin**, *j'aime mieux* ; **mar plij ganac'h**, *s'il vous plaît* ; **neuze e teuas gantan komzo direiz**, *alors il prononça des paroles déraisonnables*.

On dit aussi **mont gant an hent**, *aller le long du chemin*.

### DIGANT

Le nom de personne qui sert de complément indirect à **goulen**, *demandeur* ; **kemer**, *prendre* ; **reseu**, *recevoir* ; **kaout**, *avoir*, en est séparé par **digant** : *je ne lui demanderai rien*, **ne c'houlennin netra digantan**.

### E (EN)

182. — **E (en)** s'emploie en breton après les verbes **sonjal**, *penser* ; **kregi**, *saisir* : *pensez à la mort*, **sonjet er maro (er = e + ar)**.

### WAR

183. — On a vu le cas où il s'emploie concurremment avec **gant** après **skei**, suivi d'un seul complément.

1° En général il répond à la préposition *sur*.

2° Il traduit à dans la locution : **n'eus mann da laret war ze**, *il n'y a rien à dire à cela*.

3° Il s'emploie avec **bean** pour indiquer un état : **bean war var**, *être en train de flotter*; — **war neu**, — *de nager*; — **war nij**, — *de voler*; — **war ar bale**, — *de se promener*; — **war zav**, *être montant*. (on dit aussi : **mont war zav**, *aller montant*).

Cet emploi de **war** donne raison des locutions suivantes qui ont le sens de verbes passifs : **pres a zo warnon**, *je suis pressé*; **klask a zo warnout**, *tu es cherché, on te cherche*.

4° Il s'emploie enfin devant un verbe en **aat** pour indiquer un état qui croît progressivement : **mont war wellaat**, *aller mieux*.

### DIWAR

184. — **Diwar** signifie *de dessus*, mais avec un emploi très étendu. Il rend le français *de dans* : **disken diwar varc'h**, *descendre de cheval*; **bevan diwar an aluzen**, *vivre d'aumônes*; **sevel diwar eur c'hreunen fall**, *lever d'une mauvaise graine*; — le français *sur* après les verbes qui signifient *prélever* : *prélever des impôts sur le peuple*, **sevel gwirio diwar ar bobl**.

Quand il est suivi du mot **penn**, *tête*, il signifie *au sujet de* : *prêcher sur la mort*, **prezeg diwarbenn ar maro**.

### 2° COMPLÉMENT INDIRECT DES VERBES PASSIFS.

185. — Les verbes passifs veulent **gant**, *avec*, devant leur complément indirect : *il est aimé de tous*, **karet é gant an oll**.

#### C) Complément circonstanciel.

On donne communément le nom de compléments *circonstanciels* aux compléments indirects qui expriment une circonstance de *lieu*, de *temps*, de *manière*, d'*instrument*, de *cause*.

#### 1° LIEU.

186. — a) *A, en, dans* marquant le lieu où l'on est ou bien le lieu où une chose se passe, se traduisent par **e** (quelquefois **en**); avec l'article ils se traduisent par **en, el, er** : à *Guingamp*, **e (en) Gwengamp**; *dans la maison*, **en ti**; **el liorz**, *dans le courtil*.

REMARQUES. — I. Au lieu de **e**, s'il ne s'agit pas d'un nom propre de lieu, on emploie souvent **ebarz**, qui signifie proprement à l'intérieur de : *dans la maison*, **'barz en ti**. — Mais il faut éviter d'en faire un emploi abusif.

II. *Chez* se rend par **e ti** (*dans la maison*) : *chez mon père*, **e ti ma zad**.

187. — b) Si le verbe marque un mouvement pour aller dans une direction quelconque, on emploie **e, en** devant le complément.

Celui-ci peut être un nom de lieu ou un nom de personne.

Devant un nom de lieu on emploie **en, el, er**, et **ebarz**, si le verbe signifie *entrer dans*; **da**, si le verbe signifie *aller à*, avec l'intention d'entrer; **e-trezek, war-zu**, pour traduire *vers* : *je vais à Pontivy*, **ec'h an da Bondi**; *il est entré dans le trou*, **ét é en toull** (**ebarz an toull**); *je vais vers Lannion*, **mont a ran 'trezek Lannuon**.

Devant un nom de personne on emploie **davet** ou même

**da gât** pour traduire *vers* ; **da di** pour traduire *chez* : *je vais vers vous, ec'h an davedoc'h ou ec'h an d'ho kât* (1) ; *je vais chez mon père, ec'h an da di ma zad.*

*REMARQUE.* — Si l'on veut marquer qu'on se rend *auprès* d'une personne ou d'une chose, on emploie quelquefois la tournure **mont da gê**, où **kê** semble signifier *voisinage* — surtout s'il s'agit d'un être dangereux : *aller auprès du feu, mont da gê an tan ; ne viens pas auprès de moi, ne des ket d'am c'hê.*

**188.** — *c)* Quand le verbe marque un mouvement pour s'éloigner, le complément circonstanciel peut être un nom de lieu ou de chose, ou un nom de personne.

Devant un nom de lieu ou de chose, *de* se rend par **eus** quand le verbe signifie *sortir de* ; par **diouz**, quand il signifie *s'éloigner de* ; quelquefois par **diwar**, *de dessus* : *il est sorti de la maison, êt ê er mêz eus an ti ; éloignez-vous de moi, pellaet diouzin.*

Devant un nom de personne on emploie **a-berz** (**a-beurz**) pour signifier *de la part de* ; — **eus a di** pour signifier *chez* : *je viens de la part de mon père, dont a ran a-berz ma zad.*

**189.** — *d)* Pour marquer le lieu par où l'on passe, on se sert de **dre** ; *par chez* se traduit par **dre di** : *j'ai passé par Landivisiau, tremenet am eus dre Landi.*

*REMARQUES.* — 1. Pour traduire *chez*, avec ou sans mouvement, *de chez*, *par chez*, on peut au lieu de **ti**, *maison*, se servir du mot **kêr** qui, précédé de l'article (2), signifie *chez moi, chez toi*, etc., et équivaut au français à *la maison, de la maison, par la maison*. Mais, à la différence de **ti**, il ne se construit pas avec un complément ni avec l'adjectif possessif. C'est le sujet seul du verbe qui marque de la maison de qui il s'agit : il faut pour l'employer que, dans le français, le complément précédé de *chez* désigne la même personne que le sujet : *je vais à la maison (chez moi), ec'h an d'ar gêr ; nous avons passé par chez nous, tremenet hon deus dre ar gêr.*

(1) Dans les anciennes **gwerz** on aurait encore pu dire : **ec'h an en ho pete.**

(2) Quand **kêr** n'est pas précédé de l'article, il garde le sens de *ville* : **en kêr**, *en ville, à la ville* ; **dre gêr**, *par la ville* ; **eus kêr**, *de la ville.*

II. On traduira encore *chez*, suivi d'un pronom personnel de la 1<sup>re</sup> personne, par **duman** ; suivi d'un pronom de la 2<sup>e</sup> personne par **duze** ; suivi d'un pronom de la 3<sup>e</sup> personne par **di** (1) : *j'irai chez vous, me ac'h ei duze ; il est chez moi, eman duman ; il est temps d'aller chez lui, poent ê mont di.*

Ces mots ne s'emploient seuls que pour marquer le lieu où l'on est et le lieu où l'on va. Si l'on veut marquer le lieu d'où l'on vient et le lieu par où l'on passe, on les fera précéder de **eus** et de **dre** : *passer par chez moi, tremen dre duman.*

III. Le mot **mêz**, *campagne*, ne s'emploie guère qu'avec **war** pour le lieu où l'on est et où l'on va, et avec **diwar**, pour le lieu d'où l'on vient : *il demeure à la campagne, eman o chom war ar mêz ; il vient de la campagne, diwar ar mêz e teu.*

2° TEMPS.

Les compléments de *temps* peuvent se ranger en quatre catégories, suivant qu'ils répondent à l'une de ces questions : a) *quand ? pegoulz ?* — b) *combien de temps ? pegeit ?* — c) *depuis quand ? aboe pegoulz ?* — d) *en combien de temps ? en pegeit ?*

a) **Pegoulz ? Quand ?**

**190.** — Le nom qui répond à la question *quand ? pegoulz ?* c'est-à-dire qui marque à quel moment une chose s'est faite, se fait ou se fera, s'exprime ordinairement avec **e** (**en**) : *en ce temps-là, en amzer-ze ; au mois d'avril, e miz ebrel ; à l'heure de notre mort, en heur dimeus hon maro.*

On construit avec **da** le nom de l'heure précédé en français de *à* et quelquefois les noms de temps précédés en français de l'article : *à six heures, da c'hwec'h heur ; au coucher du soleil, da guz-heol ; le lundi, d'ar lun ; l'hiver, d'ar gouanv ; le matin, d'ar beure ; la nuit, d'an noz.*

A part les exceptions contenues dans les règles précédentes,

(1) Cette construction est propre au dialecte de Tréguier. D'une façon générale **di** a le sens de *là* (avec mouvement).

le nom de temps, à la question **pegoulz**? se construit sans préposition de même qu'en français : *lundi, mercredi, dilun, dimerc'her* ; *l'an passé, ar blâ tremenet*.

**REMARQUES.** — I. Au lieu d'employer l'adjectif démonstratif pour traduire *cette nuit, cette semaine, etc*, on peut employer en breton la préposition **evit** : *cette nuit, evit an noz*, qui s'abrège en *'vit noz* et même en *fenoz* ; *cette semaine, 'vit ar zun* ; *cette après-midi, 'vit an inderv* ; *ce matin, 'vit ar beure* ; *cette année, 'vit ar blâ* ; *ce jour, fete* (pour *'vit an de*), mais avec l'idée de futur (1).

II. Pour rendre en breton le mot *prochain* qui suit les mots *an, mois, semaine* on le tourne par *qui vient* : *la semaine, le mois, l'an prochain, ar zun, ar miz, ar blâ a deu*. — *L'an prochain* se dit aussi *da vlâ*.

III. Pour marquer le temps en deçà duquel, jusqu'auquel, à la fin duquel se fait une chose, le breton emploie :

— dans le premier cas **kent, arôk** (2), *avant* ; **dindan, sous** ; **a-benn**, *au bout de* : *avant ou sous huit jours ou au bout de huit jours j'aurai fait cela, kent, arôk, a-benn eiz de am mo grêt ze*.

— dans le deuxième cas **betek, jusqu'à** ; **ac'han da, d'ici à** : *je resterai jusqu'à lundi, betek dilun ou ac'han da dilun e chomiñ*.

— dans le troisième cas, **a-benn, e-penn, au bout de, dans, en** : *je partirai dans huit jours ou au bout de huit jours : 'benn eiz de ec'h in e-kwit* ; *lundi en huit, dilun 'penn ar zun ou dilun 'penn eiz de* ; *aujourd'hui en quinze, hirie ou an de-man 'penn pemzek de*. — S'il s'agit d'un laps de temps, on peut mettre **aman** après le nom : *dans huit jours je partirai, 'benn eiz de aman ec'h in 'e-kwit*.

b) **Pegeit**? *Combien de temps?*

**191.** — La question **pegeit**? *combien de temps?* se rapporte ici (3) à la durée. On y répond en faisant précéder le nom de temps de la préposition **epad** : si l'on veut marquer l'emploi total d'une unité de temps, on emploie aussi **hed**. — Très souvent même on n'emploie aucune proposition,

(1) *Ce mois* se traduit toujours par **ar miz-man**. — On ne dit jamais *'vit ar miz*.

(2) En Léon on dit aussi **a-barz**.

(3) **Pegeit** se rapporte aussi à la distance.

comme en français : *il a été malade pendant trois semaines, bet ê klanv epad taer zun* ; *pendant un mois entier, hed eur miz*.

c) **Aboe pegoulz**? *Depuis quand?*

**192.** — 1° Le nom qui marque en français depuis quel moment une chose s'est faite, se fait ou se fera, se construit avec **aboe** ; si le verbe est au futur, on emploie **adalek** : *il va à l'école depuis lundi, aboe dilun ec'h a d'ar skol* ; *il ira à l'école dès lundi, adalek dilun ec'h ei d'ar skol*.

2° Le nom qui marque depuis quand une chose a duré ou dure se met comme sujet de **a oa** ou de **a zo**, de manière à reproduire la construction française *il y avait, il y a... que* : *il était malade depuis huit mois, eiz miz a oa e oa klanv* (*il y avait huit mois que...*) ; *il est à la maison depuis huit jours, eiz de 'zo eman er gêr* (*il y a huit jours que...*).

**REMARQUE.** — Parfois l'on dit avec pléonasme : **aboe eiz de 'zo eman er gêr**.

d) **En pegeit**? *En combien de temps?*

**193.** — Pour marquer en combien de temps une chose s'est faite, se fait, se fera, on emploie devant le nom de temps les mots **e, en, en** : *il a fait cela en huit jours, grêt an neus ze en eiz de* ; *en une journée, en eun devez*.

Quelquefois on remplace **en** par **en eur ober, en faisant** (cette construction est emphatique) : *en huit jours, 'n eur ober eiz de*.

3° **MANIÈRE, INSTRUMENT, CAUSE, PARTIE.**

**194.** — a) Toutes les prépositions peuvent servir à former des compléments de manière : **gant hardiegez, hardiment** ; **a vouez uhel, à haute voix** ; **war droad, à pied** ; **war iun,**

à jeun ; **diwar nij** (1), en volant, légèrement ; **er stum-man**, de cette manière-ci ; **trec'hi en kaerder**, l'emporter en beauté ; **dre garante**, par amour ; **da gentan**, premièrement. — C'est **gant** qui s'emploie le plus souvent.

b) Le nom de l'instrument se construit avec **gant**, quelle que soit la préposition française : avec un couteau, **gant eur gontel** ; à l'épée, **gant eur c'hleze** ; du pied, **gant e droad** (avec son pied).

c) La cause qui produit un effet est marquée par **gant**, spécialement :

1° Après un verbe passif : *Jean a été tué par son domestique*, **Ian a zo bet lac'het gant e vevel** ; il est effrayé par le bruit, **spontet ê gant an trouz**.

2° Après un verbe intransitif ou une locution équivalente : mourir de faim, **mervel gant an naon** ; il en perdra la tête, **koll a rei e benn gant an dra-ze**.

3° Devant un nom de sentiment : tressaillir de joie, **tripal gant ar levenez** ; trembler de peur, **krenan gant an aon**.

4° Dans les phrases négatives, en parlant de la cause qui empêche : il m'empêche de voir, **ne welan netra gantan** (je ne vois rien à cause de lui).

REMARQUE. — La cause pour laquelle une chose se fait est marquée par **abalamour da** ou par **evit** : à cause de toi, **abalamour d'it** ; à cause de ta santé, **evit da iec'hed**.

d) Le nom de la partie est précédé de la préposition **dre**, de la locution prépositive **diwar bouez**, ou du mot **eri** : je tiens le loup par les oreilles, **me a dalc'h ar blei dre**, ou **diwar bouez e ziskouarn** ;

**Ar miliner laer a vleud** Le meunier voleur de farine  
**'Vo krouget eri e veud.** Sera pendu par son pouce.

(1) **Diwar nij** marque une manière d'agir, **war nij**, avec **bean**, une manière d'être.

4° MESURE, DISTANCE, VALEUR.

195. — a) Le nom de mesure qui sert de complément est précédé de **hed**, s'il s'agit de longueur, de **treuz** ou de **led**, s'il s'agit de largeur ou d'une petite longueur. Ces mots sont ici de véritables substantifs ; comme ils sont suivis d'un complément, ils ne prennent pas d'article (v. n° 129, a) : j'ai rogné le bâton de deux pieds, **krennet am eus ar vaz hed daou droatad** ; j'ai aminci la poutre de deux doigts, **treuz daou veudad am eus moanaet an treust**.

REMARQUES. — I. La même construction sert à traduire le nom de mesure après un comparatif ou un superlatif : il est plus grand que moi de deux doigts, **treuz daou viz ec'h ê brasoc'h evidon**.

II. Les expressions de long, de large, de haut, qui suivent un nom de mesure se rendent en breton par **a hed**, **a ledander** ou **a led**, **a uhelder**. — Parfois aussi de large se dit **treuz**, qui se place alors après le nom : deux pieds de large et deux de long, **daou droatad treuz ha pemp a hed** ; huit pieds de haut, **pemp troatad a uhelder**.

III. L'emploi d'un nom de mesure avec un adjectif est inconnu en breton. Ainsi un mur long de trente pieds se dira **eur voger a dregont troatad a hed**, ou **eur voger a zo enni hed tregont troatad**, ou **tregont troatad a hed**.

b) Quand le nom de distance marque l'espace parcouru, on l'emploie sans préposition ou on le fait précéder de **hed** ou de **war hed** : **taer leo** ou **hed taer leo am eus kerzet wardro gantan**, j'ai parcouru avec lui la distance de trois lieues.

Quand le nom de distance marque le point précis où une chose arrive, il n'est précédé d'aucune préposition : il a été pris à deux lieues d'Auray, **tapet ê bet diou lê diouz Alre**.

c) Les noms de prix et de valeur se construisent sans préposition comme en français : cet objet-ci vaut cent francs, **an dra-man a dalv kant lur**.



CHAPITRE V

SYNTAXE DE L'ADVERBE

A) Adverbes de quantité.

196. — 1° Les adverbes de quantité qui demandent un complément en sont séparés par la préposition **a**.

Presque tous veulent ce complément au pluriel, si c'est un nom de choses qui se comptent; au singulier, si c'est un nom de choses qui ne se comptent pas.

|                                   |                                  |     |                 |     |     |
|-----------------------------------|----------------------------------|-----|-----------------|-----|-----|
| <b>pegement a vugale, a dour,</b> | <i>combien d'enfants, d'eau.</i> |     |                 |     |     |
| <b>kalz</b>                       | id.                              | id. | <i>beaucoup</i> | id. | id. |
| <b>re</b>                         | id.                              | id. | <i>trop</i>     | id. | id. |
| <b>awalc'h</b>                    | id.                              | id. | <i>assez</i>    | id. | id. |
| <b>muic'h</b>                     | id.                              | id. | <i>plus</i>     | id. | id. |
| <b>nebeud</b>                     | id.                              | id. | <i>peu</i>      | id. | id. |

REMARQUES. — I. L'adverbe **pet**, *combien*, suivi de **a**, ne peut se construire qu'avec un nom pluriel : **ped a vugale** ? *combien d'enfants* ? — S'il n'est pas suivi de **a**, s'il est adjectif, et peut être suivi d'un singulier de nom de choses qui se comptent : **pet bugel** ? *combien d'enfants* ? — Il n'est jamais exclamatif.

II. **Meur a...**, **liez a...** *plusieurs*, sont toujours suivis d'un complément au singulier, désignant un nom de choses qui se comptent : **meur a vugel**, *beaucoup d'enfants*.

III. L'adverbe relatif de quantité *que*, dans une comparaison, est exprimé en breton par **hag** : *autant de vaches que de chevaux*, **kement a zaoud hag a gezeg** ; *autant d'eau que de cidre*, **kement a dour hag a jistr**.

IV. L'adverbe **re** ne se construit pas ordinairement comme *trop* dans le gallicisme *vous êtes de trop ici*. On dit en breton : **re a zo ac'hanoc'h amañ** (*il y a trop de vous ici*), plutôt que **c'hwi a zo a re aman**.

B) Adverbes de manière.

197. — Les adverbes de manière, qui se terminent ordinairement en français par le suffixe *ment* ajouté à un adjectif, se forment ordinairement en breton à l'aide de prépositions-préfixes qui se placent avant l'adjectif correspondant. — Mais il y a une tendance à supprimer ces particules : **buhon**, *prompt* ; **buhon**, *promptement* ; **beo**, *vivant* ; **en beo**, *tout vivant* (équivalent d'adverbe) ; **ëun** et ses dérivés (v. n° 113, 2°).

C) Adverbes d'énonciation.

1° ADVERBES D'AFFIRMATION.

198. — Les particules d'affirmation s'emploient la plupart du temps dans la conversation.

a) Si l'interlocuteur affirme une chose et qu'on veuille l'approuver, on emploie **ia**, ou plus ordinairement **ia 'vat** (*oui bien*) : **brao è an amzer hirie**. — **Ia** ou **ia 'vat** ; *le temps est beau aujourd'hui*. — *Oui*.

b) Si l'interlocuteur affirme une chose et qu'on veuille la nier sans toutefois employer de formule négative, on se sert dans la réponse de **ia da** ! formule ironique qui répond assez par le sens à *allons donc ! fi donc !* — ou de **iê** : **brao è an amzer hirie**. — **Ia da** ! ou **iê** ! *le temps est beau aujourd'hui*. — *Allons donc !*

c) Si l'interlocuteur interroge, et qu'on veuille lui répondre affirmativement, on se sert de **ia**, en y ajoutant quelquefois la phrase de la demande : **klanv out hirie** ? **Ia**, ou **ia, klanv on** ; *es-tu malade aujourd'hui ? Oui ou oui, je suis malade*.

d) Si l'interlocuteur, qu'il interroge ou non, parle négativement et qu'on veuille affirmer ce dont il parle, on emploiera

dans la réponse le verbe qu'il a lui-même employé : **da dad n'eo ket klanv** ? — **Eo**, ton père n'est pas malade ? — *Si* ; **n'eus den er gêr** ? — **Eus**, il n'y a personne à la maison ? — *Si* ; **ne gani ket hirie** ? — **Kanin**, ne chanteras-tu pas aujourd'hui ? — *Si* ; **ne goueo ket a c'hla fete** ? — **Koueo**, il ne tombera pas de pluie aujourd'hui ? — *Si*.

REMARQUES. — I. Quand on a dans la réponse à employer une des formes de **ober** et de **gouzout** aux temps simples, on y voit reparaître le **g** de leur radical (voir n° 97, B, rem. et n° 110, rem.) — L'usage, par analogie, a admis que l'on ajoute le préfixe **g** aux temps simples de **mont** (voir n° 106, B, rem.) et au présent de l'indicatif de **bean** (v. n° 94) : **ne ri ket an dra-ze** ? — **Grin**, tu ne feras pas cela ? — *Si* ; **emichans n'ouzout ket da gentel** ? — **Gouzonn**, sans doute tu ne sais pas la leçon ? — *Si* ; **hirie n'i ket da vale**. — **Gin**, aujourd'hui tu n'iras pas te promener. — *Si* ; **an dra-ze n'eo ket d'it, te 'oar**. — **Geo**, cela ne t'appartient pas, tu sais. — *Si* ; **n'eus den er gêr** ? — **Geus**, il n'y a personne à la maison ? — *Si*.

II. L'emploi de **geus** est très général dans la langue parlée. Il peut, pour tous les verbes, sauf pour les quatre dont il a été question dans la remarque précédente, remplacer dans la réponse le verbe employé par l'interlocuteur : **ne gani ket hirie** ? — **Geus**, tu ne chanteras pas aujourd'hui ? — *Si* ; **fete ne goueo ket a c'hla**. — **Geus**, aujourd'hui il ne tombera pas de pluie. — *Si*.

On peut même répéter après **geus** le verbe employé par l'interlocuteur. Mais on le met alors à l'impersonnel ou bien avec **ober** : **ne gani ket fete** ? — **Geus, me a gano** ou **kanan a rin**, tu ne chanteras pas aujourd'hui ? — *Si*, je chanterai.

D'une façon générale on peut donc dire que **geus** répond au *si* affirmatif du français.

III. Quelquefois aussi, au lieu de répéter le verbe employé par l'interlocuteur, ou le mot **geus**, on emploie la forme correspondante du verbe **ober** : **fete ne goueo ket a c'hla**. — **Grei** (m. à m. *il fera*).

IV. A l'imparfait de **bean**, on fait précéder le verbe de la réponse, non pas de **g**, mais de **b** : **ne oa ket da vreur ganit** ? — **Boa**, ton frère n'était pas avec toi ? — *Si*.

## 2° ADVERBES DE NÉGATION.

199. — *a*) La forme bretonne qui répond à la négation française *ne* est **ne** ou **na**. Mais il convient de ne pas employer indifféremment ces deux formes. On pourrait

avantageusement établir entre elles une différence analogue à celle qui existe entre les particules **a** et **e** (v. n° 160), **na** s'employant comme **a**, quand la particule négative est précédée du sujet ou du complément direct du verbe qui la suit, et **ne** s'employant comme **e**, dans les autres cas : *Jean ne dit rien*, **Ian na lavar netra** ou **ne lavar Ian netra**.

*b*) En breton la forme complète de la négation est **ne, na... ket**, qui correspond à *ne... pas* (1) : **ne welan ket**, je ne vois pas. Mais le trégorrois supprime volontiers la première partie de la négation : **welan ket**.

*c*) Les formes **ne, na** sont souvent modifiées, soit par l'élision de la voyelle finale, soit par l'addition d'un **n** euphonique.

1° Il y a élision devant un verbe ou un pronom commençant par une voyelle ou par un **h** muet : **ma breur n'é ket iac'h**, mon frère n'est pas bien portant ; **Pôl n'ei ket da Rom**, Paul n'ira pas à Rome ; **Pêr n'an neus** ou **n'an deus ken e dad**, Pierre n'a plus son père ; **n'eus ket a dabud duman**, il n'y a pas de bruit chez moi.

REMARQUE. — Parfois, dans le parler populaire, on dira : **Pêr 'neus ket e dad**. — Cette façon de s'exprimer est d'une correction fort douteuse. Si on l'écrit, il faut écrire **'n eus** (2) et non pas **'neus**, qui signifie *il n'y a*.

2° Parfois, quand le verbe commence par une voyelle, on ajoute à **ne, na** un **n** euphonique, au lieu d'élider l'**e** ou l'**a** : **Pôl nan ei ket da Rom**.

*d*) **Nann** est seul usité pour répondre négativement. Encore ne l'emploie-t-on guère que quand on répond à une proposition négative : *Vous n'êtes pas bien portant ?* — *Non* ; **n'oc'h**.

(1) A l'infinitif le langage populaire ne craint pas d'employer **nonpas** : *il vaut mieux ne pas aller*, **gwelloc'h ê nonpas mont**. — Cet usage est à condamner.

(2) La forme **'n eus** vient de **na an (n)eus**, avec suppression de **na** (voir le 2° précédent) et élision de l'**a** de **an**.

**ket iac'h ? — Nann ; vous n'êtes pas bien portant, je crois, n'oc'h ket iac'h, me 'gred. — Nann.**

Si la proposition, interrogative ou non, à laquelle on répond est affirmative, on répond négativement presque toujours en employant le même verbe que l'interlocuteur : *Etes-vous malade ? — Non ; klanv oc'h ? — N'on ket (je ne le suis pas) ; vous êtes malade, je crois. — Non ; klanv oc'h, me 'gred. — N'on ket.*

*REMARQUE.* — Très souvent, dans la conversation, on ajoute **avat** à **nann** : **n'oc'h ket bet o vale ? — Nann avat ; vous n'avez pas été vous promener ? — Non.**

Le mot **da** employé après **nann** donnerait à la réponse une nuance d'indifférence : **nann da** répondrait assez au français *ma foi non*.

### 3° ADVERBES D'INTERROGATION.

**200.** — a) Le breton trégorrois n'emploie guère à l'interrogation directe la particule **ha**, *est-ce que ?* On y fait seulement sentir par la prononciation que l'énonciation est interrogative : **dont a refet ?** au lieu de **ha dont a refet ? viendrez-vous ? — C'hwi a deuo ? vous viendrez ? — Ne dei ket Pêr ? ou Pêr na dei ket ? Pierre ne viendra pas ?**

*REMARQUES.* — I. Dans la conversation, au lieu de **ha**, on se sert quelquefois de **na** : **na c'hwi iac'h ? — Ia. Na c'hwi ? Etes-vous en bonne santé ? — Oui. Et vous ?**

II. Pour traduire en breton *n'est-ce pas ?* on dit, suivant les cantons, **kwita ? laka ? laka 'ta ?** — Dans la Haute Cornouaille : **naon 'ta ?**

b) A l'interrogation indirecte on emploie **ha**, **hag-eñ**, *si : je ne sais pas si tu es sage, n'ouzon ket ha te a zo fur ou hag-eñ ec'h out fur* (v. n° 233).

*REMARQUE.* — Les expressions **daoust hag-eñ** (m. à mot : à savoir si), **c'hw'istim hag-eñ** (m. à m. vous estimez si) s'emploient en guise d'interrogation directe avec le sens de *est-ce que ?* **daoust hag-eñ ec'h out fur, est-ce que tu es sage ?** (v. n° 233, rem. I).

## LIVRE II

# SYNTAXE DES PROPOSITIONS

## CHAPITRE I

### SYNTAXE DES PROPOSITIONS INDÉPENDANTES

La proposition indépendante peut être *énonciative* ou *volitive*, selon qu'elle sert à déclarer simplement une vérité ou un fait, ou qu'elle exprime une volonté.

#### § I. — PROPOSITIONS ÉNONCIATIVES

La vérité ou le fait qui est énoncé dans une proposition énonciative peut être présenté sous forme d'*affirmation*, de *négation*, d'*interrogation* ou d'*exclamation*.

De plus, sous quelque forme qu'elle se présente, l'énonciation, au lieu d'être formelle, peut être *adoucie*.

#### A) Proposition affirmative.

**201.** — La construction qui place les trois termes de la proposition dans l'ordre logique, c'est-à-dire le sujet d'abord, puis le verbe et enfin l'attribut ou le complément, est à peu près la seule que le français emploie dans les propositions indépendantes affirmatives : *L'enfant est sage ; l'enfant apprend sa leçon.*

Le breton admet aussi cette construction, mais il en admet

d'autres. Il se prête facilement à l'inversion, plaçant en tête de la phrase le terme de la proposition sur lequel on veut attirer l'attention, tantôt le sujet, tantôt l'attribut ou le complément, tantôt le verbe lui-même.

Cette possibilité de varier les tours constitue l'une des richesses de la langue bretonne, surtout en Tréguier, en Léon et en Cornouaille, où elle est facilitée par l'emploi fréquent de l'auxiliaire **ober**.

202. — 1° La construction logique peut s'employer en breton : *l'enfant est sage*, **ar bugel a zo fur** ; *l'enfant apprend sa leçon*, **ar bugel a zesk e gentel** ; *mon père ira aujourd'hui à Paris*, **ma zad ac'h ei fete da Bariz** ; *mes parents prieront pour moi quand je serai mort*, **ma c'herent a bedo evidon pa vin maro**.

203. — 2° Mais le sujet se place après le verbe quand la proposition affirmative indépendante commence par un attribut, un complément direct, indirect ou circonstanciel, un adverbe, une proposition subordonnée : **Fur ê ar bugel** ; **e gentel a zesk ar bugel** ; **d'eur paour an neus roet ma breur bara**, *mon frère a donné du pain à un pauvre* ; **epad div heur an neus kerzet ma breur**, *mon frère a marché pendant deux heures* ; **fete ec'h ei ma zad da Bariz** ; **pa vin maro, e pedo ma c'herent evidon**.

204. — 3° Le verbe peut se mettre en tête de la proposition : au temps composés sous forme de participe passé ; au temps simples : a) au présent et à l'imparfait de **bean** et de **mont** : encore faut-il que ces formes soient précédées de **e** ou **ec'h** (v. n° 160, d) ; b) dans les réponses du type de **gran**, **geo** (v. n° 197, d, rem. I) ; c) sous la forme de l'infinitif : ce cas suppose l'emploi de la conjugaison emphatique (avec **bean**, **am eus**, **goût**) ou l'emploi de l'auxiliaire **ober**.

Quoi qu'il en soit, le sujet suit le verbe, tous autres mots et toute proposition subordonnée étant rejetés à la fin.

**Bet ê fur ar bugel, bean 'vo fur ar bugel ; desket**

**an neus ar bugel e gentel, diskil a rei ar bugel... ; roet an neus ma breur bara d'ar paour, rei a rei (raio) ma breur... ; monet a rei ma zad da Bariz fete ; pidi a rei ma zud evidon, pa vin maro ; goût a ouzonn ma c'hentel, je sais ma leçon.**

205. — 4° La construction du complément anticipé, qui est particulière au breton, permet encore de mettre en tête de la phrase le complément d'un nom, d'un adjectif ou d'un verbe : *les cheveux de Pierre sont noirs*, **Pêr ec'h ê melen e vleo** ; *il est honteux pour Pierre de se retirer*, **Pêr ec'h ê mezus d'ean tec'hel** ; *j'ai dit à Pierre de rester*, **Pêr am eus laret d'ean chom**.

#### B) Proposition négative.

206. — 1° Entre **ne**, **na** et **ket** on place le verbe lui-même aux temps simples, l'auxiliaire aux temps composés : *Jean ne dit pas de mensonges*, **Ian na lâret ket a c'hevier** ; *Jean n'a pas dit de mensonges*, **Ian n'an eus ket lâret a c'hevier** ; *Jean n'est pas tombé*, **Ian n'eo ket kouet**.

REMARQUE. — Le complément direct d'un verbe accompagné d'une négation peut être précédé de **a** qui répond au *de* français de la proposition négative : mais il peut aussi s'en passer. — Ainsi l'on dit très bien : **Ian na lâret ket gevier**.

207. — 2° Quand il y a dans la proposition un autre mot négatif, comme **ebet**, **netra**, **mann**, **biskoaz**, **biken**, **morse**, on supprime **ket** : **n'am eus gwelet den ebet**, *je n'ai vu personne* ; **biskoaz kement all n'am oa gwelet**, *je n'en avais jamais vu autant*.

REMARQUES. — I. On peut supprimer **ebet** avec les mots **den**, **hini** : **n'am eus gwelet den** ; **n'am eus kavet hini**, *je n'en ai trouvé aucun*.

II. Avec le mot négatif **nemeur**, *pas beaucoup* on maintient **ket** : **ne welan ket nemeur**, *je ne vois guère*.

III. Avec le mot **ken** (1), qui, joint à **ne**, signifie *ne... plus*, on supprime **ket**, si **ken** se met immédiatement après le verbe. Mais si l'on interpose un autre mot, sujet ou complément, entre le verbe et **ken**, on rétablit **ket** : **Ne welan ken Pêr** ou **ne welan ket Pêr ken**, *je ne vois plus Pierre* ; **ne goue ken a c'hlae** ou **ne goue ket a c'hlae ken**, *il ne tombe plus de pluie*.

IV. On supprime **ket** le plus souvent devant **nemet**, 'met, *si ce n'est, ne... que*, après une négation ; mais il s'emploie quelquefois : *Il ne fait que pleurer*, **ne ra nemet gouelan** ou **ne ra ket 'met gouelan**. — On dit aussi en ce sens : **gouelan ne ra ken** (m. à m. *pleurer il ne fait davantage*).

V. On dit **n'eus fors** ou **n'eus ket a fors**, *peu importe* ; **ne ran fors** ou **ne ran ket a fors**, *il ne m'importe pas*.

208. — 3° Au lieu de la négation on emploie quelquefois les circonlocutions **tremen hep**, *passer sans* ; **chom hep**, *rester sans* : *Jean ne dit pas de mensonges*, **Ian a dremen hep lâret gevier**.

Cette tournure est de rigueur à l'infinitif, si l'on n'a pas à y employer un mot négatif autre que **ket** : *ne pas dire de mensonges*, **tremen hep lâret gevier** au lieu de **ne lâret ket a c'hevier**.

Mais l'on dira **red ê ne lâret gaou ebet**, *il faut ne dire aucun mensonge*.

209. — 4° Une proposition négative indépendante peut, comme une proposition affirmative indépendante, commencer par le verbe accompagné de sa négation ou par le sujet, selon que l'on veut mettre en relief l'un ou l'autre : *mon frère ne te dit rien*, **ma breur na lâr netra d'it** ou **ne lâr netra ma breur d'it** ; *mon père n'est pas malade*, **ma zad n'eo ket klanv** ou **n'eo ket klanv ma zad**.

On peut aussi, pour attirer l'attention sur le complément, le placer en tête de la phrase : **d'it ne lâr ma breur netra**. — Mais cette construction est plus rare.

Quant à l'attribut, il ne se met avant les autres termes de

(1) En Léon on dit **mui** avec le même sens : **ne welan mui Pêr**, *je ne vois plus Pierre*.

la proposition qu'à la condition de le faire précéder de **evit**, *pour* : **evit klanv n'eo ket ma zad**, *malade* (m. à m. *pour malade*), *mon père ne l'est pas*.

210. — 5° Dans une proposition négative indépendante on emploie toujours la conjugaison personnelle, sauf le cas où le sujet, étant en français un autre mot que le pronom personnel, est placé en breton après le verbe. — La forme de **bean** employée dans ce cas est **eo** et non pas **zo** (v. n° 164, a) : **zo** ne s'emploie jamais dans une proposition négative : *mes frères ne le disent rien*, **ma breudeur na lâront netra d'it** ou **ne lâr ma breudeur netra d'it** ; *je ne suis pas malade*, **n'on ket klanv** ; *mon père n'est pas malade*, **ma zad n'eo ket klanv**.

211. — 6° *Non seulement* se rend par **ne... ket hepken** avec un verbe. On emploie aussi pour le rendre une formule conjonctive : **hag ive**, *et aussi* ; **ouspenn ze, e tuhont da ze**, *et de plus* ; **ha gwell c'hoaz**, *et mieux encore* ; **ha muioc'h c'hoaz**, *et plus encore, et qui plus est* ; **'zo kaeroc'h**, *ce qui est plus beau* : *il est connu non seulement en France, mais dans le monde entier*, **anaveet ê n'ê ket hepken en Frans, mes er bed-oll** ; *non seulement il est riche, mais il est charitable*, **pinvik ê hag, ouspenn-ze, madelezus**.

REMARQUE. — On peut encore tourner par *ce n'est pas assez... aussi*, et traduire littéralement **n'ê ket awalc'h...**, **ive** : **n'ê ket awalc'h d'ean bean pinvik, bean ê ive madelezus**, *ce n'est pas assez pour lui d'être riche, il est aussi charitable*.

212. — 7° *Non plus* se rend par **kennebeud** : *ni moi non plus*, **na me kennebeud**.

C) Proposition interrogative.

La proposition *interrogative indépendante* s'appelle aussi *interrogative directe*.

213. — 1° Si, dans la proposition dont il s'agit, il n'y a pas de mot interrogatif (pronom, adjectif ou adverbe), elle se

construit comme une proposition affirmative ou négative : la note interrogative ne s'y fait alors sentir que par le ton de la prononciation : **dont a refet?** *viendrez-vous?* — **c'hwi na deufet ket?** *vous ne viendrez pas?*

Dans une proposition affirmative on peut aussi commencer par **ha**, *est-ce que* : **ha dont a refet?** *est-ce que vous viendrez?*

214. — 2° Dans toute proposition interrogative directe commençant par un mot interrogatif (pronom ou adjectif se rapportant à un nom), on emploie la conjugaison impersonnelle si ce mot sert de sujet : **piou a zo deut?** *qui est venu?* — **pesort tud a zo deut?** *quelles gens sont venues?*

215. — 3° On emploie la conjugaison personnelle dans les autres cas, excepté à la troisième personne, si le sujet est un nom ou un pronom autre que le pronom personnel : il va sans dire qu'en ce dernier cas le sujet vient après le verbe : **qui cherchez-vous?** **piou a glasket?** — **penôs e teufet duman?** *comment viendrez-vous chez moi?* — **penôs e teuio ma mignon, e teuio ma mignoned duman?** *comment viendra mon ami, viendront mes amis chez moi?*

REMARQUE. — Parfois, pour renforcer, on exprime le pronom personnel sujet après le verbe ; il est alors explétif : **piou a glasket c'hwi?** ou **a glasket-hu?**

216. — 4° Dans les cas où le français emploie l'infinitif après un mot interrogatif, le breton peut aussi l'employer : *comment faire?* **penôs ober?** — *que dire?* **petra lâret?**

#### D) Proposition exclamative.

217. — 1° Les propositions exclamatives commencent ordinairement par les formes **pegen!** **pegement!** *combien!* **pegeit!** *combien de temps!* *quelle distance!* que nous avons rencontrées sous la forme interrogative en étudiant les adverbes.

Il faut y joindre l'adjectif **pebez!** *quel!* et l'adverbe **na** ou **nag!** *combien!* — **Pegen treut ê!** *combien il est, qu'il est maigre!* — **pebez den!** *quel homme!* — **pegement** ou **nag a dud!** *que de gens!* — **na hir ê an noz!** *que la nuit est longue!*

218. — 2° D'autres propositions exclamatives, qui se placent après une phrase pour donner l'explication d'un fait, commencent par **ken**, **kement**, **keit** : **ken stank ê an dud diboell!** *les gens légers sont si nombreux!* — **keit** ou **ken pell ê bet oc'h ober e dro!** *il a été si longtemps à faire son tour!*

219. — 3° Souvent, au lieu de **pegen** suivi de l'adjectif ou d'un adverbe, on ajoute à ces mots le suffixe **at** qui leur donne la valeur d'une exclamation : **brasat den!** *quel homme grand!* — **treutat ec'h ê!** *qu'il est maigre!* **pellat ê bet oc'h ober e dro!**

REMARQUE. — Les propositions exclamatives sont souvent précédées de particules d'exclamation, c'est-à-dire d'interjections : **Oh!** **pegen hir ê an noz!** *Oh! combien la nuit est longue!*

#### E) Proposition énonciative adoucie.

(Potentiel).

220. — Toutes les propositions énonciatives peuvent présenter sous une forme adoucie le fait qui est l'objet de l'énonciation : la réalisation du fait dépend d'une condition sous-entendue. Voilà pourquoi le français emploie en ce cas le conditionnel : *j'irais là avec plaisir* (s.-ent. *si on me le permettait, si j'en avais le temps*, etc.) (v. p. 61, note 1).

D'autre part, comme la condition n'est pas exprimée, le conditionnel peut être regardé comme un *futur adouci* donnant à entendre que le fait est possible : de là vient que le breton emploie alors la forme du conditionnel qui marque la *possibilité*, c'est-à-dire le *potentiel* : **me 'c'h afe eno gant**

plijadur, j'irais là avec plaisir; emichans, n'houlfes ket mont eno, sans doute, tu ne voudrais pas y aller; mont awalc'h a rafes eno? irais-tu bien là? gant pebez plijadur ec'h afen eno! avec quel plaisir j'irais là!

§ II. — PROPOSITIONS VOLITIVES

Elles expriment une volonté formellement exprimée, c'est-à-dire un ordre (*impératives*), ou un souhait (*optatives*).

A) Proposition impérative.

221. — 1° Pour intimer un ordre ou une défense on emploie ordinairement l'impératif, même quand le verbe français est au subjonctif, ce qui arrive à la troisième personne : *marche, kerz; qu'il marche, kerzet; qu'ils marchent, kerzent.*

2° Quelquefois on emploie le futur pour l'impératif, comme en français : *un seul Dieu tu adoreras, eun Doue hepken 'adori* (pour *ac'h adori*).

B) Proposition optative.

222. — On exprime un souhait en breton de trois manières :

1° A l'aide du subjonctif présent non complétif, précédé de la particule *ra*. — Cette construction s'applique à toutes les personnes : *puissé-je être aimé de Dieu! ra vin karet gant Doue! — Dieu soit loué! ra vo meulet Doue!* (on peut dire aussi *Doue ra vo meulet!* ou *meulet ra vo Doue!*)

2° A l'aide du même subjonctif précédé de la particule *da*, mais pour la troisième personne seulement. Le sujet est

toujours en tête de la phrase : *que Dieu vous le rende, Doue d'ho pêo* (m. à m. *que Dieu vous paie!*) — *que Dieu pardonne aux défunts! Doue da bardono an anaon!*

REMARQUE. — On emploie aussi l'infinitif présent après *da*. Ainsi l'on dit souvent : *Doue da bardoni an anaon!*

3° A l'aide de la circonlocution *plijet gant Doue ma, plaise à Dieu que* suivie du subjonctif présent non complétif : *plaise à Dieu que mon fils revienne!* *plijet gant Doue ma teuio* (1) *ma mab endro.*

On peut même employer simplement *ma* (2) si le souhait est précédé de l'interjection *oh!* — *oh! que mon fils revienne! oh! ma teuio ma mab endro!* (3).

CHAPITRE II

SYNTAXE DES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES

§ I. — GÉNÉRALITÉS

a) CLASSIFICATION.

223. — Les propositions subordonnées se divisent en trois catégories : si elles servent de sujet ou qu'elles jouent le rôle de complément direct ou indirect, elles sont *complétives*; si elles jouent le rôle de complément circonstanciel, elles sont *non complétives* ou *circonstancielles*; si c'est au sujet ou à l'attribut qu'elles se rattachent pour les déterminer ou les expliquer, elles sont *incidentes* ou *relatives*.

(1) La forme *deuio* s'emploie au lieu de *dei* dans les phrases de ce genre : il faudrait de même préférer *ma ielo*, qu'il aille, à *mac'h ei*.

(2) En Haute-Cornouaille, *ma* remplace *ra* et *da*.

(3) En Léon et même en Bas Tréguier, on dirait parfois : *salo ma teuio ma mab endro!*

b) CONSTRUCTION.

224. — 1° A moins que les propositions subordonnées ne commencent par un pronom interrogatif, elles ont toujours leur verbe en tête ; le sujet vient immédiatement après s'il est exprimé : *je crois que votre frère trouvera son chemin, me a gred e kavo ho preur e hent ; frappez votre cheval pour qu'il s'enfuie, skoet gant ho marc'h evit ma kemero an tec'h ; quand mon enfant marchera, j'en serai fort aise, pa gerzo ma bugel, e vo stad vras ennon.*

REMARQUES. — I. Si le verbe de la proposition subordonnée est **am eus**, le premier mot se trouve être un pronom personnel : *je crois que vous avez soif, me a gred ho peus sec'hed.*

II. S'il y a un attribut, le verbe est **bean** ou ne l'est pas. Dans le premier cas, l'attribut se met toujours après le verbe : *dis-moi si ton père est malade, lavar d'in hag-eñ ec'h eo klanv da dad.*

Dans le second cas, l'attribut peut se mettre au milieu ou à la fin de la proposition : *dis-moi si ton père restera boiteux, lavar d'in hag-eñ e chomo kamm da dad ou hag-eñ e chomo da dad kamm.*

III. Il convient de se rappeler que le verbe, à la troisième personne, reste toujours au singulier, quand son sujet est exprimé après lui : *je crois que vos frères trouveront leur chemin, me a gred e kavo ho preudeur o hent.*

2° Quand une proposition subordonnée vient en tête de la phrase (ce qui arrive dans le seul cas où elle est circonstancielle), la proposition principale est introduite ordinairement par **e**, sauf les cas (v. n° 161) où il faut supprimer cette particule ; **pa gerzo ma bugel, e vo stad ennon** (v. n° 158, f).

Mais on dira : **stad a vo ennon, pa gerzo ma bugel.**

§ II. — PROPOSITIONS SUBORDONNÉES COMPLÉTIVES

225. — Les propositions subordonnées complétives sont introduites par la particule verbale **e** (rarement par la conjonction **ma**) ou par un mot interrogatif.

Si la proposition subordonnée est négative ou si elle com-

mence par un pronom complément, **e** (ou **ma**) se supprime : **me 'gred ne gerz ket ma horloj, je crois que mon horloge ne marche pas ; me 'gred am eus kollet ma zôk, je crois que j'ai perdu mon chapeau.**

A) Particules verbales **e, ma.**

226. — 1° On emploie la particule verbale **e** en guise de conjonction après les verbes qui signifient *dire, croire, savoir, sentir* :

a) **Lavarout, dire ; toui, jurer ; diskoe, montrer ; prometi, promettre.**

b) **Kridi, croire ; sonjal, penser ; kaout, trouver ; bean en gortoz, être dans l'attente ; esperi, espérer.**

c) **Gouzout, savoir ; kaout sonj (1), se rappeler ; ankouaat, oublier ; bean sur, être certain.**

d) **Santout, sentir ; gwelet, voir ; teurel ple, remarquer. Je crois que mon frère viendra, me 'gred e teuio ma breur ; je crois que mon frère ne viendra pas, me 'gred ne deuo ket ma breur.**

227. — 2° On emploie encore la particule **e** après des locutions verbales de même sens que les verbes dont il vient d'être question et qui ont pour sujet la proposition subordonnée : **seblantout a ra d'in, il me semble ; kaout, sonjal a ra d'in, je trouve, je pense ; gwir ê, il est vrai ; eun dra zur ê, c'est chose certaine ; anat ê, sklêr ê, eun dra sklêr ê, il est évident, il est clair, c'est chose claire ; seblantout a ra d'in e teuio ma breur, il me semble que mon frère viendra.**

REMARQUE — Quand la proposition subordonnée a elle-même sous sa dépendance une autre subordonnée, on emploie quelquefois pour introduire la première, l'adverbe interrogatif **penôs**, au lieu de **e** : **penôs jone alos le rôle**

(1) **Kaout koun** serait mieux.



de conjonction. Comme il n'exige pas l'inversion de la subordonnée qui le suit, on observe dans la construction de celle-ci le même ordre qu'en français : *l'Écriture sainte dit que Dieu, après avoir créé le monde, se reposa le septième jour* ; ar Skritur Zakr a lavar penôs Doue, goude bean krouet ar bed, a ziskwizas ar seizvet de.

Mais il vaut mieux éviter cette tournure. Ainsi, dans l'exemple précédent, on peut dire : *selon l'Écriture sainte, Dieu...* herve ar Skritur zakr, Doue...

Il faut surtout condamner absolument la substitution de penôs à e sans que le besoin de clarté ou d'harmonie semble la justifier. Ainsi l'on sera inexcusable de dire : me 'gred penôs ma breur a deüio arc'hoaz, je crois que mon frère viendra demain. On devra toujours dire : me 'gred e teuio ma breur arc'hoaz.

228. — 3° On emploie encore la particule e après les verbes qui expriment un acte de la volonté, une nécessité ou une convenance : me a fell d'in, me a vank d'in, je veux ; me 'garfe, je voudrais ; ne c'houlan ket, je ne veux pas ; red ê, il est nécessaire, il faut ; mad ê, il est bon : je voudrais qu'il vint, me 'garfe e teufe ; il faut qu'il soit malade, puisqu'il ne vient pas, red ê e vefe klanv, pa ne deu ket.

229. — 4° Enfin on emploie e après les verbes ou locutions verbales qui marquent un sentiment : bean laouen, être content ; stad a zo ennon, je suis aise ; bean souezet, être étonné ; droug a zo ennon, je suis fâché : je suis aise que vous soyez venu, stad a zo ennon ec'h oc'h deut.

REMARQUES. — I. Les verbes sont quelquefois suivis de dre ma, abalamour ma, parce que, locution qui introduit une proposition subordonnée circonstancielle de cause : stad a zo ennon abalamour mac'h oc'h deut (v. n° 35. note).

II. Quelques verbes ou locutions verbales sont suivis en français d'une subordonnée complétive ou d'un infinitif : en breton on emploie alors le plus souvent l'infinitif : herzel, mirout ouz, empêcher ; gourc'hemenni, ordonner ; red ê, il est nécessaire ; mad ê, il est bon : il est nécessaire qu'il travaille ou il lui est nécessaire de travailler, red ê d'ean labourat.

230. — 5° C'est ma et non e qui doit introduire toutes les propositions subordonnées complétives après les verbes qui expriment une demande, un ordre, ou un but, comme goulenn, demander ; gourc'hemenni, commander ; laret,

dire ; ober, faire en sorte : demandez qu'il vienne demain, goulennet ma teuio arc'hoaz ; fais en sorte qu'il apprenne sa leçon, gra ma tesko e gentel.

231. — 6° Après le verbe kaout aon, avoir peur, on construit la proposition subordonnée comme en français : j'ai peur qu'il ne vienne pas, aon am eus ne deufe ket ; j'ai peur qu'il ne vienne, aon am eus ne deufe ; je n'ai pas peur qu'il vienne, n'am eus ket aon e teufe.

REMARQUE. — Les propositions subordonnées introduites par les locutions conjonctives gant aon ne, bete goût ne, de peur que, sont réellement des propositions complétives, jouant le rôle de complément indirect avec gant aon (me am eus aon) ou de complément direct avec bete goût. Aussi les construit-on avec le subjonctif complétif : soyez sur vos gardes, de peur qu'il ne vienne, bezet war evez, gant aon ou bete goût ne deufe ; qu'il ne vienne pas, ne deufe ket.

B) Mots interrogatifs.

(Interrogation indirecte).

232. — 1° Quand la proposition subordonnée est introduite par un mot interrogatif (adjectif, pronom ou adverbe), elle se construit comme la proposition interrogative indépendante (v. n° 212) : dites-moi comment j'irai à Paris, laret d'in penôs ec'h in da Bariz.

On dit à l'interrogation directe : Penôs ec'h in da Bariz ? comment irai-je à Paris ?

233. — 2° Si la proposition est introduite en français par la conjonction interrogative si, on a en breton le choix entre deux constructions suivant le sens.

a) CONSTRUCTION ORDINAIRE. — Ou bien le sens n'appuie sur aucun des termes de la proposition complétive, l'intention étant de l'énoncer purement et simplement ; on emploie en ce cas, pour l'introduire, l'expression hag-eñ suivie de la particule e : dis-moi si tu iras à Paris, lavar d'in hag-eñ

*ec'h i da Bariz ; je ne sais pas si ma sœur est allée à la maison, n'ouzonn ket hag-eñ ec'h eo ét ma c'hoar d'ar gêr.*

b) CONSTRUCTION EMPHATIQUE. — Ou bien il y a emphase, le sens appuyant sur un des mots de la proposition : alors on emploie la même construction que dans la proposition interrogative indépendante : *lavar d'in ha te ac'h ei da Bariz, ou ha mont a ri da Bariz, ou même ha da Bariz ec'h i.*

Cette construction est surtout usitée quand la subordonnée est composée d'un sujet, d'un verbe et d'un attribut : *je ne sais pas si mon ami restera malade, n'ouzonn ket ha klanv e chomo ma mignon, ou ha ma mignon a chomo klanv, ou chom a rei klanv ma mignon, ou chom a rei ma mignon klanv.*

REMARQUES. — I. Il y a deux formes verbales *daoust* (da c'hout, à savoir), et *c'hwistim* (1) (*c'hwistim*, vous pensez), qui semblent être traités en mots interrogatifs annonçant une interrogation directe, comme le français *est-ce que ?* En réalité elles annoncent une interrogation indirecte et se construisent en conséquence : *daoust* ou *c'hwistim ha te ac'h ei da Bariz ? Est-ce que tu iras à Paris ?* — On peut dire aussi avec *hag-eñ* : *daoust* ou *c'hwistim hag-eñ ec'h i da Bariz ?* — Avec *c'hwistim* on supprime quelquefois *hag-eñ*, de sorte que l'on dise : *c'hwistim ec'h i da Bariz ?*

II. Au lieu de *ha* et de *hag-eñ* on emploie quelquefois (mais par un abus tout à fait condamnable), *mar* au lieu de *hag-eñ* ; la proposition qui le suit se construit comme après *hag-eñ* : *n'ouzonn ket mar gê ét ma c'hoar d'ar gêr, je ne sais pas si ma sœur est allée à la maison.*

III. Comme dans l'interrogation directe, on peut mettre le verbe de l'interrogation indirecte à l'infinitif, quand le sens indique clairement le sujet de l'action : *lavar d'in petra ober, dis-moi ce que je ferai (que faire).*

C) Emploi des modes et des temps.

234. — 1° En général le verbe de la proposition subordonnée complétive se met en breton au même mode qu'en français : *je crois que mon frère dort, me gred e kousk ma breur ; je ne crois pas que mon frère dorme, ne gredan ket*

(1) *C'hwistim* est propre au trécorrois.

*e kouskfe ma breur ; je crois qu'il chanterait avec plaisir, me gred e kanfe gant plijadur.*

On excepte cependant les cas où la proposition exprime un sentiment (v. n° 225, 4°) : le français emploie alors presque toujours le subjonctif après *que* et le breton toujours l'indicatif après *e* : *je suis étonné qu'il prenne peur, souezet on e kemer aon.*

REMARQUE. — Quand il y a lieu d'employer le subjonctif, c'est presque toujours la forme *complétive* que l'on emploie en breton. Cependant on se sert de la forme *non complétive*, c'est-à-dire du futur, quand le verbe doit être précédé de *ma* (v. n° 225, 5°) : *dis-lui qu'il vienne demain, lavar d'ean ma teuio arc'hoaz.*

235. — 2° Les temps du breton correspondant à ceux du français pour tous les modes : *je trouve que le temps est froid, me gav ec'h ê ien an amzer ; dites-moi si le temps sera beau, laret d'in hag-eñ e vo brao an amzer ; je ne savais pas si le temps serait beau, ne wien ket hag-eñ e vije brao an amzer ; je ne crois pas qu'il pleuve, ne gredan ket e rafe glao ; qu'il ait plu, an nefe grêt glao ; je ne croyais pas qu'il plût, ne greden ket e raje glao ; qu'il eût plu, an nije grêt glao.*

On aura remarqué, en particulier, que le verbe de la proposition subordonnée qui est en français au conditionnel ou au subjonctif prend la forme *jen* quand le verbe de la proposition principale est à un temps passé (v. n° 167, c).

§ III. — PROPOSITIONS SUBORDONNÉES

NON COMPLÉTIVES OU CIRCONSTANCIELLES.

236. — Les propositions subordonnées circonstancielles sont introduites pour la plupart par des conjonctions composées où entre la conjonction *ma* (souvent *e*) (1).

(1) L'emploi de *e* en ce cas est abusif.

Quand ces propositions sont négatives, **ma** est ordinairement supprimé devant **ne... ket**.

Le mode employé est ordinairement celui de la proposition principale : cela est d'autant plus vrai que la forme de subjonctif que nous appelons *non complétive* n'est en réalité que le futur de l'indicatif.

Parfois la principale est un infinitif équivalent à un subjonctif : en ce cas la subordonnée se met au subjonctif : *je lui dis de manger avant qu'il partit*, **laret a ris d'ean dibri (ma tebje), arôk mac'h aje en dro**.

#### A) Propositions causales.

237. — Elles indiquent la cause d'une action.

1° *Parce que = dre ma, abalamour ma : il est essoufflé parce qu'il a marché trop vite*, **berr ê warnan, dre m'an deus kerzet re vuhon**.

*Ce n'est pas que..., mais c'est que... ou mais... : ce n'est pas qu'il soit méchant, mais il fréquente des gens méchants*, **n'eo ket e vefe drouk, mes pleustri a ra tud drouk**.

2° *Puisque, que = pa ou pe, penegwir (1) : puisqu'il est malade, il ne peut pas sortir*, **pac'h ê klanv, n'hell ket mont e-mêz; qu'avez-vous, que vous ne mangez pas? petra ho peus, pa ne zebret ket?**

3° *Vu que, attendu que, étant donné que = o vean ma, en davani ma (moins usité) : étant donné que le temps est sale, je n'irai pas me promener*, **o vean m'eo lous an amzer, n'in ket da vale**.

4° *Comme = evel ma : comme il était méchant*, **evel ma oa drouk**.

5° *Alors que* venant pour expliquer l'affirmation ironique

(1) En Léon **pa 'z eo gwir**.

marquée en français par *oui da*, en breton par **ia da, iê = hag-eñ : oui da! alors qu'elle est malade, ia da! hag-eñ ec'h ê klanv**.

6° Quelquefois on supprime le mot qui forme avec **ma** la locution conjonctive : mais en ce cas la proposition subordonnée commence par un participe passé : *le foin était lourd, parce qu'il avait été mouillé*, **ar foenn a oa ponner, glebiet ma oa bet (au lieu de dre ma oa bet glebiet)**.

#### B) Propositions finales.

238. — Elles indiquent la fin ou le but d'une action.

1° *Afin que, pour que = evit ma; que = ma : venez, pour que je vous voie*, **deuet, evit m'ho kwelin; marchez doucement, pour que vous ne tombiez pas**, **kerzet dousik evit ne gouefet ket**.

Après **evit** on emploie souvent l'infinitif comme en français : **labouret, evit gonit ho pue, travaillez, pour gagner votre vie**.

REMARQUE. — Une façon très bretonne de marquer le but consiste à employer l'infinitif avec **da** : **deuet, d'in d'ho kwelet, venez, que je vous voie** (m. à m. à moi à vous voir).

#### C) Propositions consécutives.

239. — Elles indiquent le résultat, la conséquence d'une action.

1° *De telle sorte que, de sorte que, de manière que, si bien que = en hevelep doare ma (1) : il plut au roi, si bien qu'ils devinrent amis*, **plijout a reas d'ar roue, en hevelep doare ma teujont da vean mignoned vras**.

(1) En Léon on dit **ma** tout court en ce sens.

REMARQUE. — Cette construction est peu usitée en Tréguier. On y préfère changer la subordonnée en principale : *il plut au roi et ainsi ou par là... plijout a reas d'ar roue ha dre ze e teujont da vean...* — D'autres fois on met dans la proposition principale un antécédent qui appelle un corrélatif, comme dans la construction que l'on va étudier : *il plut tant au roi que...*

2° *Tant... que, si... que, tellement... que* = **ken** ou **kement...** **ma** ou **ken** ; *si longtemps que, keit...* **ma** ou **ken** : *le soleil est si brillant qu'on ne peut le regarder, an heol a zo ken lugernus ken n'heller ket sellet outan.*

REMARQUE. — On exprime la même idée en convertissant la subordonnée en une principale qu'on met en tête de la phrase : on la fait suivre de la principale originelle qui prend alors la forme exclamative : *on ne peut regarder le soleil, il est si brillant, n'heller ket sellet ouz an heol : ken lugernus ec'h ê !* (1).

Le français se prête à cette construction. Mais le breton, du moins en Tréguier, en a une autre qui lui est propre et qui consiste à remplacer par **gant a** l'adverbe **kement** de la proposition exclamative, et même, par abus, l'adverbe **ken** : *il porte tant d'outils qu'il ne peut pas marcher, kement a venvio a doug ken n'hell ket kerzet ou n'hell ket kerzet, gant a venvio a doug ; le soleil est si brillant qu'on ne peut le regarder, n'heller ket sellet ouz an heol, gant a lugernus ec'h ê.*

3° *Assez... pour, trop... pour* = **awalc'h...** **evit ma, re...** **evit ma** : *il a assez travaillé pour qu'il soit couronné, labouret awalc'h an neus evit ma vo kurunet.*

REMARQUE. — Comme en français on emploie plus souvent dans ce cas l'infinitif : *pour être couronné, evit bean kurunet.*

D) Propositions concessives.

240. — Elles marquent une raison que l'on admet, que l'on concède.

1° Elles commencent en français par *quoique, bien que*, en breton par **daoust ma, petra bennak ma, goude ma**. En ce cas la proposition principale, quand elle vient après

(1) En Léon : **ken lugernus ha ma 'z eo.**

la subordonnée, commence souvent en français par *cependant, pourtant*, en breton par **koulskoude** : *quoiqu'il fût malade, il était gai, daoust ma* ou **petra bennak ma** ou **goude ma** ou **klanv, e oa seder.**

REMARQUES. — I. **Daoust** peut se construire avec l'infinitif à condition d'en être séparé par **da** et par le sujet du verbe : *quoi qu'il fut malade, il était gai, daoust d'ean da vean klanv, e oa seder ; quoique mon fils fût malade, il était gai, daoust d'am mab da vean klanv, e oa seder.*

II. La préposition **evit** se prête à la même construction que **daoust** suivi de l'infinitif, et avec le même sens, mais à condition que le sujet du verbe soit en français un pronom personnel : *bien qu'il fut malade, evitan da vean klanv.* — On ne pourrait pas dire : **evit ma mab da vean klanv** : il faudrait dire alors, si l'on veut employer l'infinitif : **daoust d'am mab da vean klanv** (1).

2° *Alors que*, signifiant *quoique* peut se traduire par **hag-eñ** : mais en ce cas la proposition qui était subordonnée en français se met toujours à la dernière place en breton : *alors que mon père était malade, il était gai, ma zad a oa seder, hag-eñ a oa klanv ; ma mère était gaie, alors qu'elle avait mal à la tête ; ma mamm a oa seder, hag-eñ he doa poan benn.*

REMARQUE. — Si l'on sous-entend un temps du verbe **bean**, devant un attribut ou une expression équivalente, on emploie au lieu de **hag-eñ, ha** ou **hag** suivi d'un pronom personnel sujet, qui varie suivant le nombre, le genre et la personne. — Cette construction répond au français *quoique*, suivi d'un attribut : *il est fatigué, quoique jeune, skwiz ê, hag eñ iaouank ; elle reste gaie, quoique à l'article de la mort, chom a ra seder, ha hi en pred ar maro ; ils continuent à frapper, quoique tombés, delc'hel a reont da skei, hag i kouet.*

3° *Quelque... que, tout... que, si... que* = **daoust** ou **n'eus fors**, suivis d'un mot interrogatif : *quelque fort qu'il soit, daoust pegen kreñv ê.*

On peut dire aussi : **daoust d'an nerz a c'hallje kaout, malgré la force qu'il pourrait avoir.**

(1) En Léon **evit** s'emploie absolument comme **daoust** : il peut être suivi de **da** immédiatement et se construit avec un nom aussi bien qu'avec un pronom : **evit d'ezan beza klanv ; evit d'am mab beza klanv.**

4° Soit que... soit que = **daoust** ou **n'eus fors pe... pe** : soit qu'il vienne, soit qu'il ne vienne pas, **daoust pe dei pe ne dei ket**.

On peut dire aussi, à l'aide de la 3° personne de l'impératif; **deuet pe ne deuet ket**, tournure qui répond au français qu'il vienne ou qu'il ne vienne pas.

5° Quand même, lors même = **ha pa** ou **hag e**, après une proposition sans négation; **na pa** ou **nag e** après une proposition négative : vous ne pourriez pas, quand même vous seriez roi, **n'halljec'h ket, na pa ou nag e vijec'h roue**; lors même que je serais mort, je me souviendrais de vous, **ha pa ou hag e vijen maro, am mije sonj ac'hanoc'h**.

E) Propositions conditionnelles.

241. — Ces propositions marquent ordinairement une condition ou une supposition.

En français elles commencent le plus souvent par *si*, quelquefois par *pourvu que*, à moins que, *excepté que*.

1° En breton *si* conditionnel se rend par **mar**. Quant au verbe, il se met au même temps et au même mode qu'en français.

Exception est faite cependant pour le cas où *si* est suivi d'un imparfait ou d'un plus-que-parfait de l'indicatif, alors que le verbe de la proposition principale est au conditionnel. En breton **mar** est alors suivi du conditionnel potentiel (en **fen**) ou du conditionnel irréel (en **jen**), suivant que l'une ou l'autre de ces formes est employée dans la proposition principale (v. n° 167).

Il y a encore une exception pour le cas où *si* est suivi du présent de l'indicatif de *être* ou de *avoir*, le verbe principal étant au futur : l'on met alors après **mar** la forme **ben** ou les formes **me, mefe**.

*S'il vient, je chanterai* ; **mar deu, e kanin** ; *s'il venait, je*

*chanterais* ; **mar deufe, e kanfen** ; *s'il chantait, tous se taisaient*, **mar kane, an oll a dave** ; *si vous fussiez venu, j'eusse chanté*, **mar vijec'h deut, am mije kanet** ; *si cet homme a peu de bien, le mépriserez-vous?* **mar 'n eus an den-ze nebeud a vado, daoust ha c'hwi hen disprizo?** *s'il est malade, moi je me porte bien*, **mar gê klanv, me a zo iac'h** ; *s'il est malade, il s'en retournera*, **mar ve klanv, e teuio war e giz** ; *si tu n'étais pas arrivé, j'étais mort*, **ma ne vijes ket digouee, e oan maro**.

REMARQUES. — I. Le mot **mar**, suivi du présent de l'indicatif de **bean**, demande que cette forme soit précédée de **g** : *s'il est malade*, **mar gê klanv**. — Il en est de même pour le présent, l'imparfait et le conditionnel de **mont** ; la présence de ce **g** s'explique par une analogie fautive avec **mar gra, mar goar**, qui sont réguliers. — En Léon, on dit plutôt, avec un **g** : **mar deo klanv**.

II. Quelquefois on dit **ma (mac'h)** au lieu de **mar** : *s'il ne vient pas*, **ma ne deu ket**; *si tu vas*, **mac'h ez**.

III. *Si ne... pas* se traduit le plus souvent par **ma ne... ket**. — Quand il signifie *sans que* il peut se traduire par **penevet ma** : *si je ne m'étais pas trouvé là*, **penevet mac'h on en em gavet eno**. — Parfois en Goëlo on emploie **merak** : **merak ec'h on...**

IV. Quelquefois une proposition interrogative commence par **si** et un imparfait : c'est une proposition délibérative. Elle paraît être indépendante ; mais en réalité elle dépend d'une proposition principale sous-entendue : *ne serait-ce pas bien ?* En breton le **si** délibératif s'exprime comme le **si** conditionnel : *si j'allais chez lui*, **mar gafen di ?**

V. Comme *si* se traduit par **evel pa, evel pe** ; le verbe se met au conditionnel, non à l'imparfait : *il parle comme s'il était savant*, **komz a ra evel pa vije gwiek**.

2° *Pourvu que, à condition que*, se rendent ordinairement par **gant ma, betek ma, mar** : *j'irai, pourvu que vous veniez*, **mont a rin, gant ma teufet**.

REMARQUES. — I. On peut employer l'infinitif après **gant** si les deux propositions ont le même sujet : *vous me verrez pourvu que vous veniez chez moi* ; **gant dont duman, am gwelfet**.

II. Quand la proposition principale a pour verbe *il importe, pourvu que* se rend aussi par **met ma** : *peu m'importe, pourvu que vous chantiez*, **ne ran ket fors, met ma kanfet**.

3° *A moins que* se traduit comme *si ne... pas* ou bien par **nemet ha** ('met ha), locution qui demande à être suivie du subjonctif (le *non completif* pour le présent et le futur). Elle comporte la construction ordinaire des propositions subordonnées ou encore, si le sujet est un pronom personnel, la construction des propositions indépendantes : *mon frère niendra, à moins qu'il ne soit malade, dont a rei ma breur, nemet ha klanv e vefe ou nemet hag heñ a vefe klanv ; je lui ai dit de ne pas venir, à moins que son père ne vint avec lui, me am eus laret d'eau tremen hep dont, nemet ha dont a raje e dad gantan.*

4° *Sans que*, suivi de l'indicatif se rend par **penevet ma** : *sans que tu es arrivé, penevet mac'h out digouet.* — L'on dit quelquefois en Goelo **merak e** (v. 1° rem. III).

5° *Excepté que, si ce n'est que, n'était que* = **nemet ma, sepet ma** : *tout va bien, sinon que votre faim est grande, mat ec'h a an treo, nemet ou sepet mac'h ê bras hon naon.*

REMARQUE. — Après **nemet, sepet, penevet**, on emploie plus souvent **e que ma**.

F) Propositions temporelles.

242. — Elles marquent une circonstance de temps.

1° *Quand, lorsque* = **pa, pan, pe, pen** ; *comme* = **evel ma** ; *toutes les fois que* = **ken** (ou *seul*) **lies gwej ha** (ou **vel**) **ma, bep tro ma** : *comme il arrivait, il tomba, evel ma oa oc'h arruout, e koueas ; quand il est sage, il est loué, pa ve fur, e ve meulet.*

2° *Pendant que, tandis que* = **epad ma** : *pendant qu'il vivait, epad ma veve.*

3° *Tant que, aussi longtemps que* = **e keit ma** ou **e keit ha ma, tra ma** : *tant que je vivrai, e keit ha ma vevin.*

4° *Après que* = **goude ma** (1) : *après qu'il fut tombé, goude ma oa koueet.*

5° *Dès que, aussitôt que* = **kenkent ha ma, adalek ma, dal ma** : *aussitôt qu'il fut arrivé, il tomba malade, dal ma oa digouet, e koueas klanv.*

6° *Depuis que* = **aboe ma** : *depuis que nous sommes dans le mois de janvier, aboe mac'h omp en miz genver.*

7° *Avant que* = **kent ma, arôk ma** (a-barz ma, Léon) : *il était fatigué avant qu'il eût fait une lieue, skwiz e oa, arôk m'an doa grêt eur leo.*

8° *Pour le moment où* = **abenn ma** : *préparez la maison pour le jour de mon arrivée, kempennet an ti abenn ma tigouein.*

9° *Jusqu'à ce que* = **ken ma** : *jusqu'à ce que vous ayez fini, ken ma vefet achu.*

10° *A peine... que* = **a boan, a vec'h... ma** : *à peine était-il nuit, a boan ma oa noz.*

11° *Voici que, voilà que* = **setu ma** : *voilà que le garçon entre dans la maison, setu ma teu ar pôtr en ti.*

REMARQUES. — I. *Que* remplaçant une conjonction de temps se traduit en breton comme cette conjonction, ou par **ma** : *maintenant qu'il est fort, breman pen ê kreñv ; voici trois ans que je suis malade, setu tri blâ aboe mac'h on klanv ; il était arrivé chez lui, que je l'attendais encore, arru e oa er gêr, ma oan c'hoaz ouz hen gortoz.*

II. Au lieu d'un verbe ou un mode personnel, on emploie souvent l'infinitif avec **goude, arôk** ou **kent**, comme en français avec *après, avant* : *avant de manger, arog dibri ; après avoir mangé, goude bean debret.*

III. Après **setu**, au lieu du mode personnel, on emploie ou le participe présent ou le participe passé : *voici venir mon fils ; setu ma mab o tont ; voici mon fils arrivé, setu ma mab digouet ou digouet ma mab.*

(1) On dirait en Léon : **goude d'ezan koueza**, en traitant **goude** comme **daoust** et **evit** (v. n° 240).

G) Propositions comparatives.

243. — 1° Comme, de même que, se traduisent par **evel ma**, si le verbe est exprimé ; par **evel**, si le verbe est sous-entendu : *la vie passe comme passe une ombre*, **ar vue a dremen evel ma tremen eur skeud** ; *la vie passe comme une ombre*, **ar vue a dremen evel eur skeud**.

2° A mesure que = **dre ma, bep ma** (seul ma, Corn.) ; à mesure qu'il croit il devient sage, **dre ma kresk, e fura**.

3° Selon que = **diouz ma, herve ma** : on meurt selon que (comme) l'on a vécu : **mervel a rer diouz ma ve bet bevet**.

4° Comme si = **evel pa ou pe** (voir si).

5° Autant que, aussi... que se rendent par **kement, keit, ken**, suivis de **ha ma**, si le verbe est exprimé ; de **ha (hag)**, si le verbe est sous-entendu. Il en est de même de **koulz, ken koulz**, aussi bien que : il n'y a pas un pays aussi beau que l'est le nôtre, **n'eus ket eur vro ken kaer ha mac'h ê hon hini** ; aussi beau que le nôtre, **ken kaer hag hon hini** ; je ferai cela aussi bien que vous, **me a rei ze ken-koulz ha c'hwi**.

REMARQUES. — I. La construction **ken... ha ma** rend fort bien le comparatif français qui est dans une proposition négative : **ken fur den ha ma zo er vro, ec'h ê Pêr ec'h ê**, il n'y a personne dans le pays qui soit plus sage que Pierre.

II. Au lieu de **ha (hag)**, on emploie souvent, mais moins bien, **evel** : aussi bien que vous, **kenkoulz evel doc'h**.

III. Autant que possible se tourne par *faire son possible pour* et se dit : **ober e wellan evit** (m. à m. *faire son mieux pour*).

IV. Dans les propositions principales négatives *tant que* peut signifier *autant que* et se traduit de même.

V. *Tant... que*, signifiant *non-seulement mais*, se rend par **ken... ken** : les écrivains tant anciens que modernes : **ar skrivanierien, ken ar re goz, ken ar re neve anê**.

VI. L'expression *tant qu'à (?)*, suivie de l'infinitif, répondrait à la tournure bretonne **kement ha**, suivie de l'infinitif, tournure qui est très usitée :

**kement ha mont da Lannuon, ec'h ê koulz d'in tremen dre Blouaret**, puisque je vais à Lannion (tant qu'à aller (?) à Lannion), autant vaut que je passe par Plouaret. — **Kement ha laret**, signifie autant dire.

VII. **Kement ha** signifie quelquefois aussi grand que : *ta part n'est pas aussi grande que la mienne*, **da lod n'ê ket kement ha ma hini**, au lieu de *n'ê ket ken bras ha ma hini*.

6° Autant... autant = **kement... kement** et, pour les choses qui se comptent, **ken lies... ken lies** : *autant il était bon autrefois*, **aut tant il est mauvais maintenant, kement e oa mat gwej all, kement ec'h ê fall breman** ; *autant de coups*, **aut tant de sous, ken lies a dôl, ken lies a wenneg**.

7° Plus que se rend par un comparatif qui se trouve dans la proposition principale, et par **evit ne** ou **egret ne** (1), qui introduit la subordonnée ; si le verbe est sous-entendu, on emploie **evit** ou **egret** seulement : *il est plus fort que je ne croyais*, **krenvoc'h ê evit ne greden** ; *il a marché plus vite que toi*, **kerzet an neus buhonoc'h evidout**.

REMARQUE. — De même qu'en français, *plutôt que* est suivi de l'infinitif avec *de*, de même en breton on met l'infinitif après **kentoo'h evit** : *plutôt que de reculer, je mourrai*, **kentoc'h evit souzan, e varvin**. Ne pas confondre **kentoc'h evit** avec **abretoc'h evit**, *plus tôt que*.

8° Plus... plus = **seul vui ma... seul vui e**. Quand dans cette locution *plus* modifie un adjectif ou un adverbe, il peut être remplacé par le comparatif de ces mots : *plus les fruits sont mûrs, plus ils plaisent* ; **seul vui mac'h ê dare ar freuz, seul vui e plijont** ou bien **seul dareoc'h mac'h ê ar freuz, seul vui e plijont**.

Dans les phrases sentencieuses on se sert avantageusement du superlatif répété : **muian keuneud, brasan tantad**, plus il y a de bois, plus il y a de feu...

*D'autant plus que* équivaut à *plus... plus*. On le traduit de même : *les fruits plaisent d'autant plus qu'ils sont mûrs*, **seul**

(1) En Léon surtout.

vui, etc. — On peut aussi le rendre par **seul... ma** : la bête marchait d'autant plus facilement qu'elle ne portait point de charge, **seul êzetoc'h e kerze al loen ma oa dizamm.**

9° Le plus... que, suivi de pouvoir et le plus possible se traduisent par le superlatif suivi de **ma** et de **gallout** : le mieux que je peux ou le mieux possible, **ar gwellan ma c'hallan.**

REMARQUES. — I. Le plus tôt possible se dit : **an abretan ar gwellan** (le plus tôt le mieux) ou encore **seul abretoc'h, seul welloc'h.**

II. De toutes mes forces se dit : **er da ma c'hallan** ou **er ma c'hallan.**

H) Propositions circonstanciellees diverses.

244. — 1° Certaines propositions circonstanciellees marquent l'opposition. Elles commencent en français par *au lieu que, tandis que*, suivis de l'indicatif. En breton elles commencent par **elec'h**, qui est suivi également d'un verbe à l'indicatif : on emploie la conjugaison impersonnelle, comme si **elec'h** était une conjonction de coordination : *tu ris, au lieu que je pleure*, **te a c'hoarz, elec'h me a ouel** (1).

REMARQUES. — Quand le français emploie *au lieu de* avec l'infinitif, on met aussi l'infinitif après **elec'h** : *au lieu de travailler, il s'amuse*, **elec'h labourat, e c'hoari.**

II. Si l'on veut marquer plus fortement l'opposition, le français emploie souvent *loin que* avec le subjonctif; pour rendre cette construction en breton, il faut la modifier de façon à rendre indépendante la proposition subordonnée, c'est-à-dire employer l'expression *loin de là* : *loin qu'il travaille, il s'amuse*; il faut tourner ainsi : *il ne travaille pas : loin de là, il s'amuse*, et traduire : **ne labour ket : a-bell ac'hane, c'hoari a ra.**

245. — 2° D'autres propositions circonstanciellees marquent l'omission et commencent par *sans que* avec le subjonctif. En breton elles sont introduites par **hep ne** et se mettent aussi au subjonctif (*non complétif* pour le présent) :

(1) Autrefois on a employé en ce cas, au lieu de **elec'h**, des pronoms personnels emphatiques dont un seul est conservé en breton armoricain : c'est **int-i**, de la troisième personne du pluriel : **ni a c'hoarz, int-i a ouel, nous rions au lieu qu'ils pleurent.**

*je ne puis parler sans qu'il m'interrompe, n'hallan ket komz hep ne droc'hfe ac'hanon.*

REMARQUES. — I. Quand le français fait suivre *sans* de l'infinitif, on traite de même **hep** en breton : *Jean parle sans avoir peur, Ian a gomz hep kaout aon.*

II. En beaucoup de cas, le breton rend *sans* et l'infinitif par un mot ou entre le préfixe privatif **di** : *sans parler, dilavar*; *sans avoir peur, dizaon.*

246. — 3° Enfin l'insistance peut se marquer en français par une proposition subordonnée circonstancielle commençant par *outré que*. En breton on emploie en ce cas **ouspenn ma, e tuhont ma** : *outré que je suis malade, je suis délaissé*, **ouspenn mac'h on klanv, ec'h on dilezet.**

On dit équivalamment, en employant deux propositions coordonnées : **klanv on ha, gwasan zo, dilezet, ou ha dilezet, zo gwasoc'h, je suis malade et, ce qui est pis, délaissé.**

I) Propositions circonstanciellees au participe.

247. — Les propositions temporelles qui marquent l'antériorité (*après que, lorsque*) peuvent être remplacées par une proposition où le verbe est au participe passé. — Il en est de même parfois pour les propositions causales : *le chien, après qu'on lui eut ou parce qu'on lui avait coupé la queue, ne voulait plus marcher*, **ar c'hi, troc'het d'ean e lost, na c'houle ken kerzet** (c'est comme s'il y avait : *la queue coupée à lui.*

J) Propositions circonstanciellees à l'infinitif.

248. — Très souvent, comme nous l'avons vu, on emploie l'infinitif au lieu d'un verbe à un mode personnel, dans les propositions subordonnées circonstanciellees : on supprime **ma** dans les locutions **evit ma, goude ma**, etc., qui les introduisent et l'infinitif se met après **evit, goude**, etc.

Cela se peut faire quand le français lui-même emploie en



ce cas l'infinif. Mais il y a de plus certaines constructions de ce genre qu'on trouve seulement en breton. Telles celles-ci : **evidon da vean klanv**, quoique je sois malade; **d'it da zont duman**, afin que, à condition que tu viennes chez moi.

§ IV. — PROPOSITIONS SUBORDONNÉES INCIDENTES

Une proposition subordonnée est incidente quand elle tombe sur un nom ou sur un pronom de la proposition principale pour l'expliquer ou pour le déterminer.

En français elle peut commencer par un pronom relatif *qui, que, dont, lequel*, ou par l'adverbe relatif *où*, qui équivaut à *dans lequel*, ou par la conjonction *que* après des noms de temps et de manière.

L'incidente peut être déterminative ou explicative.

1° En breton, comme nous l'avons vu (n° 147, a et b), la particule **a** fait fonction de pronom relatif. Mais quelquefois (quand la proposition est explicative ou le sujet indéterminé), le pronom **a** est précédé de **hag**, ce qui donne à la proposition l'aspect d'une proposition coordonnée : *j'ai vu un homme qui venait à moi*, **me am eus gwelet eun den hag a deue d'in** (m. à m. *j'ai vu un homme, et il venait à moi*).

Parfois même, par suite de la suppression obligatoire du pronom relatif (par exemple, devant une négation), la proposition incidente se présente sous la forme d'une proposition juxtaposée : *l'homme qui ne fait pas son devoir n'est pas un homme de bien*, **an den na (1) ra ket e zever, n'eo ket eun den a zoare**.

2° Quand on traduit le pronom relatif du français par **pehini** (ce que l'on doit éviter ordinairement), la proposition se présente en breton sous la même forme qu'en français.

(1) Quelques grammairiens bornent à ce cas l'emploi de **na**, qu'ils appellent pour cette raison *négation relative*; partout ailleurs ils écrivent **ne**.

3° Dans les cas où la proposition incidente commence en français par *que* on emploie en breton **ma** : *du temps qu'il était riche*, **d'an amzer ma oa pinvik**; *de la façon dont tu parles*, **en doare ma komzez**.

4° En breton on emploie encore **ma** après le mot **elec'h**, au lieu où, où : *à l'endroit où nous sommes il y a beaucoup de monde*, **elec'h mac'h omp e zo kalz a dud**.

REMARQUES. — I. Quand le nom de lieu qui, dans la principale, est à déterminer ou à expliquer, est précisé, l'incidente est introduite par **elec'h ma** : *le champ où nous sommes*, **ar park elec'h mac'h omp**; *Guingamp, où je demeure*, **Gwengamp, elec'h ma choman**.

II. Si le nom de lieu n'est pas un nom propre, on peut, au lieu d'employer **elec'h**, rappeler dans l'incidente, par un pronom personnel précédé de la préposition convenable, le nom de lieu de la principale : *le champ où nous sommes*, **ar park mac'h omp ennan** (m. à m. *le champ que nous sommes dans lui*).

III. Dans les propositions incidentes il arrive souvent, comme dans les subordonnées circonstancielles, que **ma** est remplacé par **e** : mais cet emploi est abusif.

§ V. — OBSERVATIONS COMPLÉMENTAIRES  
SUR LA CONSTRUCTION DES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES.

250. — 1° Une conjonction de subordination ne peut être séparée du verbe que par un pronom personnel ou par la particule **en em** : *quand le soleil se lève*, **pa zav an heol**; *pour que je vous voie*, **evit m'ho kwelin**; *pourvu que nous nous entendions*, **gant m'en em glevfomp**.

Cette particularité explique les faits suivants :

a) On place une proposition subordonnée avant une autre proposition subordonnée dont elle dépend : *si, après avoir reçu l'inspiration avec complaisance, nous refusons notre consentement à Dieu, nous commettons un péché*, **goude m'hon deus digemeret galvaden Doue gant plijadur, mar n'houlomp ket he heuill, e reomp eur pec'hed**.

b) On rejette la proposition subordonnée après la proposition subordonnée dont elle dépend : *celui-là est vraiment*

sage qui, pour gagner Jésus-Christ, regarde comme de la bonne toutes les choses de la terre, fur ê en gwirione an hini a briz an oll vado eus an douar evel fang, evit gonit karante Jezus-Krist.

251. — 2° Aux longues périodes le breton aime, comme nous l'avons constaté quelquefois, à substituer des phrases courtes, à rendre indépendantes des propositions subordonnées.

a) Les propositions relatives deviennent souvent des propositions indépendantes : *vous qui m'avez aimé, venez à moi*, **c'hwi hoc'h eus ma c'haret, deut eta davedon** ; *saint François aimait beaucoup la pauvreté qu'il appelait sa Dame*, **sant Fransez a gare meurbet ar baourante hag he hanvout a rê e Itron.**

b) Il en est même des autres propositions subordonnées : *de même que le paresseux aime à rester sans rien faire, de même l'homme laborieux aime à travailler*, **an den kertrius (1) a blij d'ean chom heb ober mann : evelse ive an den digertri (2) a blij d'ean labourat** ; *j'ai pour lui des sentiments tels que je n'en ai jamais eu pour personne*, **eur garante vras am eus evitan : biskoaz ken bras hini n'am eus bet evit den.**

c) A cette tendance se rapporte l'emploi du style direct, des incisives : *il disait que la loi divine est bien rigoureuse*, **na diesat ê, emean, senti ouz lezen Doue!** ; *remarquez bien que cette lumière excite dans nos cœurs un ardent désir de nous corriger*, **teulet ple : ar sklerijen-ze a zigas en hon c'halono eur c'hoant bras da derri hon gwall decho** ; *dites-vous à vous-même que tous les biens de la terre ne sont rien*, **laret d'ac'h hoc'h unan : an oll vado eus an douar nan int netra.**

(1) En Bas-Tréguier on dirait *lezirek*.

(2) En Bas-Tréguier on dirait *a labour*.

## APPENDICE

### LA NOTATION ORTHOGRAPHIQUE EN BRETON

(Supplément au Chapitre I de la première partie).

Le tirage de cette grammaire était commencé quand est intervenu, entre un certain nombre d'écrivains bretons représentant les dialectes de Tréguier, de Léon et de Cornouaille, un accord relatif à l'orthographe. Nous en publions ici le texte et d'autant plus volontiers qu'il confirme à très peu de chose près les règles que nous avons exposées. La seule différence qu'il y ait à relever entre les deux systèmes, c'est que, à propos de la manière d'écrire l'i consonne initial et l'i mouillé, la *Grammaire* donne comme formes à adopter **i** et **ih** et comme formes à tolérer **y** et **ilh**, tandis que d'après l'*Accord*, il convient d'adopter **y** et **ilh** et de tolérer **i** et **ih**.

La première notation est celle de MM. Guillevic et Le Goff et s'est imposée, grâce à leur grammaire, à tous les écrivains du dialecte de Vannes. En l'adoptant, nous avons cru faire un pas décisif en vue d'arriver à l'unification de l'orthographe. Où d'ailleurs aurions-nous trouvé un autre système rationnel? En Tréguier il y avait de l'indécision ; en Léon et en Cornouaille c'était encore plus.

Mais voici qu'enfin on semble avoir rencontré un terrain d'entente entre les écrivains de ces trois derniers pays. Il va sans dire que l'auteur de cette *Grammaire du trécorrois* n'a pas hésité à souscrire à cet accord. Car, s'il tient à rapprocher le plus possible son système d'orthographe de celui des Vannetais, il lui importe encore davantage de s'entendre sur tous les points avec les écrivains du pays de Tréguier.

Il espère d'ailleurs (et son rêve n'est pas chimérique) voir s'opérer avant peu l'unification de l'orthographe pour les quatre dialectes.

## UN ACCORD ENTRE ÉCRIVAINS BRETONS

Des amis zélés du breton, habitués à l'écrire dans *Feiz ha Breiz*, *Kroaz ar Vretoned* et ailleurs, étaient depuis longtemps frappés des inconvénients et des dangers que présente, pour la cause qui leur est chère, l'état d'incertitude, d'incohérence et d'anarchie où se trouve cette langue sous la plume des divers auteurs. S'étant réunis deux fois à Saint-Brieuc, ils ont mis cordialement en commun leurs expériences pratiques avec leurs études et idées personnelles à ce sujet, et après des discussions approfondies où chaque point de vue a été librement exposé et examiné loyalement, ils se sont entendus sur tous les points visés.

Voici un résumé sommaire de ces résolutions avec quelques-unes des raisons qui les appuient :

1. *But à atteindre.* — Unification du breton écrit, opération qui, pour être rationnelle, doit être modérée et progressive, mais accomplie avec conscience et décision.

2. *Moyens.* — Pour le *fond*, sacrifice nécessaire des particularités trop spéciales de chaque breton parlé qui seraient inutiles ou nuisibles au succès de l'œuvre commune ; pour la *forme*, préférence donnée à ce qui est le plus simple, le plus répandu, ou le plus justifiable par l'histoire de la langue, suivant les cas.

C'est ainsi qu'ont procédé dernièrement les Bretons de Vannes : par là leur dialecte, le plus divisé de tous et le plus réfractaire à une discipline raisonnable, a reçu une tenue correcte et une élégance régulière qui doivent servir de modèles aux trois autres, les seuls dont nous nous occupons ici.

3. *Exemples d'application de ces principes à la première question qui se présente en grammaire : la notation orthographique.* — I. La lettre *h* représente une aspiration qui tend à disparaître dans la prononciation du Léon et, au contraire, à s'exagérer en *c'h* dans le Tréguier. La langue littéraire doit se garder des deux excès inverses, évitant les innovations **ir, ent**, ou **c'hir, c'hent** pour garder la vraie forme ancienne **hir, long, hent, chemin**, restée aussi en vannetais et en gallois. Sur ce point le grammairien léonais Le Gonidec a suivi avec raison la tradition.

Il a eu tort, au contraire, de ne pas continuer à distinguer les

adjectifs possessifs **e, son** (à lui), **o, leur**, de **he, son** (à elle), **ho, votre**, comme le font les Vannetais.

II. La lettre *w* représente *ou* consonne, son conservé en Tréguier, mais dont les Léonais ont fait *u* devant *e* et *i* après *g* ou *k*, et *v* au commencement d'un mot : **Gwerc'hez, ar Werc'hez** se prononcent en Léon **gue, ar ve**. Le Gonidec, malgré son attachement à son dialecte, avait tenu à ce *w*, non sans raison, car cela simplifie beaucoup la règle des mutations. — Devant un *a*, *w* garde sa prononciation : Léon et Tréguier, **gwaz, ruisseau, ar waz, le ruisseau**, tandis qu'on dit avec une autre forme de l'article **an oan, l'agneau**, avec le son vocalique correspondant au *w*. Il y a donc une raison pour ne pas écrire **ar oaz, goaz**.

La solidarité des dialectes se manifeste ici dans la convention suivante : *ou* voyelle devant *e, i* ne s'écrit pas *w* quand il est commun à tous les Bretons. Si le Léonais fait un sacrifice en écrivant **gwelet, voir, me a wel, je vois**, ce qu'il prononce **guelet, me a vel**, le Trégorrois en fait un en sens contraire en notant **gouelet, pleuré, me a ouel, je pleure** ; mais ce sont des sacrifices avantageux au bien commun : on distingue ainsi, par exemple, **gwez, arbres, de gouez, sauvage**, etc.

III. Le Gonidec n'a pas été logique en renonçant à l'ancien *y* qui est la consonne de *i*, comme *w* est celle de *ou*. Rien n'empêche d'y revenir, surtout quand il y a intérêt à distinguer deux prononciations possibles, comme **ya, oui**, en une syllabe ou **ia** en deux syllabes. On peut admettre provisoirement les deux notations, tout en recommandant *y* comme meilleur en beaucoup de cas, par exemple au commencement des mots.

IV. Les signes adoptés par Le Gonidec pour *gn* doux et *l* mouillé sont si peu pratiques que ses élèves mêmes ne l'ont pas suivi sur ce point. — Pour *gn* la notation française suffit. — Pour *l* mouillé, le français est complètement en défaut, puisqu'il ne distingue pas graphiquement *jonquille* de *tranquille*, etc. Le mieux est donc de revenir au signe *ilh*, dont le P. Grégoire s'est servi très régulièrement et qui fait aussi un bon usage en provençal.

V. La variation des consonnes finales n'est point, comme les mutations initiales, un procédé essentiel de la grammaire, soumis à des lois rigoureuses. Pour arriver à une certaine unité dans chaque mot, et aussi à un complet accord des écrivains en une matière où l'uni-

formité est désirable et facile, il n'y a qu'à suivre le procédé des Vannetais, qui consiste à consulter la dérivation tout en favorisant les consonnes fortes en dehors des substantifs. On sait que la forte est obligatoire dans les comparatifs et superlatifs : **kaletoc'h, kaleta** justifient le choix de **kalet, dur**, au positif, sans tenir compte des cas où le *t* est adouci en *d* par l'initiale du mot suivant. Inversement on généralisera dans l'écriture le *d* de **mad, le bien**, qui parfois est renforcé en *t* dans la prononciation, mais qui se montre seul dans le pluriel **madou**, etc.

Ceci permet des distinctions comme **mad, le bien, mat, bon** (adj.), **bien** (adv.); **galleg, le français, gallek, français** (adj.); **galloud, le pouvoir, gallout, pouvoir** (verbe), etc. Dans les cas comme **strak, pesk**, il n'y a pas à adoucir la finale, puisque l'adoucissement n'a lieu dans aucun dérivé.

Le *z* final anciennement dur, qui répond à *h* vannetais et à *th* gallois, doit être maintenu, dans toutes les espèces de mots : **koz, striz, briz, skwiz, reiz, feaz, poaz, noaz, piz, c'hoaz, biskoaz, eleiz**, etc., mais **iskis, rekis, lies, alies**, ces derniers ayant un ancien *s*, resté en vannetais. **Treuz** et **kalz** peuvent garder le *z*, étant considérés comme proprement des noms. Au contraire on peut préférer le *t* comme dans **ebet**, locution devenue une sorte d'adjectif.

Parmi les formes verbales, prennent la douce : 1° La 2<sup>e</sup> pers. sing., de l'indicatif présent : **karez, tu aimes** (mais **kares, tu aimais, karfes, tu aimerais**, etc.); 2° Les passifs indéfinis en *d* : **kared, on aimait; edod, on était**, etc.

Les prépositions suivant nécessairement la prononciation quand elles se combinent dans les expressions composées, comme **raktal, ragenep**, le même principe s'applique aux autres cas : **eneb ar bed, eneb kant**. Mais s'il y a doute ou divergence, la forte est préférable.

Ont signé cette entente partielle en attendant de pouvoir faire mieux.

MM. ERNAULT, Abbé LE CLERC, Abbé PERROT, VALLÉE, COROLLER, LE MOAL, BOCHER (Ar Yeodet), CAUREL, KLAODA LE PRAT, LE BRAS (Dirlem).

**NOTA.** — Tout en adhérant à ce projet de réglementation orthographique, nous demandons que, pour ce qui regarde les finales douces

et fortes (*Gram.* n° 20), on accorde une large tolérance aux écrivains en deux cas particuliers :

1° Qu'il leur soit permis de se conformer, dans la manière d'écrire les *noms propres*, à l'orthographe traditionnelle. Ils pourraient, par exemple, écrire **Sant-Briek** au lieu de **Sant-Brieg**, forme appelée pourtant par **Sant-Briegis, les Briochins**.

2° Qu'il soit permis aux poètes de terminer deux vers qui doivent rimer ensemble par deux fortes ou par deux douces, de manière à satisfaire l'œil aussi bien que l'oreille. Ainsi l'on ne saurait blâmer l'orthographe de **mad** (et non **mat**) qui termine l'un des deux vers suivants :

**Beo ê he mamm, beo ê he zad ;  
Klevez o ali a ve mad (1).**

(*Kroaz ar Vretoned*, n° 224 (*Intanv Tonkedek*)).

### MANIÈRE DE RENDRE LES SUBSTANTIFS ABSTRAITS

(*Supplément au Chapitre IV de la première partie*).

Les substantifs abstraits, si fréquents en français, sont généralement remplacés en breton par des expressions concrètes.

1° Par un substantif concret : *j'entends la musique*, **me glev ar zonerien**; *les paroles de l'impiété*, **komzo an dud dife**.

2° Par un adjectif : *dès l'enfance*, **a vihanik**; *quelle légèreté !* **pegen skanv a benn !**

3° Par un verbe

a) A un mode personnel : *il a une provision*, **pourveet ê**; *modérez le désir*, **ne c'hoantaet ket re**; *cela nous attirera des châtimens rigoureux*, **evit an dra-ze e vefomp kastiet start**.

b) A un mode impersonnel : *pour la défense de la ville*, **evit difenn**

(1) *Son père et sa mère vivent ; il serait bon d'entendre leur avis.*

ar gër ; l'esprit se développe par l'étude et la réflexion, **spered an den a zigor 'n eur studian ha 'n eur zonzal ervat.**

4° Par une proposition incidente (ou relative) : *notre but*, **ar pez a fell d'imp ober** ; *ses paroles*, **ar pez an deus laret** ; *un commerce trop assidu avec la créature affaiblit l'âme*, **an hini a bleustr re an dud a zinerz e galon.**

5° Par une proposition subordonnée complétive.

a) Commencant par un mot interrogatif : *il faut, dans l'accusation d'un péché, en dire la nature, le motif, la durée*, **pa govesaer eur pec'hed, ec'h ê ret laret petra ê, perak ec'h ê bet grêt ha pegeit an deus padet.**

b) Commencant par une conjonction ou par un mot équivalent : *cela montre sa sagesse*, **an dra-ze a ziskoue ec'h ê eun den fur** ; *il niait l'existence de Dieu*, **heñ a lare ne oa Doue ebet.**

6° Par une proposition subordonnée circonstancielle : *pendant l'audition des témoins*, **epad ma oad o selaou an testo** ; *à l'approche du printemps*, **pa dosta an neve amzer** ; *vous ne trouverez la paix que dans une humble soumission*, **ne gavfet ket ar peuc'h, ma ne bleget ket da zenti.**

**NOTA.** — On peut, en étudiant les expressions équivalentes qui rendent en breton d'autres mots français comme les adjectifs, les pronoms, les verbes et les adverbes, faire des observations analogues à celles qui viennent d'être faites à propos des substantifs. Mais comme elles sont de moindre importance, nous laissons à l'usage le soin d'y suppléer.

(Consulter, si l'on veut, à ce sujet et au sujet des *figures*, la grammaire de MM. Guillevic et Le Goff, pages 124-137. — A signaler également, dans le même ouvrage, une étude savante sur les suffixes de *dérivation* et de *composition*, pages 141-146).

## EXPLICATION DES FORMES DE AM EUS

(Supplément au N° 96).

La conjugaison de **am eus**, *j'ai*, offre quelques difficultés, soit à cause de certaines modifications qu'y subissent les formes de **bean**, soit à cause de certains phénomènes de mutation et d'assimilation que provoque le rapprochement des pronoms et des formes verbales et qui arrivent à défigurer le pronom personnel régime de la 2<sup>e</sup> personne.

### 1° MODIFICATIONS DU RADICAL VERBAL.

Les formes de **bean** qui entrent dans la conjugaison de **am eus** sont : **eus, oa** (1), **bo, be, befe, bije**. Mais ces formes peuvent être modifiées tantôt par l'adjonction d'un **b** analogique qui produit, à côté des formes initiales **eus, oa**, les formes **beus, boa**, analogues à **bo, be, befe, bije** ; tantôt par l'adjonction du préfixe **de**, qui se joint aux formes précédentes pour donner : **deus (de + eus)** ; **doa (de + oa)** et **devoa (de + boa)** ; **devo** et sa forme contractée **do (de + bo)** ; **defe** et sa forme contractée **de (de + befe** avec contraction de **devefe** en **defe**) ; **divije** et sa forme contractée **dije (de + bije)**.

### 2° MODIFICATIONS DE LA CONSONNE INITIALE DU RADICAL VERBAL.

a) Il y a *mutation* par renforcement à la 2<sup>e</sup> personne du singulier et du pluriel :  $\frac{D}{T}$  au singulier (**az tevo** pour **az devo**) et  $\frac{B}{F}$  au pluriel (**ho pije** pour **ho bije**).

Le pronom régime de la 2<sup>e</sup> personne du singulier, après avoir provoqué la mutation  $\frac{D}{T}$ , perd son **z** presque toujours et devient **a** : **a tevo** pour **az tevo**.

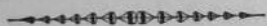
(1) Ce que l'on dit ici de **oa** s'applique à **oe**.

b) Il y a *assimilation* à la 1<sup>re</sup> personne du singulier (sauf au présent et à l'imparfait) et à la 3<sup>e</sup> personne du singulier masculin : assimilation de labiales à la 1<sup>re</sup>, **b** devenant **m** après l'**m** de **am** (**am mo** pour **am bo**), assimilation de dentales à la 3<sup>e</sup>, **d** devenant **n** après l'**n** de **an** (**an neus** pour **an deus**). — Cependant cette double assimilation ne se fait pas toujours, surtout celle de **d = n**. En Léon, par exemple, on dit plutôt **an deus**.

Le pronom régime qui provoque l'assimilation à la 3<sup>e</sup> personne du singulier masculin prend, non la forme **heñ**, qui est celle du sujet, mais la forme **han** (ici **an**), qui est celle du régime (v. n<sup>o</sup> 139).

c) Il n'y a ni mutation ni assimilation à la 1<sup>re</sup> et à la 3<sup>e</sup> personne du pluriel, ni à la 3<sup>e</sup> du singulier féminin : **hon deus**, **o deus**, **he deus**.

Ces principes étant compris, on saisira facilement le mécanisme compliqué de la conjugaison de **am eus**.



## TABLE DES MATIÈRES

### PREMIÈRE PARTIE (ETUDE DES MOTS)

|                                                                | Pages. |
|----------------------------------------------------------------|--------|
| CHAPITRE I. — ECRITURE ET PRONONCIATION.....                   | 1      |
| § I. — VOYELLES.....                                           | 1      |
| 1 <sup>o</sup> Voyelles pures.....                             | 1      |
| 2 <sup>o</sup> Voyelles nasales.....                           | 3      |
| 3 <sup>o</sup> Diphtongues.....                                | 5      |
| 4 <sup>o</sup> Voyelles contractées.....                       | 6      |
| 5 <sup>o</sup> Voyelles consonnes.....                         | 6      |
| § II. — CONSONNES.....                                         | 8      |
| 1 <sup>o</sup> Nature et emploi des consonnes.....             | 8      |
| 2 <sup>o</sup> Emploi des finales douces et fortes.....        | 10     |
| 3 <sup>o</sup> Accent tonique et redoublement des liquides..   | 12     |
| 4 <sup>o</sup> Consonnes euphoniques.....                      | 12     |
| § III. — SIGNES ORTHOGRAPHIQUES.....                           | 12     |
| § IV. — CORRESPONDANCES DIALECTALES.....                       | 13     |
| CHAPITRE II. — DES MUTATIONS.....                              | 15     |
| § I. — LE <i>pourquoi</i> DES MUTATIONS.....                   | 15     |
| § II. — LE <i>comment</i> DES MUTATIONS.....                   | 16     |
| § III. — DES DIFFÉRENTES ESPÈCES DE MUTATIONS.....             | 17     |
| 1 <sup>o</sup> Mutations par spiration.....                    | 17     |
| 2 <sup>o</sup> Mutations par affaiblissement.....              | 19     |
| 3 <sup>o</sup> Mutations par renforcement.....                 | 23     |
| 4 <sup>o</sup> Mutations mixtes.....                           | 24     |
| § III. — RÉCAPITULATION SUR LES MUTATIONS.....                 | 24     |
| CHAPITRE III. — L'ARTICLE.....                                 | 27     |
| CHAPITRE IV. — LE SUBSTANTIF.....                              | 28     |
| § I. — GENRE.....                                              | 28     |
| 1 <sup>o</sup> Genre dans les noms de personnes et d'animaux.. | 28     |
| 2 <sup>o</sup> Genre dans les noms de choses.....              | 29     |

|                                                                      | Pages. |
|----------------------------------------------------------------------|--------|
| § II. — NOMBRE .....                                                 | 31     |
| 1 <sup>o</sup> Formation du pluriel .....                            | 31     |
| 2 <sup>o</sup> Pluriels internes.....                                | 31     |
| A) Mots d'une syllabe.....                                           | 31     |
| B) Mots de plusieurs syllabes.....                                   | 32     |
| 3 <sup>o</sup> Pluriels terminaux.....                               | 32     |
| A) Pluriels en <b>I</b> .....                                        | 33     |
| B) Pluriels en <b>O, IO</b> .....                                    | 33     |
| C) Pluriels en <b>ED, IEN, IER</b> .....                             | 38     |
| D) Pluriels en <b>E</b> , en <b>IZ</b> et <b>IDI</b> .....           | 40     |
| E) Pluriels collectifs et individualisés singu-<br>latifs.....       | 41     |
| F) Pluriels doubles. — Duels.....                                    | 42     |
| G) Pluriels des diminutifs en <b>IG</b> et des noms<br>composés..... | 43     |
| CHAPITRE V. — L'ADJECTIF.....                                        | 43     |
| § I. — ADJECTIFS QUALIFICATIFS.....                                  | 44     |
| 1 <sup>o</sup> Comparatif et superlatif.....                         | 44     |
| 2 <sup>o</sup> Diminutif et exclamatif.....                          | 45     |
| § II. — ADJECTIFS NUMÉRIQUES.....                                    | 45     |
| 1 <sup>o</sup> Tableau général.....                                  | 45     |
| 2 <sup>o</sup> Nombres cardinaux.....                                | 47     |
| 3 <sup>o</sup> Nombres ordinaux.....                                 | 48     |
| 4 <sup>o</sup> Nombres multiplicatifs, fractionnaires, etc.....      | 48     |
| CHAPITRE VI. — LE PRONOM.....                                        | 49     |
| § I. — PRONOMS PERSONNELS.....                                       | 49     |
| § II. — ADJECTIFS ET PRONOMS POSSESSIFS.....                         | 53     |
| § III. — ADJECTIFS ET PRONOMS DÉMONSTRATIFS.....                     | 54     |
| § IV. — ADJECTIFS ET PRONOMS INTERROGATIFS.....                      | 56     |
| § V. — PRONOMS RELATIFS.....                                         | 57     |
| § VI. — ADJECTIFS ET PRONOMS INDÉFINIS.....                          | 57     |
| CHAPITRE VII. — LE VERBE.....                                        | 58     |
| § I. — MODES.....                                                    | 58     |
| § II. — CONJUGAISONS (PERSONNELLE ET IMPERSONNELLE).....             | 58     |
| § III. — PARTICULES VERBALES.....                                    | 59     |

|                                                                                     | Pages. |
|-------------------------------------------------------------------------------------|--------|
| § IV. — VERBES AUXILIAIRES.....                                                     | 60     |
| 1 <sup>o</sup> <b>Bean, être</b> .....                                              | 60     |
| 2 <sup>o</sup> <b>Am eus, j'ai</b> .....                                            | 67     |
| 3 <sup>o</sup> <b>Ober, faire</b> .....                                             | 71     |
| § V. — VERBES TRANSITIFS ( <b>karout, aimer</b> ).....                              | 75     |
| § VI. — VERBES PASSIFS ( <b>bean karet, être aimé</b> ).....                        | 78     |
| § VII. — VERBES NEUTRES OU INTRANSITIFS.....                                        | 81     |
| § VIII. — INFINITIF ET PARTICIPE.....                                               | 82     |
| § IX. — VERBES RÉFLÉCHIS.....                                                       | 85     |
| § X. — VERBES IRRÉGULIERS.....                                                      | 87     |
| 1 <sup>o</sup> <b>Mont, aller; dont, venir</b> .....                                | 87     |
| 2 <sup>o</sup> <b>Gouzout, savoir</b> .....                                         | 92     |
| 3 <sup>o</sup> Irrégularités diverses.....                                          | 94     |
| § XI. — VERBES UNIPERSONNELS FRANÇAIS.....                                          | 96     |
| CHAPITRE VIII. — L'ADVERBE.....                                                     | 98     |
| § I. — ADVERBES DE LIEU.....                                                        | 99     |
| § II. — ADVERBES DE TEMPS.....                                                      | 101    |
| § III. — ADVERBES DE CAUSE, DE MANIÈRE, D'ORDRE, DE<br>QUANTITÉ, D'ÉNONCIATION..... | 102    |
| CHAPITRE IX. — LA PRÉPOSITION.....                                                  | 104    |
| CHAPITRE X. — LA CONJONCTION.....                                                   | 107    |
| CHAPITRE XI. — L'INTERJECTION.....                                                  | 109    |
| DEUXIÈME PARTIE (SYNTAXE).                                                          |        |
| LIVRE I (Syntaxe des Mots).                                                         |        |
| CHAPITRE I. — SYNTAXE DE L'ARTICLE.....                                             | 110    |
| CHAPITRE II. — SYNTAXE DU SUBSTANTIF.....                                           | 113    |
| § I. — MOTS PRIS SUBSTANTIVEMENT.....                                               | 113    |
| § II. — COMPLÉMENT DU SUBSTANTIF.....                                               | 114    |
| 1 <sup>o</sup> Substantif complément.....                                           | 114    |
| 2 <sup>o</sup> Infinitif complément.....                                            | 117    |

|                                                                      | Pages. |
|----------------------------------------------------------------------|--------|
| CHAPITRE II. — SYNTAXE DE L'ADJECTIF.....                            | 118    |
| § I. — ADJECTIFS QUALIFICATIFS.....                                  | 118    |
| 1° Accord de l'Adjectif.....                                         | 118    |
| 2° Place de l'Adjectif.....                                          | 118    |
| 3° Complément de l'Adjectif.....                                     | 119    |
| 4° Comparatif.....                                                   | 120    |
| 5° Superlatif.....                                                   | 121    |
| § II. — ADJECTIFS NUMÉRAUX.....                                      | 122    |
| CHAPITRE III. — SYNTAXE DU PRONOM.....                               | 123    |
| § I. — PRONOMS PERSONNELS.....                                       | 123    |
| § II. — ADJECTIFS ET PRONOMS POSSESSIFS.....                         | 124    |
| § III. — ADJECTIFS ET PRONOMS DÉMONSTRATIFS.....                     | 125    |
| § IV. — ADJECTIFS ET PRONOMS INTERROGATIFS.....                      | 127    |
| § V. — PRONOMS RELATIFS.....                                         | 129    |
| § VI. — ADJECTIFS ET PRONOMS INDÉFINIS.....                          | 132    |
| CHAPITRE IV. — SYNTAXE DU VERBE.....                                 | 137    |
| § I. — ACCORD DU VERBE AVEC LE SUJET.....                            | 137    |
| § II. — EMPLOI DES CONJUGAISONS PERSONNELLE ET<br>IMPERSONNELLE..... | 138    |
| § III. — EMPLOI DES PARTICULES VERBALES.....                         | 140    |
| § IV. — EMPLOI DES FORMES SPÉCIALES DU VERBE <b>Être</b> .....       | 141    |
| § V. — EMPLOI DES MODES ET DES TEMPS.....                            | 144    |
| 1° Indicatif.....                                                    | 144    |
| 2° Conditionnel.....                                                 | 146    |
| 3° Subjonctif.....                                                   | 147    |
| 4° Infinitif.....                                                    | 148    |
| § VI. — COMPLÉMENTS DU VERBE.....                                    | 152    |
| 1° Complément direct.....                                            | 152    |
| 2° Complément indirect.....                                          | 152    |
| A) Complément indirect des verbes actifs.....                        | 153    |
| B) Complément indirect des verbes passifs.....                       | 159    |
| 3° Complément circonstanciel.....                                    | 159    |
| A) Complément de lieu.....                                           | 159    |
| B) Complément de temps.....                                          | 161    |
| C) Compléments de manière, d'instrument,<br>de cause, de partie..... | 163    |

|                                                                                 | Pages. |
|---------------------------------------------------------------------------------|--------|
| D) Compléments de mesure, de distance, de<br>valeur.....                        | 165    |
| CHAPITRE V. — SYNTAXE DE L'ADVERBE.....                                         | 166    |
| § I. — ADVERBES DE QUANTITÉ.....                                                | 166    |
| § II. — ADVERBES DE MANIÈRE.....                                                | 167    |
| § III. — ADVERBES D'ÉNONCIATION.....                                            | 167    |
| 1° Adverbes d'affirmation.....                                                  | 167    |
| 2° Adverbes de négation.....                                                    | 168    |
| 3° Adverbes d'interrogation.....                                                | 170    |
| <i>LIVRE II (Syntaxe des Propositions).</i>                                     |        |
| CHAPITRE I. — SYNTAXES DES PROPOSITIONS INDÉPENDANTES.....                      | 171    |
| § I. — PROPOSITIONS ÉNONCIATIVES.....                                           | 171    |
| 1° Proposition affirmative.....                                                 | 173    |
| 2° Proposition négative.....                                                    | 175    |
| 3° Proposition interrogative.....                                               | 176    |
| 4° Proposition exclamative.....                                                 | 177    |
| 5° Proposition énonciative adoucie ( <i>potentiel</i> ).....                    | 177    |
| § II. — PROPOSITIONS VOLITIVES.....                                             | 178    |
| 1° Proposition impérative.....                                                  | 178    |
| 2° Proposition optative.....                                                    | 178    |
| CHAPITRE II. — SYNTAXE DES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES.....                       | 179    |
| § I. — GÉNÉRALITÉS ( <i>classification et construction</i> ).....               | 179    |
| § II. — PROPOSITIONS SUBORDONNÉES COMPLÉTIVES.....                              | 180    |
| 1° Construction à particules ( <b>e, ma</b> ).....                              | 181    |
| 2° Construction interrogative.....                                              | 183    |
| 3° Emploi des modes et des temps.....                                           | 184    |
| § III. — PROPOSITIONS SUBORDONNÉES NON COMPLÉTIVES<br>OU CIRCONSTANCIELLES..... | 185    |
| 1° Propositions causales.....                                                   | 186    |
| 2° Propositions finales.....                                                    | 187    |
| 3° Propositions consécutives.....                                               | 187    |
| 4° Propositions concessives.....                                                | 188    |
| 5° Propositions conditionnelles.....                                            | 190    |
| 6° Propositions temporelles.....                                                | 192    |
| 7° Propositions comparatives.....                                               | 194    |



|                                                                                          | Pages. |
|------------------------------------------------------------------------------------------|--------|
| 8 <sup>o</sup> Propositions circonstancielles diverses à un mode personnel.....          | 196    |
| 9 <sup>o</sup> Propositions circonstancielles au participe....                           | 197    |
| 10 <sup>o</sup> Propositions circonstancielles à l'infinitif.....                        | 197    |
| § IV. — PROPOSITIONS SUBORDONNÉES INCIDENTES OU RELATIVES.....                           | 198    |
| § V. — OBSERVATIONS COMPLÉMENTAIRES SUR LA CONSTRUCTION DES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES... | 199    |

APPENDICE

|                                                  |     |
|--------------------------------------------------|-----|
| LA NOTATION ORTHOGRAPHIQUE EN BRETON.....        | 201 |
| MANIÈRE DE RENDRE LES SUBSTANTIFS ABSTRAITS..... | 205 |
| EXPLICATION DES FORMES DE <b>am eus</b> .....    | 207 |

ADDITIONS ET CORRECTIONS (1)

- N<sup>o</sup> 4 : au lieu de « trois sortes » lire « quatre sortes ».  
— après « *vieux* » ajouter « 1<sup>o</sup> bis. L'o mi-fermé ».
- N<sup>o</sup> 11 : au lieu de « *iar, poule* », lire « **pelriad, jattée** ».
- N<sup>o</sup> 16, a) : rayer « **kwean** (2 syllabes), *tomber* ».
- N<sup>o</sup> 23, 1<sup>o</sup>, 1<sup>er</sup> alinéa : au lieu de *tu crois*, lire *tu croyais*.  
— 2<sup>e</sup> alinéa : au lieu de **ac'h**, lire **ec'h**.
- N<sup>o</sup> 32, sous **pe ?** au lieu de « **kouls : pegouls ?** » lire « **koulz : pegoulz ?** »
- N<sup>o</sup> 42, B), 2<sup>e</sup> colonne : au lieu de **kazek**, lire **kazeg**.
- N<sup>o</sup> 75, 2<sup>e</sup> série, 3<sup>e</sup> pers. sing. : ajouter **an**.
- N<sup>o</sup> 112, 2<sup>o</sup>, C), rem., 5<sup>e</sup> ligne : au lieu de **na**, lire **ne**.
- N<sup>o</sup> 118, 1<sup>o</sup>, au lieu de **penevit**, lire **penevet**.  
— ajouter après **penevet**, le mot de même sens **merak** (Goelo).
- N<sup>o</sup> 119, 1<sup>o</sup>, 11<sup>e</sup> ligne : au lieu de **abek**, lire **abeg**.  
— 2<sup>o</sup>, rem. II : au lieu de **kever**, lire **kenver**.
- N<sup>o</sup> 120, C) : au lieu de **avad**, lire **avat**.
- N<sup>o</sup> 121, 2<sup>o</sup>, a) : au lieu de **abek**, lire **abeg**.  
— e) : ajouter **penevet ma**, sans *que* (indicatif).  
— — **hep ma**, sans *que* (subjonctif).  
— g) : ajouter **kement ha**, autant *que* } devant nom,  
— — **ken... ha**, aussi... *que* } pronom ou infinitif  
— — **ken... ma**, si... *que*.

(1) Les additions et corrections ont été imprimées seulement sur le verso de la feuille pour que l'on puisse découper les plus considérables d'entre elles et les coller à l'endroit de la Grammaire auquel elles se rapportent. — Les autres pourront être faites à la plume d'après les indications données.

**N° 129, a) :** ajouter

*REMARQUE II.* — Quand un nom déterminé par l'article défini a un complément qui marque l'appartenance, celui-ci peut, à titre de complément anticipé, être mis en tête de la proposition, sauf à le rappeler après le verbe par un adjectif possessif qui se place avant le nom complété : *les cheveux de Pierre sont blonds*, **Pêr ac'h ê melen e vleo**; *j'aime beaucoup les enfants d'Yves*, **Erwan a blij meurbet d'in e vugale**.

**N° 135 :** ajouter

*REMARQUE.* — Le complément de l'adjectif peut, à titre de complément anticipé, se placer en tête de la proposition sans être précédé d'aucune particule prépositive, sauf à le rappeler après le verbe par un pronom personnel précédé de la préposition convenable : *il est honteux pour Pierre de se retirer*, **Pêr ac'h ê mezus d'ean tec'hel**.

Si c'est une locution prépositive, comme **e-keñver**, qui précède le complément anticipé, celui-ci est rappelé par un adjectif possessif : *on est bon à l'égard d'un homme bon*, **eun den mat a ver mat en e geñver**.

**N° 138, titre :** au lieu de « 6° » lire « § II ».

**N° 144 :** ajouter comme 2<sup>e</sup> alinéa :

*Tel que*, suivi non d'une préposition mais d'un nom ou d'un pronom, se rend par **evel** ou par **a sort gant** : *tu ne trouveras pas de gens tels que lui*, **ne gavi ket tud eveltan ou a sort gantan**. — On peut même dire, en supprimant **tud** : **ne gavi ket a sort gantan**.

**N° 158, b), rem., 2<sup>e</sup> ligne :** intercaler après « le sujet » les mots « placé avant le verbe ».

— *f)*, 2<sup>e</sup> ligne : intercaler après « indirect » les mots « précédé de sa préposition ou anticipé ».

— — 3<sup>e</sup> ligne : intercaler après « **meulodi** » les mots « ou **Doue a ganan d'ean meulodi** ».

**N° 160, b), 2<sup>e</sup> ligne :** intercaler après « autre que le complément direct » les mots « ou le complément anticipé ».

**N° 162 :** ajouter

*REMARQUE.* — Dans le Léon et même quelquefois dans le Tréguier, on emploie **a zo** (et non **ac'h eo**) après le complément anticipé : *les bas d'Yves sont percés*, **Erwan a zo toull e lêro**.

Dans cette construction le complément anticipé paraît être un sujet de **zo**, qui en a déjà un autre (ici **lêro**) : de là le nom de construction à deux sujets qu'on lui donne parfois.

N° 165 a), 4°, note : au lieu de « abbréviation » lire « abrégé ».

N° 167, dernière ligne : supprimer **d'ean**.

N° 176 : ajouter, en allant à la ligne :

Le complément indirect peut se mettre par anticipation en tête de la phrase sans préposition, sauf à le rappeler après le verbe par un pronom personnel précédé de la préposition convenable : *Geneviève se vouera à saint Pierre, sant Pêr en em westlo Jenovefan d'ean*.

N° 185 : ajouter

REMARQUE. — Le verbe passif s'emploie plus fréquemment en breton qu'en français. Ainsi il arrive souvent que, dans une proposition indépendante, à un temps composé, un verbe français accompagné d'un complément direct, est remplacé en breton par un verbe passif auquel on donne comme sujet le complément du verbe français et pour complément indirect le sujet du même verbe. Ainsi *sainte Anne aime les Bretons* se traduira comme s'il y avait *les Bretons sont aimés par sainte Anne*. Mais cette dernière proposition elle-même sera soumise à la construction du complément anticipé, le mot *aimé* pouvant être regardé comme un adjectif (n° 135, addit.), et l'on aura *santez Anna ac'h ê karet ar Vretoned ganti ou ganti ar Vretoned*.

REMARQUE. — Dans le Léon c'est *zo* et non *eo* que l'on emploie en ce cas (n° 162, addit.)

N° 189 : ajouter

189 bis. — Le complément circonstanciel de lieu peut être quelquefois anticipé, comme l'est un complément indirect (n° 176, addit.) : *je demeure en cette ville, ar gêr-ze ac'h on o chom enni*.

N° 198, a) : ajouter

REMARQUE. — En certaines parties du Bas-Tréguier on dit souvent dans la réponse *a sort-se* (*de cette sorte*) au lieu de *ia*.

N° 205, 2<sup>e</sup> ligne : au lieu de « particulière » lire « familière ».

N° 243, 5<sup>o</sup>, rem. VI, 5<sup>e</sup> ligne : ajouter à « autant dire » les mots « tant qu'à (?) dire ».

